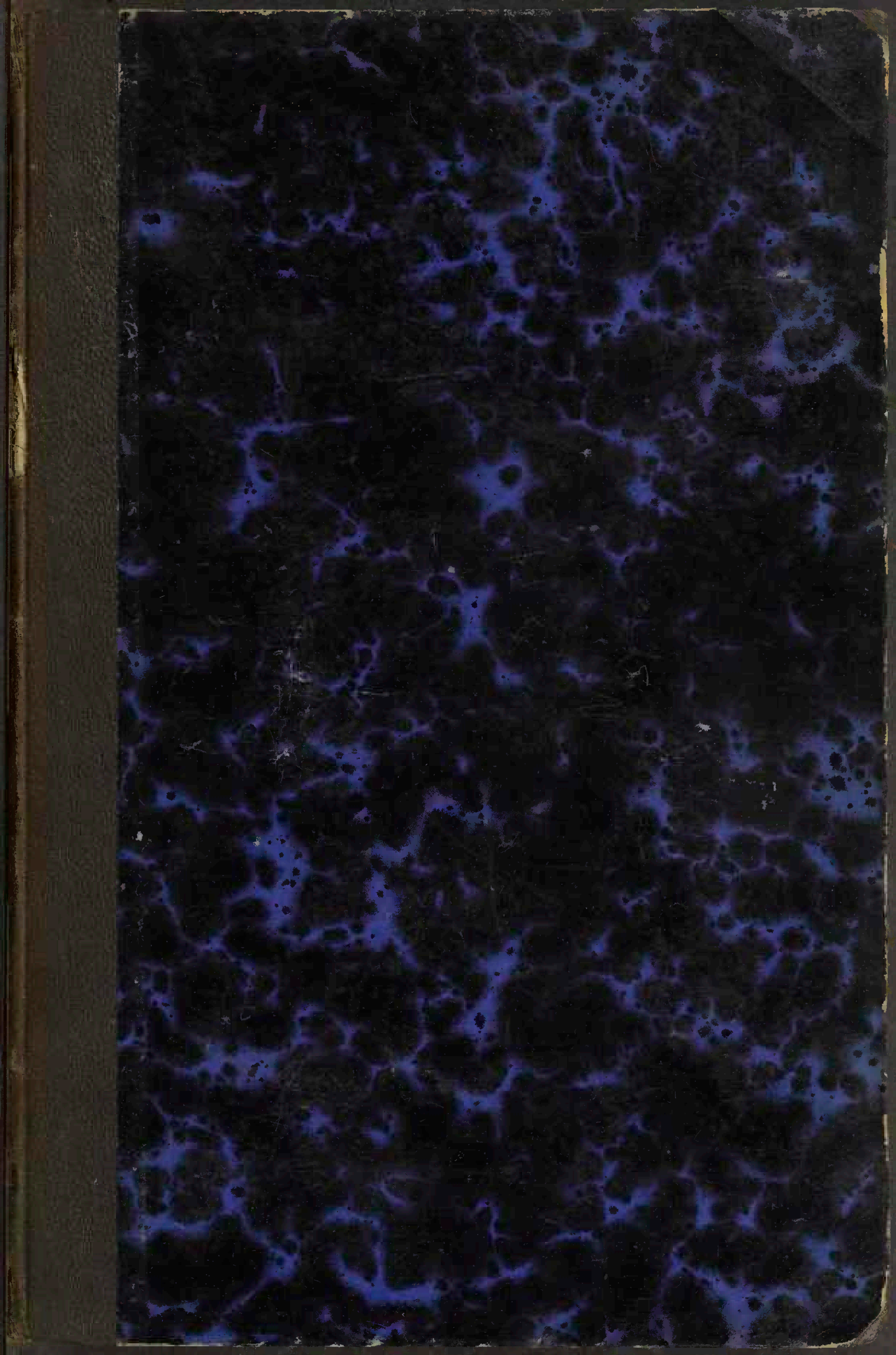


2e Année. Numéro 13.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er JUIN — 1882

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations, à M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

Bulbophyllum mandibulare. — Plante très curieuse et d'un immense intérêt pour un véritable orchidiste. Son allié le plus proche me semble être le B. lasiantha de Lindley, quoique à première vue la fleur ait toute l'apparence d'un Sarcopodium. La colonne particulièrement est si remarquable à cause des appendices dont elle est ornée qu'on l'aurait sûrement regardée comme le type bien décidé d'un genre nouveau.

Le bulbe est glauque, de plus de 6 centimètres de long, comprimé et pyriforme. La feuille large, cunéiforme de 18 à 20 centimètres de haut sur 10 à 12 de large. L'inflorescence qui est très fine dépasse un peu la feuille. Les bractées sont concaves, semi-triangulaires, de dimensions un peu moindres que l'ovaire. Ces fleurs sont un peu plus longues quoique aussi plus étroites que celles du Lycaste tetragona. Les sépales sont brun clair un peu verdâtres; les pétales qui sont de même couleur, mais plus foncés, sont en outre striés de pourpre. Le labelle jaune paille est tout pointillé de pourpre. La colonne blanchâtre est pourpre à sa base et aussi maculée de pourpre à sa partie supérieure. Cette curieuse nouveauté que j'ai reçue de M. Veitch fut découverte par M. Burbidge dans le nord de Borneo.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia Shuttleworthii Xanthocorys. — Je suis redevable envers sir Trevor Lawrence, qui semble être toujours à la recherche de curieuses nouveautés, pour cette jolie variété de l'espèce bien connue citée plus haut.

Ses fleurs sont très jolies, leurs sépales latéraux sont plats et pointillés plus légèrement que dans le type et striés de brun;

somme toute, la fleur est beaucoup plus mince, moins charnue que dans le type.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Eria vittata. — Jusqu'à présent cette magnifique espèce qui, au point de vue botanique, est d'un grand intérêt, ne nous était connue que par les dessins de Cathcart, préparés par des artistes indiens du Sikkim (Himalaya), et que sir John Hooker avait prêtés au Dr Lindley qui fit paraître d'après ces mêmes dessins une description de ladite plante dans son *Second Contribution to Indian Orchidology*. Je suis tout à fait persuadé de l'identité du sujet, car les détails correspondent en tous points. Les bulbes qui sont fusiformes oblongs ou cylindriques oblongs mesurent de 12 à 15 centimètres de long. Les deux feuilles sont cunéiformes, lancéolées, aiguës, un peu charnues et très molles comme celles de l'Eria stellata. La racème latéral ne porte pas une très grande quantité de fleurs. Celles-ci, qui sont tout à fait dépourvues de poils, sont de couleur verte, et leurs sépales, pétales et labelle, et même jusqu'à la colonne, sont ornés de stries rouges. Le labelle qui est crénulé est garni de cinq lamellæ aussi bordées de rouge. La colonne porte de chaque côté une projection de forme carrée. Comme dimensions, les fleurs sont égales à celles de l'Eria profusa. C'est à MM. Veitch que je suis redevable pour les charmants spécimens qui m'ont servi pour cette description. Ces messieurs les tenaient eux-mêmes de MM. Russell Sturgis de Grove Farm, Leatherhead.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Bulbophyllum cupreum flavum. — Variété dont les fleurs au lieu d'être rouges comme celles du type sont d'un jaune clair. Cette plante a fleuri chez M. C. L. Wood, Bridge of Earn qui m'en fit tenir une fleur par l'entremise de MM. Veitch.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Epidendrum cingillum. — Curiosité botanique dont les fleurs qui égalent en dimensions celles de l'E. inversum sont de couleur jaune d'ocre à bractées lancéolées et dont la longueur est d'environ un tiers de la longueur de l'ovaire. Les sépales ainsi que les

pétales sont linéaires lancéolés. La conformation du labelle est très curieuse, la base étant cordiforme et beaucoup plus large que le devant qui est de forme rétuse ; il porte à sa base deux calli semi-linéaires de couleur orange et dont la veine médiane porte une carène légèrement marquée et consistant en une ligne semi-circulaire de petites macules pourpre foncé. La colonne est ornée à son extrémité de macules mauves. MM. Russell Sturgis l'envoyèrent à MM. Veitch qui me le firent parvenir.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Phalænopsis Schilleriana vestalis. — L'inflorescence ainsi que le dessin, par M. H. G. Moon, d'un P. Schilleriana de couleur blanc pur que j'ai sous les yeux me causent un extrême plaisir. Quoique chacun s'attendît bien à voir un jour ou l'autre apparaître cette forme, personne que je sache jusqu'à présent ne la possédait encore.

Cette variété se trouve parmi la magnifique collection de Phalænopsis de MM. H. Low et C°. Si le dessin de M. Moon est correct quant aux dimensions, la culture de l'établissement de Clapton mérite bien une mention spéciale, vu la grande différence existant entre la première feuille de dimensions très minimes et la dernière venue qui au contraire est gigantesque. Les Orchidées sont des plantes très éloquentes témoignant à ne pas s'y méprendre par leur apparence des soins qui leur sont prodigués. Elles savent louer le cultivateur intelligent aussi bien que dévoiler le manque d'attention de la part du jardinier qui se laisse aller à négliger ces splendides ornements du paradis tropical.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Phalænopsis Stuartiana. — J'ai reçu de M. Norman C. Cookson, Oakwood, Wylam-on-Tyne, une fleur de cette magnifique variété surpassant comme dimensions la plus large de celles provenant de M. Low et égalant un très bon spécimen de P. amabilis. Cela va sans doute stimuler la demande pour la variété en question. J'ai desséché avec beaucoup de soins cette glorieuse fleur afin que ceux de mes visiteurs et correspondants doués des sentiments sceptiques de saint Thomas puissent se convaincre de la véracité de mes assertions. L'apparition de cette variété extra-belle ne peut

manquer de placer M. Low dans une position embarrassante, car, pour venir en aide aux amateurs Orchidistes il va falloir ou qu'il envoie de nouveau un voyageur spécial chargé de dénicher d'autres spécimens de même valeur ou bien qu'il donne une conférence dans la salle Stevens pour le bénéfice de ses confrères, leur indiquant la provenance, mais c'est peut-être trop espérer.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Pescatorei flaveolum. — Variété très curieuse à pétales oblongs et très émoussés et dont toutes les parties du périgone sont de couleur jaune soufre. Je l'ai reçue de MM. Veitch et Sons.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium nobile, nobilius. — Variété splendide qui m'a été envoyée par Sir Trevor Lawrence qui apprécie à sa juste valeur ce véritable joyau et qui en même temps me fait savoir que les bulbes sont en tous points semblables à ceux du D. nobile, quoique les pétales ainsi que les sépales de ces fleurs géantes soient du pourpre le plus resplendissant. Quant au labelle, il est beaucoup plus foncé et ses macules sont certainement les plus belles que j'aie jamais vues. Quelque chose du même genre comme couleur, mais à fleurs beaucoup plus petites, m'a été aussi envoyé par M. William Lee de Leatherhead. Sir Trevor Lawrence s'est procuré cette superbe variété chez M. James de Lower, Norwood qui en était devenu seul possesseur lors de la vente de la maison Rollisson. Avec beaucoup de soins et de patience, M. James, qui est un cultivateur adroit et enthousiaste, est parvenu à en multiplier un joli stock quoique, lorsqu'il acheta la plante mère, celle-ci fût presque morte.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium Lubbersianum. — Très curieuse forme de Dendrobium provenant de Burmah. Les pousses ressemblent fort à celles du D. formosum, mais elles sont de plus petites dimensions. L'inflorescence qui m'a été envoyée par MM. Veitch est terminale et porte deux fleurs ayant beaucoup de rapport avec celles du D. cariniferum.

Les sépales et les pétales sont d'un blanc jaunâtre, le labelle à base cunéiforme très élargie est trifide et orné sur ses côtés de laciniæ larges et arrondies ainsi que d'une lacinia médiane émoussée et édentée. Le disque de chaque lacinia latérale porte une macule de couleur cinabre et une marque de même couleur se trouve aussi à la base de la lacinia médiane.

C'est avec grand plaisir que nous avons dédié cette nouveauté curieuse et intéressante à M. le chevalier Lubbers, l'habile chef de culture du Jardin botanique de Bruxelles.

R. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

Angræcum descendens. — Un très bel et très curieux Angræcum dans le genre des A. Ellisii et articulatum. Ce dernier est facilement reconnaissable par ses éperons obtus, enflés, ses longs pétales et sépales et par ses feuilles qui sont plus larges à leur sommet. L'A. Ellisii s'en rapproche beaucoup plus, je crois cependant l'espèce qui nous occupe différente de l'A. Ellisii par son éperon qui est plus fort, ses pétales moins nervés, son labelle cunéiforme, ovale et aussi en ce que sa colonne est moins velue. Ses feuilles ont leurs lobes terminaux obtus. C'est à M. Stuart Low que je suis redevable pour les matériaux qui m'ont servi pour cette description.

R. G Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

Phajus Blumei assamicus. — Une des Orchidées les plus variables en couleur que je connaisse. Elle nous vient d'Assam par MM. Staur et Griffith et de Birmah par MM. Griffith et Rév. C. S. P. Parish.

Phajus Blumei assamicus luteo albus a ses fleurs jaunes avec un labelle jaune bordé de blanc. C'est le plus proche parent du P. Blumei Bernaysii. Il fleurit en 1879 chez M. Bull qui le tenait d'Assam et des fleurs m'en ont été envoyées par M. Veitch qui le tient de Birmah.

Phajus Blumei purpuratus fleurit en juillet 1875 chez M. Veitch et se montra là dans toute sa beauté, ses fleurs sont d'un riche jaune foncé au labelle orangé bordé de pourpre et ont leurs pétales bruns avec une ligne médiane jaune. P. picturatus fleurit en mai 1879 chez M. Bull et est tout à fait distinct. Ses fleurs sont d'un

jaune pâle, la base des laciniæ latérales du labelle sont de couleur mauve striée de pourpre.

Les bords sont d'un pourpre clair strié d'un pourpre plus foncé, le reste du labelle est d'un beau jaune. Enfin le P. Blumei oculatus a les sépales et pétales bruns à l'intérieur, son labelle est jaune et chacun des lobes latéraux porte sur son disque une superbe macule pourpre. Je le reçus en mars 1881 de Herr Ritter.

R. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Leeanum. — Au point de vue scientifique, cette nouveauté peut être placée côte à côte avec l'O. deltoglossum, duquel elle se distingue par son labelle beaucoup plus long et beaucoup moins large. Toutes les couleurs sont très distinctes. Les pétales et les sépales ondulés, lanceolés acuminés sont d'un jaune brillant et sont en outre ornés de nombreuses petites macules bien marquées et de couleur cannelle; à leur base se trouvent aussi quelques barres de même couleur. La base ainsi que l'apex du labelle sont aussi d'un jaune brillant. Le disque d'un jaune plus clair est légèrement maculé de cannelle. La colonne est de même couleur et porte les mêmes pointillages. La labelle porte à sa base une carène épaisse de forme linéaire et se terminant en deux lamellæ de forme rhomboïde dentée.

Cette splendide variété fit son apparition chez MM. Veitch et Sons qui désirent qu'elle soit dédiée à l'excellent orchidiste M. W. Lee de Leatherhead.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia Estradæ delicata. — Variété nouvelle que j'ai reçue de M. W. Bull, et qui diffère du type en ce que la base du pétale supérieur est beaucoup plus jaune, tandis que les pétales latéraux et surtout leur base sont d'un pourpre beaucoup moins intense.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

CYPRIPEDIUM ROEZLI (Regel)

Découvert en 1871 par M. Roezl sur les bords du Rio-Dagua (Nouvelle-Grenade).

Plante caulescente, élevée, vigoureuse; feuillage atteignant près de 60 centimètres de longueur sur 5 à 6 centimètres de largeur, glabre, vert frais luisant, marge supérieure canaliculée, côte médiane de la marge inférieure fortement prononcée, saillante, recourbée gracieusement, ce qui donne à l'ensemble de cette plante un cachet ornemental de premier mérite.

Hampe florale très élevée, émergeant de la huitième feuille, bien proportionnée de grosseur, garnie de trois grandes bractées engainantes à base rougeâtre dépourvue de fleurs, celles-ci se développant à la base interne de la quatrième bractée qui est plus courte mais plus ouverte et d'un vert jaunâtre, d'où sort une fleur très grande; l'ovaire, d'abord mince, brunâtre, long de 6 centimètres, se flétrissant après la chute de la fleur non fécondée, bien que les bractées subsistent aussi longtemps que la hampe elle-même qui continue à croître à mesure de l'émission de nouvelles fleurs.

De la base du sépale supérieur à la base du sépale inférieur, on mesure 10 à 11 centimètres de distance; le premier de ces organes est long de 5 à 6 centimètres et large de 2 centimètres dans sa partie la plus développée, proche de son sommet, se rétrécissant pour se terminer en pointe émoussée, son limbe retroussé formant gouttière recourbée en avant. Le sépale inférieur est de même longueur, largement cordiforme, concave, mesurant dans sa partie la plus développée $3^1/_2$ à 4 centimètres, à limbe retroussé près du sommet et formant une courte et large gouttière légèrement recourbée en arrière.

Les pétales très longs contournés en tire-bouchon ont à leur sommet un écartement de 0,16 à 0,18, très étroits, à peine 0,01 dans leur partie la plus large et se terminant en pointe peu visiblement bifide, ils sont longs de 0,12 et de mêmes nuances que les sépales, c'est-à-dire jaune verdâtre au sommet, entièrement ligulés de stries rose carminé, pourprées à la base des pétales, les deux sépales sont légèrement marginés de blanc.

Le labelle allongé, étroit relativement, dans le genre des autres Cypripediums à hampe pluriflore (Selenipedium), vert jaunâtre,

légèrement bruni sur sa face extérieure, long de 0,05, tout pointillé de brun rosé sur les lobes recourbés qui enveloppent le stigmate.

Staminode vert, cilié de pourpre foncé à la marge supérieure.

La planche qu'en donne l'*Illustration horticole* de M. Linden, page 145, année 1873, est assez ressemblante, l'artiste a été un peu prodigue de coloris sur les sépales, et a oublié les mouchetures de l'intérieur du labelle. Dans l'article concernant cette planche, l'auteur dit que la hampe florale fournit jusqu'à 20 fleurs. Je n'ai pas constaté chez moi cette richesse de floraison, la hampe peut fournir successivement 8 à à 10 fleurs dont 2 parfois sont épanouies ensemble et qui sont de très longue durée. La première fleur de cette jolie plante s'est épanouie dans ma collection le 12 février; aujourd'hui 5 mai, je décris les quatrième et cinquième fleurs; après celle-ci, j'ai lieu d'espérer pouvoir encore en contempler le même nombre. Si de la première fleur épanouie à la cinquième on compte environ 3 mois, on peut espérer que cette floraison sera du double de temps, c'est-à-dire 6 mois sans interruption, ceci sur une plante vigoureuse, il est vrai, mais encore jeune puisqu'elle n'a qu'une seule hampe de développée. Que l'on se figure après cela une touffe fournissant cinq ou six tiges florales ! J'ajouterai pour conclure que ce Cypripedium est de très facile culture et que par sa nature vigoureuse il constitue une plante très ornementale, même quand elle est dépourvue de fleurs.

A. Pétot.

Beaune, 5 mai 1882.

PLANTE A INTRODUIRE

CYMBIDIUM EBURNEUM, DEL.

Le Cymbidium eburneum est un exemple de la variation des prix des Orchidées lorsqu'une heureuse introduction vient augmenter le stock des espèces cultivées. Jusqu'en 1872, la moindre



Cymbidium eburneum.

plante de cette espèce atteignait des prix fabuleux, et l'on vit en

1871 un exemplaire d'une certaine force atteindre le prix de 4,000 fr.

Cette plante est devenue très bon marché à la suite d'introductions multipliées, mais les belles variétés restent toujours chères. C'est une splendide espèce à floraison hivernale, mais qui est de culture assez capricieuse. M. Luddemann nous dira peut-être un jour comment il arrive à faire fleurir régulièrement les exemplaires qu'il possède.

Cette plante a été décrite dans l'*Orchidophile*, traité, page 167.

TRAITEMENT ESTIVAL DES ORCHIDÉES

La sécheresse extrême que nous supportons depuis près d'un an et qui semble vouloir durer indéfiniment ; le soleil dévorant qui n'a cessé de luire pendant tout l'hiver et qui m'a fait constater en janvier, dans les montagnes d'Auvergne, à une latitude de 1,200^{m}, la température de Bogota, m'engage à donner aux amateurs d'Orchidées des conseils pour les prémunir contre les désastres que la persistance du temps semble présager pour notre été.

L'année dernière j'ai éprouvé bien des pertes dans les Orchidées de serre froide pour avoir été dans l'impossibilité de les préserver d'une chaleur externe qui a atteint plusieurs fois de 40° à l'ombre et il m'a fallu faire des prodiges d'inventions et de surveillance pour n'obtenir dans ma serre que 33° ; mais ces 33°, par leur longue persistance, ont suffi pour tuer une masse d'Odontoglossum qui jusqu'alors s'étaient comportés vaillamment.

Aujourd'hui, dans la nouvelle serre que j'ai été forcé de leur construire, j'ai la certitude de pouvoir les soustraire à cette chaleur pernicieuse. Les pousses vigoureuses qu'ils forment, la teinte verte ou métallique du feuillage, la floraison luxueuse qu'ils ont en ce moment en sont le plus sûr garant. Nous nous proposons de donner prochainement le plan de l'agencement.

Pour atténuer les ardeurs du soleil et l'aridité de l'air qui en est la conséquence, nous avons trois moyens : les ombrages, les arrosements et l'aération.

Ombrages. — L'ombrage des Orchidées est indispensable pour toutes les serres d'Europe. Mais il ne faut pas oublier que dans

leurs stations naturelles, ces brillantes filles de l'air et de la lumière reçoivent, même sous les feuillages qui les protègent, une plus grande somme de lumière que dans les jours les plus éclatants de nos étés. Mais là, elles ne sont pas emprisonnées dans une atmosphère condensée que le soleil échauffe outre mesure et dépouille en peu de temps de sa vapeur d'eau.

L'ombre a pour effet de faire allonger les pousses au détriment de leur vigueur, en empêchant la production de la chlorophylle; par conséquent l'opacité des tissus employés pour ombrer devra se régler sur l'intensité de la lumière, selon la latitude du pays où l'on se trouve. Il est évident que dans le midi et le centre de la France il les faudra plus épais que dans le nord, comme l'Angleterre par exemple, où de simples canevas suffisent. Sous ma latitude 46° 15′ l'emploi des toiles est désastreux, il n'y a que les claies roulantes ou les paillassons clairs qui puissent empêcher l'introduction de la chaleur et permettent de maintenir l'atmosphère avec la dose hygrométrique indispensable. Mais par cela même qu'on est forcé d'employer des ombrages exagérés, il devient urgent d'enlever les écrans dès que leur utilité n'est plus nécessaire. La santé, la vigueur et la belle floraison des Orchidées dépend en grande partie de la bonne manœuvre des écrans.

Arrosements. — La production de la vapeur d'eau est encore un puissant auxiliaire pour combattre la chaleur. Les libations sur les sentiers, les tablettes, les cloisons, les plantes grimpantes qui doivent garnir les toitures des serres à Orchidées, seront prodiguées, plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que l'on ait obtenu un abaissement sensible. Il faut bien se garder alors de mouiller les Orchidées, si elles n'en ont pas besoin, parce que la concentration de la vapeur empêcherait l'évaporation du feuillage qui se trouvera suffisamment humidifié par la moiteur atmosphérique.

Tant que l'atmosphère d'une serre contient de la vapeur d'eau en suspension, les feuillages ne peuvent être brûlés; c'est seulement quand il n'y en a plus, que les feuilles l'exhalent de leur tissu qui se dessèche et se rôtit.

Aération. — L'air en tous temps est un agent indispensable à la santé des Orchidées. S'il est nécessaire de l'admettre chaud en hiver, il peut par sa fraîcheur combattre en été les excès de chaleur et empêcher par son mouvement la concentration produite par la stagnation atmosphérique.

Si l'on prend directement l'air extérieur, il arrivera toujours

trop échauffé et surtout trop desséché. Il pourra néanmoins aider à abaisser la température en favorisant la production de la vapeur; mais il produira bien plus d'effet si on peut le faire arriver rafraîchi et humidifié par un moyen quelconque. Le moyen que j'emploie, je l'ai déjà indiqué dans mon traité et dans ce recueil, nº d'août 1881, page 57 et suivantes : ce sont mes poêles d'eau chaude en hiver et d'eau froide en été; je n'y reviendrai pas ; mais j'ai imaginé pour ma nouvelle serre à Odontoglossum, un système bien plus satisfaisant pour l'aération estivale. J'amène sous les banquettes l'air du dehors par un long conduit souterrain, de $0^m,50$ de large, sur $0^m,30$ de haut, légèrement en pente, pour laisser couler l'eau qu'on y jette et où cette eau est en partie retenue par de petits barrages en ciment, espacés de mètre en mètre, afin d'en conserver en réserve une certaine quantité pour l'évaporation et dont se charge l'air qui circule dans le souterrain. De cette façon, quelle que soit l'élévation de la température extérieure, l'air n'arive dans ma serre qu'avec les conditions voulues de moiteur et de fraîcheur. Si je soulève dans le faîtage un ou deux clapets, le courant qui s'établit pour les couches trop chaudes tend à s'échapper au dehors.

Il est maintenant bien reconnu, par tous les praticiens, que les Orchidées indiennes, Vanda, Aerides, Saccolabium, etc, aussi bien que les espèces américaines, Laelia, Cattleya, etc. exigent toutes le grand jour et une chaleur modérée : la trop grande chaleur les fatigue quand elle n'est pas alliée à une humidité concentrée. Et encore dans ces conditions, elles ne peut convenir qu'aux plantes des forêts intertropicales des basses altitudes, au moment de leur végétation; par conséquent à un très petit nombre d'espèces.

Pour compléter ces renseignements, voyez ce que je dis page 158 de mon traité.

Dans un prochain article, nous donnerons, avec le plan de notre nouvelle serre, le traitement des Orchidées de serre froide.

Cte DU BUYSSON.

Brou, Vernet (Allier).

DE LA TAILLE DES ORCHIDEES

(SUITE)

Abordons maintenant la partie concernant l'assertion négative.

L'apôtre ou le champion de la nouvelle doctrine qui, pour le moment et par modestie sans doute, se contente de se laisser désigner par les initiales J. S. W., nous dit d'abord et non sans quelque raison, qu'en horticulture comme en toute autre science, bien des faux principes faisant partie d'un système reconnu et établi, ont été observés et maintenus en pratique comme choses indispensables; parmi ces utopies, dit-il, que l'on croit impossible de changer, la théorie des vieux bulbes aidant à la formation des nouveaux tient la première place. Le susdit réformateur trouve qu'il est grand temps de protester contre ces assurances dogmatiques, d'autant plus que chaque page de nos chroniques horticoles nous fournit des preuves palpables qu'il y a encore dans toutes les cultures quelque chose à apprendre.

Partant de ce point, il fait tout son possible pour démontrer que l'abduction des vieux bulbes est profitable aux jeunes pousses; et à l'appui de sa théorie, il apporte des faits tendant à prouver que sa culture a du bon, si toutefois, comme le fait observer M. Spyers, les résultats sont dus à ladite culture.

Par exemple, J. S. W. remarquant que chaque année les jeunes pousses émettent des racines suffisantes pour se soutenir elles-mêmes, il en conclut que les vieux bulbes sont nourris par ces mêmes racines et au détriment des jeunes pousses qu'elles devraient seules soutenir. A cet effet, il nous fait remarquer que les anciens bulbes ayant été coupés sur ses plantes en leur laissant un chicot de 3 à 4 centimètres, ces tronçons restent encore vivants pendant des années, quoique, dit-il, il n'est guère possible qu'ils se suffisent à eux-mêmes et doivent tirer leur nourriture des parties les plus vitales de la plante : donc, des jeunes pousses.

Mais alors pourquoi ne pas les enlever tout à fait et empêcher par là la perte que subissent les jeunes pousses pour nourrir ces chicots?

Comme ce n'est qu'en démontrant d'une manière pratique et avec preuves en mains le sujet d'un système nouveau quel qu'il

soit que l'on peut espérer convaincre ses adversaires, J. S. W. nous fait part de sa méthode de culture, en mettant sous les yeux du public divers spécimens qui en sont les résultats ; entre autres un fort bulbe de D. primulinum, envoyé à M. Burbidge qui s'exprime en termes très éloquents à son égard, disant que quoique l'abduction des vieux bulbes paraisse chimérique en théorie, la vigueur des bulbes obtenus en pratique par ce moyen démontre la valeur de l'innovation, car, dit-il, il est impossible d'imaginer par la culture ordinaire un bulbe plus vigoureux et plus florifère que celui en question produit par la méthode qui nous occupe.

Le réformateur ajoute qu'une confiance pleine et entière dans le succès de cette opération lui a fait couper tous les vieux bulbes sur ses autres Dendrobium, à mesure que les jeunes pousses étaient formées et les résultats ont été les mêmes en tous les cas. De cette manière il a, dit-il, tellement amélioré la constitution du D. primulinum que sa plante porte des bulbes de la grosseur du doigt et verts comme poireaux, les vieux bulbes de ladite plante ayant été coupés à ras pour s'en servir avec leurs fleurs, ce qui est un grand avantage pour le décorateur qui n'a pas à se servir des fleurs individuelles.

J. S. W. a aussi envoyé à l'éditeur du *Garden* une plante d'une variété inférieure de la section racemosa traitée de la sorte. Cette plante a été importée il y a quatre ans, et tous les vieux bulbes au nombre de dix lui ont été enlevés, la plante aujourd'hui en porte six de toute beauté et en faisant une plante très vigoureuse.

Il possède encore une plante de D. thyrsiflorum ayant son bulbe le plus fort de 52 centimètres et le plus petit de 30. Mais en cela il faut convenir que ladite plante est bien en arrière de celle que M. Spyers exposa l'an dernier à Kensington et dont les bulbes mesuraient au delà de 95 centimètres.

En tous cas, il est plus que probable que la discussion ne s'arrêtera pas là, et nous ne manquerons pas d'en faire profiter nos lecteurs.

G. Schneider, Londres.

LES PHALÆNOPSIS

Parmi les orchidées occasionnant le plus de plaisir à leurs possesseurs, nulles n'égalent je crois les Phalænopsis.

Le blanc pur des P. amabile et grandiflora, les différentes teintes rosées des P. Schilleriana et Porteana, le coloris brillant du P. violacea, les marbrures aux tons bizarres et riches des P. Luddemanniana, Sumatrana, cornu-cervi, Curtisi, et cætera, sont pour eux autant de sources d'attractions.

Notons outre cela les diverses époques de leur floraison, ainsi que la durée de leurs fleurs et l'on pourra, par cela, se convaincre de la véracité de notre assertion.

En mars 1881, je vis chez M. Perkins, à Kirkley Hall, trois spécimens du splendide Phal. Schilleriana, dont l'une était la plante mère et portait un magnifique racème de 160 fleurs épanouies; les deux autres plantes portaient : l'une 120 et l'autre 80 fleurs, et toutes deux provenaient de la plante citée précédemment qui les avait produites sur ses tiges florales.

Je les ai revues cette année et j'ai été à même de pouvoir constater avec un extrême plaisir qu'elles ont développé des tiges florales encore plus abondamment fournies. La plante mère portait sur le racème de l'an dernier une jeune plante parfaitement enracinée et qui, quoique ne comptant à peine que douze mois, était très bien développée et ornée d'une tige florale garnie de 58 fleurs parfaitement développées.

Outre la fécondité extrême des plantes de M. Perkins, je dois aussi dire que c'est une variété excellente, réunissant les qualités les plus recommandables. La forme en est irréprochable, la couleur excellente et les fleurs, sans être énormes, et surtout considérant la quantité immense que la plante doit nourrir, sont certainement de dimensions très raisonnables.

Ajoutons à cela que cette variété est délicieusement odoriférante.

Pour la gouverne de nos lecteurs, je leur dirai que ces magnifiques spécimens sont cultivés dans une serre chaude mixte, c'est-à-dire où se trouvent aussi des plantes de toutes sortes appartenant à des espèces diverses. Les unes cultivées pour la beauté de leur feuillage, les autres pour la richesse du coloris de leurs fleurs.

Dans cette serre, les Phalænopsis reçoivent beaucoup moins d'ombre qu'on leur en donne généralement; une lumière plus vive étant nécessaire, indispensable même aux autres habitants de la même serre. Cultivées ainsi, leurs feuilles sont coriaces et fermes, beaucoup plus longues et étroites que celles que l'on rencontre dans les cultures qui généralement les ont plus rondes et plus larges, et rappellent forcément le feuillage des plantes fraîchement importées en Europe, auxquelles elles ressemblent à s'y méprendre.

DISA.

EN DÉCOUVERTE

Les nombreux rapports que j'ai eus avec quelques-uns de mes clients, les termes mêmes de ces rapports m'obligeaient à un court déplacement pour visiter leurs collections.

Je compte un jour voir en détail les richesses de toutes les personnes qui m'ont honoré de leur confiance, et admirer chez elles les plantes que je leur ai fournies.

J'y suis d'autant plus encouragé que l'accueil que j'ai reçu a dépassé toutes les bornes de l'amabilité. J'ai été traité en ami et je ne peux attribuer toutes les gracieusetés dont on m'a comblé qu'à la communauté des goûts et à la sympathie qui en est la conséquence naturelle. Je ne saurais témoigner de toute la reconnaissance que je dois aux personnes qui m'ont si largement accueilli; mais j'ai puisé une nouvelle force pour mener à bien l'œuvre que j'ai entreprise.

Il résulte des visites que j'ai faites que le goût des Orchidées s'accroît en France d'une façon régulière et je suis absolument certain que si nous avions enfin la stabilité politique à laquelle nous avons droit après tant d'essais et de vicissitudes, le goût de ces belles plantes renaîtrait plus fort que jamais. De l'avis unanime je suis bien obligé d'attribuer une partie de ce succès à notre publication, et plus encore à l'ouvrage de M. le comte du Buysson qui reste le guide le plus sûr, le plus complet, le plus pratique, le plus hautement conçu sans aucune idée d'un gain quelconque qui ait été publié jusqu'à ce jour.

Reichenbach disait, avec raison, que *l'Orchidophile* était le com-

plément de ses travaux et il est vraiment regrettable que la Société d'Horticulture n'ait pas accueilli avec plus d'enthousiasme une œuvre qui lui était dédiée et qui reste un monument de notre science horticole spéciale.

Ma première visite a été pour l'établissement de Marie et Treyve, de Moulins (Allier).

M. Marie est le premier qui ait osé sectionner les Phalænopsis.

Ce mode de multiplication lui est propre et chacun sait aujourd'hui combien nous avons à nous louer de cette méthode sûre quoique peu rapide. Applicable à toutes les espèces de Phalænopsis, nous avons la certitude de reproduire avec tous leurs caractères les bonnes variétés quelquefois absolument impossibles à retrouver dans leur pays d'origine.

A tous les points de vue l'établissement Marie et Treyve mérite une visite prolongée. M. Marie a su adjoindre à son expérience la science de son gendre, M. Treyve, qui, instruit, a préféré apporter ses connaissances à l'horticulture que de chercher dans une carrière libérale une voie peut-être plus fructueuse, mais moins agréable.

MM. Marie et Treyve sont les inventeurs d'un système de vitrage dont nous ferons un jour part à nos lecteurs, et qui sera appelé à rendre les plus grands services.

Les Orchidées dans l'établissement Marie et Treyve sont cultivées par Mme Marie à l'exclusion de toute autre personne. Cultivées absolument pour la fleur coupée, Mme Marie y trouve plaisir et profit.

Toutes les plantes y poussent vigoureusement, sauf peut-être les Cattleya qui réclament des conditions particulières qui ne peuvent leur être accordées pour le moment. Je ne dis pas que ce genre ne prospère pas, mais qu'il prospère moins bien que les autres. Remarquons en passant deux excellentes variétés d'Odontoglossum Pescatorei épanouies depuis de longues semaines, mais ayant cependant conservé toute leur fraîcheur. Un Cypripedium Dayanum à fleurs pâles, d'excellents Cypripedium barbatum de la variété de Pescatore, de très fortes plantes de Phalænopsis Schilleriana cultivées sur bois ayant tous les signes de la santé et de la vigueur. Des Vandas sans aucune tare, des Dendrobium splendides et le rare Dendrobium nobile majus représenté par quelques exemplaires sains et en bon chemin; une jolie plante de l'excellente variété de M. le comte de Chavagnac; une espèce particulière de

Phalænopsis, à floraison éphémère dont nous aurons l'occasion de parler.

Le rare Phalænopsis aurea en bonne santé. Tout dans cette serre au double vitrage est admirablement compris. L'aération faite d'après les principes de M. le comte du Buysson. Les poêles d'eau sont bien installés, les ouvertures sont garnies de toiles métalliques pour prévenir l'intrusion des insectes. MM. Marie et Treyve projettent la construction d'une nouvelle serre à laquelle ils appliquent toute leur science. Préparons-nous à de nouvelles surprises.

Proche l'établissement Marie nous avons visité la propriété de M. le colonel Laussedat, le sympathique directeur de notre établissement national des Arts et Métiers. M. le colonel Laussedat n'a pas assez de loisirs pour cultiver les Orchidées exotiques, mais il a su ménager dans sa très jolie propriété d'Yseure un petit coin pour les Orchidées indigènes. Dans cette rocaille s'épanouissent dans toute leur splendeur les Orchis fusca, maculata, mascula, capitata et quelques autres espèces de l'Allier.

Ces plantes sont installées dans une rocaille, dans laquelle on a établi un système d'arrosage qui permet de donner aux plantes le matin et le soir une rosée bienfaisante.

Les plantes se portent admirablement, et si je me permettais de sortir de mon cadre, je citerais bon nombre d'espèces alpines qui y prospèrent comme dans leurs stations naturelles.

Je ne pouvais quitter Moulins sans visiter la propriété de M. Doumet Adanson où croissent avec la plus grande vigueur la plupart des rares représentants des forêts de l'Amérique du Nord. Les chênes, châtaigniers, azalées, rhododendrons, malgré les ravages de l'hiver 1879 sont admirables de santé.

Çà et là on rencontre quelques Orchidées indigènes? Se trouvent-elles dans leur station naturelle ou ont-elles été importées? c'est ce qu'il n'a pas été possible de déterminer.

M. Doumet projette une rocaille, c'est nous laisser l'espoir d'y voir un jour une large part consacrée aux Orchidées indigènes ou rustiques dans notre climat.

En revenant, nous nous sommes arrêtés chez M. Albert de Villeneuve qui ne cultive encore que quelques Orchidées brésiliennes, mais qui vient d'installer une serre spéciale pour les Orchidées. Si nous jugeons par les autres plantes qui sont très belles et peut-être les mieux cultivées que nous ayons rencontrées chez un

amateur, nous pouvons nous attendre à d'agréables surprises dans la nouvelle culture que M. Albert va tenter.

J'ai remarqué chez M. Albert un système de culture de Begonias très ingénieux. Les serres sont à pans droits très élevés. Les Begonias sont placés sur des supports étagés de façon à ce que ces plantes occupent toute la surface perpendiculaire des pans droits sans se gêner. Les feuillages vivement éclairés par transparence forment le plus joli effet. Nous aurions voulu consacrer plus de temps à cet amateur enthousiaste et bien dévoué à ses plantes, mais nous étions déjà en retard d'une heure, et ce n'est que grâce à l'amabilité de nos hôtes que nous avons évité le torrent de malédictions que nous avions si bien méritées. A trois, et pendant plus d'une heure, nous n'avons pu trouver d'excuse plausible, ce qui prouve ou que nous ne savons pas mentir ou que nous manquions absolument d'imagination.

(*La suite au prochain numéro.*)

PETITES NOUVELLES

Dans sa dernière séance, le Comité de Floriculture de la Société centrale d'Horticulture a désigné M. Godefroy-Lebeuf comme vice-président, en remplacement de M. Pigny, décédé. Cet honnête horticulteur a été emporté en ne laissant après lui que des regrets. Homme d'une science profonde, vétéran de l'école des Keteleer, Thibaut, Carrière, Marie, Rougier, etc., il avait su donner à son comité une impulsion qui va bien faciliter la tâche de son successeur. La sympathie de tous ceux qui l'ont connu et les regrets que sa mort inspirent allégeront la peine de ceux qu'il a laissés derrière lui.

Je ne peux attribuer l'honneur que la Société m'a fait en me

désignant à ces fonctions qu'à mon amour pour les plantes. Je remercie mes collègues de leur attention, mais je dois avouer que je suis effrayé de la tâche qui m'incombe. Il faut, *ex abrupto*, juger des plantes la plupart du temps présentées sans aucun renseignement, et à cette occasion je fais appel aux lecteurs de *l'Orchidophile*, je les engage fortement à présenter à notre Société les plantes rares qu'ils possèdent, mais à toujours accompagner leur envoi d'une note explicative. J'étudie, en ce moment, un projet de présentation qui permettra aux jardiniers de maison bourgeoise d'envoyer leurs produits avec le moins de frais possible. Nous arriverons, avec l'aide de tous, à soutenir notre président du Comité et notre président de la Société dans la voie de progrès qu'ils suivent avec persistance.

Je renouvelle à mes confrères l'expression de ma gratitude et l'assurance de ma bonne volonté.

GODEFROY LEBEUF.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. K. Z.

AU SUJET DU BARKERIA CYCLOTELLA

Belle fleur entre la Lindleyana et la Melanocaulon, plutôt comme la première. Le labelle cependant plus rond, moins allongé. Couleurs à peu près les mêmes, surtout la tache Solferino foncée à la base.

Planter dans un panier profond avec beaucoup de charbon (GROS), TRÈS PEU de sphagnum, pas autre chose. En été BEAUCOUP D'ARROSEMENTS, BEAUCOUP de lumière, MÊME du SOLEIL. En hiver, COMPLÈTEMENT SÈCHES, PAS DE MISÉRICORDE!! Dans ces conditions, pousses vigoureuses et floraisons certaines. Pas de pertes de plantes, serre aux Odontoglossum avec beaucoup d'air. Ne pas couper les anciennes racines.

Parmi les plantes en fleurs chez M. Pétot, de Beaune, nous avons remarqué une excellente variété d'Odontoglossum Pescatorei, le rare Cypripedium superciliare, variété très foncée, le très joli Argus. Nous reviendrons du reste plus en détail sur cette collection.

Chez M. Chevrier, de Rosey, un bel exemplaire du rare Cymbidium Lowianum ou Cymbidium giganteum Lowii. — Cette jolie plante qui est tout à fait hors du commun, nous a été apportée de Burmah par M. Boxall. Elle est tellement distincte du C. giganteum qu'il est très probable que ce sera une espèce et non une simple variété.

La plante de M. Boxall a les pétales beaucoup plus larges que le type, le lobe central du labelle est aussi plus long. Ses fleurs qui sont verdâtres, à l'exception de la partie supérieure du labelle qui est marron ou rouge vineux, sont produites sur des racèmes en portant 18 à 20 chacun. Elles sont beaucoup plus larges que celles du C. giganteum, lequel se rencontre déjà bien rarement lui-même dans les collections, mais elles sont plus courtes que celles du C. Hookerianum importé il y a quelque temps par MM. Veitch.

DISA.

Le 20 mai dernier, un Cattleya Skinneri, dans la collection de M. le duc d'Ayen, présentait 275 fleurs épanouies en même temps. On admirait également une splendide variété de Trichopilia à fleurs absolument blanches et un très bel exemplaire du rare Lœlia elegans alba.

On vient d'introduire en Angleterre quelques *milliers* de Phalænopsis Schilleriana, grandiflora et amabilis. Nous avons retenu un petit lot de ces plantes.

Jamais tant que la Société d'Horticulture s'est entêtée à vivre sous la tutelle des Beaux-Arts, nous n'avons eu une exposition aussi brillante et aussi féconde en résultats. Le pavillon de la Ville de Paris, entre le Palais de l'Industrie et la Seine, avait été mis à la disposition de la Société. Nous sommes obligés de remettre au mois de juillet le compte rendu de cette exposition.

ANNONCES GRATUITES

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lœlia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lœlia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 7. — On offre : Cattleya labiata Perciviliana. Le plus beau des Cattleya à floraison automnale, la pièce 30 fr.

Godefroy-Lebeuf.

N° 8. — On offre : Plantes importées attendues :

Cypripedium caudatum, la pièce................	7 fr.	»
Les 12..............................	70	»
Trichopilia suavis, variété de Pfav, la pièce.......	7	»
Les 12..............................	70	»
Barkeria sp., très probablement le rare Cyclotella, la pièce..............................	15	»
Vanda Roxburghi, variété splendide, collectée par un amateur, sur place, la pièce..............	10	»
Phalænopsis Schilleriana, très sains, la pièce.....	12	»
Les 12..............................	120	»
Les 100..............................	900	»
Phalænopsis amabilis, la pièce................	12	50
Les 12..............................	120	»
Phalænopsis grandiflora, la pièce...............	12	»
Les 12..............................	120	»

N° 9. — Plantes établies en très parfait état.

Anguloa virginalis très rare..................	40	»
Odontoglossum crispum Lehmanni vrai..........	15	»
— Halli leucoglossum.............	25	»
— luteo purpureum...............	15	»
— vexillarium Lehmanni vrai......	30	»
Pescatorea cerina vrai!......................	30	»
— Lehmanni........................	40	»
— Klobochorum	50	»
Trichocentrum Pfavi.........................	30	»
Lœlia furfuracea vrai!!! (importé)	30	»

N° 10. — On offre :

Plante importée. Vanda Cathcarti, la pièce.......	20	»

N° 11. — On offre : Plantes importées mais en parfait état :

Masdevallia Winnaniana.............	150	fr. la pièce.
Grammatophyllum Ellisi.............	25	—
Vanda Cœrulea.....................	20	—
Oncidium Lanceanum................	75	fr. la douzaine.
Cattleya Trianœi...................	120	—

Cattleya Walkeriana..................	75	—
— Dayana	75	—
Lœlia flava.........................	30	fr. la pièce.

N° 12. — Plantes établies.

Cypripedium Crossianum (hybride).....	40	fr. la pièce
— Dauthieri...............	30	—

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 13. — On offre : Plantes importées en parfait état.

Phalænopsis Schilleriana, la pièce...............	12	fr.
La douzaine........................	120	—
— amabilis, la pièce	12	—
La douzaine........................	120	—

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

M. L. — La table de la première année de *l'Orchidophile* paraîtra sous peu. Nous avons besoin de préparer cette table de façon à simplifier toutes les recherches.

M. B. de B. — Non votre plante n'est pas le C. Warneri, c'est une bonne variété du Mossiæ.

M. Ols. Moscou. — Votre Sphagnum n'est pas la bonne espèce, mais il faut vous en contenter si vous n'en avez pas d'autre à votre portée.

Les autres réponses au numéro suivant, je n'ai pas eu le temps, j'ai dû m'absenter quelques jours; mille excuses.

AVIS

PLANTS DE VIGNE DU SOUDAN

M. Godefroy-Lebeuf, ayant été le but d'attaques irréfléchies de la part des demoiselles Lecard, prévient le public que chaque livraison sera accompagnée d'une copie de constat d'huissier, établissant d'une façon formelle la provenance des graines d'où sont sortis les plants offerts.

Sans pouvoir garantir d'une façon absolue quelle est l'espèce offerte, les graines et les échantillons rapportés par feu Lecard, que M. Godefroy-Lebeuf a eus en mains, n'étant pas suffisamment complets pour une détermination exacte, M. Godefroy-Lebeuf peut assurer que la différence la plus saillante entre les graines du Soudan (Godefroy-Lebeuf) et les graines du Soudan (Lecard et Ce) se borne à la plus grande régularité de la levée des graines de M. Godefroy-Lebeuf.

Les souscriptions sont reçues dès aujourd'hui, les demandes seront servies par ordre d'inscription.

Le prix est définitivement fixé à 5 fr. la pièce.

Les amis de *l'Orchidophile* sont instamment priés de transmettre à M. Godefroy-Lebeuf l'adresse de leurs connaissances, amateurs d'Orchidées. En aidant *l'Orchidophile*, ils permettront aux éditeurs d'améliorer un peu la publication et de donner des figures plus nombreuses. Les amateurs sont rares en France, personne ne doit donc douter des sacrifices que nous sommes obligé de faire pour remplir notre programme. Un petit appui et beaucoup de sympathie, s'il vous plaît.

GODEFROY-LEBEUF.

894-82. — Imprimerie D. Bardin et Ce, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 14.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er JUILLET — 1882

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,
Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,
à M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

Odontoglossum ligulare. — Plante de beaucoup de mérite, mais que je ne nomme qu'avec beaucoup de répugnance, comme c'est généralement le cas avec les Orchidées soi-disant hybrides supposés, qui dans beaucoup de cas s'égarent tout à fait des espèces. On ne peut jamais s'assurer contre les surprises désagréables en réserve. *Post equitem sedet atra cura.*

Les pétales ainsi que les sépales sont de couleur presque orange et portent chacun deux ou trois larges taches brunes. Le labelle est d'une largeur peu commune et porte un unguis orange et une lame ligulée, hastée, grande et obtuse avec de nombreuses petites denticulations sur les bords. Cette lame est d'un jaune plus clair que sa tige et son disque est presque entièrement couvert par une large tache brune de chaque côté. Les deux carènes sont petites, rhomboïdes et bidentées. La colonne est blanchâtre et est pourvue de deux ailes terminales rhomboïdes et courtes. Le labelle est tout à fait isolé.

La fleur fraîche ainsi que l'inflorescence que j'ai en ma possession et qui m'ont servi pour cette description, me viennent de la collection de Sir Nathaniel de Rothschild, Iring Park.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Thrixspermum Berkeleyi. — Plante à feuilles d'une belle couleur verte et mesurant environ $0^{m},23$ de long, disposées sur une tige courte; elles sont cunéiformes, ligulées et pourvues de deux dents inégales à leur pointe, l'une est généralement plus obtuse que l'autre. Son inflorescence qui est pendante, porte un rachis à deux tranchants et des bractées brièvement triangulaires.

Les fleurs qui sont disposées sur trois lignes autour de la tige sont très remarquables, presque autant que celles d'un Ærides falcatum (Larpentæ) mais avec le labelle plus court. Ses sépales et pétales sont très inégaux; le plus grand est le latéral qui est de forme oblongue, apiculée. Le labelle est pourvu de deux laciniæ linéaires latérales courbées à leur sommet et d'une lacinia inférieure plus petite et tridentée.

Le labelle s'allonge en un long éperon cylindrique antrorse presque aussi long que l'ovaire. Sa couleur est d'un beau blanc, appelé par quelques-uns blanc de Chine, et le lacinia du labelle est pointillé d'améthyste.

J'aime cette chaste beauté et quiconque aime un Ærides doit aimer cette plante. C'est une haute et excellente nouveauté, car aucun des Thrixspermum (Sarcochilus) connus jusqu'à présent ne possède une inflorescence aussi riche avec des fleurs aussi grandes et d'une couleur aussi distincte. Cette plante a été découverte dernièrement par M. le colonel Berkeley, auquel je l'ai dédiée avec le plus grand plaisir.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Thrixspermum Sillemianum. — Plante ayant tout à fait le port d'un Vanda teres, mais de dimensions moindres. Pour le moment les pédoncules ne portent que deux fleurs, mais il est bien possible que celles-ci deviennent plus nombreuses à mesure que la plante prendra de la force.

Comme dimensions, ses fleurs égalent et surpassent même celles d'une bonne variété de Thrixspermum falcatum, telle que je l'ai vue en fleur au jardin botanique de Hambourg. Elles sont d'un beau blanc laiteux lavé du jaune le plus clair. Les laciniæ latérales, de forme quadrangulaire, portent de nombreuses stries pourpres, tandis que la lancinia médiane, très succulente et à extérieur blanc orné de deux macules pourpres, est jaune à l'intérieur. L'éperon extérieur conique est aussi ombré de jaune. La colonne est courte, charnue et striée de pourpre à l'intérieur de sa base. C'est avec le plus vif plaisir que cette charmante curiosité que j'ai reçue de M. Harry Veitch, est dédiée à son introducteur, M. Sillem, de Lawrie-Park, Sydenham, qui croit bien l'avoir reçue de Burmah, parmi d'autres plantes, et qui nous fait savoir que pendant longtemps ladite plante ne faisait que végéter et qu'il n'y a que depuis environ un an qu'elle s'est mise à bien pousser.

Il la cultive dans sa serre aux plantes des Indes orientales sur un treillis (raft) contre lequel les racines s'accrochent de la même manière que celles du Vanda teres et du Renanthera coccinea.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Cattleya Wallisii. — Lecteurs de me dire : Vous écrivez sur le Cattleya Wallisii, êtes-vous sûr de le connaître ? Je puis vous répondre avec emphase : Oui. J'en ai des spécimens secs dans mon herbier et j'en étais presque le parrain ; voici comment : Entre les années 1860-1869, en s'approchant du directeur Linden, et après les conversations usuelles d'introduction, il était presque infaillible de le voir sortir de la poche de son habit la dernière lettre de son collecteur Wallis, toute couverte d'abominables esquisses, et Monsieur commençait toujours à vouloir déchiffrer ces hiéroglyphes. A cette époque-là, c'était moi qui accusais Wallis de ne pas envoyer de spécimens secs et M. Linden prenait chaleureusement la défense de son voyageur. Hélas ! les hommes, tout comme les temps, changent, et quelque temps après nos positions se trouvaient tout à fait renversées.

En ce temps-là donc, le directeur Linden me fit voir certaine esquisse qui pouvait bien représenter un Sobralia, un Cattleya, un Lælia, etc. « La fleur est blanche, » me disait M. Linden. En réalité, je ne savais ce qu'était la plante qui à son début portait le nom du Lælia Wallisii. Enfin elle se décida en 1869 à fleurir en Europe et il se trouva que c'était un beau Cattleya. A mon côté se trouvent à présent ses premières fleurs d'un blanc pur, marquées seulement d'un trait rhomboïque de couleur jaune traversant le labelle. J'ai aussi reçu, de M. J. Sander, des fleurs sur les pétales desquelles je n'ai pas hésité à écrire : Wallisii, en y ajoutant mon nom pour en assurer l'identité complète avec la plante ici décrite.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum sceptrum. — Variété de grand mérite aux coloris splendides et clairs, du plus beau citron foncé, marbré de riche pourpre noirâtre, et non de ces teintes cuivrées que l'on rencontre partout. Les calli qui se trouvent à la base du labelle sont très raides et velus, recourbés et disposés en cercle. La partie

antérieure du labelle est presque circulaire, bien dentée et régulièrement gaufrée à sa base.

Je viens justement d'en recevoir une fleur magnifique qui m'a été envoyée par un habile et ardent correspondant, M. James O'Brien, qui la tenait de M. R. P. Percival, Clevelands, Birkdale, Southport, Lancashire, un des orchidistes les plus enthousiastes connus.

La rondeur de forme de ses fleurs ajoute encore un charme de plus à l'apparence de la plante. L'Odontoglossum facetum est celui qui s'en rapproche le plus, quoique, comme je l'ai reçu de M. Bull, il ne laisse pas que d'en être très distinct.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum luteo-purpureum amplissimum. — Après avoir reçu de toutes parts une quantité innombrable de spécimens monotones d'O. luteo-purpuratum, l.-radiatum, etc., j'éprouve un plaisir inexprimable en examinant cette ravissante variété qui m'a été envoyée par M. H. Veitch, qui lui-même l'a reçue de M. Brymer, de Dorchester.

Les fleurs sont extrêmement remarquables comme dimensions, les pétales et les sépales très larges, ces derniers mesurant jusqu'à 0,05 sont frappants. La couleur de fond est un beau jaune clair. Le disque porte à sa base quelques macules et quelques stries de couleur cannelle. La colonne ainsi que le labelle ne sortent point de l'ordinaire.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Phaius Tankervilliæ fol. var. Mariesii. — Variété différant de l'espèce connue dans les cultures par ses feuilles panachées et aussi par ses fleurs plus larges et moins allongées dans toutes leurs parties, et par le lobe central du labelle avançant beaucoup plus que dans l'espèce type. Les couleurs sont aussi beaucoup plus vives, principalement cette riche cannelle de la surface interne des sépales et pétales.

La représentation qui en est donnée dans « Soo-mok Drusets » figure 30, appartient bien à la même plante. J'en possède non seulement des spécimens frais que messieurs m'ont fait parvenir à deux reprises différentes, mais aussi d'excellents spécimens séchés

par M. Maries, au Japon, il y a quelques années. Sans aucun doute, nous avons bien à traiter avec une plante purement originaire des jardins japonais. Heureux Dr Maximowicz, capable de déchiffrer les hiéroglyphes du « Soo-mok-Drusets! »

En recherchant dans le « Botanic Magazine, » on peut se convaincre par la figure 1,924 qu'une variété très distincte aux couleurs plus vives, était déjà cultivée et appréciée en Angleterre. Elle se faisait remarquer surtout par l'intensité du beau jaune de la gorge du labelle qui était aussi tout strié de pourpre.

Les spécimens faisant partie de mon herbier chinois ont les sépales et les pétales beaucoup plus étroits que ceux de l'espèce ordinaire.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Catasetum Chrystianum. — Espèce nouvelle ayant tout à fait le port du C. saccatum décrit par Lindley (sertum 41). Rien n'est jamais tombé entre mes mains qui lui soit semblable. Il a bien fleuri, il y a quelque temps, chez MM. Veitch, la variété que je nommai pliciferum; mais la plante de M. Christy qui nous occupe à présent a les sépales plus étroits, de couleur jaune d'ocre et tout pointillés de brun. Le labelle est tout à fait distinct, vert jaunâtre clair ombré de rouge sur son disque, sa lame beaucoup plus petite est trifide, la lacinia antérieure, apiculée, recourbée des deux côtés, tandis que les laciniæ latérales sont presque carrées et à angles émoussés, ses bords sont ornés de nombreuses fringes simples, bifides ou trifides, les unes vertes marginées de pourpre, les autres entièrement pourpres. Elles sont disposées d'une façon très irrégulière. La partie supérieure de l'éperon est oblongue, la margine antérieure droite et la postérieure sont dépassées par deux lamellæ émarginées et verticales. Cette plante vient de fleurir chez un de mes plus zélés correspondants de Londres, MM. Christy, Malvern, Sydenham et pourra, pendant longtemps, porter son nom, si son jardinier sait comprendre l'importance du repos qui lui est nécessaire en propre temps; car, quoique ce soit la coutume sur le continent de tuer les Cataseta en peu de temps, mon ami Wendland, le jardinier chef de Herrenhausen, près de Hanovre, peut nous montrer des Cataseta cultivés avec succès depuis plus de vingt ans. Y a-t-il quelque autre place où de semblables vétérans sont conservés?

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Vanda Sanderiana. — La plus belle, la plus frappante des nouveautés introduites depuis plusieurs années. A part les dimensions extraordinaires de ses fleurs qui mesurent jusqu'à 36 centimètres de circonférence et qui peuvent à ce titre rivaliser avec les Cattleya, du groupe Labiata, Angræcum sesquipedale, et les formes géantes de Lycaste Skinneri, elle est encore d'une fécondité extrême, produisant des fleurs en grande abondance. Plusieurs plantes portent cinq racèmes chaque, et une d'entre elles quoique n'en ayant que trois présente néanmoins le spectacle le plus imposant d'un gigantesque bouquet de quarante-sept fleurs et boutons, portés sur de longs pédoncules, trente-quatre sont épanouies en même temps et ayant un tant soit peu l'apparence de l'Odontoglossum vexillarium, mais de couleurs bien plus vives et plus variées. Les pétales sont émoussés, cunéiformes oblongs; les sépales sont presque circulaires, de couleur mauve et striés de pourpre à leur base; les latéraux sont d'un beau jaune ombré de brun et tout veinés de pourpre. Le labelle est pourvu d'une lame triangulaire émoussée, brun foncé et l'hypochile paraît être gibbose, à bordures vertes et mauves et de forme quadrangulaire. La colonne est d'un jaune d'or magnifique. Je suppose cette plante d'origine asiatique et éprouve un plaisir indescriptible en la dédiant à M. F. Sander qui déploie une énergie incontestable dans l'introduction des Orchidées.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Eulophia pulchra. — Récemment introduite de Madagascar, cette plante y fut découverte par notre très regretté Hildebrandt dans les îles Comoro. Jusqu'à présent je n'en avais jamais vu que des plantes faibles et sans fleurs, étiquetées Acantophippium n° 3, par quelque orchidiste d'occasion. Une caisse vient de m'arriver en contenant un énorme spécimen provenant de l'importation de feu Hildebrandt. Je le tiens de Herr Kittell jun., Herrschaftliche Gartnerei, Echersdorf bei Glatz, Kreis Neuroda, Schlesien qui doit être un cultivateur de premier mérite pour en avoir déjà produit une plante semblable à moins qu'il n'ait eu la bonne fortune d'être le premier à fouiller dans les rares trésors du fameux voyageur (ce qui n'est guère probable à Berlin). C'est à en faire venir l'eau à la bouche et à regretter sincèrement que cette superbe plante n'ait été envoyée que pour la cérémonie de baptême. Les tiges sont du vert le plus sombre, l'une d'elles mesure 70 centimètres de haut,

portant deux feuilles pétiolées oblongues aiguës, la plus forte de 70 centimètres sur 22 centimètres de large. La portion du bulbe, juste en dessous de celles-ci, est d'un brun pourpré. Le pédoncule robuste prend naissance à la base du cinquième joint du bulbe qui est aussi de même couleur, à part son extrémité et ses branches latérales qui sont vertes. Les fleurs qui sont très nombreuses sont pourvues de bractées linéaires lancéolées aiguës. Les sépales et les pétales sont d'un vert jaunâtre clair; ces derniers striés de pourpre. Le labelle est garni d'un éperon court de couleur verte et d'une lame à quatre lobes aussi striée de pourpre foncé; la colonne est aussi marquée de stries longitudinales de même couleur. Sur beaucoup de points cette plante se rapproche de l'Eulophia Sandersiana.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

CYPRIPEDIUM BOXALLI (var. ATRATUM !)

Variété du Cypripedium Boxalli, lequel a lui-même une certaine analogie avec le Cypripedium villosum, probablement originaire des mêmes contrées en Asie tropicale. Son feuillage très développé, long de 0,05, large de 0,04 1/2, épais, coriace, lisse, bifide au sommet, quelque peu ondulé, vert sombre, à côte médiane très prononcée en dessous.

Hampe uniflore, courte, longue de 0,10 à 0,12, très velue de poils grisâtres, toute pointillée de brun; bractée très développée, haute de 0,06 à 0,07, large de 0,02, verte au sommet et jaune verdâtre à la base qui est pointillée de brun.

L'ovaire est court relativement, haut de 0,05, large de 0,01, presque entièrement enveloppé dans la bractée, très velu de poils violacés.

Sépale inférieur long de 0,05 et large de 0,03, jaunâtre, pointillé et ligné de stries carminées. Sépale supérieur long de 0,06 1/2, large de 0,03 1/2, érigé, à limbe retourné en arrière jusqu'aux 2/3 de sa hauteur, l'autre partie élargie, projetée en avant, quelque peu ondulée, à pointe relevée, de nuances vertes, jaunâtres et marginé de blanc pur, entièrement maculé de grandes taches acajou, entourées d'autres macules de même nuance, mais moins grandes.

*

Les pétales longs de 0,05, larges de 0,03, rejetés en arrière et ondulés ; ils sont partagés en deux zones, la zone supérieure lignée et maculée de brun violacé, la zone inférieure de même nuance et beaucoup moins prononcée sur fond jaune verdâtre.

Labelle très long, haut de 0,06 et large de 0,03 à la hauteur des cornes, tout strié de violet éteint s'accentuant vers les bords supérieurs de l'ouverture.

Staminode très développé de même nuance que le fond du labelle, supportant une verrue très prononcée jaune doré, l'intérieur du labelle strié comme l'extérieur, l'intérieur des cornes très apparent tout pointillé de violet.

Cette plante succède au C. villosum et continue la floraison ininterrompue des C. Harissianum, C. Dauthieri, et C. villosum; depuis janvier jusqu'à ce jour 10 mai. Cette variété n'est pas plus difficile de culture que les espèces ci-dessus qui toutes se contentent et végètent vigoureusement plantées en pots découpés ou paniers à claire-voie remplis de sphaignes, d'un peu de charbon de bois, de tessons de poterie et de quelques petites mottes de terre de bruyère très fibreuses ; placées en serre tempérée, tenues près de la lumière ombragée avec beaucoup d'humidité, lors de leur végétation, et tenues plus au sec à l'époque du repos.

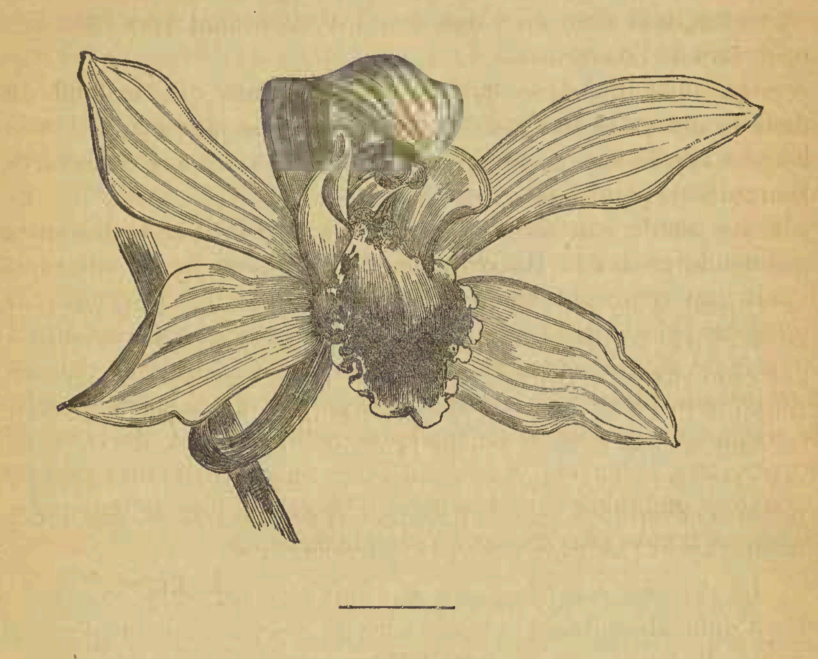
A. Pétot.

PLANTE A INTRODUIRE

CYMBIDIUM L WI

Le Cymbidium Lowi est originaire de Birmanie. Il a été introduit par Boxall. Quoique très voisin du rare Cymbidium giganteum, il constitue une espèce particulière et est sans contredit une des plantes les plus intéressantes à floraison printanière. La durée de ses longues grappes aux fleurs verdâtres, au labelle marqué d'une joie macule vermillon vif, est extrêmement prolongée. Deux, trois

mois quelquefois s'écoulent avant que la fleur ait montré les moindres signes précurseurs de son anéantissement. Cette belle plante est de culture facile en serre tempérée. Elle est encore fort rare dans les collections.



A PROPOS DES DENDROBIUM A FEUILLES PERSISTANTES

Les Dendrobium à feuilles persistantes, plus que tous les autres peut-être, ont besoin d'un repos parfaitement accentué. On peut dire d'une façon certaine que ces plantes indiqueront elles-mêmes le moment où on peut exciter la végétation sans crainte d'amener la décomposition des rhizomes, si nous pouvons employer ce terme à propos de plantes qui n'en présentent pour la plupart qu'à l'état pour ainsi dire rudimentaire. En effet, dans la plupart des cas, les Dendrobium de cette section portent leurs pseudobulbes insérés presque touche à touche, et il est parfois extrêmement difficile de sectionner les plantes sans faire le sacrifice de quelques pseudobulbes. Le meilleur moyen est même, pour opérer ce sectionnement, de couper le rhizome en dessous. Le point d'insertion des pseudobulbes est certainement la partie la plus sensible de la plante, car les pseudobulbes peuvent être atta-

qués sur toute leur longueur sans amener la perte de leur voisin; tandis que si le rhizome est atteint on peut dire d'une façon absolue que si on n'y remédie au plus vite par le sectionnement et l'amputation des parties atteintes, la plante est perdue.

Cette perte est sans rémission, car il est fort rare que dans cette section des pousses adventives se développent sur les tiges comme cela a lieu dans le Dendrobium nobile, par exemple. Et dans le cas où il s'en développerait, c'est toujours sur les nœuds les plus rapprochés de la base du pseudobulbe que cela a lieu. Le Dendrobium Schrœderi est un exemple. L'état maladif des rhizomes peut donc atteindre les premiers nœuds et par conséquent amener la perte des pousses adventives elles-mêmes.

Quand, à la suite d'un traitement mal compris ou par toute autre cause, les yeux nouveaux, ceux qui se trouvent à l'extrémité des rameaux du rhizome sont avortés, et cet avortement a presque toujours lieu à la suite des ravages des insectes ou par pourriture, on peut encore espérer sauver la plante, parce que si le rhizome est sain, les pseudobulbes peuvent encore développer quelques pousses adventives, et cela quelquefois de longs mois, des années même, après l'ablation des yeux nouveaux.

Le rhizome étant la partie qui doit être surveillée sans cesse, il est donc absolument indispensable qu'elle soit facilement examinable. Il faut, quand on établit ces plantes dans des paniers, support qui paraît leur convenir tout particulièrement, avoir bien soin de mettre le rhizome complètement au-dessus des matériaux. Cette précaution est de rigueur pour les Dendrobium Griffithi et Guiberti, qui tendent toujours à développer leurs nouvelles pousses au-dessous du rhizome, c'est-à-dire dans le compost lui-même. Cette anomalie, si accusée dans le Dendrobium Guiberti, constitue un caractère certain pour le distinguer des autres Dendrobium de cette section et du Griffithi lui-même, espèce très voisine, qui présente le même mode de développement, mais d'une façon beaucoup moins frappante.

Quand les Dendrobium à feuilles persistantes ont poussé leurs pseudobulbes, que les feuilles sont parfaitement développées, qu'ils commencent à perdre cette teinte vernissée qu'ils ont revêtue depuis le commencement de leur développement, il faut cesser les arrosements. La plante entre en repos. L'état de repos doit être absolu. Continuer les arrosements intempestifs, c'est courir le risque d'amener la décomposition du rhizome. Il ne faut jamais se

leurrer de l'espoir de faire développer des pousses si le moment n'est pas arrivé.

Que va-t-il se passer pendant ce repos? La plante épuisera petit à petit la sève contenue dans les pseudobulbes, ces réservoirs se videront, se creusant en angles rentrants. Ils deviendront gaufrés, gondolés sur la surface de ces angles. Les feuilles perdront de leur consistance et s'affaisseront. Quelques-unes jauniront et tomberont, et cependant beaucoup moins que si l'on arrosait avant le moment favorable. Puis les yeux à fleurs se gonfleront, et lorsque après la floraison la sève en réserve sera épuisée, les nouvelles pousses apparaîtront à leur tour.

Le moment sera alors venu de recommencer les arrosements qui devront être d'autant plus copieux que la saison de repos aura été plus rigoureusement observée. Le repos ne consiste pas seulement dans la privation d'eau, mais dans l'abaissement de la température. Les plantes tenues sèches n'ont rien à craindre de cet abaissement, mais si par oubli ou par négligence elles sont arrosées, les risques seront d'autant plus graves que la température étant plus basse l'évaporation sera plus lente.

C'est donc par l'observation journalière des plantes, plus que par tout ce que les livres nous apprennent, que par l'observation de leurs conditions naturelles même, que l'on peut arriver à obtenir des exemplaires fleurissant abondamment. En un mot, pour les plantes de cette section comme dans la grande majorité des cas, c'est le sujet lui-même qui est le meilleur des guides.

GODEFROY-LEBEUF.

~~~

CYPRIPEDIUM BULLENIANUM (BULL.)

En lisant la description de cette plante dans l'*Orchidophile*, page 34, par M. Reicheinbach fils et celle de M. le comte du Buysson, page 106 du même ouvrage, je constate que cette espèce varie beaucoup; j'ai le regret de ne posséder ni l'une ni l'autre des plantes décrites par ces illustres et savants descripteurs. Mon Cypripedium Bullenianum est beaucoup moins attrayant que ceux que signalent ces messieurs. La variété que m'a fournie M. Godefroy-Lebeuf est beaucoup moins belle, sans cependant être dépourvue d'intérêt.

**
~~~

Plante basse à feuillage petit, arrondi, bifide au sommet, d'un vert assez foncé, richement maculé de vert blanchâtre moins prononcé que dans le Cypripedium Hookeræ. Hampe assez élevée, 0,25 à 0,28, rougeâtre et velue, bractée très courte, vert foncé, à base brune pubescente. Ovaire allongé 0,04, mince, brun, violacé et pubescent, l'ouverture des sépales est d'environ 0,04, l'inférieur arrondi, cordiforme, long de 0,03 et large 0,01 $^{1}/_{2}$, concave, vert clair, face supérieure légèrement pubescente de poils bruns très courts. Sépales supérieurs longs de 0,03, larges de 0,02, cordiformes, côte médiane très prononcée à l'extérieur, pubescents, se développant très coquettement en parachute, vert clair à base ligulée très légèrement de brun. Les pétales présentent à leur sommet un écartement de 0,10, ils sont larges de 0,01 $^{1}/_{2}$ dans leur partie la plus développée, un peu ondulés, munis au sommet de quelques verrues proéminentes brun clair, coloris d'ensemble terne, vert jaune, avec larges macules lilacées. Labelle tenant des Selenipediums par ses cornes aplaties et du Cypripedium barbatum par la forme du reste du sabot, de coloris terne jaunâtre, vert, à intérieur tout pointillé de lilas visible à l'extérieur par transparence. Staminode de même forme que Cypripedium barbatum, petit, dépourvu de verrue et également jaune verdâtre. En somme, plante recommandable malgré le peu de richesse de son coloris, mais de forme mignonne et de tenue parfaite, aux pétales bien étalés et à la forme si gracieuse du sépale supérieur; très jolie surtout par son feuillage ramassé si agréablement maculé.

A. PÉTOT.

Beaune, 5 mai 1882.

CYPRIPEDIUM ARGUS (REICH)

Originaire des îles Philippines et introduit par M. Veitch, de Londres. M. Bateman pense que c'est un hybride naturel du C. barbatum et du C. venustum.

Cette plante ayant beaucoup d'analogie avec le groupe des Cypripedium barbatum, elle est peu élevée, acaule, à feuilles vert foncé, lisses et embrassantes, maculées de vert plus clair.

Hampe très élevée, 40 à 45 centimètres [1], brune, un peu pubes-

1. Dans quelques variétés la hampe est beaucoup pus courte. N. d. l. R.

cente, terminée par une fleur solitaire sortant d'une bractée assez volumineuse, verte, pubescente et munie en opposition d'une bractéole.

Ovaire long de 6 centimètres, costé, vert et légèrement pubescent; des deux sommets des sépales, on mesure 0,08 à 0,09 d'ouverture, l'inférieur long de 0,04 et large de 0,02, blanc, ligulé de deux lignes vertes, ovale, acuminé au sommet. Le sépale supérieur haut de 0,04 1/2, large de 0,04, largement cordiforme, bien étalé, blanc pur, ligulé de vingt à vingt-deux lignes d'un beau vert dont dix beaucoup plus prononcées et suivant les lignes cordiformes du limbe, terminé en pointe rejetée légèrement en arrière.

Pétales présentant à leur base un écartement mesurant 0,11, long chacun de 0,06, large de 0,01 1/2, quelque peu ondulés, pubescents, à fond blanc, terminés au sommet de rose lilacé, entièrement ligulés de lignes vertes, garnis de nombreuses macules noires pourprées sur tout le limbe, diminuant d'intensité et de grosseur au sommet, celles de la marge supérieure plus grandes et ciliées, mais de même coloris d'où, sans doute, son nom d'Argus.

Labelle court, gros, verdâtre, ligulé de stries plus foncées qui disparaissent et se fondent en violacé sur la face du sabot, les rebords de l'intérieur rosés, garnis de petites macules verruqueuses lilas.

Staminode de la forme du C. barbatum, annelé en macules verdâtres.

En somme, cette variété est une bonne plante pas plus difficile de culture que le C. barbatum, nous la recommandons aux amateurs, persuadés qu'ils seront enchantés de la posséder en raison de ses jolies couleurs et de la longue durée de sa floraison, elle s'est épanouie dans ma collection dès le 18 avril 1882 et aujourd'hui 10 mai elle est encore dans toute sa fraîcheur, malgré la fécondation artificielle qu'elle a subie dernièrement.

A. Pétot.

EXTRAIT D'UNE LETTRE SUR LES ORCHIDÉES

DE PLEINE TERRE

La plupart des Orchidées de pleine terre peuvent vivre et préfèrent même le terrain calcaire. Exemple : Aceras hircina, les

Ophrys speculum, lutea, Tenthredinifera, fusca, en général tous les Ophrys, Orchis papillonacea, Aceras anthropophora et longibracteata. D'autres, cependant, préfèrent les sables ou les terrains silico calcaires : Serapias cordigera, Orchis picta, Epipactis atrorubens, etc.

Je cultive depuis quatre ans, au Jardin, toutes ces Orchidées dans les plates-bandes de l'Ecole, et elles repoussent parfaitement et fleurissent tous les ans. Voici comment je procède pour la plantation : Lorsque mon terrain est préparé, je plante mes sujets et sème immédiatement sur la terre que recouvre un gazon d'une graminée quelconque ; de préférence choisir une annuelle qui commence à végéter avec l'Orchidée et disparaît avec elle jusqu'à l'année suivante.

Les espèces vivaces sont envahissantes et laissent peu de nourriture aux bulbes. Cependant un choix pourrait être fait parmi les moins voraces dans les Festuca, par exemple le Duriuscula.

J'ai toujours réussi par ce moyen à conserver les Orchidées plusieurs années. Il est bon d'observer que si quelques-unes, comme les Platanthera, Limodorum aiment l'ombre, ou mi-ombre, la presque totalité réclame impérieusement le soleil, condition *sine quâ non* de leur développement. Le gazon est, du reste, semé pour en atténuer les effets. Ajoutez à cela les aquatiques ou semi-aquatiques qui réclament la culture en pots avec terrine toujours remplie d'eau : Serapias cordigera, Orchis coriophora, Epipactis palustris, Malaxis paludosa, Orchis latifolia, etc. (Terre tourbeuse.)

Il va sans dire que si l'on veut cultiver en pots au lieu de livrer à la pleine terre dans un endroit approprié, il faudra user d'une terre allégée par du terreau de feuilles bien décomposé ; mais il est très important d'introduire une bonne proportion de calcaire, car j'ai toujours trouvé les plus robustes Orchidées dans ce terrain, témoins les magnifiques bulbes de l'Aceras hircina dans les collines de Sannois.

(Il n'y en a presque plus. N. d. l. R.)

EN DÉCOUVERTE (*Suite*)

En quittant Moulins, je suis allé chez M. le comte du Buysson. Notre collaborateur devant présenter lui-même, à l'occasion, sa collection au lecteur, je ne peux que le prier de remercier Mme la Comtesse de son aimable accueil et lui témoigner toute ma gratitude pour la bonne journée que j'ai passée avec lui et ses fils, tous deux naturalistes fervents. Je regrette bien que M. le comte du Buysson ne m'ait pas laissé parler de son installation, mais le lecteur ne peut qu'y gagner plus tard : j'arrive à une jeune collection, la plus belle qu'il m'a été donné de rencontrer pendant ma tournée, quoique commencée depuis dix-huit mois seulement.

M. Petot possède à Beaune, attenant à sa maison de ville, une unique serre à Orchidées. Installée au centre de la ville, c'est-à-dire dans de mauvaises conditions atmosphériques, elle contient cependant les plantes les mieux soignées parmi toutes les collections que j'ai visitées. M. Petot connaît admirablement ses plantes ; vétéran dans la culture des Orchidées, quand j'aurai dit que les serres du marquis de Saint-Innocent ont été placées sous ses ordres, personne ne s'étonnera que M. Petot se soit proposé le problème suivant et qu'il l'ait résolu.

Cultiver les Orchidées dans des conditions excellentes est facile, mais les faire prospérer dans une serre unique, dans de mauvaises conditions pour certaines d'entre elles, c'est le mérite du jardinier.

Pénétrez dans la serre de M. Petot et vous y verrez côte à côte les Vanda et les Odontoglossum, les Nepenthes et les Masdevallia. Cherchez, visitez tous les coins et vous ne trouverez pas une plante en mauvais état et cependant beaucoup ont été achetées d'importation, beaucoup n'avaient presque plus de vie, toutes aujourd'hui sont luxuriantes.

Quelle merveilleuse collection de Cypripedium ! toutes les espèces ou hybrides connues dans le commerce y sont représentées et M. Petot, ayant pris l'engagement de ne pas diviser une seule de ses plantes, dans cinq ou six ans il aura la plus belle collection de ce genre qu'il soit possible de rencontrer.

Encouragé par Mme Petot, qui est aussi amateur que son mari, cette collection s'augmentera rapidement et nul doute que dans quelques années elle ne soit classée parmi les premières collections françaises.

Chaque plante est étudiée au moment de la floraison et les lecteurs de l'*Orchidophile* ont pu s'assurer de la fidélité des descriptions. Chaque plante sera publiée au fur et à mesure de l'épanouissement de sa fleur, et comme quelques variétés sont absolument hors ligne, il est certain que plus tard elles seront connues comme celles de M. Pescatore, le sont aujourd'hui.

La serre est ornée d'un rocher d'où l'eau s'élance constamment, maintenant une atmosphère humide indispensable, surtout dans les conditions où elle se trouve placée. En effet, les serres construites dans l'intérieur des villes ont encore plus à souffrir de la sécheresse par suite du rayonnement et sont exposées aussi aux émanations putrides.

Michelet appelait les Orchidées les filles de la pourriture, combien il se trompait ! Dans les forêts très ombrées où l'air ne peut se renouveler, où les végétaux et les matières animales se sont entassées pendant des siècles, il est fort rare de rencontrer des Orchidées, et c'est toujours sur les lisières, dans les endroits les plus exposés à la lumière et à l'air libre que s'épanouissent les plus belles espèces de ce genre.

Parmi les plantes en fleurs à Beaune, nous avons remarqué le rare Cypripedium superciliare, une très belle variété d'Odontoglossum, un joli Cattleya amabilis; les plantes sont encore très jeunes, mais elles se disposent à fleurir et quelques-unes, qui étaient en boutons, se sont épanouies depuis ma visite.

Combien j'ai regretté d'être obligé de partir ! M. Petot a si bonne mémoire des beaux exemplaires de M. le marquis de Saint-Innocent et le temps a passé si vite à parler plantes. Nous n'avions pas à craindre d'ennuyer nos voisins de table, toute la famille aimant les plantes et s'intéressant à tout ce qui les touche. J'aurais voulu parler plus longuement de cette collection, mais l'espace me manque et j'ai encore à rendre compte de ma visite à Rosey. M. Chevrier, de Rosey, est un des plus anciens amateurs, malgré son grand âge il aime à soigner ses serres lui-même et ne s'effraye pas de la côte qui les sépare de son habitation. Dès le matin, M. Chevrier est sur pied et il passe tous ses moments de loisir en compagnie de ses beaux exemplaires.

Cherchez dans toutes les collections au monde et vous ne trouverez pas un Trichotosia ferox, cette rarissime espèce de Vandée. Voisine des Renanthera, de pareille force, pleine de santé, elle élève ses tiges robustes à plus de trois mètres de hauteur, étalant en pleine lumière son beau feuillage couvert d'un duvet roux éclatant.

Je ne connais pas la fleur, mais le feuillage rend cette plante de premier ordre pour l'ornement des colonnes de serres à Orchidées, de la même façon que les Renanthera dont elle a le port et la vigueur. A côté, un Vanda Denisoniana aux fleurs blanches si odorantes, est prêt à épanouir ses nombreuses grappes. C'est peut-être le plus fort exemplaire au monde. Un Vanda Batemanni, qui a bien un peu souffert du froid, touche presque le vitrage et dépasse trois mètres de hauteur. Des rejets déjà forts l'accompagnent. Le Vanda suavis Krubyana, la plus belle variété de cette espèce, à mon avis, épanouissait également ses belles fleurs blanches si régulièrement tiquetées de violet-archevêque très foncé.

De magnifiques exemplaires de Lælia elegans, le rare Oncidium Funkii, le Vanda Boxalli aux fleurs si mignonnes et si délicates de coloris, le Trichocentrum tigrinum, les Restrepia antennifera, le merveilleux Cymbidium Lowi, dont M. Chevrier possède une variété hors ligne, des Vanda Cathcarti, Lowi, tricolor, etc., toutes ces plantes sont représentées par des exemplaires énormes dont on ne trouverait peut-être d'équivalent qu'au château de Gouville. Le Vanda cristata, espèce plus rare que belle, épanouissait également ses fleurs innombrables ; mais il faut partir. A peine ai-je le temps de remercier Mme Chevrier de sa bonne hospitalité ; je fais des vœux pour que le ciel conserve à mes hôtes la santé et de longs jours et je leur envoie l'expression de mon respect.

Quelques heures après, j'étais à Dijon, où M. Petot avait bien voulu m'accompagner. Je visitai l'établissement Henry Jacotot, un des meilleurs de province, qui contient un petit nombre d'Orchidées exotiques, mais où on rencontre dans le jardin particulier de M. Henry une excellente collection d'Orchidées indigènes. Le mercredi est le jour où je reste chez moi, et nous sommes au mardi soir. Il faut rejoindre mon bercail. Merci à tous des bons soins que l'on a eus pour moi. Je suis heureux d'avoir embrassé une profession qui m'a fait accueillir avec tant de grâce par toutes les personnes que j'ai visitées.

M. Jacotot m'a promis une liste des Orchidées indigènes qu'il cultive. Nous les communiquerons à nos lecteurs.

GODEFROY-LEBEUF.

L'EXPOSITION DE MAI DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE PARIS

Je constate tout d'abord que l'Exposition de mai a obtenu un succès absolument mérité.

Je ne peux pas consacrer une grande place aux expositions, ce sont toujours des listes insipides. Mais nous devons, toutefois, remarquer qu'outre les grands exposants Luddemann et Thibaut, on rencontrait quelques Orchidées dans d'autres lots, et que le goût de ces plantes fait chaque jour des progrès à Paris. Ceci est tellement vrai, qu'il n'y a plus un bouquet soigné à Paris, sans Orchidées, et que les quelques personnes qui cultivent les Orchidées pour la fleur coupée, ne peuvent suffire aux demandes.

Il est évident que quiconque cultiverait les Orchidées pour la fleur, ferait une bonne affaire, puisqu'elles sont toujours demandées et que tout en pouvant attendre l'occasion, les plantes augmentent de valeur.

Si mon affaire principale n'absorbait pas tout mon temps l'hiver, je n'hésiterais pas un seul moment et j'aurais des serres entières de Phalænopsis, Odontoglossum, Cattleya, etc.

M. Luddemann exposait :

Cypripedium hirsutissimum, bonne vieille plante de serre froide qui devient rare.

Cattleya Mossiæ, variété médiocre.

Cypripedium barbatum majus.

Phalænopsis Luddemaniana, parfait.

Cypripedium caudatum.

Anguloa Clowesi.

Trichopilia suavis, bonne variété.

Cattleya Skinneri.

Cypripedium Lawrenceanum, jolie potée.

Ærides Leanum, pour prouver que ce n'est pas merveilleux.

Vanda tricolor.

Oncidium concolor, parfait, parfait ! quelle belle variété de cette bonne plante !

Cattleya intermedia alba.

Cypripedium Lowi.

Masdevallia Lindeni. Pourquoi les deux plantes que j'ai vues à l'Exposition sont-elles légèrement tiquetées ?

Lælia purpurata.

Trichopilia crispa, aussi marginata que celui de M. Thibaut, et à mon avis pas plus marginata l'un que l'autre. Il y a évidemment confusion, et je demande à voir le crispa. Le marginata de Linden que j'ai connu autrefois, était bien plus tranché.

Dendrobium Jamesianum ; quelle belle plante !

Cypripedium Hookeræ, merveilleuse variété.

Burlingtonia venusta, Cypripedium superciliare.

Cattleya Acklandiæ, Saccolabium curvifolium, Cypripedium villosum, Masdevallia ignea.

Au total un fort beau lot.

M. Thibaut exposait :

Cattleya Mossiæ, Cypripedium Boxalli.

Epidendrum vitellinum majus, Odontoglossum Roezli, Cypripedium Lawrenceanum, Cypripedium Veitchi, très beau, Oncidium concolor, Ærides Japonicum, très jolie plante, Odontoglossum vexillarum, Cymbidium Lowi, bonne variété, Odontoglossum Pescatorei, Odontoglossum Alexandræ, Ada aurantiaca, Lælia purpurata, Cypripedium caudatum, Cattleya Warneri, Cypripedium Hartwegi, Cypripedium Dauthieri, vrai, parfait, pas le Harrissianum que l'on vend si souvent pour le Dauthieri.

Trichopilia crispa marginata ?

Pilumna fragans, Cypripedium villosum.

Brassia verrucosa, Odontoglossum cirrhosum.

Cypripedium hirsutissimum.

Au total un très joli lot, admirablement cultivé. M. Thibaut devrait chercher à reconstituer son ancienne collection. Qu elles belles plantes il nous présenterait !

M. Jolibois, un enthousiaste de la famille des Broméliacées et un peu des Orchidées, actuellement directeur du jardin du Luxembourg, présentait quelques belles plantes :

Cypripedium barbatum, Hookeri villosum *monstrueux*, Javanicum, Roezli, Crossi.

M. Bleu présentait :

Cattleya Warneri, Phalænopsis amabilis, parfait, très belle plante, excellente variété ; la meilleure plante de l'Exposition, et le Cattleya hybride que nous avons publié dans l'*Orchidophile*.

M. Savoye, de Bois-Colombes :

Odontoglossum cordatum, Calanthe veratrifolia, Cypripedium barbatum.

M. David de Versailles :

Cypripedium barbatum.

M. Truffaut :

Masdevallia Lindeni.
Cypripedium superciliare.

Enfin au total, de plus en plus d'Orchidées, ce qui nous présage une belle exposition l'an prochain. J'espère aussi décider quelques amateurs qui, n'étant pas préoccupés par la multiplication, peuvent présenter des plantes fortes qui ne sont pas à la portée des commerçants.

PETITES NOUVELLES

Le fait suivant s'est passé ici; est-il intéressant et s'est-il déjà présenté? en tous cas je le soumets à votre appréciation. L'année dernière, M. Jean de Rancongne, un amateur d'Orchidées, ramassa quelques fleurs d'Ophrys apifera dans le but de les dessiner et les mit dans un verre avec un peu d'eau; en ayant fécondé une fleur, cette fécondation réussit parfaitement et quand toutes les autres fleurs furent flétries, l'ovaire de celle-ci grossit et persista jusqu'à sa complète maturité qui eût lieu environ un mois après la fécondation. Je semai ces graines sur un morceau de fougère arborescente où elles germèrent à merveille, mais pendant une absence que je fis on me laissa sécher ce semis de telle façon que toutes

périrent, je ne pus donc, à mon grand regret, en suivre le développement.

L'ovaire a-t-il donc la propriété d'attirer de l'eau une nourriture suffisante et que concluez-vous de ce fait ?

Veuillez agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

CH. MARON.

ANNONCES GRATUITES

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lælia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lælia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 7. — On offre : Cattleya labiata Perciviliana. Le plus beau des Cattleya à floraison automnale, la pièce 30 fr.

Godefroy-Lebeuf.

N° 8. — On offre : Plantes importées :

Cypripedium caudatum, la pièce................	7 fr.	»
Les 12....................................	70	»
Trichopilia suavis, variété de Pfav, la pièce.......	7	»
Les 12....................................	70	»
Barkeria sp., très probablement le rare Cyclotella, la pièce....................................	15	»
Vanda Roxburghi, variété splendide, collectée par un amateur, sur place, la pièce...............	10	»
Phalænopsis Schilleriana, très sains, la pièce.....	12	»
Les 12...................... 120 fr., forts.	15	»
Les 100....................................	900	»
Phalænopsis amabilis, la pièce.. 12 fr. 50, forts.	15	»
Les 12....................................	120	»
Phalænopsis grandiflora, la pièce................	12	»
Les 12....................................	120	»

N° 9. — Plantes établies en très parfait état.

Anguloa virginalis très rare....................	40	»
Odontoglossum crispum Lehmanni vrai..........	15	»
— Halli leucoglossum..............	25	»
— luteo purpureum................	15	»
— vexillarium Lehmanni vrai.......	30	»
Pescatorea cerina vrai!.........................	30	»
— Lehmanni..........................	40	»
— Klobochorum	50	»
Trichocentrum Pfavi............................	30	»
Lælia furfuracea vrai!!! (importé)	30	».

N° 11. — Plantes établies.

Cypripedium Crossianum (hybride).....	40 fr. la pièce
— Dauthieri...............	30 —

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 12. — On offre : Phalænopsis Luddemannia, plante extra-forte, splendide exemplaire ayant de nombreux rejets, 300 francs.

R. Bureau du Journal.

N° 13. — On offre : Cyrtopodium Andersoni, plante très forte, 150 francs.

N° 14. — On offre : Cymbidium Lowi, 10 bulbes, 150 francs.

N° 15. — On désire acheter : Cattleya labiata, variété automnale. Envoyer description et prix.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 16. — On désire acheter de forts exemplaires d'Orchidées quel que soit le prix.

R. de G. Bureau du Journal.

N° 17. — A vendre très belle collection de Vanda, Ærides Saccolabium.

M. 3, *Bureau du Journal.*

N°. 18 — Vanda suavis et Vanda tricolor, 50 feuilles chaque, 200 francs les deux.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 19. — On offre : Brassia Lawrenceana, divisions bien saines. La pièce, 10 francs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

M. Ch., Paris. — Votre plante est le Trichoglottis fasciata. Rchb. f.

M. Reichenbach m'en demande le prix. J'espère que vous avez bien un petit exemplaire à lui offrir, Je le lui ai promis pour vous.

M. R. de V. — Merci mille fois de vos fleurs, elles sont arrivées très fraîches, je ne peux pas vous nommer les variétés de Mossiæ, les vôtres sont belles, mais pas suffisamment tranchées. Le n° 4 est la variété la plus méritante. Cultivez en paniers.

M. Masson. — Mon fournisseur est un paresseux, voilà trois mois que nous attendons des lattes.

M. V. — Adressez-vous à M. Mathian qui a monté les serres de Gouville, elles sont admirablement installées.

M. Robert X. — Je suis dans les mêmes conditions que vous. Prenez de l'eau de pluie et si vous n'en avez pas assez laissez votre eau s'aérer et ajoutez-y quatre gouttes d'ammoniac par trois litres d'eau. Ne pouvez-vous pas employer la poudre de pyrètre ou mieux de l'eau pure répétée tous les huit jours? Je ne peux pas vous dire le prix d'une plante sur une description aussi succincte, envoyez photographie.

M. D. S. — Je ne peux plus m'occuper du placement des plantes de serre chaude dans de pareilles conditions, laissez-moi libre de fixer le prix. Je prélève 15 %, j'ai donc intérêt à les vendre leur valeur réelle.

M. R. à G. — Le Phalænopsis Esmeralda est une espèce à petites fleurs, mais à port érigé, revoyez la figure du n° 1 de *l'Orchidophile*.

Je vous en supplie, ne m'envoyez rien pour le moment.

AVIS

J'ai l'honneur d'informer mes honorables clients que je suis sur le point d'entreprendre un voyage rapide en Angleterre et en Belgique. Pour m'en faciliter les moyens et m'aider à supporter les sacrifices que je fais pour répandre le goût des Orchidées, je prie les personnes qui ont quelque argent disponible, de vouloir bien profiter de mon voyage pour m'ouvrir un budget. Je dresserai une liste des espèces avantageuses que je rencontrerai et enverrai cette liste à tous mes clients. Il ne faut pas oublier que je pourrai obtenir des conditions d'autant plus avantageuses que j'aurai l'espoir d'un placement plus certain. Je ne demande aucun engagement de la part de mes clients, en m'écrivant simplement; j'ai 100 ou 1,000 francs à disposer pour acheter des Orchidées, on me donnera une idée des affaires que je peux traiter et on me facilitera les occasions au profit de tout le monde.

GODEFROY-LEBEUF.

Les personnes qui nous chargent du placement de leurs exemplaires sont instamment priées de bien veiller au bon emballage de leurs plantes, de nous les expédier *franco* et toujours après entente préalable.

Nous acceptons toujours l'arbitre qui nous sera désigné pour fixer la valeur des plantes, nous ne discuterons jamais, mais si les prix livrés sont trop élevés, nous nous réservons le droit de retourner les plantes immédiatement. Quelques personnes ont attribué à leurs plantes une valeur supérieure, aussi sommes-nous très embarrassés de ces exemplaires; si nous entrons dans ces détails, c'est que plusieurs clients savent bien que nous avons attribué un prix supérieur à celui fixé et que, par conséquent, nous agissons toujours pour le mieux des intérêts communs. Prière de toujours assurer les colis venant de l'étranger et d'en déclarer la valeur, en nous indiquant exactement le jour de la remise au chemin de fer.

Refuser impitoyablement les colis qui n'arrivent pas dans les délais, ou ne les prendre que sous réserves.

2e Année. Numéro 15.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er AOUT — 1882

SOMMAIRE

GRAVURE : MASDEVALLIA ESTRADÆ

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations, à M. A. GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (S.-et-O.)

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

Dendrobium Hughii. — L'aspect général de la fleur qui est substantielle comme celle d'un Vanda, me porta tout d'abord à considérer cette nouvelle espèce comme très voisine du D. revolutum qui, lui aussi, a des fleurs de substance semblable. Mais les tiges de la plante dont nous nous occupons sont bien plus maigres et les feuilles linéaires acuminées ressemblant à du chiendent l'en séparent considérablement. Le menton est très fortement développé, s'étendant jusqu'au milieu de l'ovaire. Les sépales sont ligulaires, aigus, les pétales obtusangulaires, presque rhomboïdes et le labelle aussi de forme semblable se rétrécit tout à coup vers son milieu et a sa partie supérieure très étroite. La colonne est pourvue sur chacun des côtés de l'anthère d'une corne triangulaire ; elle est aussi beaucoup plus large à son extrémité près de la fosse stigmatique. L'ensemble de la fleur est du blanc le plus pur, à part cependant un point jaune soufre sur le disque du labelle, ainsi qu'une macule orange sous chacune des cornes au sommet de la colonne et une macule mauve sur le derrière de celle-ci.

Cette espèce nouvelle fut découverte près de Singapore, par M. Hugh Low, fils de M. Stuart Low, qui était ces temps derniers à la recherche des plantes nouvelles et rares dans l'archipel Malayen.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Sanderianum. — Le racème de fleurs fraîches que j'ai sous les yeux est tellement attrayant, que je me vois forcé de revenir sur ce sujet déjà traité il y a quelque temps et auquel

je ne croyais jamais rien pouvoir ajouter. Le plaisir que me causent ces fleurs, récemment reçues de M. G. Mariott, de Upper Edmonton, qui, à peu de chose près, pourraient remplacer celles de l'O. nevadense, est encore augmenté par leur quantité et par leur extrême développement, et je ne doute point que plus tard, lorsque les plantes seront parfaitement acclimatées, elles ne produisent des racèmes portant des fleurs par centaines. Le bulbe ressemble fort à celui de l'O. Lindleyanum. Le labelle, jaune soufre très pâle, est orné entre les callus d'une magnifique macule cramoisi-pourpré. Les sépales ainsi que les pétales sont lancéolés acuminés, de couleur ocre claire, striés et maculés de brun comme dans l'O. astranthium ; la colonne est robuste, jaunâtre à sa partie supérieure et blanche à sa base, et toute maculée de pourpre.

L'Odontoglossum Sanderianum possède en outre une excellente odeur d'aubépine.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cattleya (labiata Warscewiczii) **Sanderiana.** — Quoique des Orchidistes enthousiastes se permettent d'espérer que par la suite les fleurs de cette espèce seront encore beaucoup plus belles, je me trouve tout satisfait de trouver la plante telle qu'elle est. Je possède déjà des fleurs sèches en quantité du type de Warscewiczii, de mon ami défunt, puis quantités du type Gigas de Don Benita et envoyés par d'autres collecteurs; mais rien n'approche de la merveilleuse fleur qui nous occupe et qui appartient à une inflorescence de M. Brymer. Le racème porte plusieurs de ces fleurs grandioses, aux sépales et pétales très larges, et du pourpre le plus clair. Naturellement la pièce de résistance est le labelle que rien n'égale, la lame antérieure est ondulée et marquée de macules pourpres sur un fond plus clair, ressemblant à du velours. Deux superbes macules sont placées à l'orifice du tube. La ligne médiane du disque est étroite, brune marquée de blanc. La colonne est très forte. Les bulbes sont très forts et la plante en général très vigoureuse.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum astranthium. — Cette espèce rare et magnifique vient de fleurir chez M. O. Schneider, à Jallowfield, près Man-

chester, et la magnifique inflorescence provenant de ces cultures renommées que j'ai entre les mains, a le disque du labelle largement maculé de brun. Les fleurs en forme d'étoiles sont d'un blanc verdâtre sulfureux, marquées de stries et de macules de couleur sépia, et il n'y a guère que la base de la colonne qui soit orange et pointillé d'un rouge pourpré. Les fleurs les plus larges que j'aie jamais vues m'ont été envoyées par M. H. Salt. Un dessin fait en Ecuador, par le Dr Krause, et que MM. Backhouse et Son ont eu la bonté de me prêter, nous montre un labelle blanc pur maculé de rouge. Je confesse avec candeur, qu'en général, ces dessins faits à l'étranger, ne m'imposent pas beaucoup de confiance, et je crois que les différences existant entre les plantes ainsi représentées et les sujets vivants, tiennent plutôt au manque de propres couleurs de la part du voyageur qu'aux changements subis par l'importation. Les spécimens secs en ma possession me viennent de MM. Wallis, Dr Krause et M. C. Klaboch, un des nombreux neveux de M. Roezl.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum vexillarium Wiottianum. — Variété de toute beauté, du blanc le plus pur, le plus riche; la base du labelle est marquée de jaune clair et celui-ci est aussi orné sur le devant de trois lignes rouge pourpre.

Le pétale est orné de chaque côté de sa base d'un petit point pourpre, et l'anthère et les côtés de la fleur sont aussi de même couleur ; l'intérieur des sépales latéraux est aussi marqué de deux lignes de même couleur. La variété la plus rapprochée est l'O. vexillarium leucoglossum dont il se distingue aisément. C'est avec le plus grand plaisir que je dédie cette plante exquise à M. Wiot, de la maison Jacob Mackoy.

R. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

Phalænopsis delicata. — Introduction nouvelle de M. S. Low, et qui paraît être d'une constitution très vigoureuse. Les racines ressemblent à celles du P. amabilis, mais l'extrémité de son labelle est dépourvu des filaments qui ornent celui du P. amabilis. Il se rapproche beaucoup plus du P. equestris (rosea). Les sépales et pétales sont de même forme que ceux du P. amabilis, blanc et marqué d'améthyste à leur base. Les laciniæ latérales sont à leur base marquées de quelques macules brunes. Tandis que leurs côtés

ainsi que leur centre sont marqués de quelques stries lilas et la lacinia médiane est couleur d'ocre à sa partie supérieure et le reste lilas. Le callus est de couleur ocre, pointillé de brun. Le derrière de la colonne est de couleur améthyste.

Je trouve parmi mes esquisses une de la plante susdite, qui me fut envoyée en mai 1881 par un excellent correspondant, M. J. Barbier, possédant les mêmes couleurs, mais plus fortement prononcées.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

Cyrtopera plantaginea.— La floraison en Europe pour la première fois de cette plante, que l'on ne trouve dans presque aucun herbier, quoiqu'elle ait été décrite en 1822 par le vénérable Aubert du Petit-Thouars, sous le nom de Limodorum plantagineum, et par le Dr Lindley, en 1833, sous celui de Cyrtopera plantaginea, est pour nous la source d'un extrême plaisir. Cette première fleur nous vient des jardins du baron *Hruby*, en Bohême. M. Léon Humblot la trouva à Madagascar et l'envoya à M. F. Sander, qui la distribua. Ses feuilles ressemblent à celles d'un Calanthe, et ses fleurs sont produites sur un racème à longues bractées. Les sépales d'un vert pâle et les pétales plus courts et plus larges, blancs, sont bordés de vert clair. Les lobes latéraux du labelle sont d'un vert bleuâtre métallique (comme dans les Rivularia Oscillatoria), leurs nervures sont recouvertes de stries brunes. La lacinia médiane ainsi que le disque, sont blanc pur. De nombreuses crêtes antérieures ainsi que les calli, sont bordées de jolie couleur mauve ainsi que le derrière de l'éperon. La colonne est jaune verdâtre, marquée de lignes longitudinales et de macules brunes, la crête de l'anthère est pourpre foncé.

R. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

VISITE A M. LEE

Le nom de M. Lee nous est si familier, il est si intimement associé avec l'œuvre dont nous nous occupons et son temps ainsi que sa fortune lui sont prodigués avec une telle libéralité; de plus

ses succès dans la culture sont si palpables que j'ai cru utile autant qu'intéressant de donner à nos lecteurs un aperçu des arrangements ainsi qu'une description partielle des principaux spécimens contenus dans la collection de Downside qui, grâce à l'enthousiasme, au bon goût de son possesseur et à l'habileté de son jardinier, M. Woolford, promet bien de devenir une des collections les plus riches du royaume britannique.

Les serres, au nombre d'environ une douzaine, sont bâties au bas d'un versant et par cela même abritées naturellement contre les vents violents; elles sont toutes en bois, comme toutes les serres anglaises et presque toutes à deux pans. Les deux points les plus importants dans la culture des Orchidées, l'aérage et l'humidité atmosphérique, ont été chez M. Lee l'objet des études les plus sérieuses; aussi les serres ne laissent-elles rien à désirer sous ce rapport, et la vigueur et l'air de bien être général des plantes testifient bien du succès de la marche suivie à leur égard. La combinaison de l'humidité et la ventilation est tellement bien comprise qu'en quelque temps que ce soit le visiteur se trouve délicieusement surpris de se trouver dans une atmosphère des plus agréables où il peut à son aise et sans le moindre inconvénient, même durant les grandes chaleurs examiner et admirer les formes et les couleurs des charmantes plantes contenues dans lesdites serres.

Les sentiers sont formés de tuiles bien cuites et d'un modèle particulier ressemblant à une agglomération de petites gouttières dans lesquelles, chaque fois qu'a lieu soit un arrosage, soit un bassinage, l'eau se trouve recueillie et y séjourne jusqu'à ce que petit à petit, sous l'influence de la chaleur elle soit évaporée; de cette manière, tandis que l'évaporation a lieu librement, les sentiers sont secs pour la marche et l'on évite ainsi le désagrément de se mouiller les pieds tout en conservant l'avantage d'une humidité presque naturelle.

Dans quelques-unes des serres, les bâches sont aussi construites de façon à retenir l'eau, ce qui produit une température rafraîchissante durant les grandes chaleurs. La majeure partie des serres sont pourvues, outre ladite bâche, d'un gradin qui lui est superposé et dont les pieds reposent dans des terrines remplies d'eau, ce qui forme un obstacle à peu près insurmontable contre les limaces, cloportes, etc.

L'aérage est abondamment distribué sur les côtés; les ventilateurs sont placés de manière à ne laisser pénétrer l'air extérieur parmi les plantes qu'après s'être échauffé en passant par-dessus les

tuyaux qui se trouvent en dessous les tablettes ; outre l'aérage sur les côtés, des ventilateurs se trouvent aussi placés en grande quantité sur le haut de la serre. Le système d'ombrage est le même que celui adopté par les meilleurs cultivateurs et qui consiste en une toile se déroulant sur des tringles placées à environ 40 centimètres du verre. De cette façon, les vitres de la serre même durant les journées les plus chaudes ne subissent aucun fluctuation de chaleur.

Dans toutes les serres se trouvent de larges citernes cimentées destinées à recevoir l'eau de pluie dont on se sert pour les arrosages et les bassinages. Le système de chauffage a aussi été le sujet d'attentions toutes spéciales. Étant reconnu en principe que la chaleur artificielle est bien moins énervante lorsqu'elle est développée par des tuyaux modérément chauffés, M. Lee a fait placer dans toutes ses serres des tuyaux en grande abondance ; la serre froide en est pourvue de 4 de chacun 12 centimètres de diamètre qui, suffisent pour produire la chaleur désirée quoiqu'ils ne soient que très peu chauffés.

Une serre est spécialement consacrée à la culture des Lycaste Skinneri, et elle en contient de rares spécimens ; les plus remarquables variétés sont : rosea avec 9 fleurs épanouies, d'un beau rose délicat et mesurant jusqu'à 18 centimètres de diamètre; une variété nommée L. purpurata, à fleurs cramoisi-pourpre très brillant, les sépales et le labelle du pourpre le plus foncé. Dans cette serre se trouvent aussi quelques autres plantes se plaisant bien en leur compagnie, entre autres une très jolie forme d'Odontoglossum cordatum aux pétales et sépales couleur safran et tout marbrés de jaune brunâtre. Le Cymbidium eburneum s'y trouve aussi à l'aise et y fleurit abondamment. Je l'y ai trouvé empoté en terre franche pure. Les chastes Dendrobium Jamesianum et infundibulum occupaient une encoignure à eux seuls et montraient par leurs pseudobulbes forts et vigoureux qu'ils apprécient parfaitement le traitement qu'ils reçoivent à Downside.

Dans la serre touchant à la précédente se trouve toute une collection peu commune de Dendrobium, les uns cultivés en pots sur les gradins, les autres suspendus près du vitrage, le tout présentant un spectacle tout à fait féerique. Là j'admirai les formes splendides et les coloris brillants des D. crassinode, Barberianum et Wardianum aux pseudobulbes d'une robusticité extraordinaire, garnis de fleurs mesurant jusqu'à 12 centimètres de diamètre; les plus belles variétés du D. nobile, notamment le Wallichianum. Le

charmant D. Ainsworthi y a produit et mûri d'immenses pseudobulbes. Le D. Findleyanum aux fleurs irréprochables se montre, comme chez sir Trevor Lawrence, un D. de tout premier ordre.

Parmi ceux que l'on rencontre plus rarement, citons tout d'abord le singulier D. Veitchii dont le revers des pétales et des sépales est très velu et de couleur jaune, et dont le labelle cannelé est tout strié de pourpre. Nous ne saurions passer sous silence le rare et délicieusement odoriférant D. hedyosmum aux sépales et pétales d'un blanc verdâtre et au labelle vert et jaune. Quelques plantes appartenant à d'autres genres se trouvent aussi parmi les Dendrobium et s'y plaisent très bien, entre autres un Cœlogyne ocracea garni de 8 grappes florales pendantes, couvertes de fleurs aux teintes les plus tendres.

Vient ensuite la serre aux Phalænopsis qui, plus que toute autre, démontre bien le tact avec lequel M. Lee fait choix des variétés les plus marquantes seulement. Là se trouvent des P. Schilleriana aux couleurs les plus vives et les plus variées et aux dimensions les moins ordinaires et mesurant jusqu'à 10 centimètres de diamètre ; trois beaux spécimens de P. Stuartiana dont un porte encore un racème de 20 fleurs aux pétales blanc pur légèrement mouchetés de violet. Une quantité innombrable de belles formes des P. amabilis et grandiflora s'y trouvent aussi en compagnie avec le curieux et distinct P. Brymeriana aux pétales et sépales blancs, teintés de pourpre à leur base et au labelle rose pourpré tout infusé de jaune bronze. On y voit aussi un magnifique spécimen de P. leucorrhoda et les P. casta, violacea, Sumatrana, cornu-cervi en belles variétés. Les Saccolabium qui sont aussi cultivés dans cette même serre s'y portent à merveille comme le prouvent bien les spécimens forts et pleins de santé qui s'y trouvent. Dans cette serre se trouvent aussi deux magnifiques spécimens de Vanda Dennisoni ainsi que des exemplaires splendides d'Ærides Leeanum, espèce introduite par M. Low, mais qui fleurit pour la première fois à Downside ; ses fleurs sont d'un pourpre foncé, produites en épis très serrés, et la plante est très florifère.

Il y a, outre cela, la serre à Cattleya, toute remplie de variétés extra de C. Mossiæ, Trianæ, etc. La plus belle parmi ces dernières est sans contredit la variété nommée Prince of Wales à pétales et sépales pourpre rosé et au labelle du cramoisi le plus foncé connu. Une autre variété aussi très remarquable est le C. Backhousiana dont le centre de chaque pétale est orné d'une macule pourpre.

Deux serres à deux versants sont consacrées aux Odontoglossum

*

de deux températures différentes. Dans la serre la plus froide nous remarquons de splendides spécimens d'O. Wilckeanum, le plus distinct de tous ceux à fond jaune; plusieurs plantes d'O. Rossii majus, toutes très belles variétés quoiqu'une d'entre elles, l'O. rubescens, surpasse toutes les autres en beauté. Odontoglossum Alexandræ y est abondamment représenté et ses variétés sont si nombreuses qu'il est impossible de toutes les décrire à moins d'un journal entier. Dans la serre à Odontoglossum la plus chaude, le charmant O. citrosmum qui se trouve là en grandes quantités et en fortes plantes, est en excellente condition. Ces plantes sont cultivées sur le côté sud et reçoivent beaucoup de lumière; sur le côté nord se trouve toute une collection d'O. vexillarium de toute beauté.

Après avoir encore traversé plusieurs autres serres, nous arrivons enfin à une adossée à un mur et consacrée spécialement à la culture des Odont. Roezlii et Cypripedium niveum; puis enfin, et comme bonne bouche, une autre serre adossée à un mur et faisant face au nord, entièrement peuplée de Masdevallia aux coloris éblouissants. Là se trouvent les plus beaux spécimens qu'il soit possible de voir, c'est un coup d'œil vraiment magnifique; les M. Veitchii, d'excellentes variétés d'Ignea aux fleurs innombrables, surtout le resplendissant Ignea gigantea. Là se trouve aussi un exemplaire tout à fait hors ligne de la variété de M. Harryana, Bull's Blood, provenant de la collection Dawson; M. Houtteana, très curieux à fleurs jaunes et à barbes pourpres; M. macrura (vrai) en pleine floraison ainsi que le vrai M. chimæra; puis le charmant M. Shuttleworthi, et ce petit joyau le M. polysticta y croissent avec toute la vigueur désirable. N'oublions pas de noter le M. Chelsoni, sans aucun doute la plante la plus remarquable de sa section, étant le premier Masdevallia hybride obtenu dans les cultures, et M. Seden ne saurait être trop loué pour le résultat obtenu par le croisement du M. amabilis avec le M. Weitchiana. Nous nous estimerons bien heureux si quelques-unes des données contenues dans cet article peuvent profiter à nos lecteurs.

Le Glaneur.

PLANTE A INTRODUIRE

MASDEVALLIA ESTRADÆ



Cette charmante petite espèce, aux fleurs mauve pourpre, aux sépales jaune paille, a été introduite il y a quelques années par M. Patin, qui je le crois était alors voyageur de M. William, et qui s'est depuis fixé en Amérique. Cette plante est originaire de la Nouvelle-Grenade, comme le plus grand nombre de ses congénères. Elle est absolument de serre froide. Sans appartenir à la section des Masdevallia aux fleurs grandes et brillamment colorées, sa vigueur, sa floraison abondante, en font une plante digne de figurer dans toutes les collections de Masdevallia, à côté des Fenestralis polysticta, civilis, etc., et autres espèces moyennes.

CATTLEYA MENDELII

Originaire des Etats-Unis de Colombie. Cette superbe plante est très voisine du Cat. Mossiæ et surtout du Trianæ. Plante vigoureuse à pseudobulbes ovales, allongés, sillonnés dans leur vieillesse, longs de $0^{m},20$ à $0^{m},25$, supportant une seule feuille coriace, ligulée, aiguë, d'un vert foncé en dessus et plus pâle en dessous, de même longueur que les pseudobulbes. Scape moins long que les feuilles. Pédoncule vigoureux, supportant deux à trois fleurs, larges de $0^{m},15$ à $0^{m},20$. Sépales étroits, de même nuance que les pétales qui sont très larges, ondulés, crispés sur les bords, d'un beau rose brillant quelque peu teinté de lilas, longs de $0^{m},09$ et larges de $0^{m},05$ 1/2.

Labelle très grand, long de $0^{m},08$ et large de $0^{m},04$, en cornet dilaté au sommet, ondulé, crispé, crénelé sur la marge ; disque ondulé, rejeté en arrière au sommet ; gorge jaune d'or se fondant en une large macule blanche tenant le milieu du disque, ligulée de nombreuses lignes lilas foncé prenant naissance au fond de la gorge et s'étalant jusqu'au sommet du labelle en ligules anastomosées blanchâtres éclairant une très large macule lilas foncé, tenant tout le sommet du labelle.

Gynostème moitié moins long que la base enroulée du labelle, teinté de rose clair.

Cette variété à floraison printanière (mai 1882) paraît être tout aussi rustique que ses congénères et d'aussi facile culture, qu'elle soit placée sur bloc ou cultivée en panier suspendu, mode que je préfère en raison des soins moins assidus réclamés par le premier.

En somme, c'est une belle et riche variété que je recommande tout particulièrement aux amateurs.

Beaune, 10 mai 1882.

A. Pétot.

GOUVILLE

J'ai promis au lecteur, le jour où je serai moins pressé, de lui parler de nouveau de Gouville, oubliant que je suis toujours pressé et que pour bien voir Gouville il faut lui consacrer deux jours entiers.

Il est vrai que pour l'observateur superficiel ou avec un guide

ignorant, une journée suffirait amplement pour avoir un léger aperçu des richesses que cette propriété recèle ; mais il n'en pas de même quand le propriétaire lui-même signale les espèces qui ont échappé au visiteur et que M. Rondeau, le jardinier chef, donne sur chaque plante les détails de culture pour l'amener à l'état de prospérité que vous constatez.

N'ayant pu passer qu'une seule journée à Gouville, je ne connais pas encore toutes les plantes et j'aurais besoin d'une autre visite pour bien me pénétrer de mon sujet. Depuis que je m'occupe d'une manière active des Orchidées, je suis arrivé à une certaine expérience, un don de mémoire qui me permet, même après de longs mois, de bien fixer à quel endroit j'ai vu telle plante et à quelle époque telle variété était épanouie. Eh bien! je peux aujourd'hui déterminer l'emplacement d'une bonne moitié des plantes de Gouville ; j'ai encore besoin d'une bonne visite pour me familiariser avec le reste, déduction faite des nouvelles venues, bien entendu.

Je suis arrivé à Gouville à minuit. Quel est l'amateur qui, navré de voir ses plus belles fleurs mangées par les limaces, n'a pas parcouru sa terre pendant la nuit? Là, complètement isolé, ne s'est-il pas porté quelquefois, par la pensée, dans les pays qui voient éclore toutes ces merveilles?

Combien heureux sont ceux qui ne connaissent les tropiques que par les descriptions et qui peuvent se figurer être dans ces belles forêts vierges, n'ayant à se préoccuper de dangers qu'ils ne peuvent courir. Ils admirent cette belle flore oubliant que sous les tropiques la nuit est la nuit et que si les végétaux robustes se détachent, les humbles Orchidées, ces orgueilleuses de nos serres, passent inaperçues. A peine quelques-unes trahissent-elles leur présence par leur parfum puissant.

Dans une serre, à demi éclairée par la lumière d'une lampe, les Orchidées ont des teintes merveilleuses. Quelques-unes nous cachent leur odeur pendant le jour et l'exhalent pendant la nuit, permettant ainsi à quelques insectes nocturnes de les découvrir, et en échange d'un peu de nectar d'accomplir pour elles les mystères de la fécondation. A Gouville, les serres sont si vastes, les plantes si nombreuses qu'une visite de nuit constitue un des plaisirs les plus désirables pour l'amateur.

Aussi ne laissai-je pas échapper l'occasion, et sans pitié pour M. Rondeau qui avait bien gagné le repos, je l'arrachai du lit et nous rendîmes visite à ses chères plantes, à une heure du matin.

**

Le lendemain, à sept heures, nous les revoyions plus en détail.

Je m'étais bien promis de ne pas sortir de mon sujet et de ne parler que d'Orchidées; mais le lecteur ne me pardonnerait peut-être pas d'avoir passé sous silence quelques belles plantes qui, du reste, accompagnent les Orchidées et en rehaussent la beauté.

Comment ne pas mentionner les exemplaires merveilleux, les plus forts en Europe, du bel Anthurium Andreanum? André n'aurait-il que ce titre de gloire, l'introduction de cette splendide espèce rendra son nom impérissable. A côté, deux splendides potées d'Anthurium Scherzerianum épanouissent leurs fleurs innombrables. Ces plantes ont plus d'un mètre de diamètre, et cependant elles n'effacent pas les Anthurium Andreanum avec leurs fleurs immenses qui progressent chaque année à mesure que la plante grandit. Depuis trois ans elles n'ont cessé un seul moment d'épanouir leurs fleurs de si longue durée.

Mais avançons. Une plante embaume la serre aux Pelargonium, c'est l'Anguloa Clowesi, 47 fleurs épanouies en même temps! Dans un petit vestibule, l'Oncidium curtum. A ce digne émule des Crispum, l'Ampliatum, l'Odontoglossum citrosmum, un Cœlogyne cristata, variété bifère.

Nous entrons dans la serre aux Orchidées de l'Inde. A droite et à gauche des Nepenthes laissent pendre leurs urnes fantastiques. Celles d'un jeune Nepenthes sanguinea mesurent 18 centimètres de longueur!

Face à l'entrée, le Saccolabium guttatum Turneri épanouit ses belles grappes de 50 centimètres de longueur. Quelle belle variété! Les Vanda nœvium, planilabris, au milieu de nombreuses autres variétés de tricolor et de suavis, brillent au premier rang.

Un Ærides Lobbi splendide, ou Phalænopsis amabilis, qui n'a cessé de fleurir toujours sur la même tige depuis le 5 novembre dernier jusqu'au 2 mai et qui fleurit de nouveau en juillet. Des Saccolabium præmorsum si vigoureux qu'ils présentent deux grappes dans les mêmes aisselles, le Vanda tricolor aurea, le Saccolabium curvifolium, retusum, giganteum sont également en pleines fleurs.

Les Vanda qui viennent de fleurir préparent déjà une nouvelle floraison, et presque tous portent déjà l'embryon de grappes aussi nombreuses que celles du printemps.

Il faut abréger, la place est limitée. Dans la serre centrale qui précède la roseraie un Cattleya Warneri, aux fleurs gigantesques, épanouit 18 fleurs de 21 centimètres de diamètre. Il a 57 bulbes.

Cette espèce a, dit-on, trouvé une rude rival dans le Cattleya Sanderiana.

L'Odontoglossum hastilabium en bonne variété; des Oncidium pulvinatum aux innombrables fleurs si légères. Des Sobralia macrantha immenses; le rare Oncidium trilingue, malheureusement trop avancé. C'est une bien belle espèce voisine de l'Oncidium serratum, aux fleurs bien plus grandes et bien plus brillantes. Des Cypripedium barbatum et villosum de 54 et 78 fleurs. Un Maxillaria luteoalba, la bonne variété, mais qu'il ne faut pas comparer cependant avec celle de la collection Nadaillac. L'Acineta Humboldti, avec 7 tiges à fleurs, deux Vanda teres monstres sur lesquels on coupe depuis plus d'un mois et qui présentent encore 18 grappes de 7 à 8 fleurs de 9 centimètres de largeur. Dendrobium thyrsiflornm avec des bulbes de 70 centimètres de longueur. Dendrobium albosanguinium aussi vigoureux.

Passons à la serre aux Cattleya, et nous y trouvons une excellente variété de Lælia purpurata provenant d'un envoi de Binot, avec 37 fleurs. Une très belle variété de Lælia Brysiania, un Lælia purpurata, aux pétales et aux sépales entièrement roses. Quelle belle variété ! et quel effet à la lumière ! Des quantités de Cattleya Mossiæ en pleines fleurs, un splendide Cattleya Mendelli, très belle variété. Cette serre a présenté 300 fleurs épanouies en même temps !

Voyons, en passant dans une serre voisine, un Lælia autumnalis major, plante rarissime.

Nous traversons la roseraie qui contient 30 plantes ayant de 1^{m},50 à 2 mètres de diamètre, admirablement cultivées en boules et sans un seul tuteur. Ce n'est plus de la culture anglaise ! Mais passons en laissant les Azalées, dont quelques exemplaires épanouis en juillet grâce à un procédé spécial.

Nous arrivons à la serre aux Orchidées froides où les Masdevallia Shuttleworthi en touffes énormes épanouissent leurs fleurs si gracieusement colorées. Les Masdevallia polysticta, macrura, bella, severa, tous en beaux exemplaires, pleins de santé, se montrent à côté d'espèces plus communes.

La rare Epidendrum syringothyrsis étale ses épis rose violacé. Des Odontoglossum vexillarium, représentés par 50 grappes de 6 à 7 fleurs ! Abrégeons. Cette collection est encore trop nouvelle pour que chaque plante soit bien connue, même de ceux qui les cultivent, Quelques exemplaires, cependant, ne sont pas brillants seulement par l'importance de leur taille, mais aussi par la valeur de leur variété.

Certaines de ces variétés prendront rang dans le livre d'or des Orchidées, et on citera un jour ou l'autre les Vanda de la collection Gouville comme on cite les Saccolabium de la collection Pescatore. M. Rondeau commence à prendre goût aux introductions. C'est le véritable moyen de monter une collection. En effet, les amateurs ne se débarrassent pas facilement de leurs fortes plantes quand la variété est hors ligne; mais les plantes introduites renferment des trésors qu'elles tiennent en réserve pour ceux qui ont la patience de les établir.

M. Rondeau aime son métier et il le fait aimer; ses ouvriers, ses collaborateurs, restent longtemps à son service. Ils préfèrent, le dimanche, parcourir ensemble les différents services et s'instruire que courir les cabarets.

Je suis heureux de féliciter ces jeunes gens des bons soins qu'ils accordent aux plantes qu'il sont chargés de soigner, et tous ceux qui aiment les Phalænopsis, les Cattleya, les Odontoglossum, les Todæa, les Caladium, etc., etc., ne pourront que tomber d'accord avec moi, s'extasier devant le bon état de toutes ces richesses.

Je ne veux rien dire de l'accueil que j'ai reçu à Gouville, ayant épuisé toutes les formules d'éloges que j'avais à ma disposition.

DES DIVERSES ESPÈCES DE STANHOPEA

(EXTRAIT DE LA BELGIQUE HORTICOLE)

(Traduit du *Hamburger Garden und Blümenzeitung*, nov. 1880, p, 481 et suiv.

Le genre *Stanhopea* DE HOOKER a été créé en l'honneur du comte Philippe-Henry Stanhope, président de la Société médico botanique de Londres (1781-1858). Tous ses représentants — à peu d'exception près — appartiennent aux espèces les plus intéressantes, les plus remarquables, les plus belles du règne végétal; elles ont sur quantité d'autres Orchidées l'avantage de se prêter à une culture facile et de fleurir aisément dans n'importe quelle serre chaude et en compagnie d'une foule d'autres végétaux.

Les diverses espèces, complètement développées, portent leurs fleurs attachées au nombre de 2 à 7 à une hampe pendante, qui sort de la base du pseudobulbe.

On plante de préférence les Stanhopeas dans des corbeilles

tressées de bois, de liège ou de fils de fer, de 7 pouces de profondeur et d'une largeur proportionnée ; comme les hampes, en quittant la base des pseudobulbes, s'incurvent vers le bas et vers le dehors, il faut ménager dessous et sur les côtés des vases où on les cultive des espaces libres de 1 à 2 pouces, par où les supports floraux puissent se faire jour. On a soin de disposer les sujets de façon qu'ils fassent saillie de 3 ou 4 pouces par-dessus le bord du vase et que le substratum — mélange de sphaignes découpées, de tourbe, de charbon végétal, de fragments de bois ou d'écorce — se déprime légèrement à la périphérie ; la surface du petit monticule est alors recouverte de quelques fils de fer et de mousse et égalisée aux ciseaux.

Une fois les Stanhopeas empotés de cette façon, on les arrose modérément au début, puis de plus en plus largement au fur et à mesure de leur croissance : pendant la période de formation des jeunes pousses et de pseudobulbes, un arrosage abondant et fréquent est avantageux si le temps est clair et serein ; seulement il faut prendre garde que l'eau ne séjourne trop longtemps dans les feuilles incomplètement déroulées, ce qui les prédisposerait à pourrir. Une fois la croissance terminée survient une période de repos, pendant laquelle il faut tenir les plantes plus sèches, sans cependant suspendre l'arrosage, de crainte que les pseudobulbes ne se ratatinent. Les Stanhopeas sont en fleurs depuis le milieu de l'été jusque bien avant dans l'automne. — Presque toutes les espèces exigent dans la période de croissance (été jusqu'en automne) 23° à 25° c., 15° à 17° c. seulement en hiver.

Le nombre des espèces connues a sensiblement augmenté dans ces derniers temps. Lindley, dans ses *Folia Orchidacea* de l'année 1862, en compte 20 espèces, la plupart figurées déjà dans divers ouvrages, tandis qu'aujourd'hui on en connaît 40 espèces et variétés, presque toutes cultivées. En voici la nomenclature :

Stanhopea Barkeri Hort.; de la Guayra. — Espèce rare, cultivée jadis à Hambourg dans la collection de Schiller.

St. Bucephalus Lindl.; de l'Ecuador. — Très belle espèce, dont les fleurs fortement odorantes appartiennent aux plus brillantes du groupe. Le fond en est d'un jaune orangé parsemé de grandes taches brunes inégales. La plante vient de l'Ecuador, où elle a été découverte aux environs de Cuença par Humboldt et Bonpland. Hartweg l'a rencontrée près de Pacca, petit village des Andes, sur la route de Guyaquil à Loxa, à une altitude de 6,000 pieds au-des-

sus de la mer. Elle est dessinée dans le *Botanic. Magaz.*, pl. 5278.

Une jolie variété de cette espèce est le *St. Bucephalus* var. *Roezli* Rgl., dessiné dans le *Gartenflora*, p. 785. Les divisions externes du périanthe et la partie inférieure du labelle sont jaune safran, à taches brun rougeâtre. La partie antérieure du labelle, les « cornes » — folioles internes du périanthe — et la colonne sont blanches ; cette dernière est ponctuée de pourpre. — Découverte par M. Roezl à Nicaragua. Une autre forme est le *St. Bucephalus* β. *Jenischi*, à fleurs jaune intense légèrement teintées de rose mat et parsemées de taches cochenille. La colonne est vert clair ponctué de rouge. Cette variété est aussi connue sous les noms de *St. Jenischiana* Kramer et *St. grandiflora Jenischi*.

St. calycina Hort., de la Trinidad.

St. costaricensis Rchb. fil., de Costa-Rica.

St. cymbiformis Rchb. fil., de la Nouvelle-Grenade.

Ce sont trois espèces cultivées jadis dans la collection de Schiller ; nous ne savons si quelque autre amateur les possède encore aujourd'hui.

St. Devoniensis Lindl., du Mexique. Une des espèces les plus connues.

St. eburnea Lindl., du Brésil. Connu aussi sous le nom de *St. grandiflora* Lindl. et de *Ceratochilus grandiflorus* Lodd. Se trouve aussi dans toutes les collections d'Orchidées. — Espèce introduite il y a environ 50 ans en Angleterre et souvent confondue avec le *St. grandiflora* Lindl., qui s'en distingue surtout par ses fleurs plus grandes.

La variété *spectabilis* se reconnaît à ce que son labelle, d'un blanc pur comme dans l'espèce précédente, présente deux rayures étroites couleur carmin.

St. ecornuta Lem., du Guatémala (*Stanhopeastrum ecornutum* Rchb. fil.). Très jolie espèce figurée dans le *Botan. Magaz.*, pl. 4885.

St. graveolens Lindl., du Guatémala. — Espèce très recommandable, à fleurs jaune clair.

St. graveolens Lindl. var. *inodora* Rgl., du Guatémala. — Très belle variété, voisine du *St. inodora* Lodd., à fleurs d'un jaune citron terne, tachetées et ponctuées de rouge sang ; l'hypochile de la lèvre est jaune safran marqué de deux grandes taches brunes. C'est sans doute une variété intermédiaire entre le *St. graveolens* et le *St. inodora* ; elle est quelquefois connue sous le nom de *St. remota* *Hort. Berol.*

St. guttata LINDLEY, du Brésil et *St. guttata* var. *Schilleriana* de Rio-Janeiro nous sont inconnus.

St. Haselowiana RCHB. FIL., du Pérou, est une très jolie espèce assez fréquente dans les collections.

St. inodora LODD., du Mexique, et sa variété *St. inodora* var. *brevibracteata* RCHB. FIL., sont peu recommandables.

St. insignis HOOKER, du Brésil, est fort beau, de même que ses variétés telles que :

St. insignis var. *flava*. *Garden. Chron.*, 1880, XIV, pl. 326. — Belle variété.

St. insignis inodora et *insignis major*, très beaux, le dernier surtout.

St. Martiana LINDL., est une des espèces les plus anciennes, mais des moins remarquables. Elle est originaire du Mexique ainsi que *St. Martiana v. bicolor.*

St. oculata LINDL., du Mexique. — Espèce aussi ancienne dans les collections ; il y a 50 ans que Deppe l'a introduite de Jalappa en Europe. La couleur des fleurs est jaune citron, parsemée de nombreuses petites taches lilas sur les sépales et les pétales. Au-dessus du labelle se voit un œil jaune, et sur les côtés deux à quatre grandes taches brun sombre. La face inférieure du labelle est allongée, caractère qui distingue cette espèce de presque toutes les autres. Il en existe une foule de variétés qui se distinguent les unes des autres par la couleur fondamentale de la fleur et les dessins du labelle. Le *St. oculata* a été figuré pour la première fois dans le *Bot. Magaz.*, pl. 5300.

Les variétés les plus connues du *St. oculata* sont *Lindleyana*, *pallida* et *crocea* RGL. : cette dernière, très jolie, se distingue du type par ses sépales et ses pétales largement ovés, de couleur jaune safran intense, tachés de rouge. Les pétales sont marqués à la base de grandes taches rouge de sang foncé.

St. pulla RCHB. FIL. est une espèce intéressante ; c'est, de tous les Stanhopea, celui qui possède les plus petites fleurs. Il a été découvert par Enders à Costarica et introduit il y a peu d'années en Angleterre.

St. punctata elegans HORT., du Mexique — nous est inconnu, — cultivé jadis dans la collection du consul Schiller.

St. quadricornis LINDL.; de l'Amérique Centrale.

St. radiosa LEM. « *Illust. hortic.* » 1861, p. 270. Se distingue, d'après Lemaire, par la richesse de ses teintes, l'élégance de son dessin et le parfum délicat de ses fleurs.

St. Reichenbachiana Roezl. — Jolie espèce récemment introduite par Roezl.

St. Ruckeri Lindl.

St. saccata Batem., de Guatémala, belle espèce fréquente dans les collections.

St. Shuttleworthi Reichb. fil. — Espèce récemment découverte dans la Nouvelle-Grenade par M. Shuttleworth. Les fleurs ont la couleur du *St. Wardi* et le facies du *St. insignis* Hooker. Les sépales, les pétales et le dessus du labelle sont de couleur abricot tacheté de pourpre sombre.

St. tigrina Batem. — Charmante espèce dont il existe plusieurs belles variétés, p. ex. les var. *major*, *nigra*, *purpurea*.

St. tricornis Lindl., du Pérou.

St. Wardi Lodd., de la Guayra, Vénézuéla (*St. amœna* Kltz). — Espèce bien connue dont on possède plusieurs variétés, p. ex. *St. Wardi aurea* et *obscura*, toutes deux du Vénézuéla. Une autre variété est le *St. Wardi* β *stenoptera* Rchb. fil. introduite par Warscewicz et cultivée autrefois chez. M. Mathieu à Berlin.

St. xytriophora Rchb. fil. *Garden. Chron.*, 1868, v. 32. — Introduit du Pérou par M. Veitch et fils. Belle espèce qui s'écarte considérablement des formes connues.

Les espèces de *Stanhopea* précitées sont pour la plupart en culture ; peut-être en est-il parmi elles de perdues. Il existe, en outre, dans les collections de quelques jardiniers, diverses autres espèces de Stanhopea figurant dans leur catalogue et dont nous ne savons si elles sont décrites quelque part et si elles doivent être maintenues comme espèces distinctes. C'est ainsi que dans la collection d'Orchidées de M. Jacob-Makoy, nous voyons figurer les espèces : *Cavendishi*, *cirrhata*, *expansa*, *Fregeana*, *Maseya*; dans celle de M. Verschaffelt, les *St. Fregeana* et *speciosa* ; dans celle de M. Linden, sont mentionnées sous les noms de *St. cinnamomiodora* et *St. cirrhata*, deux espèces sur lesquelles on ne trouve nulle part un renseignement même approché. Dr. H. F.

CULTURE DU STANHOPEA

PAR JAMES SCOTT

(Traduit de *The Gardener's Chronicle*, 18 décembre 1880, p. 778).

L'observateur le plus superficiel des Orchidées épiphytes, se plaçant à un point de vue purement artistique, est frappé à priori

de la forme grossière, primitive des organes végétatifs, comparée à la perfection, à la beauté déployée dans les organes floraux. Prenez, par exemple, le Stanhopea et comparez ses pseudobulbes ridés, ses feuilles simples, entières, avec la forme étrange et la riche coloration de ses fleurs veloutées. Le nombre et la beauté de ces fleurs, ainsi que la vigueur des sujets sont susceptibles d'un accroissement considérable sous l'influence d'engrais liquide étendu d'eau bien douce, et administré abondamment en toute saison, sauf dans la période de stagnation et à l'époque de l'anthèse. Comme preuve de cette assertion, je cite les résultats suivants déduits d'expériences et d'observations de trois années :

Stanhopea oculata.

Hampes 7, fleurs 32, feuilles 27, de 48 1/2 × 19 cent.

Hampes 9, fleurs 39, feuilles 26, de 46 × 17 1/2 cent.

Stanhopea tigrina et S. lutescens.

Hampes 2, fleurs 4, sépales 9 1/2 × 6 3/4 c., labelle long de 19 cent.

Hampes 5, fleurs 25, sépales 6 × 6 c., labelle long de 13 1/2 cent.

Une autre orchidée odorante à floraison libre, le *Physosiphon Loddigesi,* soumise à un traitement similaire, produisit onze hampes portant 122 fleurs orangées, gracieusement penchées à la surface d'un pot de 25 cent. de diamètre. Mêmes résultats favorables sur la culture des *Vanda insignis*, *V. suavis*, *Lælia anceps*, *Cypripedium insigne*, *C. barbatum* et *C. Harrisianum*. Les stimulants donnés consistaient exclusivement en guano, urine, résidus de savons, et eau chargée de suie sur son trajet du toit jusqu'à une citerne voisine. La valeur de ces engrais réside dans leur contenance en azote et en ammoniaque, car il résulte d'investigations scientifiques récentes que les plantes auxquelles ces constituants font défaut absorbent moins rapidement le carbone de l'atmosphère par la surface de leurs feuilles largement éclairées — assertions que tend, du reste, à prouver la majeure partie des observations pratiques. Notons aussi que les fleurs produites sur des plantes bien nourries ont une teinte plus foncée que celles produites sur des sujets malingres et affamés.

Les Stanhopéas occuperont des pots à orchidées de 48 sur 32 centimètres et des paniers de chêne de 32 sur 17 centimètres, les pseudo-bulbes dépassant notablement le rebord. La culture de ce genre est à la fois simple et sûre ; mais elle réclame de l'atten-

tion et peut se résumer comme suit : une température moyenne quant à ce qui regarde la chaleur artificielle, mais une franche exposition aux rayons solaires; beaucoup d'humidité autour des racines et dans l'atmosphère pendant la période active de la croissance; laisser les feuilles se dessécher journellement au soleil; jamais d'ombre ni de ces vieilles serres à étroits vitraux plombés; donner largement accès à l'air, tenir le feuillage scrupuleusement propre; un long repos hivernal sans autre eau que ce qu'il en faut pour imbiber les racines dans leur position aérienne; enfin, tous les trois ans, un rempotage dans une bonne tourbe fibreuse mélangée de charbon de bois avec un couronnement de sphaignes.

En même temps, si la plante a dépassé ses limites, on la divisera ou on la réduira en dérangeant aussi peu que possible ses racines. De la dimension, de l'épaisseur et de la coloration vert foncé de ses feuilles, il est aisé de conclure qu'une bonne nourriture et l'accomplissement régulier du rôle physiologique du feuillage sont les conditions essentielles au développement du végétal. Les diverses hampes fleurissent successivement, mais ne tardent pas à se flétrir : on peut y remédier indirectement soit en disposant d'un grand nombre de pieds, soit, à défaut d'espace suffisant, en élevant quelques robustes spécimens : la durée de la floraison sera ainsi prolongée. Les dimensions, la beauté, la forme élégante, le parfum exquis et l'attitude gracieusement penchée de leur inflorescence réclament pour ces Orchidées une place dans toute collection.

Le Stanhopea présente daus ses sépales et ses pétales un remarquable phénomène d'irritabilité : à peine la coloration de la fleur est-elle complète que les sépales s'écartent brusquement de leur position d'enveloppe et demeurent étendus, semblables à des ailes prêtes à voler, tandis que les pétales revêtent peu à peu une forme recourbée et enroulée. Le frottement causé par le déplacement et l'extension des éléments du périanthe produit un bruit assez fort pour attirer l'attention d'un visiteur auquel cette circonstance serait inconnue. Les fleurs s'ouvrent régulièrement entre 6 et 8 heures du matin — d'ordinaire à 8 heures — et le phénomène est instantané ou plus ou moins ralenti suivant que le soleil brille ou demeure caché. Dans ce dernier cas, un léger contact suffira pour obtenir l'effet désiré, d'une façon moins franche cependant que sous des conditions d'éclairage plus favorables. Préalablement à l'expansion, les bords des feuilles commencent dès les premières lueurs du jour à s'écarter de leur étroite adhérence; mais jamais

il n'y a de progrès perceptible pendant les heures d'obscurité en observant, comme je m'en suis assuré, l'allure d'une de ces plantes toute une nuit.

Dr H. F.

ANNONCES GRATUITES

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lælia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lælia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 7. — On offre : Cattleya labiata Perciviliana. Le plus beau des Cattleya à floraison automnale, la pièce 30 fr.

Godefroy-Lebeuf.

N° 8. — On offre Pescatorea Roezli, plantes fortes, bien établies.. 50 fr. »
Warscewiczella discolor........................... 30 »

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 9. — Dendrobium Falconeri, bien établi, plante forte, occasion extra.................................... 15 fr. »

Ver. Bureau du journal.

N° 10. — Offre Masdevallia Lindeni Cannaerti, variété extra belle, 60 fr.

V. Bureau du journal.

N° 11. — Cattleya aurea établi, plante bien poussante. Espèce extra, occasion rare............................ 30 fr. »
Dendrobium Crassinode........................ 20 »
— Macrophyllum giganteum.......... 20 »
— suavissimum...................... 30 »
Plantes extra.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 12. — Oncidium aurosum, vrai type de Linden... 20 fr. »
Odontoglossum Londesboroughianum, bien poussant.. 30 »
Dendrobium Freemani.......................
— lituiflorum ....
— Devonianum...................... } 20 fr. »
— eburneum.........................
— primulinum......................
Lælia acuminata.............................. 30 fr. »
Toutes plantes extra.

N° 13. — Saccolabium Harrissoni, splendide espèce de Manille, fleurs blanches, importé............. 20 »

N° 14. — Ærides quinquevulnerum importé........ 4 »
Dendrobium sp. de Manille..................... 8 »

Vanda Hookeræ	10	»
Très rare et belle espèce.		
Dendrobium fimbriatum	10	»

N° 15. — On demande Cypripedium, caudatum roseum, var. de Luddemann, Cattleya Warscewiczi alba vrai à grandes fleurs, Trichopilia suavis alba, Odontoglossum uro Skinneri fort, Vanda Bensoni, Lælia Turneri, Lycaste Skinneri alba, Ærides Schroderi, Dendrobium Guiberti, Dendrobium densiflorum album, Lælia elegans, Cattleya quadricolor. — Adresser offres détaillées à Godefroy-Lebeuf.

N° 16. — On demande une collection complète de Masdevallia. — Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, bureau du journal.

N° 17. — On offre :

Ærides Lindleyanum	20 »
— crassifolium	40 »
Barkeria elegans	15 »
— spectabilis	15 »
Batemannia Burti	15 »
Bifrenaria Hadweni	12.50
Burlingtonia candida	12.50
— venusta	12.50
Calanthe vestita	7 »
— rubra	7 »
Catasetum incurvum	10 »
Cattleya Dowiana	30 »
— Eldorado	30 »
— splendens	35 »
— Mossiæ grandiflora.	40 »
— marginata	10 »
— speciosissima Lowi.	25 »
— superba	20 »
— — splende	0»
— Walkeriana	20 »
— guttata Leopoldi	25 »
Chysis bractescens	10 »
— lævis	10 »
Cymbidium Dayanum	75 »
— Parishii	400 »
Dendrobium formosum giganteum	10 »
— — infundibulum.	10 »
— — Jamesianum	15 »
Epidendrum atropurpureum roseum	15 »
Grammatophyllum speciosum	30 »
Houlletia meleagris	20 »
— albida fulva	25 »
Ionopsis paniculata	10 »
Lælia elegans	75 »
— Warneri	30 »
— Xanthina	10 »
Luddemania Pescatorei	175 »
Masdevallia Elephanticeps	40 »
— Houtteana	15 »
— trochilus	100 »
— Shuttleworthi	30 »
Nanodes medusæ	25 »
Odontoglosssm Alexandræ giganteum	30 »
— guttatum	400 »
— Blunti	40 »
— citrosmum rosellum	25 »
— coronarium	12.50
— Roezli	12.50
Oncidium cuculatum Dayanum	15 »
— macrochilum	15 »
— Gardnerianum	40 »
— varicosum Rogersi	15 »

Paphinia cristata	20 »
Pholænopsis Lowi	20 »
— sumatrana nobilis	50 »
— — zebrina	50 »
— violacea	50 »
— amabilis Dayana	50 »
— grandiflora aurea	30 »
— Schilleriana splendens	50 »
Restrepia elegans	10 »
Soccolabium guttatum giganteum	50 »
Stanhopea tigrina superba	50 »
Trichopilia fragrans nobilis	50 »
Vanilla Pholænopsis	50 »
Warscewiczella marginata	25 »
Zygopetalum Gauthieri	50 »

Initiales S. S. Bureau du Journal.

CORRESPONDANCE

M. R. de B. — Le Dendrobium Jamesianum est une espèce du Moulmein introduite déjà depuis quelques années, mais qui était restée rare dans les collections. Fort heureusement, il en est arrivé un bon stock récemment. C'est un des Dendrobium les plus jolis, à fleurs blanches, à labelle également blanc, marqué de stries cinabres. Luddemann en avait exposé un très bel exemplaire d'une variété hors ligne qui, quoique épanoui depuis près de trois mois, faisait encore l'admiration de tous.

R. de Montreuil. — Je vous ai dit que votre plante était connue et qu'elle était actuellement commune, pourquoi en douter et insister ainsi? C'est le Dendrobium eburneum espèce qui a été décrite en 1862 par Reichenbach sous le nom de Draconis, et par Bateman sous celui d'eburneum.

C'est vers la même époque que Low l'introduisit du Moulmein par l'intermédiaire du R. P. Parish. Je l'ai également rencontrée en Cochinchine d'où vous l'avez reçue, et M. Martin l'a également introduite cette année ; enfin, et pour en finir, M. Murtion me signale une variété de la même plante, du Siam.

Les fleurs du type sont blanches et de très longue durée. Le labelle très gracieusement marqué à sa base de stries rouge éclatant. C'est une espèce voisine des Longicorne et des Formosum. Elle appartient à la section des Nigro hirsutes; ses jeunes pousses sont donc couvertes d'un duvet noir très serré.

M. Blanchard. — Je prends mes lattes chez Lebœuf, 7, rue Vésale, à Paris.

M. C. 32. — Je sais parfaitement qu'il y [illegible]n Cypripedium vendu pour le Danthieri, c'est l'Harrissianum; a[illegible]e n'achète que sous toutes réserves. Votre Caudatum vaut de 2[illegible] francs si la variété est bonne.

Il vient d'arriver au centre de Paris, boulevard Sébastopol, 66, une importation considérable d'Orchidées mexicaines.

Je ne me chargerai pas de dépeindre la stupéfaction des passants qui se demandent si les pseudobulbes du Lælia maialis se mangent et si cela se vend à la livre.

Les plantes sont généralement saines, ce sont surtout des Lælia anceps, maialis,autumnalis, albida, Oncidium divers, Odontoglossum, etc., Stanhopea. Mais nous pensons donner donner sous peu une liste plus complète. C'est une tentative à encourager.

1142-82. — Imprimerie D. BARDIN et Cᵉ, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 16.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er SEPTEMBRE — 1882

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

à M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

Phalænopsis Sumatrana (var. Paucivittata). — MM. Veitch, de qui je tiens cette charmante nouveauté, paraissent posséder de très belles formes de cette spèce.

Ils eurent la satisfaction de voir fleurir chez eux, en juin dernier, une jolie variété ouverte en même temps que ce joyau horticole Ph. maculata. La plante qui nous occupe à présent est une variété à caractères tout à fait distincts : les feuilles sont très charnues et les fleurs de couleur blanc de lait sont marquées de trois ou quatre bandes de couleur cannelle, tandis que le labelle est orné de bandes du mauve le plus délicat.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cattleya labiata bella. — Quoique ce soit une tâche bien ingrate que de décrire un Cattleya, sans en connaître ni l'origine, ni aucun de ses caractères circonstanciels, la vue des deux superbes fleurs reçues de M. B. Williams, et provenant des cultures de M. G. Hardy, Jimperley (Manchester), m'a produit une impression si favorable que je ne puis résister au désir d'en décrire les caractères principaux.

Les pétales sont d'un mauve lilacé pâle, tandis que le labelle de même couleur, mais d'un ton beaucoup plus foncé et très distinct, a sa partie supérieure jaune d'ocre et séparée par des nervures d'un blanc pur. La fleur est ondulée et l'ensemble en est grandiose.

Les sépales sont du blanc le plus pur. Ses pousses ressemblent à celles du C. Mendellii. M. Hardy l'avait obtenu sous le nom de C. Reineckiana, mais celui-ci étant un Mossiæ, il en résulte que ce ne peut être la même plante.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Schrœderianum. — Jusqu'à présent rien du semblable n'a apparu en Europe. L'aspect général de la fleur est celui d'O. tripudians, mais ses ailes colonnées et la nature du callus nous empêchent de les pouvoir associer.

Les sépales et les pétales sont oblongs aigus, ondulés, blancs, maculés de mauve pourpré. Le labelle est panduré, la partie supérieure bien plus large et allant se rétrécissant sur son devant qui est orné d'une apicule ; il est blanc et porte sur le devant du disque deux macules pourpres et les calli sont jaunes pointillés de rouge. La colonne est blanche, ses ailes blanches sont dentées et quelques légères macules mauve pourpre la recouvrent. Je l'ai reçue de M. le baron Von Schrœder, Jhi Dell, Windsor, auquel elle est dédiée.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Anguloa dubia. — Plante des plus curieuses, nous rappelant à première vue un Anguloa uniflora à fleurs jaune pâle ou citron dont les sépales ainsi que les pétales ont leur intérieur recouvert de nombreuses macules pourpres très légères ; la forme lui est exactement semblable. La partie la plus distincte est le labelle qui est très comprimé et à lobes latéraux angulaires, tandis que le lobe antérieur qui est très petit, triangulaire, est réfléchi et quelque peu velu. Il est blanc pur et a la base de chacun de ses côtés, à l'intérieur, maculée de pourpre. Les laciniæ ainsi que le callus doublement denté sont érigés et nus ayant l'apparence d'un sac. La colonne est pourvue d'une rostelle très courte, elle n'est pas proboscoïde comme dans A. uniflora, et n'est pas ornée de chaque côté d'une ligne longitudinale comme dans A. Clowesii et A. Ruckeri. Elle est fortement odoriférante.

Il est très possible que ce soit un hybride naturel entre A. uniflora et A. Clowesii, et il serait d'un très grand intérêt de le surveiller afin de constater si à l'avenir il donnera lieu à quelques déviations. Cette plante curieuse a été importée de Colombie, et M. B. S. Williams, qui en est l'heureux possesseur, nous fait savoir que comme végétation et aspect général, la plante ressemble en tous points à A. Clowesii.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Oncidium unicorne lætuum. — Parmi une quantité de plantes

du type ci-dessus dernièrement importées, M. B. S. Williams en trouva une dont le labelle beaucoup plus large que de coutume est à fond blanc, tout marbré de mauve pourpré et portant une corne aussi de même couleur et garnie de dents sur sa partie inférieure. De plus, le callus est d'un orange magnifique. Pour un orchidiste, c'est une plante charmante.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia urostachya. — Dans le genre du splendide Masdevallia Schlimii, mais à fleurs beaucoup plus nombreuses, supportées par des pédoncules beaucoup plus longs, plus étroits et aussi plus caudiformes. Quoique découverte il y a trente ans par Hermann Wagener, cette plante n'est jamais arrivée vivante en Europe auparavant ; ce qui en fait quand même une plante nouvelle, d'autant plus que la même tige produit jusqu'à dix fleurs ouvertes en même temps ; celles-ci sont de couleur cannelle foncée et légèrement maculées d'orange.

M. J. Sander a eu la bonne fortune d'introduire cette curieuse espèce en bonne condition. Espérons que nous la verrons bientôt répandue dans les collections.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cryptochilus lutea. — Cette curiosité végétale paraît avoir été parfaitement bien comprise et soigneusement décrite par le docteur Lindley dans sa seconde et dernière contribution à *l'Orchidology of India.* C'est, paraît-il, une plante extrêmement rare et le docteur n'en fit la connaissance que par l'intermédiaire des spécimens secs de Griffith et les dessins qui lui furent gracieusement prêtés par Sir Joseph Hooker. Le spécimen en ma possession paraît être en meilleure santé et de pousse plus vigoureuse que les spécimens de Griffith. Ses bulbes sont plus robustes et ses feuilles moins longues.

L'inflorescence est très curieuse : les bractées sont disposées en ordre bipectiné et les jolies fleurs tridentées et de couleur jaune clair, pendantes, sont placées sur deux rangs et ressemblent fort à des fleurs de muguet jaune soufre. Les ovaires, qui sont verts, sont tout recouverts de papillæ blanchâtres, le menton court et arrondi, les pétales lancéolés, le labelle rhumbeo-lancéolé à angles obtus, le tout jaune soufre. La colonne est ornée de cornes

verticales comme dans les Bulbophyllum. Les polliniæ sont de couleur presque blanche, et sur ce point nous différons du docteur Lindley, quoiqu'il soit bien possible que leur couleur varie.

Cette plante, provenant des Indes britanniques, il eût été tout naturel de s'attendre à la recevoir de l'Angleterre. Point du tout ! Elle est maintenant en pleine fleur chez Herr Benary, à Erfurt, si bien connu pour ses graines de choix et par-dessus tout ses Pensées, qui sont tant appréciées. Eh bien ! Herr Benary s'est amouraché d'Orchidées ; il y a quelques jours seulement Herr Wendland de Herrenhausen m'avait fait tenir un racème d'Otochilus alba, que je n'avais jamais auparavant trouvé dans les cultures, et aujourd'hui j'en reçois un splendide spécimen bien vivant qui m'a été envoyé directement par Herr Benary.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Pescatorei Veitchianum. — Jusqu'à présent j'avais toujours cru que les meilleures variétés de cette charmante espèce étaient entre les mains de M. J. S. Bockett, Stamford Hill London. N. Il possède des spécimens exquis de la variété à macules pourpre foncé, dite « purpuratum », ainsi que le spécimen le plus rare en Europe, une forte plante du magnifique Murellianum. Enfin le nom de M. J. S. Bockett est tellement lié avec les variétés foncées les plus marquantes, que lorsque l'an dernier je reçus une boîte en zinc toute brisée, ayant perdu adresse, étiquette, etc., mais contenant encore une fleur des plus resplendissantes que j'aie jamais vues, l'idée m'est venue immédiatement que ce devait être de lui.

Mais voici un nouveau champion qui vient d'apparaître dans la grande arène, effaçant par son éclat tout ce qui nous a frappé auparavant. C'est un O. Pescatorei à larges fleurs, néanmoins un véritable Pescatorei, portant sur chaque pétale et sépale, outre des macules d'un superbe mauve, plusieurs larges bandes de même couleur formant une zone, un double cercle comme un anneau de Saturne. C'est un sujet simplement splendide dans lequel on ne voit aucune trace de croisement. Pour le moment ce n'est qu'une plante solitaire, mais je crois que les amateurs possédant des plantes provenant de cette même importation de MM. Veitch feront bien de ne s'en dessaisir qu'après les avoir vues fleurir.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Dendrobium secundum niveum. — MM. Maule et Son, de Bristol, me font tenir une inflorescence de cette charmante nouveauté à fleurs différant totalement de l'espèce par leur couleur blanc pur, excepté la partie supérieure du labelle qui est d'un beau jaune orange. Il existe aussi une différence notable dans les dimensions, car, tandis que le D. secundum ordinaire rose pousse très haut, la variété niveum ne s'élève guère qu'à $0^m,20$ ou $0^m,25$ au plus.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Lœlia Leeana. — Cette magnifique nouveauté, à première vue me rappelle le Lœlia et Cattleya Dormaniana, mais son bulbe court et luisant ressemble bien à celui du Cattleya superba, tandis que la colonne a beaucoup plus de ressemblance avec celle du Lœlia pumila. La fleur en ma possession est dépourvue d'odeur et sur ce point diffère beaucoup de celle du C. superba, lequel est très odoriférant. Je n'ai jamais ouï dire que les deux espèces se trouvent ensemble à l'état naturel. Les sépales et les pétales, un peu étroits et de forme étoilée, sont d'une belle couleur rose comme ceux d'une bonne variété du C. Harrisoniana, tandis que le labelle est du blanc le plus pur, et les pointes des laciniæ latérales se reposant sur la large lacinia médiane, sont du pourpre le plus riche. Des veines de même couleur se trouvent aussi sur les côtés des laciniæ latérales. La colonne est bordée de pourpre vif et est d'un pourpre plus clair à sa base.

Quoique l'on m'annonce que la fleur, ayant déjà été ouverte durant trois semaines, a naturellement perdu beaucoup de sa beauté, j'en suis néanmoins très satisfait et la trouve encore d'un éclat remarquable, surtout son labelle immaculé, et c'est avec un plaisir extrême que je l'ai dédiée à son heureux possesseur, M. W. Lee, Downside, Leatherhead, un des orchidistes les plus enthousiastes connus.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Cattleya labiata var. Percivilliana. — De toutes les Orchidées, cette espèce est sans doute la plus polymorphique et la plus polychromique, quant à la confusion dans laquelle se trouvent toutes ses variétés qui sont très nombreuses et dont quelques-unes portent des noms de pure fantaisie, ces variations sont dues plus à la

localité d'où les plantes proviennent qu'aux conditions climatériques où elles se sont trouvées. Quel beau champ ouvert pour un jeune botaniste ayant du temps et de l'argent à dépenser, il aurait un grand travail tout trouvé rien qu'à voyager pour l'étude du Cattleya labiata. Quoique la plante, dont nous nous occupons, provienne d'un endroit inexploré jusqu'à présent, elle se trouve être excessivement proche du C. labiata de Lindley (Collectanea) et de Loddiges (Botanical cabinet). Les bulbes sont très robustes, larges à stipe court et à trois côtes de chaque côté. La feuille est aussi très robuste et très large (0,18 : 0,06 cent.). On y trouve aussi quelquefois les vestiges de deux spathes comme dans la meilleure variété de C. Labiata de M. Pescatore.

Quelques spécimens sont magnifiquement colorés de pourpre tant sur la surface de leurs bulbes que sur la partie inférieure de leurs feuilles, coloration que je suppose due entièrement à leur exposition au soleil.

Quoique M. F. Sander m'en ait parvenir deux plantes vivantes et une vingtaine de fleurs sèches, je dois avouer que de ces dernières du moins, on ne peut pas dire grand chose. Néanmoins, parmi celles-ci, il s'en trouve dont le labelle est exceptionnellement bien proportionné et dont plus de la moitié antérieure est recouverte du pourpre le plus resplendissant ; puis sur chaque côté se trouve un petit triangle pallide. Le reste des fleurs sèches ne nous montre qu'une quantité de lignes brunes radiant du centre et presque parallèles descendant vers le bord extérieur. La partie intérieure du labelle est finement crispée et dentée.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Oncidium Meliosmum. — Très jolie espèce à fleurs du jaune le plus brillant mouchetées de couleur cannelle. Si le nom de O. retusum n'eût déjà été donné à une autre espèce par le D. Lindley, il aurait bien dû être appliqué à l'espèce qui nous occupe, car ses pétales petits et grands sont tous de forme rétuse, tandis que les auricules qui se trouvent à la base du labelle sont carrées, son isthme de dimensions moyennes et sa partie antérieure reniforme. La colonne est petite et ainsi le callus est d'un jaune soufre très mat. M. W. Bull, a qui je suis redevable pour le spécimen en ma possession, me fait savoir que les bulbes importés étaient larges et oblongs, très luisants et recouverts d'écailles brunes, les bulbes provenant de ses cultures sont bien moins

garnis desdites écailles quoiqu'elles soient encore très visibles. La feuille est cunéiforme, oblongue ligulaire aigue. L'aspect général de la plante est celui d'un Oncidium Boothianum grossi plusieurs fois.

H. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium Dalhousianum var. Rossianum. — La fleur du D. Dalhousianum, type représenté par Sir J. Paxton, M. L. van Hutte et D. Lindley, a ses sépales et pétales ocre pâle bordés de pourpre clair et les gaines sont profusément striées et maculées de brun pourpré. De la plante qui a été récemment publiée dans l'*Illustration horticole*, je ne puis rien dire, vu que je ne l'ai pas reçue. La splendide variété que j'ai sous les yeux porte des fleurs immenses, de couleur nankin dont le labelle est garni à sa partie antérieure d'une barbe démesurément longue, ses tiges ne portent que très peu de stries brunes. Je l'ai reçue de M. H.-J. Ross de Castagnolo qui l'a introduite de Birmah et je me fais un extrême plaisir à la lui dédier.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium nigritum. — Introduite de Bornéo par la New Bulb company de Colchester, cette espèce, quoique très rapprochée du C. barbatum, s'en distingue cependant par ses fleurs très foncées. Le sépale solitaire est oblong aigu mais non circulaire, en ce sens se rapprochant plus du C. purpuratum ; les veines sont bien plus serrées et les pétales bien plus étroits. Les sépales égaux forment un corps très étroit. Le staminode ressemble à celui du C. barbatum, mais denté sur le devant, et les angles de chaque côté du sinus dorsal sont plus longs. Le feuillage ressemble à celui du C. virens d'un vert pâle réticulé de vert plus foncé.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum crinitum. — Espèce de Nouvelle-Grenade dans le genre d'O. odoratum du D. Lindley, mais à inflorescence ramifiée, à fleurs striées et maculées et dont le labelle est recouvert de barbes filiformes. Cette plante m'avait d'abord été présentée en spécimen sec par M. Roezl, puis M. G. Wallis m'en fit aussi parvenir 2 panicules, mais cette fois les matériaux en main viennent

d'une plante vivante cultivée par M. Jos. Broome Didsbury, Manchester, qui a eu le rare plaisir de voir en fleurs pour la première fois en Europe un Odont. auquel nulle des espèces, récemment importées, puisse être comparée. Les bulbes ressemblent à ceux de l'O. crispum, mais plus ronds et les feuilles sont étroites et érigées.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia Arminii. — Quoique ressemblant au M. Wageneriana, les fleurs sont beaucoup plus larges et distinctes, étalées et d'une jolie couleur rose lavée de pourpre. C'est, paraît-il, un rare joyau, car on ne l'avait pas revu depuis le temps où M. Louis Schlim le découvrit en 1854. Je viens de le recevoir de M. Sander et je ne doute pas qu'il ne forme une addition de grande valeur dans une collection de ces charmantes miniatures. Ce sera un excellent compagnon pour les Masdevallia Estradœ et ludibunda.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia tricolor. — Espèce provenant de la Nouvelle-Grenade et dont MM. Shuttleworth-Carder et C° possèdent l'édition. Les fleurs égalent ou surpassent même celles du M. Estradæ duquel elles se rapprochent, leur couleur doit être très curieuse vu que, d'après les spécimens en main, elle paraît être d'un mauve rougeâtre, tandis que MM. Roezl et Wallis qui l'ont découvert la donnent comme pourpre, enfin M. Carder, qui m'a fait parvenir les spécimens, me fait savoir que leur couleur est bleu pâle. Le labelle est d'une forme très curieuse étant presque carré et les barbes des sépales sont courtes.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum Andersonianum tenue guttulatum. — Variété charmante reçue de MM. H. Low et C°, sans doute issue du O. Andersonianum tenue mais en différant cependant par ses sépales et pétales admirablement marqués de fines macules brunes. Le labelle est blanc à base jaune ligné de brun.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Acrochæne Rimanni. — M. Rimann, un des nombreux voyageurs de M. J. Sander, vient d'envoyer de l'Asie tropicale une Orchidée très curieuse dont les fleurs d'un magnifique lilas pourpré égalent presque celles du Dendrobium Kingianum, ayant de plus le labelle d'un pourpre très foncé, dont les lobes latéraux sont semi-circulaires et denticulés. Le lobe central est charnu et de forme triangulaire. Les sépales sont oblongs, lancéolés, les latéraux ornés de deux dents à leur partie supérieure. Les pétales sont courts, oblongs, denticulés et forment un admirable contraste avec le pourpre et le pourpre foncé, les fleurs étant du blanc le plus clair (sic ?) De toutes les Orchidées connues, Acrochæne punctata est la seule qui y ressemble et c'est avec grand plaisir que je la nomme d'après le voyageur qui l'a découverte, espérant qu'il ne s'en tiendra pas là.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Acineta Hrubyana. — Plante importée, par M. Sander, de Nouvelle-Grenade et qui vient de fleurir chez le baron Hruby, à Holde en Bohême auquel je me fais un plaisir de la dédier. Cette espèce est distincte de toutes les autres tant par son labelle à partition latérale étroite et érigée que par la couleur de ses fleurs qui sont blanches n'ayant que quelques macules pourpres sur la partie intérieure du labelle.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Saccolabium fragrans. — Plante naine, à feuilles oblongues aiguës, couvertes de rugosités, reticulées de vert foncé dessus et pourpre sombre en dessous. Les fleurs qui sont blanches ont une délicieuse odeur de violette ; elles sont très nombreuses et portées sur des racèmes courts ; au fait, la plante tout entière ne dépasse pas 0,04 et ses feuilles, qui sont très épaisses, atteignent à peine cette longueur. Les fleurs sont pourvues d'un éperon recourbé, émoussé, plus court que l'ovaire, et le labelle est panduré-lancéolé. L'extrémité des pétales et des sépales et le labelle tout entier sont d'un joli mauve pourpré, et l'anthère d'un orange très vif. Les racines aériennes sont beaucoup plus épaisses et charnues que ne les avait dépeintes le Revérend C. Y. P. Parish, par qui cette curiosité fut découverte le 14 mai 1873, tout auprès de la maison qu'il habitait depuis, je crois, dix-huit ans, et après avoir passé auprès

de ladite plante des milliers de fois. Cette charmante petite plante, qui pendant longtemps fut une des favorites du R.-P. Parish, vient aussi de faire son apparition chez MM. B.-S. Williams qui m'en a envoyé une plante que je n'ai cessé d'admirer en compagnie de M. Consul Kienast Zölly. Cette espèce nouvelle se trouvait parmi une importation de Saccalabium giganteum.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Vanda Nipani. — Espèce très curieuse découverte à Burmah il y a quelques années par le capitaine J.-A.-M. Nipan, auquel elle est dédiée. Cette plante ressemble assez à l'espèce type de Vanda bicolor quoique sa couleur soit différente et que ses feuilles soient longues et étroites et qu'elle soit à sépales et pétales égaux. Ces derniers sont de forme rhomboïde et émoussés, un peu ondulés et rétrécis à leur base. Ils sont blancs en dehors mais comment dépeindre les couleurs de l'intérieur? elles sont d'une couleur pâle à leur base et ornées de stries parallèles brun pourpré. Le reste est d'un brun ombré de vert olive sur les sépales et plus jaune sur les pétales et, en les voyant à distance, ils paraissent être striés entièrement d'une couleur indéfinissable, que je ne puis guère décrire que comme mauve brun pourpré. Les côtés du labelle sont d'un beau jaune, la lacinia médiane vert olive, l'orifice de l'éperon blanc. La partie inférieure de la colonne est recouverte de petits points rouges et de deux stries d'un pourpre foncé, de chaque côté. Sur le devant de la base de la lacinia médiane, se trouvent deux petits calli. La colonne est blanche à sa base et mauve à son extrémité. La feuille est moins épaisse que celle du V. Roxburghii, très étroite et pourvue de deux longues dents inégales et émoussées à son extrémité dans le genre de celles du Vanda Wightiana.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Ærides illustre. — Variété superbe, trouvée parmi une importation d'Ærides crispum par M. Low qui la remarqua spécialement vu ses feuilles larges et courtes légèrement pointillées. La largeur du feuillage et son racème qui n'est point branché, la séparent de l'Ærides maculosum auquel elle ne ressemble que par son éperon exerte et de même forme. Les pétales et sépales sont aussi beaucoup plus larges que ceux d'Ærides maculosum et sont

d'un blanc ombré de lilas ornés de quelques macules seulement, principalement sur la surface interne des pétales. Le labelle est de toute beauté et remarquable par sa splendide couleur pourpre améthyste et sa base ornée de marques longitudinales comme dans l'Ærides maculosum. La colonne est intermédiaire entre celle de Æ. crispum qui est longue, et celle de Æ. maculosum, toujours courte. Le superbe spécimen qui me sert pour cette description et qui porte vingt-cinq fleurs de toute fraîcheur, me vient de Sir Trevor Lawrence que je remercie sincèrement pour les spécimens parfaits qu'il me fait toujours parvenir et le soin qu'il prend à les emballer en boîtes en bois et non de carton; celles-ci arrivent toujours plus ou moins endommagées.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

Phalænopsis fasciata. — Plante ressemblant au P. Sumatrana, mais dont les fleurs ont les pétales et les sépales jaune clair, profusément marquées de barres transversales de couleur cannelle. Les divisions latérales du labelle sont de couleur soufre, rétuses et sont garnies d'une carène émoussée. Sur le disque se trouve une quantité de lames orange très dentées. La paroi médiane est oblongue ligulaire, émoussée et porte une carène membraneuse et profonde dont la partie inférieure est d'un pourpre clair et la partie supérieure orange. La fleur est dépourvue du coussin velu que l'on trouve dans le P. Sumatrana et le P. Luddimanniana, ce qui le fait paraître plus près du P. Violacea quoique la forme des pétales et des sépales soit très différente; ces derniers ne possèdent point de carène médiane à l'extérieur. L'extrémité du labelle est aussi très distincte. Les feuilles et les racines de cette espèce nouvelle ressemblent à celle du P. Luddemanniana.

R. G. Rchb fils.
Gardeners' Chronicle.

Ærides expansum et var. Leoniæ. — Les feuilles sont plus larges que celles de Æ. falcatum et d'un vert clair. Son inflorescence qui est très longue et son éperon indépendant du labelle verdâtre, à intérieur vert marqué de barres transversales. La lacinia médiane porte à sa base deux carènes contiguës sans aucune prolongation ni tubercule central. La base de la colonne a un *fovea* triangulaire à bords très aigus. Le labelle est garni de

laciniæ latérales très aiguës et réfléchies ; je la tiens de MM. Veitch et Sons.

Il en existe une variété dans laquelle les laciniæ latérales sont émoussées, retuses, dolabriformes, même je l'ai reçue de MM. Maule et Sons de Bristol qui m'en ont fait tenir une photographie, une feuille et un spécimen homœopatique de deux fleurs, sans doute pour me faire voir combien ils y tiennent. Je me fais un grand plaisir de nommer cette variété Léoniæ en l'honneur de M. Léonie Allan Goss qui la découvrit et en sècha les fleurs à l'état sauvage que j'obtins de M. Ross.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Saccolabium Hendersonianum. — Le racème floral en ma possession et qui me vient de M. Lee de Leatheread, prouve que cette espèce est susceptible de beaucoup d'amélioration. Ses fleurs sont d'un pourpre clair comme le Rodriguezia secunda, tandis que leurs labelles blancs sont tellement comprimés qu'ils ressemblent à des éperons ou des points d'exclamation. De chaque côté de la base de la colonne, se trouve un petit callus pourpre foncé se dirigeant vers le pétale, je crains bien que cette charmante espèce voit toujours très rare. Je l'ai reçue de MM. Henderson et Bull, et M. Low l'a introduite il y a près de vingt ans. MM. Veitch en ont aussi plusieurs jolies plantes en fleur en ce moment.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PESCATOREA KLABOCHORUM

NATIVE DE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

Epiphyte. Sans pseudobulbes ou consistant en une courte couronne de tiges desquelles proviennent les feuilles. Feuilles nombreuses, touffues, imbriquées à la base, érigées, lancéolées, aiguës, longues de 12 à 15 pouces et larges d'environ 2 pouces, vert foncé dessus, plus pâles en dessous, d'un tissu mince mais ferme. Fleurs larges et magnifiques, mesurant environ 3 pouces de diamètre, les pédoncules s'étendent depuis les feuilles de la base.

Sépale dorsal obovale, oblong, aigu, long d'environ un pouce et demi, blanc dans sa partie inférieure et d'un velouté pourpre dans sa partie supérieure. Sépales latéraux plus distinctement oblongs, moins étroits à la base, aigus et attachés obliquement à la base du labelle. Pétales obovales, oblongs comme le sépale dorsal, aigus, blancs avec une forte macule pourpre. Labelle épais, à marge recourbée en forme de truelle, trilobé, les lobes latéraux allongés, aigus, et si recourbé qu'il joint la base de la colonne ; le lobe du milieu est cordiforme sans pointe, avec le bord si recourbé qu'il forme un contour étroit, triangulaire, il est blanc sur toute sa surface excepté les marges couvertes de courtes papilles rangées en lignes régulières ; sur le disque est un large point lamelliforme ou demi-circulaire, s'étendant à la base et consistant à environ une vingtaine de lamelles érigées, blanches en bas et d'un riche pourpre dans le haut, formant une suite de raies s'étendant intérieurement de la base du labelle. Colonne robuste, anguleuse à chaque côté de la base, d'un pourpre foncé, longue de 3/4 de pouce, s'avançant sur la base du tour de la gorge.

Il y a quelque temps, on ne connaissait que quelques espèces de Pescatorea. Cependant, on en a introduit dernièrement de nouvelles dans notre contrée, et les cultivateurs d'Orchidées ont à présent plus d'occasions d'admirer les belles plantes qui appartiennent à ce genre.

Pescatorea Klabochorum fut importée de l'Équateur par Franz Klaboch, neveu de Herr Roezl, un des plus célèbres collectionneurs de notre temps, et est ainsi nommée en souvenir de lui et de son frère qui lui a survécu et qui est aussi un voyageur et un collectionneur. Les quelques plants apportés depuis quatre ou cinq ans, furent achetés par MM. James Veitch et fils de Chelsea, mais depuis, elle a été plusieurs fois réintroduite, et on le trouve à présent dans beaucoup de collections. On a déjà remarqué différentes variétés. Il paraît qu'elle a fleuri pour la première fois en 1878 en Angleterre, chez John Day Esq., et en Écosse chez J. Gair Esq., et enfin en 1879, dans la belle collection de sir Trevor Lawrence Bart, MP. Une belle variété qui a fleuri chez W. Cobb, Esq. de Silverdale, Lodge, Sydenham est figurée dans l'édition revue de Paxton's Flower Garden.

Cette plante réussit parfaitement dans la serre aux Cattleya dans un endroit frais, mise en pot dans un compost de tourbe et de sphagnum, avec l'addition d'un peu de charbon de bois ; on lui donnera un supplément d'eau pendant sa croissance et on le

diminuera graduellement à l'approche de l'hiver. Il faut élever la plante au-dessus du bord du pot, afin de pouvoir égoutter la trop grande quantité d'eau qui nuirait aux racines.

Les insectes s'attaquent très peu à la Pescatorea. On trouve quelquefois des pucerons sur les jeunes pousses, mais on peut facilement les détruire en lavant la plante avec un pinceau ou une éponge trempés dans l'eau.

Nous avons vu beaucoup de Pescatorea et de Bollea dans de belles conditions à Falkirk le mois de septembre dernier, dans la collection de J. Gair Esq. Ces plantes ne sont pas aussi faciles à cultiver que beaucoup d'Orchidées, leur traitement n'était généralement pas bien compris ; cependant nous ne sommes pas dans ce cas à présent, car ces plantes sont parfaitement cultivées et fleurissent beaucoup. Nous avons spécialement remarqué de belles espèces, dédiées à M. Gair, qui possèdent la plus riche couleur que nous ayons jamais vue ; nous espérons donner à nos lecteurs une illustration de cette plante lorsqu'elle fleurira l'année prochaine. Ces plantes croissaient à l'extrémité d'une serre dans une collection de différentes Orchidées mélangées, telles que Cattleya, Dendrobium, Ærides et Saccolabium.

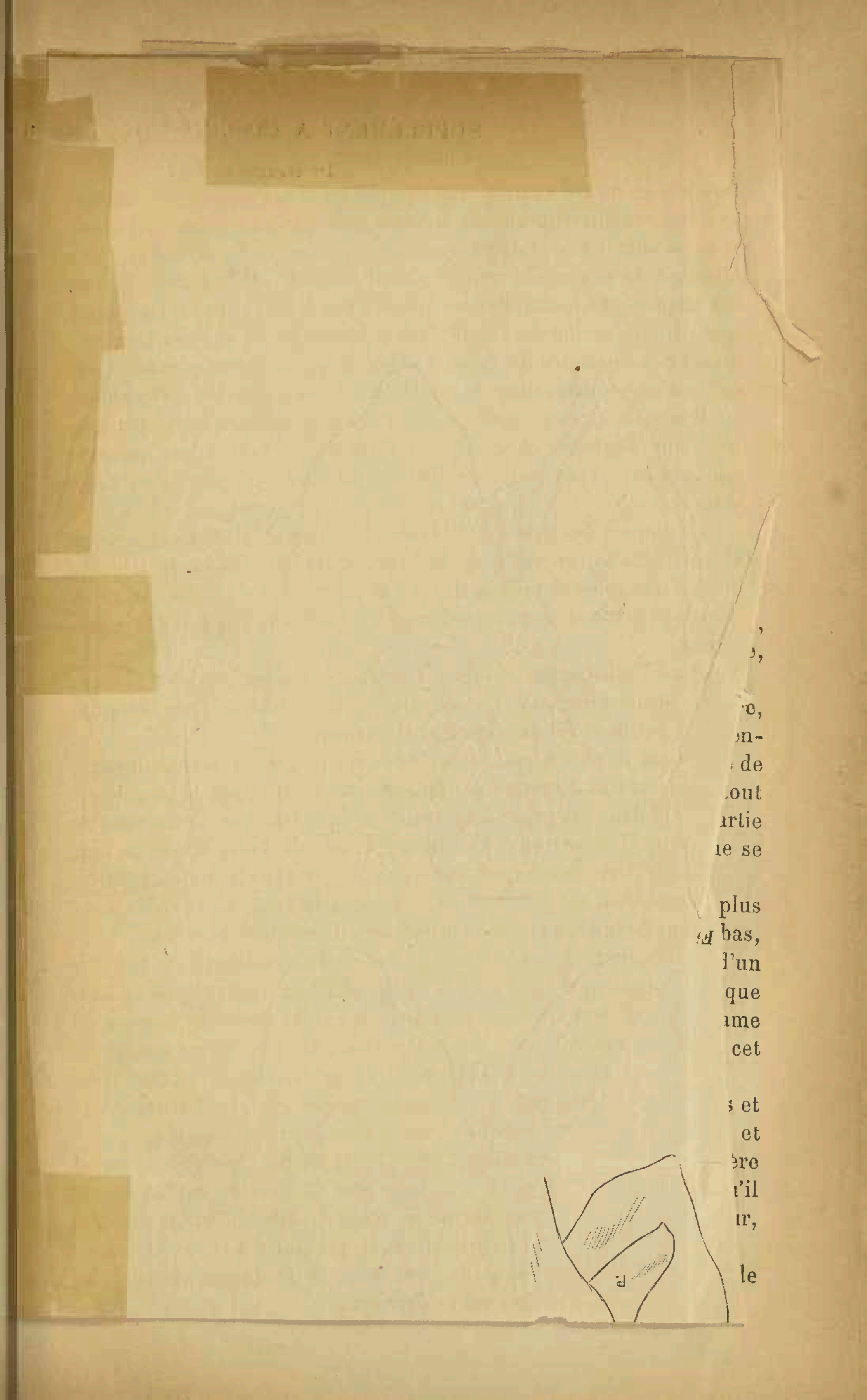
(Extrait de l'*Orchid. album* et traduit par Mlle A. Petot).

PLANTE A INTRODUIRE

LE CORYANTHES ELEGANTISSIMA ET SA FÉCONDATION

De toutes les Orchidées connues aucune n'est plus curieusement conformée que celle qui fait le sujet de cet article.

Comme les Stanhopea, elle est d'une apparence singulière, grotesque même, sans être pour cela dépourvue d'une beauté qui captive, étonne et intéresse d'autant plus que la divergence semble plus grande entre leurs fleurs et celles des autres Orchidées en général, même les plus bizarres. La conformation de la fleur du Coryanthes macrantha produit sur l'esprit du naturaliste une im-



,
,
e,
n-
de
out
rtie
e se
plus
bas,
l'un
que
me
cet
et
et
ère
'il
r,
le



CORYANTHES ELEGANTISSIMA

Figure analytique : L. S. Sépales latéraux, U. S. Sépale supérieur, P. P. Pétales, L. Labelle, Pa Les Poliniæ, O. Ovaires, S. T. Stigmate.

SUPPLÉMENT A *L'ORCHIDOPHILE* Nº 16

1er SEPTEMBRE 1882

CORYANTHES ELEGANTISSIMA

LI

m

g
c
p
g
(

pression qu'on ne saurait trop apprécier. Tout comme l'amateur ou l'observateur superficiel, il est frappé par son aspect étrange, et outre cela il a le plaisir intense de chercher et de découvrir l'explication de ces modifications remarquables, et d'admirer le but des adaptations merveilleuses qu'elles possèdent ; et encore, quand après toutes recherches conduites à bonne fin, la clef est trouvée, toutes ces curiosités de formes et de dispositions se résument en celles d'une construction exagérée du type ordinaire d'Orchidée.

Il semble étrange, quoique bien vrai cependant que la symétrie n'est que déguisée et se trouve d'une façon tout aussi normale que dans quelque autre Orchidée, comme on peut s'en convaincre.

La plupart des fleurs d'Orchidées se composent de trois sépales et trois pétales, un desquels se trouvant modifié forme le labelle ; plus, d'une colonne formée des étamines et styles réunis. Dans le Coryanthes tous les organes énumérés ci-dessus se trouvent représentés.

Dans l'illustration ci-jointe LS représente les sépales latéraux, US le sépale supérieur, P*p* les pétales, L le labelle, C la colonne, PA les polliniæ, ST le stigma et O l'ovaire.

Ce qui donne à cette fleur une apparence si extraordinaire, c'est surtout la direction penduleuse qu'elle occupe ; le point central de la fleur est penché en avant, ce qui fait que l'extrémité de la colonne C où se trouve l'anthère PA, au lieu d'être érigée ou tout au moins horizontale comme cela se trouve dans la majeure partie des Orchidées, est penchée en dehors. A la base de la colonne se trouvent deux cornes dont l'utilité sera démontrée plus bas.

Le labelle L présente aussi une série des modifications les plus extraordinaires ; ainsi il est d'abord penché en arrière, puis en bas, après quoi il remonte brusquement, ce qui lui donne la forme d'un C, ou joint à la colonne, il représente un O. Une tige cylindrique s'étend en arrière horizontalement et se développe en une lame épaisse d'un brun pourpré, formant projection sur l'arrière ; cet organe dans l'esquisse ci-jointe est nommée lame labellaire.

Vient ensuite une autre tige cylindrique penchée vers le bas et parallèle à la colonne. A son tour elle se développe plus bas et forme un large corps en forme de sceau L, arrondi sur le derrière comme le labelle d'un Cypripedium et qui porte à croire, lorsqu'il est tourné vers l'observateur, que c'est là le devant de la fleur, tandis qu'en réalité c'en est le derrière.

Le labelle est ouvert sur le devant pour recevoir l'extrémité de

la colonne qui s'emboîte dans l'ouverture trilobée de son orifice, dont le lobe central se prolonge de manière à se rencontrer avec l'extrémité de la colonne.

Deux cornes HH dépassent en arrière et de chaque côté de la base de la colonne, et se trouvent pour ainsi dire suspendues au-dessus du labelle, dans lequel elles distillent goutte par goutte un fluide onctueux représenté par des lignes ponctuées, et comme nous avons pu le remarquer lorsque la plante fut exposée dernièrement à Kensington, par Sir Trevor Lawrence, qui la mit gracieusement à notre disposition et qui nous a servi pour les dessins ci-dessus.

Quant aux fonctions assignées par la nature à cet arrangement extraordinaire, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les remarques faites par MM. Darwin et Dr Crüzer, après examen consciencieux et qui se résument ainsi :

Les insectes et principalement les abeilles en visitant la fleur où elles sont attirées par le parfum, se reposent naturellement sur la lame labellaire, et d'après le Dr Crüzer qui, souvent dans les Indes occidentales eut occasion de remarquer combien elles sont friandes de la substance dont elle est formée, et comme elles s'assemblent et s'en disputent la possession en se poussant, beaucoup d'entre elles tombent dans le labelle. Pour se tirer de ce bain elles sont obligées de s'accrocher à sa paroi intérieure, de manière à gagner l'orifice qui se trouve entre le haut du labelle et l'extrémité de la colonne, seul endroit par où elles puissent sortir.

A l'extrémité de la colonne se trouve l'anthère avec ses masses polliniques PA, et lorsque l'insecte à moitié noyé se débat à travers cet étroit passage, force lui est d'enlever à l'anthère le pollen qui reste attaché à son dos. L'insecte visite ensuite une autre fleur et dans la majorité des cas renouvelle l'opération, et le plus souvent en se débattant, le pollen se détache de son dos pour s'accrocher au stigma ST. Le Dr Crüzer remarque qu'il a souvent vu les abeilles en quantités telles qu'elles formaient une véritable procession dans le passage susdit. Le liquide distillé qui se trouve dans le labelle est si peu parfumé qu'il mérite à peine le nom de nectar. L'attrait principal pour les insectes se trouve dans le parfum et dans la pulpe sucrée de la lame labellaire qu'elles dévorent avidement. Les mêmes insectes visitent aussi Coryanthes maculata, Stanhopea grandiflora, Gloxinia maculata, toutes plantes de même odeur. Quoique nous n'aurons peut-être jamais l'occasion dans les cultures de suivre toutes les péripéties du travail intéressant décrit

par le Dr Crüzer et M. Darwin, la forme élaborée et curieuse de la fleur dont nous nous occupons, nous porte à endosser les remarques de ces deux savants.

(Extrait du Gardeners' Chronicle.)

Les clichés du Coryanthes elegantissima nous ont été prêtés par M. Masters, le savant directeur du *Gardeners' Chronicle*, sur les instances de M. Veitch de Chelsea. L'*Orchidophile*, avec de tels protecteurs, ne peut que prospérer.

CYPRIPEDIUM SUPERCILIARE (Reich.)

Superbe hybride du Cyp. Superbiens par Cyp. barbatum. Plante vigoureuse, peu élevée, à feuillage bien développé, plus grand que dans Cyp. barbatum, lisse, bien étoffé, agréablement marbré de vert noirâtre sur fond vert clair. Feuilles longues de 0,18 et larges de 0,05, réfléchies, acuminées, visiblement bifides au sommet, laissant à nu l'extrémité de la côte médiane, laquelle est fortement accusée sous la face inférieure. Hampe florale sortant de la sixième ou septième feuille, brune, velue, longue de 0,20 à 0,25, rigide, droite, bien proportionnée, bractée unique, verte, engainant l'ovaire, lequel est vert, fortement costé de brun, long de o,06.

Sépale inférieur blanc verdâtre, marginé blanc pur au sommet, ligulé de lignes vertes, tomenteux à la face extérieure, glabre extérieurement, légèrement cilié. Sépale supérieur très grand, bien étalé, haut de 0,05 et de même largeur, cordiforme, acuminé, d'un beau blanc nacré richement ligulé de 26 lignes vertes disparaissant en marge ; treize de ces lignes sont moins élevées que les treize autres, les trois lignes externes près des marges sont violacées. Les pétales longs chacun de 0,06 à 0,07, larges de 0,01 1/2, sont bien ouverts, étalés, quelque peu ondulés au sommet, acuminés, rejetés en arrière ; on mesure 0,13 à 0,14 d'écartement entre leurs extrémités, de coloris un peu terne, verdâtres à leur base, ligulés de brun sur la moitié supérieure, toutes granitées de petites macules brunâtres, l'autre moitié rosée, ligulés de lignes verdâtres, se fondant en une macule violet clair au sommet, à pointes blanches, ciliés, garnis aux deux marges de petites verrues noirâtres s'étendant sur les deux tiers de la lon-

gueur des pétales, quelques-unes de ces verrues sont jetées sur le milieu du limbe.

Labelle énorme, long de 0,06, large de 0,03 1/2 à la base des cornes, et large de 0,02 1/2 au milieu du sabot, celui-ci entièrement brun foncé, légèrement vermiculé, de plus foncé, l'intérieur tout granité de points brun lilas plus volumineux et plus disséminés sur la face plissée du labelle.

Staminode de forme ordinaire, vert clair, vermiculé, pointillé de plus foncé. Cette variété, digne en tous points d'être cultivée et de prendre rang dans une collection choisie de Cypripedium, paraît être rustique et de facile culture.

Beaune, 5 mai 1882.

A. Pétot.

CYPRIPEDIUM WARNERI (Hybride).

Cette plante ressemble au Cyp. barbatum, un peu plus basse et de végétation moins vigoureuse. Feuilles longues de 0,10 à 0,12 et larges de 0,02 à 0,03, vert clair, lignées et maculées de plus foncé, vert clair en dessous. Hampe florale émergeant de la quatrième ou cinquième feuille, brunâtre, velue, longue de 0,20; longue de 0,01 1/2, velue, verdâtre, striée de brun, d'où sort l'ovaire long de 0,04, costé de brun, pubescent, interligné de vert.

Sépale inférieur long de 0,03, large de 0,01 1/2, vert-clair à la base, et ligné de violet au sommet, pubescent sur les lignes, cordiforme, acuminé. Sépale supérieur bien développé, haut de 0,04 et de même largeur, également cordiforme, à bords relevés, la pointe rejetée en arrière, coloré à son sommet jusqu'à moitié environ de sa hauteur d'une large macule verte rosée, puis ensuite d'une autre macule en V, d'un beau violet carminé, s'estompant en bas dans la première, et dans le haut par une large marge blanche pure. Sur cet ensemble partent du sommet de nombreuses lignes s'élargissant, vertes au sommet, pourpres sur la macule du milieu et s'éteignant dans la marge blanche. Ces lignes sont intercalées de plus courtes et sont très accentuées sur les deux faces.

Les pétales, longs de 0,05 1/2, larges de 0,01 1/3, sont verts au sommet et terminés en une large macule carminée à pointe blanche, légèrement ondulés aux deux tiers de leur longueur, lignés de vert foncé dans leur moitié supérieure et de vert plus

clair dans la moitié inférieure, ciliés, avec de petites macules rondes, noirâtres à la marge supérieure.

Le labelle est petit, long de 0,04, large de 0,02 vers les cornes, brun-clair, les lobes recouvrant le stigmate sont vert jaunâtre tout granités de petits points bruns.

Staminode de forme ordinaire à bec noirâtre.

En somme, cette plante est une jolie et gracieuse miniature de premier mérite.

Beaune, 12 mai 1882.

A. Pétot.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT VEITCH DE CHELSEA EN AOUT 1882.

De tous les établissements horticoles s'occupant de la culture des Orchidées, celui de MM. Veitch et Sons est sans contredit le plus attrayant pour les amateurs de ces nobles plantes. Les serres qui sont consacrées à leur culture sont au nombre de 30 dont 12 pour les espèces de serre froide, principalement les Odontoglossum, Masdevallia, quelques Oncidium, Disa, etc.

Les espèces de serre intermédiaire telles que Dendrobium, Lycaste, Cattleya, Cypripedium, Anguloa, Epidendrum, etc., en occupent 10 et les 8 autres sont remplies de plantes des Indes, Vanda, Ærides, Saccolabium et d'espèces provenant de Madagascar et de l'archipel Indien, des Phalænopsis, Angræcum, Grammatophyllum, etc.

Quoiqu'en ce moment des plantes rares et d'extrême valeur s'y trouvent en fleur, telles que le charmant Saccolabium Hendersonii qui est un véritable joyau et que l'on ne trouve que très rarement et dans les collections les mieux choisies; le Cypripedium Spicerianum magnificum à fleurs bien plus larges et à sépale supérieur bien mieux marqué que dans l'espèce type; le curieux et encore très rare Gramatophyllum Ellisii portant une grappe de 22 superbes fleurs, sans compter des variétés de couleur et de forme extra parmi les Odontoglossum Alexandræ; l'intérêt se trouve concentré dans le nombreux groupe d'hybrides obtenus dans l'établissement même. Ce qui y ajoute encore un certain charme, c'est que plusieurs d'entre eux n'y fleurissent que pour la première ou deuxième fois. Tel est le Lælia

Callistoglossa provenant d'un croisement entre L. purpurata et Cattleya gigas; possédant certains caractères de ses deux parents, il tient du C. Gigas en vigueur et ses fleurs sont beaucoup plus larges que celles d'un L. purpurata; cet hybride aura d'autant plus de valeur qu'il fleurit plus tard que ses parents. C'est un des élèves de M. Seden aussi bien que le L. Philbrickiana provenant d'un croissement entre L. elegans et Cattleya Aclandiæ. C'est un véritable bijou réunissant les coloris brillants des parents, le labelle est même plus riche que celui du C. Aclandiæ, mais les sépales ne sont pas si fortement maculés. On y voit aussi le Dendrobium Rhodostoma et le Zygopetalum Sedeni, plante de grand avenir, très florifère d'excellente forme et au parfum délicieux. C'est un hybride entre Zygopetalum maxillare et Mackayii.

Une des plantes les plus remarquables est le Masdevallia Chelsonii en ce qu'il est le 1er de sa section. C'est le produit d'un croisement entre M. Veitchii duquel il possède le coloris ainsi que les dimensions avec le M. amabilis qu'il égale ou surpasse même par sa libéralité à produire ses fleurs.

Naturellement la pièce de résistance, le cheval de bataille c'est la section des Cypripedium qui sont d'autant plus nombreux qu'ils fleurissent en semis plus jeunes que la plupart des autres Orchidées, par exemple les Cattleya ne fleurissent guère avant sept ans de semis et souvent après douze ou quatorze ans de soins assidus. Aussi les Cypripedium forment-ils le sujet d'une attention toute particulière de la part de M. Seden qui nous en montre en ce moment 13 hybrides en fleur et tous plus beaux les uns que les autres. Parmi les plus remarquables se trouve le C. selligerum partageant les caractères de ses deux parents le C. barbatum et C. lævigatum. Il y en a des spécimens de toute beauté et suffisamment forts pour faire remarquer leur valeur comme plantes décoratives. Le joli C. Sedenii à gentilles fleurs roses est connu et cultivé par tous les amateurs. Le C. albo purpureum pourrait bien le supplanter, en tous cas il lui sera toujours égal en bonnes qualités s'il ne lui est pas supérieur, c'est un hybride entre C. Dominii et C. Schlimii; ses fleurs sont plus larges, ses couleurs plus vives et plus claires que celles du C. Sedenii et, outre cela, elles sont garnies de deux barbes ondulées très jolies.

C. superciliare, hybride aussi très distinct entre C. venustum et C. barbatum, est aussi en pleine fleur. C. porphyrospilum et pycnopterum, tous deux hybrides provenant du croisement de C. Lowii et C. venustum, ne sont guère remarquables qu'en ce

qu'ils présentent des caractères exactement intermédiaires des deux parents.

Un croisement du C. Hookeræ et barbatum a produit le C. Marmorophyllum aux fleurs chastes et montrant une grande amélioration des deux parents, ses fleurs sont plus larges et la plante plus vigoureuse. Le C. euryandrum, hybride de C. Stonei et barbatum, est une excellente plante tout aussi bien que le C. œnanthum provenant du croisement de C. Maulei et Harrisianum.

Un hybride de C. caudatum et Roezlii vient seulement de s'épanouir. C'est une fleur de premier ordre à large labelle et longues barbes pendantes dans le genre de C. Dominii qu'il surpasse de beaucoup. Ce splendide hybride s'appelle C. grande.

Enfin, comme morceau de bonne bouche, nous avons conservé l'hybride de Cypripedium le plus frappant par sa beauté, son originalité, ses dimensions et son coloris. Le tout réuni en fait un sujet hors ligne et quoique ayant quelque ressemblance avec la variété C. Stonei platytœnium, il lui est bien supérieur en tous points. C'est le produit d'un croisement entre C. Veitchi et Stonei qu'il surpasse en couleur ainsi qu'en forme et en dimensions. Enfin, c'est sans contredit le plus beau de tous les Cypripedium. Il s'appelle Morganianum.

La fécondation qui a donné le résultat le plus curieux jusqu'à présent est celle qui a produit le Cypripedium Sedeni ; elle eut lieu entre le C. longifolium et le C. Schlimii *et vice versa*, les graines provenant des deux gousses furent semées séparément en 1870 et, chose singulière et remarquable, des 280 sujets produits presque tous ont fleuri, les premiers trois ans après le semis et les autres les années suivantes et tous, sans distinction, se sont trouvés être le C. Sedeni pur et simple sans la moindre variation. C'est là une particularité que ni M. Dominy, ni M. Seden, ni aucun autre cultivateur que nous sachions aient jamais été à même d'observer.

G. Schneider.

Il y a six ans, le Dr Paterson acheta, chez M. Low, un Odontoglossum vexillarium. Ce n'était qu'un petit bulbe avec trois feuilles. Grâce au bon traitement qu'elle a reçu des mains de ce cultivateur habile, la plante porte à présent 36 tiges florales formant un total de 189 fleurs et fait l'admiration de tous les visiteurs.

Le Glaneur.

LÆLIA DORMANIANA

Cette plante qui pourrait bien être un hybride naturel entre le Cattleya bicolor auquel il ressemble fort par ses bulbes grêles et le Lælia pumila qui lui est semblable quant aux larges membranes dont la colonne est pourvue, fut découverte au Brésil en septembre 1879 par M. Blunt. M. R. Bullen de Lewisham l'introduisit dans les cultures et la première fleur fit son apparition chez M. Ch. Dorman, à Sydenham, auquel elle a été dédiée par le professeur Reichenbach.

M. Bullen nous la dépeint comme une plante extrêmement florifère, fleurissant même sur des bulbes de 0,04 centimètres. Ces bulbes, quoique ressemblant fort à ceux du C. bicolor, sont de dimensions plus petites, ne s'élevant guère au-dessus de 0,30 centimètres de haut. Les feuilles sont très cunéiformes, aiguës, oblongues ligulaires d'environ 0,13 centimètres sur 0,25 à sa partie la plus large. Le pédoncule porte de 2 à 5 fleurs des dimensions d'une bonne fleur de C. superba; elles sont enfermées en partie dans une gaine longue et très étroite. Les pétales et les sépales sont de couleur olive, d'un brun jaunâtre marbré en dedans et en dehors de pourpre clair; la partie supérieure du sépale et du pétale solitaires est copieusement marbrée de pourpre foncé autour du limbe, ce qui fait un très joli effet. Le labelle est du plus beau blanc lavé de pourpre strié de veines plus foncées et est orné d'une superbe lacinia médiane d'un mauve pourpré, ce qui fait la beauté du Cattleya superba. Chacune des carènes qui sont très courtes et émoussées porte à sa base quelques lignes pourpres. La colonne est blanche à membranes mauve pourpré.

L'anthère contient huit polliniæ dont quatre parfaitement développées et quatre à l'état rudimentaire et dont quelques-unes sont cohérentes, et c'est là justement ce qui porte à croire que c'est un hybride entre un Cattleya et un Lælia, car ces mêmes caractères ont été observés dans tous les hybrides de Cattleya et Lælia comme cela a bien été prouvé par les résultats des nombreux essais faits par M. Dominy d'abord, puis par M. Seden dans l'établissement J. Veitch et Sons.

VISITE A FERRIÈRES

La propriété de M. le baron de Rothschild, à Ferrières, contient non pas la plus belle collection d'Orchidées qui existe en France,

mais quelques exemplaires de ces plantes qui n'existent nulle part, aussi grands, aussi vigoureux.

A Ferrières on n'a pas cherché à réunir tout ce qui est Orchidée, mais tout ce qui peut produire de la fleur en abondance pour l'ornementation des appartements. Cela, du moins, était primitivement vrai; mais le goût des Orchidées se répand et M. Bergman, le très habile directeur des jardins de Ferrières, subissant peut-être l'influence de son très aimable fils, commence à sortir du cadre qu'il s'était assigné et à réunir à Ferrières beaucoup de plantes qui eussent été autrefois sans utilité pour lui.

MM. Bergman semblent s'attacher, pour le moment, surtout aux Orchidés de serre froide, et pour les cultiver ils viennent de faire établir une serre spéciale aménagée d'une façon extrêmement ingénieuse et dont nous comptons donner un plan aussitôt que nous l'aurons fait graver.

Toutes les tablettes sont élevées au-dessus de bassins peu profonds; ces tablettes, elles-mêmes, garnies de gros graviers, peuvent être remplies d'eau, les plantes reposant sur des supports au-dessus de ce gravier. Quand, malgré les précautions, les panneaux d'aération, les ombrages, la température dépasse le degré nécessaire, on a recours à un système d'abaissement de température que je crois inédit.

Dans toute la longueur de la serre règne une conduite d'eau percée de milliers de petits trous et dans laquelle le liquide arrive à une haute pression. Il suffit d'ouvrir un robinet pour que l'eau se trouve projetée en brouillard sous les gradins, immédiatement la température s'abaisse, l'atmosphère se sature d'humidité. Le plan fera, du reste, beaucoup mieux comprendre l'agencement.

L'ombrage est isolé et les toiles laissent passer l'air entre elles et le vitrage.

Si le visiteur voit à Ferrières des plantes pleines de santé, il est rare qu'il y admire beaucoup de fleurs épanouies en même temps. Les fleurs sont impitoyablement coupées pour l'ornementation des appartements. Cependant j'y ai remarqué Lælia harpophylla, espèce que l'on rencontre rarement en fleurs; Odontoglossum vexillarium, variété entièrement colorée; Oncidium macranthum ne présentant plus que quelques fleurs à peu près fanées, mais sa belle forme hastiferum était représentée par un fort exemplaire bien boutonné; le Disa grandiflora, la fleur des dieux, la plus belle des Orchidées terrestres, cette espèce n'était pas en parfait état; des Odontoglossum Alexandræ, dont une variété superbe; l'Oncidium

incurvum; des Cattleya Mossiæ; les Masdevallia ignea, Lindeni: tel était à peu près le bilan de la floraison; mais combien de plantes se préparant à fleurir!

Dans la serre aux Cattleya on remarquait une splendide variété de Cattleya gigas, et ce toujours rare Brassia verrucosa major aux longues divisions;

Des quantités de Cattleya importés nouvellement, aux pousses vigoureuses. Que de belles choses en perspective!

Dans une autre serre deux énormes touffes de Vanda Teres qui ont présenté dernièrement 671 fleurs épanouies. Il n'est pas possible de se faire une idée de la richesse d'une pareille floraison. Cette plante, généralement si difficile à faire fleurir, donne des fleurs ici avec une prodigalité extraordinaire.

Le Vanda Teres alba, plante unique, pousse vigoureusement, mais n'a pas encore fleuri; il en est de même du V. Hookeræ, cette belle espèce voisine du Teres qui a le mérite d'être plus régulièrement florifère.

J'ai vu à Singapoore des corbeilles formées de Vanda Hookeræ de toute beauté. C'est un spectacle qu'il n'est pas facile d'oublier.

La serre la plus remarquable à Ferrières est la serre aux Orchidées de l'Inde. On y remarque d'énormes potées de Cypripedium Veitchi; des Phalænopsis Esmeralda, nouvellement importés, déjà d'une belle vigueur; des touffes d'une excellente variété du très bel Epidendrum prismatocarpum; des potées monstres du rare et gracieux Dendrochilum filiforme, la plante aux chaînes de montres;

Le Cypripedium Dominianum en très bonne variété; c'est celle qui a été exposée en 1881; des Vanda suavis énormes, des Ærides Lindleyanum vrais; un Vanda Lowi, présentant 5 tiges et 70 feuilles!!!!! et pas une tache; un Vanda Batemanni avec 40 feuilles; des Phalænopsis monstrueux.

A Ferrières les plantes sont généralement achetées d'introduction. Les variétés défectueuses sont rebutées sans merci. Aussi la collection n'est-elle composée que de variétés extra.

Les amateurs d'Orchidées sont bien accueillis, et si on sait qui de M. Bergman père ou de M. Bergman fils a le plus d'expérience, il serait difficile de dire qui est le plus aimable.

GODEFROY-LEBEUF.

LES PHALÆNOPSIS

EXTRAIT DU JOURNAL *The Garden*

De toutes les espèces et variétés nouvelles d'introduction récente, la plus belle et aussi la plus distincte est sans doute le P. Stuartiana, que ladite plante soit considérée comme une espèce ou seulement comme une forme plus pâle du P. Schilleriana.

P. Tetraspis est aussi une espèce de grande beauté possédant en plus l'avantage d'un parfum très agréable.

Une autre très jolie nouveauté provenant d'une région tout à fait nouvelle, où j'eus la bonne fortune de pénétrer le premier, se nomme P. Marie.

Le P. Corningiana, dédié à un amateur d'Orchidées bien connu en Amérique, est une plante unique provenant de la collection Edgware. Outre les Phalænopsis déjà décrits, il en existe encore plusieurs espèces en Malaisie et sur le Continent indien qui, bien qu'elles se trouvent dans la table synoptique ci-jointe, sont encore inconnues dans les cultures. Ladite table montre au premier coup d'œil la distribution géographique des espèces comprises dans ce charmant genre.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS DE PHALÆNOPSIS.

Philippines.	Malaisie Borneo.	Indes.	Cochinchine.
P. amabilis.	P. violacea.	P. Lowi.	P. Esmeralda.
Aphrodite.	Murtoniana.	Parishi.	
intermedia.	Sumatrana.	pulchella.	
Lobbi.	zebrina.	Manni.	
Schilleriana.	Gerseni.	Wighti.	
casta.	lilacina.	amethystina.	
leucorrhoda.	grandiflora.	Hebe.	
Luddemanniana.	Marie	Stobartiana	
pallens.	fuscata.	pantherina.	
delicata.	de Vriesiana.	cornu-cervi.	
ochracea.	amethystina.	Corningiana.	
pulchra.			
cornu-cervi.			
rosea.			
equestris.			
deliciosa.			

PREMIÈRE SÉRIE. — PÉTALES PLUS LARGES QUE LES SÉPALES LABELLE A APEX BICIRRHOSE; TIGE FLORALE PERENNIALE; FEUILLES VERTES

1. — **P. grandiflora.** Feuilles d'un vert clair dessous comme dessus, généralement larges lancéolées. Cirrhi blancs **Java.**

P. grandiflora, var. **Aurea** (**Euokeri**). Pétales très larges et arrondis, la moitié antérieure des lobes latéraux du labelle saupoudré d'un superbe jaune d'or. Cirrhi jaune d'or pointillé de rouge. **Bornéo.**

P. *g.*, var. **fuscata**. Le labelle de cette variété est copieusement saupoudré de brun orange.

P. *g.*, var. **Gracillima**. Feuilles vert foncé comme celles du P. Amabilis; fleurs dans le genre de celles du P. Grandiflora, très petites, produites sur une tige grêle.

2. — **P. amabilis.** Feuilles oblongues à terminaisons émoussées, de couleur vert foncé saupoudré de pourpre en dessous; les lobes latéraux du labelle sont aussi striés de pourpre.

P. *a.*, var. **erubescens.** Le lobe central du labelle est fortement saupoudré et pointillé de brun pourpré à sa base.

B. *a.*, var. **ambigua.** Feuilles vert clair comme celles du P. Grandiflora, fleurs semblables à celles du P. Amabilis.

3. — **P. intermedia** (Lobbi). Sépales et pétales blancs à base rosée; labelle d'un Magenta pourpré, se fondant graduellement en rouge orange à sa base et strié d'environ 5 lignes de couleur Magenta. Cirrhi blancs.

P. *i.*, var. **Porteana.** Sépales et pétales blancs à base saupoudrée de lilas rosé; le labelle est cramoisi pourpré.

PREMIÈRE SECTION A FEUILLES VERTES MARBRÉES DE GRIS

b., var. **Brymeriana.** Sépales blancs, l'inférieur pointillé de pourpre à sa base; pétales entièrement lavés de pourpre lilacé; les lobes latéraux du labelle sont blancs bordés et maculés de cramoisi violet, le lobe central est d'une teinte cramoisie pourprée. Cirrhi amethystes, comme couleur, c'est la plus belle variété du P. Intermedia.

4. — **P. Veitchi.** Port semblable à celui du P. Amabilis, à larges feuilles légèrement marbrées comme celles d'un Schilleriana. Ses racines sont plates. Ses pétales et sépales d'un rose lilacé très vif. Labelle pourpre violacé garni à son apex de deux dents droites et aiguës.

5. — **P. Schilleriana.** Labelle dont le lobe central est terminé en forme de faucille ; la tige florale est annuelle.

Var. **Stuartiana.** Sépales et pétales blancs; la portion antérieure des pétales inférieurs et le labelle sont maculés de couleur chocolat sur un fond de crème.

6. — **P. Leucorrhoda.** Port du P. Schilleriana. Le labelle est pourvu à son extrémité de cirrhi comme P. Amabilis.

7. — **P. Casta.** Fleurs ressemblant fort à celles du P. Amabilis; mais la base des pétales est lilacée.

8. — **P. Lowï.** A feuilles caduques saupoudrées et maculées de violet pourpre; la colonne et l'anthère se prolongent en forme d'un bec d'oiseau. Cette plante fut découverte en Moulmein sur des rochers calcaires; là, elle est à feuilles naturellement caduques, quoique en culture, elle conserve souvent une partie de son feuillage.

DEUXIÈME SECTION. — PLANTES A SÉPALES ET PÉTALES ÉGAUX OU A PÉTALES PLUS PETITS QUE LES SÉPALES

§ — *Labelle à terminaison entière, lobe central concave, tige florale annuelle.*

9. — **P. rosea.** Le lobe central du labelle est plus long que large et dépourvu de crêtes.

Var. **Deliciosa**, à fleurs plus petites et plus pâles que celles du type.

10. — **P. Parishi.** Le lobe central du labelle est plus large que long et garni de crêtes.

Var. **Lobbi** de couleur plus pâle que l'espèce; le labelle est rosé et non rubis foncé comme dans le type.

§ — *Labelle à terminaison entière, lobe central convexe.*

11. — **P. Esmeralda.** Plante tout à fait distincte par son port caulescent et ses feuilles d'un vert pâle et marbrées; découverte en Cochinchine par M. Godefroy-Lebeuf, qui l'a dernièrement introduite en assez grande abondance.

§ — *Labelle convexe et dont le lobe central est garni sur son milieu d'une petite brosse poilue.*

12. — **P. Luddemanniana.** Le lobe central du labelle dans cette espèce est garni d'une ligne de filaments blancs très fins; les sépales et les pétales, d'un blanc jaunâtre, sont à leur base saupoudrés

d'améthyste et maculés de brun. La tige florale est perénnialle. Les fleurs, lorsqu'elles sont fécondées, sont persistantes; mais elles prennent alors une couleur et une texture herbacées.

Var. **delicata**. Ressemblant au type, mais dans la variété les macules ou plutôt barres sont très légères.

Var. **pulchra**. Ressemblant au type, mais presque dépourvue de barres.

Var. **Ochracea**. Le fond est plus jaune que dans le type et la base des segments du perianthe est d'un rose léger au lieu d'être améthyste comme dans l'espèce typique.

Var. **Pallens**. Ressemblant au type, mais à fond vert pâle légèrement marqué de brun; labelle rose pâle.

13. — **P. Sumatrana**. Fleurs blanches, barrées de rouge, le lobe central du labelle porte à son extrémité comme une petite brosse, l'extrémité de la colonne est fimbrié comme dans le genre Trichopilia.

Var. **Gerseni**. Comme le type avec stries violettes.

Var. **Lilacina**. Ressemblant au type avec barres et stries violettes.

14. — **P. Marie**. A fleurs blanches et lilas-carminé, l'extrémité de la colonne non fimbriée; le lobe central du labelle porte quelques filaments blancs, mais sans être réunis en brosse.

15. — **P. Violacea**. Fleurs vert blanchâtre fortement saupoudrées de violet pourpré sur les sépales inférieurs; le labelle et la colonne sont dépourvues de barres, les sépales fortement carénés; les fleurs persistent après la fertilisation.

P. Murtoniana. Variété magnifique introduite par M. Murton, du jardin botanique de Singapore.

16. — **P. tetrapsis**. Semblable au P. violacea comme forme, mais en différant par sa couleur blanc pur; il est en outre délicieusement parfumé.

17. — **P. fuscata**. Espèce très intéressante, quoique modeste, à fleurs barrées de jaune et mouchetées de brun; le lobe terminal du labelle est ovale, luisant, et a ses bords épaissis; les fleurs sont portées sur des tiges cylindriques.

18. — **P**. **species** (sans nom). Le Dr Little me fit voir en 1877, lorsque je me trouvais à Singapore, une espèce sans nom provenant de l'intérieur de l'île. Cette espèce, quoique ayant quelque rapport avec la précédente, en est cependant bien distincte. Elle n'a pas encore été introduite dans les cultures.

19. — **P. cornu-cervi**. Espèce à tiges florales très aplaties et

à bractées charnues. Ses fleurs sont barrées de jaune et maculées de brun ; le lobe terminal du labelle est cordiforme, les fleurs sont persistantes et tournent au vert après la fertilisation.

20. — **P. Wighti.** Les feuilles de cette espèce sont glauques, oblongues et à margines ondulées ; les sépales et les pétales sont émoussés, blancs tachetés de rose à leur base, les lobes latéraux du labelle sont striés de violet ; le labelle se termine en lobes aigus ; la tige florale est perenniale.

Var. **Amethystina.** Feuilles ondulées, tige florale ramifiée, labelle terminé par des lobes très aigus, le tout de couleur blanche moucheté de rose.

Var. **Stobartiana.** Se distingue des autres formes par ses pétales et sépales, couleur vert-pomme au lieu d'être blancs.

Var. **Hebe.** A fleurs blanc de crème, de très petites dimensions, plus petites mêmes que celles du type. Le labelle, qui est émarginé, est terminé par des lobes émoussés et arrondis.

21. — **P. Manni.**

22. — **P. Pantherina.**

23. — **P. de Vriesiana.**

24. — **P. Antennifera.**

Ces quatre dernières espèces, que je n'ai encore jamais vues, appartiennent au groupe à fleurs jaunes ayant le lobe central du labelle de forme lunaire.

B.

Gardeners' Chronicle.

PETITES NOUVELLES

Nous apprenons avec la stupéfaction la plus légitime que les travaux des nouvelles serres du Muséum continuent activement. Le plan général de ces serres bâties sur le même modèle que les anciennes a été condamné par les personnes les plus autorisées. La triste expérience que l'on a faite des qualités négatives de ces dernières indiquait à l'architecte ce qu'il fallait éviter. M. Decaisne lui-même, quelques jours avant sa mort, et par devant de nombreux témoins, reconnut que les serres nouvelles seraient aussi

meurtrières que les anciennes, et, de la part de M. Decaisne, cet aveu était un mea culpa, puisqu'il avait accepté les plans.

Pourquoi alors persister dans cette nouvelle voie, dépenser des millions mal à propos, retarder le progrès en créant des bâtiments si coûteux que l'on n'osera pas les démolir pour en faire d'autres, si solides qu'il se passera un siècle avant qu'ils soient remplacés.

Nous demandons grâce pour les plantes, et nous sommes prêt à ouvrir une souscription pour permettre à M. l'architecte du Muséum d'aller voir sur place les végétaux qu'il doit enfermer dans sa vitrine de 8 à 9 mètres de hauteur. Il serait peut-être temps que l'on fasse la maison pour l'habitant, au lieu de martyriser l'habitant jusqu'à ce qu'il tienne dans la maison.

On parle de planter dans la nouvelle serre des Eucalyptus, des Dammara, des Araucaria, des Pygmées enfin ; bonne chance aux pauvres diables, et mes félicitations à M. l'architecte.

Après l'étuve des reptiles, le cénotaphe de la zoologie, d'autres eussent tiré l'échelle.

J'engage les personnes qui visitent le jardin à examiner en passant les fondations sur lesquelles seront élevées les nouvelles serres, et à bien se figurer que l'on ne veut pas entasser Pélion sur Ossa, mais une modeste serre de 8 à 9 mètres de hauteur sur une pareille montagne de pierres de taille. Il y a pourtant au Muséum un type de légèreté, le pavillon froid. Et à Kew donc !

Pauvres plantes ! pauvre Muséum !

Pour donner au lecteur une idée des quantités d'Orchidées qui viennent s'engloutir sur le marché anglais, je citerai un passage du voyage de Roezl, publié dans le numéro de mars-avril-mai 1882 de *la Belgique horticole*. Je conseille à toute personne qui désire entreprendre un voyage d'exploration la lecture de ce court récit écrit par un homme qui connaît l'Amérique mieux que qui que ce soit.

» ..... Au commencement de mars, je finissais d'empaqueter et d'expédier *cent mille* Orchidées, entre autres 22,000 spécimens d'Odontoglossum Cervantesi que j'avais payés tout au plus 4 francs le mille. Heureusement cette Orchidée occupe si peu de place que je pus en ranger jusqu'à 3,000 pieds par mètre cube. N'empêche que je dus payer, à ce que j'appris plus tard, 10,000 fr. de port pour les cent mille spécimens. »

A la suite d'importations heureuses, le Cypripedium Spiceranum, cette merveilleuse espèce est devenue d'un prix très abordable. Je plains ceux qui se sont laissé entraîner à payer des prix fous au printemps dernier, et je suis du nombre : j'ai payé 420 francs sept plantes, dont cinq sont mortes, et cinq mois après j'offrais des plantes établies à 30 francs pièce. M. Veitch, de Chelsea, a payé une forte touffe établie 2,500 francs !

M. le Dr C., qui vient d'aller à Gouville, m'informe qu'il a remarqué un Anthurium Andreanum ayant des spathes de 17 cent. de longueur, des Saccolabium Blumei Majus de toute beauté, des quantités de Vanda suavis et tricolor, parmi lesquelles une variété à labelle très foncé ; un Vanda insignis ravissant, un Vanda Batemanni de 2 mètres de hauteur, Cattleya gigas, Dowiana, elegans, crispa, des Stanhopea et le Phalænopsis equestris.

M. Luddemann possède en fleurs en ce moment une superbe variété de Cattleya Doviana.

~~~

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 %; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.
~~~

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libre d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Les plantes annoncées sont quelquefois peu nombreuses. Les demandes sont servies jusqu'à épuisement; les commandes doivent être adressées au plus tôt. Les nouveaux prix en augmentation ou en diminution d'une espèce annulent les anciens. Ainsi, il n'est pas possible de livrer une plante en septembre au même prix qu'elle était cotée en janvier. Il se peut qu'elle ait augmenté, comme il est possible qu'elle soit meilleur marché.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 30 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lælia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lælia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 8. — On offre Pescatorea Roezli, plantes fortes, bien établies.. 50 fr. »
Warscewiczella discolor........................ 30 »

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 9. — Dendrobium Falconeri, bien établi, plante forte, occasion extra.................................. 15 fr. »

Ver. Bureau du journal.

N° 10. — Offre Masdevallia Lindeni Cannaerti, variété extra belle, 60 fr.

V. Bureau du journal.

N° 12. — Oncidium aurosum, vrai type de Linden... 20 fr. »
Odontoglossum Londesboroughianum, bien poussant.................................... 30 »
Dendrobium Freemani.......................
— lituiflorum.......................
— Devonianum....................... } 20 fr. »
— eburneum.......................
— primulinum.......................
Lælia acuminata.............................. 30 fr. »
Toutes plantes extra.

N° 13. — Saccolabium Harrissoni, splendide espèce de Manille, fleurs blanches, importé............. 20 »

N° 14. — On demande Cypripedium, caudatum roseum, var. de Luddemann, Cattleya Warscewiczi alba vrai à grandes fleurs, Trichopilia suavis alba, Odontoglossum Uro Skinneri fort, Vanda Bensoni, Lælia Turneri, Lycaste Skinneri alba, Ærides Schroderi, Dendrobium Guiberti, Dendrobium densiflorum album, Lælia elegans, Cattleya quadricolor.— Adresser offres détaillées à Godefroy-Lebeuf.

N° 15. — On demande une collection complète de Masdevallia.— Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, bureau du journal.

N° 16. — Demande : On désire acheter des Cattleya labiata Pescatorei vrai. Les plantes doivent être autant que possible de force à fleurir ou tout au moins présenter le caractère distinctif de

cette espèce à floraison automnale, la double spathe. Les prix devront être fixés suivant la dimension des plantes, mais on est décidé à payer un très haut prix les exemplaires irréprochables.

Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf.*

N° 17. — Miltonia Moreliana vrai garanti, 40 fr.

V. V. Chez *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 18. — On désire acheter des Ærides Veitchi, Lælia elegans alba, Dendrobium Schrœderi, Lycastes Kinneri alba, Oncidium ornithorynchum album.

R. Bureau du journal.

N° 19. — On offre : Importante offre d'Orchidées :

Ærides crispum, 7 feuilles.	12 fr.
— — 12 feuilles.	15
— quinquevulnerum, 7 f.	15
— Lobbi, 5 à 7 feuilles. 10 à	15
— Odoratum majus, 7 à 10 feuilles. 8 à	12
— Japonicum, 3 à 4 f.	8
— Virens, 6 à 10 feuilles.	12
Angræcum falcatum, 4 à 10 f.	12
Bletia hyacinthina.	10
Calanthe Sveboldi,	10
— vestita lutea.	8
Cattleya citrina.	8
— dolosa, 10 à 12 bulbes.	12
— Mossiæ, 5 à 10 b.	10
— Loddigesi, 8 à 9 b.	12
— intermedia, 6 à 8 b.	12
— Trianæi, 8 à 10 bulb. 10 à	15
— gigas, 4 à 8 bulbes. 15 à	20
Chysis lævis, 4 à 6 bulbes.	12
— aurea, 4 à 6 bulbes.	10
Cœlogyne corrugata.	10
Cypripedium Sedeni, 2 à 4 pousses, 12 à	15
C. niveum, 5 à 10 pousses. 8 à	15
Dendrobium aggregatum majus, 10 à 14 bulbes. 8 à	12
D. heterocarpum, 10 à 14 bulbes. 8 à	12
D. chrysotoxum, 5 à 6 b. 8 à	12
D. cretaceum, 10 à 12 b. 8 à	12
D. Dahlousianum, 4 à 7 bulbes. 12 à	15
D. Devonianum, 10 à 12 bulbes. 8 à	12
D. densiflorum, 6 à 7 bulbes.	18
D. eburneum, 5 à 6 bulbes.	10
D. Falconeri, 10 à 12 pousses.	15
D. formosum giganteum, 2 à 3 fortes pousses, 6 à 12 b. 8 à	15
D. Jamesianum, 6 à 8 bulbes.	15
D. nobile, 10 à 12 bulbes.	8
D. tortile roseum, 9 à 12 bulbes.	10
D. thyrsiflorum, 10 bulbes.	20
D. Wardianum, 2 à 4 pousses. 12 à	20
Epidendrum vitellinum, 10 à 12 bulbes.	8
Galeandra Devoniana, 3 à 4 b. 15 à	20
Goodyera Japonica, 3 à 4 pousses, 6 à	10
G. pubescens.	8
Grammatophyllum Ellisi. 20 à	30
Lælia anceps, 8 à 10 b. 8 à	12
— Boothiana, 6 à 7 b.	12
— purpurata, 6 à 8 b. 12 à	20
— maialis, 10 à 15 b.	8
Masdevallia amabilis.	12

M. Chimœra, 3 à 4 pousses.	20 à 30
M. maculata, 7 à 12 feuilles.	8
M. melanopus.	8
M. Wagneriana.	12
Maxillaria grandiflora, 5 à 6 b.	12
Miltonia flavescens, 8 à 10 b.	12
Nanodes Medusæ, 3 à 4 pousses.	20
Odontoglossum Alexandræ, 8 à	20
— bicromiense.	8
— cirrhosum.	8
— citrosmum.	8
— constrictum.	12
— gloriosum.	10
— grande.	10
— nebulosum. 10 à	15
— Rossi.	10
— triumphans.	10
Oncidium ampliatum, 3 à 6 b.	10
— concolor, 5 à 7 b.	12
— crispum, 5 à 7 b.	10
— Forbesi, 5 à 7 b.	12
— ornithorhynchum.	10
— phalænopsis.	12
— prætextum.	12
— sphacelatum.	10
— varicosum.	12
Phajus grandiflorus.	12
Phalænopsis amabilis, 2 à 3 f.	20
P. Esmeralda, 3 à 4 f.	20
P. Schilleriana, 2 à 3 feuilles.	15
Saccolabium Blumei, 5 à 10 f.	12
Saccolabium retusum.	15
Saccolabium guttatum.	15
Thunia alba.	15
Trichopilia coccinea.	10
— suavis.	12
Zygopetalum Mackayi.	10

W. G. Bureau du journal.

CORRESPONDANCE

M. B.—Votre Cypripedium est un Maulei; je comprends votre regret, mais que puis-je y faire? J'ai vendu à un de nos meilleurs amateurs un C. Chantini, à la floraison c'était un Maulei, je l'ai remplacé; j'ai fourni un second exemplaire et si ce n'est pas encore un Chantini, je le remplacerai. Demandez la même justice à vos fournisseurs. Les Chantini sont extrêmement rares, et je suis obligé de payer très cher les exemplaires véritables. Si vous voulez les voir, visitez la collection de M. de Nadaillac, 11, rue Raynouard, à Passy, M. Chenu, jardinier chef, ou allez au Muséum. Il y a évidemment d'autres personnes qui le possèdent; mais, je le répète, combien croient l'avoir et n'ont que du Maulei, ou d'autres variétés de l'Insigne. J'ai déniché deux exemplaires de Chantini; mais je ne les vends pas, ils serviront peut-être à des remplacements.

M. L. — Je ne peux rien dire à ce sujet : il est fort difficile de distinguer un Dawsoni d'un Anceps ordinaire. Les Dawsoni, mis en vente, ont les bulbes plus longs ; ils ont été étiquetés par un collecteur anglais et récoltés en fleurs, tout cela d'après les vendeurs ; je ne me mêle jamais des affaires entre amateurs et marchands.

Mme Marie. — J'ai reçu vos fleurs. Ce n'est certainement pas une fleur du Phalænopsis Esmeralda. Est-ce un Phalænopsis? Je l'ai envoyé à M. le professeur Reichenbach qui le déterminera.

M. R. de J. — Le Cattleya Sanderiana est certainement distinct du gigas, du moins de l'exemplaire que j'ai eu entre les mains et qui est actuellement chez M. Bleu, 48, avenue d'Italie. Nous le verrons fleurir dans cet établissement.

Nous avons signalé, dans notre numéro précédent, l'arrivée d'un fort stock d'Orchidées, boulevard Sébastopol, 66, à Paris. Nous recevons aujourd'hui la liste des plantes importées par MM. Balme et Garden de Mexico. Cette liste contient cinquante-six espèces, parmi lesquelles quelques-unes ont de la valeur seulement au point de vue botanique. Il y a quelques espèces qui nous sont absolument inconnues. MM. Balme et Garden n'ont pas toujours eu à leur disposition les matériaux nécessaires à une bonne détermination.

Voici la liste des plantes offertes : Arpophyllum cardinale, giganteum; Brassavola Pescatoria? Brassia verrucosa, Catacctum sp., Cattleya alba. Qu'est-ce que cette plante? Cattleya citrina, Chysis bractescens, aurea; Cycnoches musciferum; Cœlia alba, macrostachya. Cette dernière espèce seule est digne de la culture ; elle a été figurée dans la *Revue horticole*, il y a quelques années.

Coryanthes macrantha, très curieuse espèce; ce n'est pas une plante figurée dans le *Gardeners chronicle*, et que nous reproduisons aujourdhui sous son véritable nom. C. elegans. Epidendrum brassavola? Bulbophyllum? Cochleatum, ciliare, nemorale, radiatum, ramiferum, raneatum? Vitellinum majus. Gongora atropurpurea, bufonia? tricolor, Isochilus linearis, labiatum??? aureum ; Lælia acuminata, albida, anceps, anceps Dawsoni, maialis ; Lycaste aromatica, Deppei, Maxillaria variabilis, Obelca? purpurea? Odontoglossum bictoniense, cordatum, Ehrenbergi maculatum, Rossi majus.

Oncidium ampliatum majus, Cavendishi, extraminium? Ornithorrynchum incurvum, multiflorum.

Peristeria (Acineta) Barkeri, elata; Sobralia alba? coronatum? macrantha.

Stanhopea bucephalus, oculata, tigrina.

Trichopilia, tortilis.

Bien entendu, cette liste n'est publiée ici qu'à titre de renseignement pour nos abonnés ; nous n'avons aucun intérêt dans l'affaire de ces importations, c'est à nos yeux une tentative à encourager. Cette exhibition éveille la curiosité du public et beaucoup de personnes achètent les Orchidées, parce que ce sont des Orchidées; si elles tombent sur des plantes comme des Lælia anceps, il y a beaucoup de chances pour qu'elles deviennent amateurs. J'ai, pour ma part, visité à diverses reprises cette importation et je peux signaler comme plantes en très bon état et plantes dignes de culture : les Arpophyllum, Brassavola, Brassia, Chysis, Lælia et surtout les anceps qui sont très sains et dont on a exposé des exemplaires énormes, les Odontoglossum, Oncidium, Peristeria, Sobralia ; il y a quelques fortes touffes. Le Sobralia alba est garanti blanc, enfin les Stanhopea.

J'engage les personnes ayant occasion de passer à Paris à visiter cet immense déballage.

M. R. — Mon bel exemplaire du Cattleya Eldorado que vous avez vu en fleurs est certainement un splendens. Son prix? Je vous l'écrirai quand je serai décidé à le vendre.

M. C. Dysi. — Je me sers d'une perceuse que nous achetons aux Forges de Vulcain; je ne sais le nom de cet instrument, mais c'est certainement très commode. Demandez à M. Bleu, tous nos paniers sont percés rapidement et sans éclats. Prix : 35 fr.

M. le Dr C., à Louviers. — Se plaint de voir les fleurs de ses Phalænopsis grandiflora se tacher brusquement, quelques jours à peine après leur épanouissement. J'attribue cette détérioration au manque d'air et aux dégagements délétères résultant de la décomposition des terres. J'engage M. le Dr C. à chauffer et à faire laver à grande eau toute la serre, pots et supports. Quel autre remède est conseillé par l'expérience des lecteurs de l'*Orchidophile ?*

1152-82. — Imprimerie D. BARDIN et Cᵉ, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 17.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er OCTOBRE — 1882

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

à M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

Masdevallia rosea. — La voilà donc en fleurs cette glorieuse espèce et elle nous parvient de tous côtés à la fois. La première fleur m'a été envoyée par Sir Trevor Lawrence, à peine deux ans après son importation ou plutôt la vente qui l'a suivie en mai 1880. Puis M. O'Krien m'en a aussi fait tenir plusieurs spécimens provenant des cultures de MM. R. P. Percival, Clevelands, Birkdale, Southport, dont les plantes fleurissent si abondamment, qu'avec sa libéralité habituelle, ce monsieur m'en offre des fleurs *à discrétion*. Herr Hofgartner Kirchof, l'habile jardinier du prince de Furstenberg à Bade, m'en a aussi promis des fleurs il y a déjà longtemps, aussitôt qu'il en aurait d'épanouies. Enfin, j'apprends aussi, par l'intermédiaire du *Gardeners' Chronicle*, que cette magnifique plante a ouvert ses fleurs chez M. D. Massange de Louvrex, à Baillonville, près Marche (Belgique).

Nous devons nous attendre à voir cette rare et splendide espèce fleurir aussi dans d'autres collections, et il serait non seulement intéressant, mais aussi bien utile, si les cultivateurs qui ont eu la bonne fortune de s'en procurer des spécimens vivants lors de la vente, voulaient bien nous faire savoir par quel genre de culture ils ont obtenu les résultats les plus satisfaisants ; car si l'on se permet de comparer les fleurs obtenues des cultures européennes avec les spécimens secs, il est évident qu'elles devront être bien améliorées, celles provenant de nos cultures ne dépassant pas les deux tiers des fleurs des Andes.

La plus grande, la meilleure des fleurs fraîches en ma possession, mesure dans toute sa longueur sept centimètres et demi, et l'ovaire qui est court dans tous les spécimens, est verdâtre dans les fleurs de Sir Trevor Lawrence, noirâtre dans celles de M. Percival, tandis que le dessin de M. J. Lehmann nous le représente d'un vert très gai.

Comme caractères botaniques, il est à remarquer que la longueur du tube comprimé est égale à celle du limbe des pétales et aussi que les pédoncules sont si courts, que les fleurs dépassent à peine le feuillage; ce qui en fait un type tout à fait nouveau et rend la comparaison avec le M. Harryana entièrement impossible.

Lorsqu'en mai 1880 la vente de l'édition eut lieu dans la salle Stevens, la valeur de cette charmante acquisition s'est trouvée bien amoindrie, et les bénéfices qui auraient dû récompenser le voyageur, M. J. Lehmann, pour la peine qu'il s'était donnée pour réussir à les importer en bon état après plusieurs essais infructueux, se sont trouvés réduits à leur plus simple expression par la seule remarque passée deux jours avant ladite vente par un cultivateur qui dit : C'est assez dire que cette nouveauté en tous points ressemble à un M. Harryana à fleurs roses. L'effet produit par cette remarque se fit sentir aussitôt, car nul amateur ne voulait payer bien cher pour une variété rose de M. Harryana, et je me trouve complètement justifié en rappelant avec quelle indignation je cherchai à dénier cette assertion qui me paraissait fausse alors et qui l'est bien aujourd'hui.

La distinction ne se borne pas à la différence des caractères précités; le M. rosea a les sépales latéraux larges et à angles obtus avec barbes courtes, tandis que le sépale solitaire n'est simplement qu'une longue barbe à base triangulaire. La base de l'ovaire est marquée d'une macule blanche et de jaune orange sur ses côtés. Le tube même est cramoisi pourpré du côté du sépale solitaire et du plus joli rose lilacé sur le reste de son pourtour en dehors. Les barbes des sépales latéraux sont cramoisi pourpré, tandis que l'intérieur de leurs lames est d'un rose mauve charmant; c'est à mon point de vue la qualité la plus frappante de cette espèce.

Les organes intérieurs de la fleur sont extrêmement minutieux; ses pétales ligulaires émoussés à leur extrémité sont sagittés à leur base. Le labelle, cordiforme à sa base, à bords ciliés, est recouvert de petites macules pourpres et de couleur ocre à sa base. La colonne et les pétales sont blancs.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Catasetum pileatum. — Espèce très curieuse, comparable au C. cernuum. Les fleurs sont larges, dans le genre de celle du C. Naso. Les sépales étroits sont d'un rouge clair, tandis que les pétales larges, oblongs-aigus ainsi que le labelle, sont blanc pur. La

colonne est pourvue d'un très long bec. L'introduction de cette espèce intéressante est due au directeur Linden, qui la reçut de Vénézuéla, et qui eut le plaisir de la voir fleurir à la Compagnie continentale d'Horticulture à Gand.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Catasetum Christyanum (var. Chlorops). — Il n'est guère possible d'admettre dans nos cultures cette curieuse et charmante classe de plantes sans vous trouver insensiblement subjugué par leurs charmes. C'est ce qui vient d'arriver à M. Christy. Une deuxième plante vient de fleurir dans ses serres, et au lieu d'être semblables à celles de la plante décrite précédemment, les fleurs ont les sépales et pétales d'un joli vert grenouille, et sont réunies en faisceau. Leur labelle très gentiment fimbrié est vert très foncé et est orné d'un éperon de dimensions énormes, à orifice à bordure calleuse et dont la partie supérieure est moins développée que dans le type; sa partie antérieure est de couleur rougeâtre et de forme pentagonale, ce qui effectue une transition marquée du groupe à sexes mynanthoïdes plus petits.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Sarcanthus striolatus. — Espèce nouvelle introduite par MM. Low et C°, des îles Philippines. Quoique ressemblant fort au Sarcanthus racemiger (pallidus tricolor), il s'en distingue, cependant, par ses feuilles plus étroites et ses fleurs de couleurs différentes. Celles-ci ont leurs pétales et sépales d'une belle couleur orange et sont en outre marquées de deux lignes longitudinales de couleur canelle. L'éperon est blanchâtre à sa base, tandis que sa partie supérieure ainsi que le labelle sont orangés.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

Ornithocephalus grandiflorus.— Les représentants du genre Ornithocephalus établi par sir William Hooker n'ont que très raremen fait leur apparition dans les cultures européennes. A Glasgow, à Kew, à Reigate chez M. Wilson Sanders, à Bruxelles chez M. Linden, à Hambourg chez M. Schiller et au Jardin botanique de la même ville.

Tous ceux qui avaient apparus jusqu'à présent étaient de peu

de valeur, tandis que celui-ci est un sujet de toute beauté. Les feuilles sont larges, oblongues, aiguës, émoussées ou obtuses et justement comparées par M. Luddemann, de qui j'en tiens un excellent spécimen, à celles d'un Warscewiczella. L'inflorescence est richement chargée de magnifiques fleurs blanches teintées de vert clair. J'avais déjà reçu précédemment une plante en excellente condition de M. Witte, directeur des Jardins de l'Université, à Leyden.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia hieroglyphica. — Quoique très rapprochée du M. Arminii cette espèce nouvelle s'en distingue cependant par son périgone qui est d'une forme toute particulière. Le sépale solitaire est érigé, plat et les sépales latéraux sont presque carrés tandis que les barbes qui sont trois fois plus longues que le périgone même sont brusquement recourbées. La base du périgone est en forme d'entonnoir. La couleur me parait pallide et peut avoir été blanche ou jaune d'ocre très pâle, ce qui n'est guère facile à distinguer dans des spécimens secs. Le sépale solitaire est orné sur ses bords de trois lignes foncées ainsi que d'une quantité de petits points de même couleur tandis que le fond des sépales latéraux est d'un brun pourpré foncé. Les fleurs sont à peu près de dimensions semblables à celles de M. Estradæ et doivent être très élégantes. M. Sander l'a reçu de Nouvelle-Grenade.

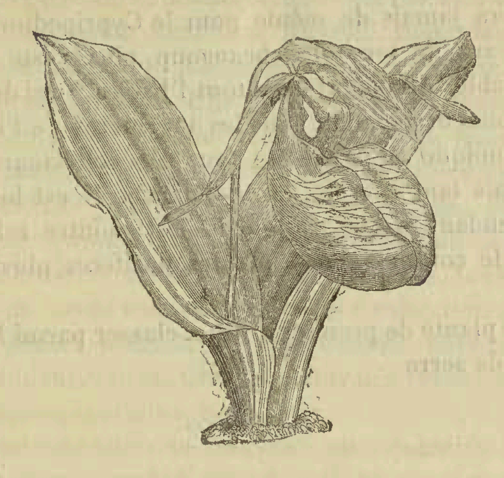
H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS ET CYPRIPEDIUM ACAULE

Le Cypripedium calceolus est originaire des montagnes de la Suisse, du Jura, de la Côte-d'Or. Il a été signalé également dans les Ardennes. Il devient rare par suite du vandalisme des bota-

nistes qui souvent détruisent des localités entières pour augmenter le volume de leur herbier. Les collecteurs qui récoltent les plantes pour l'horticulture sont supposés ne pas savoir que les trois quarts des plantes qu'ils collectionnent sont voués à une mort certaine ; en



est-il de même du botaniste qui sciemment arrache et fait sécher tout ce qu'il peut rencontrer d'exemplaires rares dans une même localité? En critiquant cette méthode, je suis sûr d'avoir de mon



côté tous les botanistes prudents qui aujourd'hui déplorent la perte de certaines localités. Cette plante est fort heureusement d'une culture relativement facile et quand elle sera plus générale, nous trouverons chez nos bons amateurs des pépinières assurées.

Toutefois, il serait prudent que les personnes possédant des propriétés dans les contrées où le C. calceolus pousse naturellement prissent la précaution de réunir quelques-unes de ces plantes dans des endroits privés, à l'abri des recherches des collecteurs.

Il n'en sera jamais de même pour le Cypripedium acaule, qui est répandu sur un territoire beaucoup plus vaste et beaucoup moins abordable. Abondant dans tout l'Est du Nord de l'Amérique, il est extrêmement répandu dans les tourbières de l'île de Terre-Neuve et quoique apprécié de tous les collecteurs, il ne disparaîtra jamais tant il croît en abondance. Il est bien digne de culture, cependant jusqu'à ce jour il s'est montré rebelle et il est fort difficile de conserver des plantes florifères plusieurs années de suite.

C'est une plante de premier ordre à classer parmi les rivales de nos espèces de serre.

LA COLLECTION DE M. WISCHHUSEN

La formation de collections nouvelles d'Orchidées démontre bien que loin de s'abattre, l'intérêt va toujours croissant dans la culture de ces nobles plantes. Les amateurs nouveaux deviennent de plus en plus nombreux, chaque année qui s'écoule voit quelques recrues joindre leur phalange déjà très imposante ; et les amateurs qui déjà en possèdent une collection cherchent toujours à l'enrichir de quelques sujets nouveaux.

La collection que nous avons visitée dernièrement et dont nous allons donner un aperçu à nos lecteurs quoique fondée seulement de ces temps derniers ne laisse pas d'être très importante vu la grande quantité d'espèces et variétés qu'elle contient et aussi si l'on considère l'extrême vigueur dont elles jouissent toutes. De larges spécimens, pour le moment il n'y en a point ; mais si l'on juge par la culture raisonnée et pratique que toutes les plantes reçoivent des mains du jardinier, M. Calvert, qui non seulement les connait à fond mais encore n'épargne aucune peine pour les faire prospérer, on peut se permettre d'y trouver à une époque peu reculée des spécimens hors lignes cultivés et formés à cette école. Pour le moment donc, presque toutes les plantes sont de petites dimensions, ce qui n'empêche qu'elles remplissent quatres serres, dont

la première est consacrée tout entière à la culture des Dendrobium, et on y trouve toutes les espèces cultivées de quelque mérite. Notons entre autres D. speciosum, Farmeri, Ainsworthi, Schrœderi, macrophyllum et macrophyllum giganteum, Bensoniæ, Dalhousianum, fimbriatum oculatum, thyrsiflorum, densiflorum, Parishii, Devonianum et un joli petit groupe du charmant et encore très rare Brymerianum. Une longue serre à deux versants, divisée en 3 sections, est remplie de long en large et de haut en bas de bonnes plantes en excellent état. La première division contient une quantité de Odontoglossum, coronarium, Pescatorei, triumphans, Warscewiczii, Ruckerianum, Wilckianum, Chestertoni, etc.; les Maxillaria, grandiflora et nigrescens, tous les meilleurs Oncidium de serre froide et enfin une collection entière de Masdevallia en petites plantes, on y remarque entre autres les M. Harryana, Lindeni, ignea, Chelsoni, Dayana, Veitchi, infracta, purpurea, tovarensis, trochilus, bella, etc.

Dans la seconde division se trouvent une quantité d'Odontoglossum vexillarium, Cymbidium, Oncidium ampliatum majus, le charmant Angræcum Kotschyi, des Lycastes aux teintes délicates et très diverses, une excellente sélection de Cypripedium parmi lesquels se montrent surtout les Sedeni, venustum, spectabile, Maulei et le Lawrenceanum au feuillage magnifiquement marbré, les Anguloa Clowesi et uniflora, les Vanda cærulea aux fleurs d'un beau bleu d'azur et de grandes dimensions, Lælia elegans et elegans alba toujours rare; enfin un superbe lot de Cattleya Trianæ, Skinneri, lobata, exoniensis Mendellii, Mossiæ, superba, amethystina, etc. La troisième division est remplie d'une sélection composée principalement des plantes des Indes et parmi lesquelles se trouvent une variété considérable des meilleures espèces de Saccolabium Blumei majus et Holfordi, d'Aërides odoratum, Fieldingii, crispum, Lobbii, Veitchii et Schrœderi; d'excellentes formes de Vanda suavis et tricolor, les Vanda Lowii, Parishii et Batemani, Angræcum sesquipedale et enfin un très joli lot de Phalænopsis en jeunes plantes de beaucoup d'avenir surtout les P. amabilis, grandiflora, Schilleriana, violacea et Luddemanniana.

Si la collection est nombreuse et mérite à cet égard une mention particulière, au point de vue de la culture, elle ne laisse positivement rien à désirer, ce qui est aussi flatteur pour le jardinier que pour le propriétaire.

Le Glaneur.

LES ORCHIDÉES EN SEPTEMBRE

A cette époque de l'année, les Orchidées en fleurs deviennent rares; aussi celles qui sont dans toute leur beauté à présent sont-elles d'autant plus recherchées qu'elles sont moins nombreuses.

Dans l'établissement de M. Williams à Holloway, on y voit le Cœlogyne Massangeana avec plusieurs tiges florales richement garnies, cette même plante était déjà en fleurs en mars dernier. Une autre magnifique espèce que l'on voit rarement fleurir s'y trouve aussi, c'est le Lœlia xanthina. Ses pétales sont jaune canari très vif, le labelle blanc à gorge jaune et strié de rose vers son centre. Notons encore le Cattleya Dowiana au labelle large, d'un pourpre resplendissant tout rayé d'or et aux sépales et pétales jaune nankin, et enfin le magnifique Cattleya crispa grandiflora représenté par un superbe spécimen porteur de trois tiges florales produisant un total de vingt-deux fleurs à sépales et pétales blanc pur, et à labelle très large et d'un cramoisi foncé magnifique bordé de rose et gaufré sur toute l'étendue de sa bordure. La gorge est d'une belle couleur orange très vif. Le tout est d'un ensemble admirable, les fleurs se montrant bien par-dessus le feuillage.

La maison J. Veitch et Sons, toujours riche en Orchidées, nous offre aussi à cette saison un groupe très brillant de plantes fleuries. Notons, d'abord, plusieurs centaines de Dendrobium formosum aux grandes fleurs blanches à gorge jaune. Ce sont des plantes à demi établies, mais portant chacune plusieurs inflorescences et ayant en général de huit à quinze fleurs sur chaque plante ; puis, le charmant Peristeria elata que l'on ne voit en fleur que trop rarement. Outre son parfum délicieux, les fleurs d'un beau blanc pur et très substantielles sont de toute beauté. On y trouve encore une plante très rare, c'est le Dendrobium superbiens, espèce très curieuse, à bulbes dans le genre de ceux du D. infundibulum, mais ses fleurs sont tout à fait distinctes de tout autre Dendrobium. Elles sont produites en racèmes de dix à quinze sur chaque bulbe et sont d'une couleur unique d'un mauve violacé, les pétales et sépales très ondulés. Plusieurs belles potées de ce charmant Cattleya Dayana se font aussi remarquer formant bordure d'un groupe de splendides C. gigas, C. Eldorado au suave parfum et la variété blanche Eldorado alba, plus rare encore. Le Cattleya velutina à fleurs jaunes superbes se fait aussi remarquer parmi ce groupe, ainsi que les C. Chamberlainiana, Philbrickiana, tous deux hybrides obtenus

à l'établissement ; ce dernier surtout est d'une beauté merveilleuse. Un magnifique groupe de Phalænopsis violacea en pleine floraison. Les Mormodes unicolor et tigrina aux fleurs bizarres Le Nanodes Medusæ plus bizarre encore, et le Gramatophyllum Ellisii, plante encore rare et très belle. Le Cypripedium Spicerianum, et enfin, les Cypripedium calurum, albo-purpureum et Morganiæ, tous trois aussi hybrides obtenus par M. Seden ; le dernier nommé surpasse tout ce qui a paru jusqu'ici.

G. Schneider.

CATTLEYA INTERMEDIA

ORIGINAIRE DU BRÉSIL

Plante vigoureuse, de très facile culture en pot ou en panier suspendu. Rhizomes rampants, émettant des pseudobulbes allongés, longs de 0,30, paraissant blancs à cause des gaines scarieuses superposées qui les enveloppent et les recouvrent jusqu'au sommet, côtelés un peu plus tard, supportant deux feuilles longues de 0,16, larges de 0,05, lancéolées, d'abord canaliculées, plus tard planes et infléchies, d'un vert gai dans leur jeunesse, quelquefois découpées en partie en scie sur les bords, vert foncé luisant, épaisses, coriaces étant adultes. Spathe longue de 0,10, large de 0,02, l'ouverture de laquelle sort un vigoureux scape donnant naissance à une grappe érigée, verte, supportant trois à quatre fleurs supportées par des ovaires longs de 0,04 1/2, verts, brunis au sommet.

Sépale supérieur de 0,06 1/2, large de 0,01 1/2, blanc rosé, à pointe verte. Les sépales latéraux de mêmes proportions et de mêmes nuances, étalés, un peu ondulés, recourbés, rejetés quelque peu en avant.

Labelle assez grand, long de 0,05, large de 0,02 1/2 vers les lobes au-dessus du disque, de nuance plus blanche sur les lobes latéraux qui enveloppent le gynostème ; lobe médian étranglé puis brusquement dilaté en deux lobes arrondis à bords denticulés, ondulés, entièrement recouverts d'un riche macule lilas foncé velouté, légèrement marginé de blanc.

Cette variété du Cattleya Loddigesi du groupe des Cat. Forbesi est certainement moins brillante que ses congénères, tels que Cat. granulosa et Cat. guttata, surtout du splendide Cat. guttata

Leopoldii. Cependant, par la délicatesse de son coloris, la facilité avec laquelle elle donne ses gracieuses fleurs, en font une plante très attrayante, de végétation vigoureuse et de prix abordable ; rien ne lui manque donc pour être chaudement recommandée aux Orchidophiles.

Beaune, 12 mai 1882.

A. Pétot.

ODONTOGLOSSUM CERVANTESI (MEMBRANACEUM)

Espèce mexicaine découverte par Lawe.

Plante basse, à pseudobulbes ovales, un peu anguleux, hauts de 0,04 à 0,05, larges de 0,03, vert foncé brillant dans leur jeunesse, ridés en vieillissant, entourés de membranes scarieuses, grisâtres, supportant une seule feuille oblongue, atténuée en pétiole vert clair, à côte médiane très prononcée en dessous. Scape prenant naissance à la base des pseudobulbes, dressé, entouré de membranes superposées, supportant trois à quatre fleurs arrondies d'un blanc translucide. Les sépales aussi longs que les pétales, sont longs de 0,02 1/2 et un peu moins larges que ces derniers, ceux-ci sont larges de 0,02. Ils sont marqués, ainsi que les sépales, de lignes concentriques rouge carminé, interrompues, formant des rayons s'élevant jusqu'au tiers de la hauteur de ces organes dont la base est lavée d'un peu de jaune verdâtre.

Le labelle est blanc pur, cordiforme, en coquille, légèrement ondulé sur les bords ; sa base est pointillée de carmin, munie de deux oreillettes relevées, de même nuance, ainsi que de deux petites cornes projetées en avant, à pointes brunes ; sous ces cornes se trouve quelquefois une ligne de carmin.

Le gynostème est blanc, muni également de deux oreillettes, il est projeté en avant ainsi que labelle. Ces deux organes simulent une autre fleur placée au centre du périanthe régulier.

Cette toute gracieuse et mignonne plante est bien digne de figurer dans une collection choisie de ce beau genre ; si elle n'est pas odorante comme la variété type (Odont. Cervantesi), elle rachète ce défaut par des fleurs un peu plus grandes et d'un blanc plus pur. L'une et l'autre du reste sont si exiguës dans leur développement qu'on aura toujours une place pour elles dans une serre, aussi petite soit-elle. Aucune difficulté de culture et fleu-

rissant volontiers chaque printemps; que faut-il de plus pour que ce bijou végétal soit admis dans n'importe quelle serre tempérée, froide? un peu d'humidité et un peu de soleil, voilà tout ce qu'elle réclame de soins.

Beaune, 14 mai 1882.

A. PÉTOT.

MASDEVALLIA LINDENI (ED. ANDRÉ).

Originaire de la Nouvelle-Grenade, introduite dans les cultures européennes en 1869. Jolie plante dépourvue de pseudobulbes. Feuilles sessiles radicales, dressées, ovales-lancéolées, rétrécies et carénées à la base, obtuses et échancrées au sommet, d'un vert brillant, léger, de même nuance sur les deux faces, ayant leur nervure médiane saillante en dessous, accompagnée à droite et à gauche de deux nervures plus pâles visibles par transparence, entourées à leur base de membranes scarieuses superposées, blanchâtres, en forme de fourreaux tronqués.

Hampes dressées, uniflores, cylindriques, grêles, munies dans leur longueur de bractées engainantes lisses atteignant 0,30 à 0,40 de longueur.

Fleurs composées des trois sépales du calice, les deux inférieurs très développés, longs de 0,03 1/2 et large de 0,01 1/2, semblent soudés à leur base et forment une sorte de labelle divisé en deux lobes obliques acuminés, aigus; le sépale supérieur de même longueur, recourbé à la base, longuement acuminé, subulé au sommet, d'abord rejeté en arrière lors de l'épanouissement et reprenant ensuite sa position normale, redressé et projeté en avant. Gorge blanche; les sépales tous trois de même nuance, d'un beau violet brillamment éclairé et lignés de même nuance plus foncée. Les pétales et le labelle ne sont pas apparents et restent très peu développés dans l'intérieur de la gorge formée par les trois sépales.

Le gynostème, très-court, est couronné par une ligne en fer à cheval, également violette.

Cette gracieuse miniature, digne d'être cultivée par les amateurs les plus délicats, se contente de la serre froide où elle végète vigoureusement.

Beaune, le 10 mai 1882.

A. PÉTOT.

**

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI (Lind,)

Originaire de la Nouvelle-Grenade, province d'Ocana. Découverte par MM. Funck et Schlim, en 1847, dans les forêts de chênes de la Cordillère, à environ 2.200 mètres d'altitude, fleurit en avril, mai.

Pseudobulbes ovés, légèrement allongés, costés, diphylles; feuilles lauriformes, vert foncé brillant. Panicule branchue, très longue, à fleurs très nombreuses, de nature délicate, presque transparentes, d'un blanc luisant, légèrement rosé sur les sépales. Pétales blanc pur, très larges, ondulés, crispés sur les bords, terminés en pointe rejetée en arrière. Labelle blanc, muni quelquefois à sa base de jolies macules pourpres sur une macule jaune d'or beaucoup plus large s'étendant sur deux sortes de lamelles en crête laciniée cramoisie; ce labelle est ondulé, crispé sur ses bords, acuminé à pointe rejetée en arrière. Cette très belle plante est de facile culture en panier ou potiche suspendu à placer dans la partie la plus froide de la serre chaude[1], ou mieux en serre tempérée, cultivée en un mélange de sphaigne, de tessons de poterie et de charbon de bois concassés.

Cette variété est certainement une des plus jolies du groupe des Odontoglossum à fleurs blanches. La floraison est de très longue durée si on a soin de la placer au moment de son épanouissement dans un lieu plus aéré et moins chaud, et en la préservant des gouttelettes des seringages ou de la condensation nocturne et humide des serres à Orchidées. Placée dans ces conditions, elle peut facilement durer plus de trois mois fleurie.

Beaune, 10 mai 1882.

A. Pétot.

CYPRIPEDIUM (MORGANIANUM)

HYBRIDE ENTRE LE C. SUPERBIENS ET LE C. STONEI

C'est grâce à notre excellent ami, M. Godefroy-Lebeuf, que nous devons de pouvoir admirer cette splendide variété, due aux

1. Nous ne sommes pas du même avis que M. Pétot, mais les notes qui nous sont envoyées sont publiées sans aucune modification. M. Pétot est trop bon cultivateur pour n'avoir pas de très bonnes raisons au service de son opinion.

heureuses hybridations opérées dans le célèbre établissement horticole de MM. Veitch de Chelsea, par les soins de leur savant directeur orchidiste, M. Seden, bien connu des amateurs d'Orchidées par ses nombreuses et brillantes obtentions.

Jusqu'ici nous croyons que la perle des Cypripedium est bien la merveilleuse plante que nous allons essayer de décrire. Elle serait due à un croisement entre le Cypripedium Veitchii (C. superbiens) et le Cyp. Stonei.

N'ayant en notre possession qu'une seule fleur, nous ne pouvons parler que de cet organe. Cette fleur mesure du sommet du sépale supérieur aux sommets des pétales 0m,16, et en largeur, prise en travers des pétales, 0m,09. Le sépale inférieur a en hauteur 0m,06 et en largeur 0m,03 1/2, de même coloration quoique un peu altérée que le sépale supérieur qui est à fond blanchâtre au centre et rosé sur les bords, ligné de douze à treize gracieuses lignes d'un lilas clair s'arquant à leurs sommets, suivant les contours du limbe, marginé de blanc rosé; de forme ovale, acuminé au sommet, il mesure 0m,052 de hauteur et 0m,045 de largeur. Les principales lignes de son disque sont bien visibles à la face opposée qui est de même nuance que la face principale, mais légèrement ombrée de bistre au centre.

Les pétales allongés en lanière plane ou peu ondulée et gracieusement retombante, formant une sorte de médaillon interrompu seulement à leurs sommets qui encadre gracieusement un gigantesque labelle; chacun des pétales mesure en ligne droite près de 0m,11 de longueur sur une largeur moyenne de 0m,015; si l'on mesure un des pétales en suivant la ligne courbe extérieure de son limbe, cette ligne est longue de 0m,14. Le fond est d'un jaune blanchâtre jusqu'au 4/5 de sa longueur et se termine en blanc rosé quelque peu ligné de pointillé lilas foncé, maculé irrégulièrement de points arrondis lilas foncé de différentes grosseurs jusqu'au tiers inférieur de leur étendue, ces points deviennent plus nombreux sur le 1/3 du milieu du limbe, et enfin, beaucoup plus volumineux et en plus grand nombre encore, tachant toute la surface du tiers supérieur du sommet des pétales, quelque peu ciliés à leur base inerme ensuite, puis courtement cilié au sommet[1].

Labelle volumineux, long de 0m,07 1/2, large de 0m,03 à l'ouverture des cornes, la hauteur du sac prise de face est de 0m,04, du bas de la colonne au pli du sabot on mesure 0m,025, la face de

1. Cette fleur m'avait été envoyée par la maison Veitch.

cet organe est lilas bistré réticulée de même nuance un peu foncée, les plis sont jaunâtres, un peu pointillés de lilas terne, l'intérieur garni de poils couchés très courts également lilas.

Staminode très développé, de forme ordinaire, mais à pointes arrondies, jaune clair papilleux. Le stigmate, de même nuance, paraît devoir être libre, c'est-à-dire non recouvert par les plis; l'état un peu flétri de la fleur que nous décrivons ne nous permet pas d'être plus affirmatif à ce sujet.

Que dirons-nous de plus sur cette merveilleuse hybride qui, selon nous, ne dépasse en singularité le splendide Cypripedium Stonei Platytænium!

La tige florale du Selenipedium Morganianum, nous dit-on, porte cinq de ces grandes et belles fleurs.

Hélas! combien d'années faudra-t-il, aux heureux possesseurs de ce bijou végétal, pour que, l'ayant multiplié, ils puissent le livrer au commerce? Cinq ans, six ans, peut-être plus. Aussi attendons-nous, amateurs mes amis, à lui voir accoler au catalogue un joli nombre de livres sterling, et souvenons-nous que chacune de ces livres représente un peu plus de 25 francs de notre pauvre monnaie!

Beaune, 23 août 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

LA VENTE DE M. PATERSON

M. Paterson, l'amateur bien connu de Bridge of Allan, à quelques milles d'Edimbourg, annonça, il y a quelques jours, la vente de sa très célèbre collection, une des meilleures parmi celles qui en Angleterre sont réputées les mieux cultivées.

Il était en effet absolument impossible, parmi les 220 plantes mises en vente, d'en trouver une seule qui ne fût un modèle de culture. Ces plantes sont pour la plupart devenues françaises. Les personnes qui désirent se rendre compte des résultats que nos voisins obtiennent, n'ont qu'à visiter la collection de Gouville et ils y trouveront les types les plus célèbres de la collection Paterson

Chargé d'acheter les plantes les plus dignes, je crois avoir rempli exactement mon mandat, et je suis heureux de signaler aux lecteurs de l'*Orchidophile* quelques-unes des merveilles que j'ai ac-

quises. Elles resteront pour les amateurs sérieux un exemple des résultats qu'une culture bien comprise peut produire avec des plantes relativement communes.

La description des exemplaires, quelque emphatique qu'elle puisse paraître reste au-dessous de la vérité, toutes les plantes acquises étaient des joyaux à placer en première ligne dans les collections les plus estimées du monde, et l'on peut dire avec certitude que M. Paterson est l'homme qui a le mieux compris les besoins des plantes qu'il a mises en vente.

En effet, tout le monde connaît le Chysis bractescens, cette espèce dont les pseudo-bulbes n'atteignent que rarement une longueur de 30 à 40 centimètres. Dans la collection Paterson, un Chysis, payé 270 francs environ, présentait des pseudo-bulbes ayant 50 centimètres de longueur et 20 centimètres de tour. Je dis 20 centimètres. Je doute que qui que ce soit ose mettre le nom de Chysis bractescens à cette plante, tant elle sort de l'ordinaire. Un Vanda suavis, la belle variété du jardin de Dublin, atteignit le prix relativement modeste de 552 francs. Cette plante avec toutes ses feuilles, sans une tare, a 5 pieds de hauteur, 3 rejets dont un de 42 centimètres. C'est certainement une des plus belles variétés. Elle est digne de figurer au premier rang parmi les meilleures de la collection de Gouville où les Vandas sont cependant triés avec le plus grand soin.

Que dire d'un Anthurium Scherzerianum, belle variété de Veitch atteignant près de 15 pieds de circonférence. C'est la plus belle plante connue; cet exemplaire n'est composé que d'une seule plante, ce n'est pas une agglomération de plantes réunies. Prix 525 francs. Ce sujet était estimé 1,500 francs et représente à nos yeux un prix encore supérieur. Je suis forcément obligé de ne parler que des types hors ligne quoiqu'il me serait facile d'étonner le lecteur en citant beaucoup d'autres plantes qui ne sont pas représentées en France par des exemplaires à beaucoup près aussi vigoureux. Mais je dois me restreindre et ne citer que les Cattleya labiata Warneri, 68 *centimètres de diamètre*, 79 *bulbes* avec 60 *feuilles*, c'est une merveilleuse variété et un géant absolument unique. Il a été payé 1,200 francs. Le n° 130 Dendrobium thyrsiflorum Walkerianum avec 45 pousses a produit 22 épis de fleurs cette année, prix 1,000 francs. Le n° 81 Œrides Fieldingi avec 12 jeunes plantes à la base et 13 épis de fleurs ! prix 650 francs.

Le n° 75 Cattleya Gigas 12 bulbes 7 feuilles, merveilleuse variété connue dans la presse horticole 160 francs.

Le Trianæ Symei n° 77. La plus belle variété de cette section payée 1,025 fr. avait des bulbes de 27 centimètres de hauteur. C'est une des plantes les plus belles parmi celles qui sont cultivées en Angleterre.

Le n° 71 Angræcum sesquipedale avec 30 feuilles, introduit il y a vingt ans de Maurice. Exemplaire admirable sans aucune tare, prix : 500 francs environ.

Le n° 43 Odontoglossum vexillarium ayant produit 34 épis de fleurs ! ! ! ! Variété très foncée, prix : 400 francs environ.

Mais il faudrait tout citer, les Cypripedium villosum monstres, les Ærides suaveolens, Miltonia Moreliana, atrorubens, Masdevallia Lindeni et Veitchi que sais-je, toutes plantes en état parfait et dignes de la collection où elles sont installées aujourd'hui.

Je suis heureux d'avoir eu l'occasion d'acquérir pour une collection française cette belle série de plantes, elles sont en bonnes mains. Tous les visiteurs étant bien accueillis à Gouville, nous aurons maintes fois l'occasion de les y admirer.

Je saisis l'occasion de remercier M. Veitch de Chelsea de son gracieux appui. Il est fort rare de rencontrer un pareil désintéressement et autant d'obligeance, j'ai contracté vis-à-vis le célèbre horticulteur anglais une dette qu'il ne sera pas facile d'acquitter. Partout ailleurs j'aurais été considéré comme un intrus, on aurait essayé d'entraver un concurrent, il n'en a pas été ainsi, on a compris que ce n'était pas en dégoûtant les amateurs français qu'on répandrait le goût des Orchidées dans notre pays, et je peux dire que la tâche m'a été facile, grâce à l'abandon qui m'a été fait des lots qui pouvaient me tenter.

Septembre 1882.

GODEFROY-LEBŒUF.

CATTLEYA HOLFORDI

Cette espèce qui est aussi connue sous les synonymes de C. luteola, modesta, Meyeri et flavida est originaire du Brésil, d'où elle fut importée en 1853 par MM. Rollisson, chez qui elle fleurit en novembre 1857. Ce Cattleya ne ressemble à aucun autre qui nous soit connu. C'est celui qui, comme couleur se rapproche le plus du splendide C. citrina avec lequel il n'a, du reste, aucune autre ressemblance. Les rhizomes sont annulaires, ramifiés, de la grosseur d'une plume d'oie; des fibres charnues sortent de leur partie inférieure, tandis que leur partie supérieure donne naissance à des pseudo-bulbes comprimés, elliptiques, très lisses et porteurs d'une seule feuille. Ces pseudo-bulbes, durant leur développement, sont entourés d'une large membrane écailleuse striée; avec l'âge ils deviennent de forme oblongue. La feuille, qui est vert foncé, de forme elliptique mesure environ 10 centimètres de long, elle est épaisse, sans veines, et se termine par une denture profonde. De la base de cette feuille, sur le haut du pseudo-bulbe, naît le pédoncule, à peine de 7 centimètres de long et portant quatre ou cinq fleurs, quelquefois plus, produites en racèmes. Elles sont couleur citron pâle et plus petites que les fleurs de Cattleya en général. Les sépales et les pétales sont uniformes et longs de 5 centimètres à 6 centimètres au plus, oblongs, lencéolés, obtus, un tant soit peu ondulés et étalés. Le labelle, de même longueur que les segments du Périanthe est trilobé, velouté en dedans, à lobes latéraux allongés, recourbés en dedans et formant un tube, tandis que le lobe terminal est large, presque orbiculaire et à bords frisés. La colonne qui est beaucoup plus courte que le labelle dans laquelle elle se trouve cachée, est garnie d'une aile sur chacun de ses côtés.

G. Schneider.

COLAX PUYDTI (ILLUSTRATION HORTICOLE)

Variété du Colax jugosus, moins belle peut-être que l'espèce type, originaire du Brésil, et introduite de ce pays en 1872, par M. Binot de Pétropolis, Brésil.

Plante courte ramassée, à pseudo-bulbes supportant deux feuilles ovales, ridés, vert clair, entourés dans leur jeunesse de membranes scarieuses, hauts de 0m,05, larges de 0m,02 ; feuillage d'un joli vert frais, allongé, lancéolé, ondulé, longuement acuminé ; pédoncule biflore sortant de la deuxième ou de la troisième feuille de la base du pseudo-bulbe vert clair, muni de bractées, s'élevant à moitié de la hauteur des feuilles, chaque fleur sortant d'une bractée plus développée que celles de la tige. Ovaire court, vert blanchâtre, supportant les pièces du périanthe. Les trois sépales entièrement vert clair lustré, quelque peu maculés de taches brunes. Les deux pétales de même nuance entièrement granités de violet foncé ; toutes ces pièces sont à peu près de même proportion, longues de 0m,03 1/2, larges de 0m,02, les pétales un peu moindres ; elles sont projetées en avant en forme de coupe. Le labelle petit, à base blanche, subitement relevé, se développant en un disque trigone violacé. Le gynostème rosé, opercules blanc pur. L'ensemble de cette fleur est plus original que brillant, surtout en raison de son coloris qui la différencie nettement du Colax jugosus. A l'âge adulte et surtout de la vieillesse, la nuance verte des divisions supérieures du périanthe disparaît pour devenir d'un jaune beurre frais et le pointillé des pétales devient d'un rouge plus prononcé, tandis que le violet du labelle s'atténue sensiblement.

Beaune, 15 mai 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

N. D. L. R. — Le Colax Puydti, *Illustration horticole*, n'est autre que le Colax viridis.

LES ORCHIDÉES FIGURÉES

DANS LA COLLECTION DES PEINTURES OFFERTES AU JARDIN DE KEW

PAR MISS MARIANNE NORTH

Dans un court voyage que je viens de faire en Angleterre, il m'a été permis d'admirer la riche série de peintures offertes par miss Marianne North au jardin de Kew, avec une libéralité dont on trouve hélas trop peu d'exemples en France. Au don de ses chefs-d'œuvre la donatrice a ajouté le bâtiment qui les contient et le

catalogue qui les énumère. Ayant voyagé dans presque toutes les parties du monde, presque seule, cette vaillante artiste a su réunir la plus belle collection de plantes figurées qu'il soit possible de rencontrer et telle est l'exactitude des peintures que la célèbre maison Veitch de Chelsea n'a pas hésité à envoyer un collecteur pour chercher le Nepenthes Northiana sur la représentation contenue dans une des planches exposées !

Ces peintures sont au nombre de 627 et occupent une très grande salle admirablement éclairée. Les Orchidées y sont largement représentées et dans la position qu'elles occupent dans la nature. Les localités y sont indiquées sans aucune restriction et les collecteurs trouveront les meilleures indications pour leurs recherches futures.

Quoiqu'une liste sèche des Orchidées soit bien insipide, je ne peux pas résister à énumérer la plupart des espèces figurées, convaincu que cette énumération engagera les personnes qui iront à Londres à visiter cette exposition, leur assurant qu'elles y trouveront un plaisir extrême.

	Planche	
Brésil	31	Sophronites grandiflora.
	39	— coccinea.
	92	Zygopetalum maxillare? et Comparettia coccinea.
	98	Cattleya et Zygopetalum Mackayi.
	116	Lœlia purpurata.
Jamaïque	125	Œranthes funalis.
	194	Epidendrum cochleatum.
Amérique du Nord	206	Cypripedium parviflorum.
	208	— acaule.
Indes	286	Pleione Wallichiana.
	307	Dendrobium superbum et D. Jenkinsi.
Bornéo	363	Vanda Lowi (localité : Forêts de Mattanya, Bornéo).
	349	Cœlogyne pandurata, C. Lowi, Cymbidium pendulum.
	378	Vanda indiqué comme allié au Teres, c'est le merveilleux Vanda Hookeræ, le plus beau du genre. Les personnes

Bornéo		qui possèdent cette espèce feront bien de lui donner tous leurs soins, c'est la plus belle plante qu'il soit possible de cultiver, de beaucoup supérieure au Vanda Teres qui est cependant bien remarquable.
	407	Arachnanthe Moschifera.
	412	Phalænopsis amabilis.
	415	Dendrobium superbum, Calanthe vestita.
	417	Cypripedium Hookeræ C. Lowi.
Indes............	424	Vanda Cærulea.
Java.............	436	Cymbidium pendulum?
	450	Dendrobium secundum.
Australie.........	564	Diuris sp.
Indes............	623	Vanda suavis.

A cette énumération il convient d'ajouter les espèces encore indéterminées. Au total cette collection contient près de 1,200 espèces représentées. Le catalogue a été très bien fait, les espèces présentant des caractères qui peuvent intéresser le public sont décrites et leurs propriétés énumérées. C'est un excellent moyen de vulgariser les merveilles du règne végétal sans fatiguer le public. Les étiquettes ne contiennent donc pas seulement le nom de la plante mais encore dans beaucoup de cas, ses propriétés et son habitat.

Miss North voyage actuellement dans l'Afrique centrale, nos vœux accompagneront cette femme vaillante et désintéressée. Espérons qu'elle rapportera à Kew une série de figures de plantes d'autant plus intéressantes que les pays qu'elle va parcourir sont moins connus.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous enga-

geons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 %; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libre d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Les plantes annoncées sont quelquefois peu nombreuses. Les demandes sont servies jusqu'à épuisement; les commandes doivent être adressées au plus tôt. Les nouveaux prix en augmentation ou en diminution d'une espèce annulent les anciens. Ainsi, il n'est pas possible de livrer une plante en septembre au même prix qu'elle était cotée en janvier. Il se peut qu'elle ait augmenté, comme il est possible qu'elle soit meilleur marché.

Nº 1. — On offre du Sphagnum frais à 40 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec, il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

Nº 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

Nº 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On demande à acheter des Lælia elegans forts.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 6. — Offre Lælia superbiens; Oncidium sphacelatum; Cymbidium aloefolium; Maxillaria picta.

D. H. D. Bureau du journal.

N° 7. — On offre Pescatorea Roezli, plantes fortes, bien établies.................................... 50 fr. »
Warscewiczella discolor........................ 30 »

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 8. — Dendrobium Falconeri, bien établi, plante forte, occasion extra.................................... 15 fr. »

Ver. Bureau du journal.

N° 9. — Offre Masdevallia Lindeni Cannaerti, variété extra belle, 60 fr.

V. Bureau du journal.

N° 10. — Oncidium aurosum, vrai type de Linden... 20 fr. »
Odontoglossum Londesboroughianum, bien poussant.................................... 30 »
Dendrobium Freemani........................ }
— lituiflorum........................ }
— Devonianum........................ } 20 fr. »
— eburneum........................ }
— primulinum........................ }
Lælia acuminata.............................. 30 fr. »
Toutes plantes extra.

N° 11. — Saccolabium Harrissoni, splendide espèce de Manille, fleurs blanches, importé............. 20 »

N° 12. — On demande Cypripedium, caudatum roseum, var. de Luddemann, Cattleya Warscewiczi alba vrai à grandes fleurs, Trichopilia suavis alba, Odontoglossum Uro Skinneri fort,

Vanda Bensoni, Lælia Turneri, Lycaste Skinneri alba, Ærides Schrœderi, Dendrobium Guiberti, Dendrobium densiflorum album, Lælia elegans, Cattleya quadricolor. — Adresser offres détaillées à Godefroy-Lebeuf.

N° 13. — On demande une collection complète de Masdevallia. — Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, bureau du journal.

N° 14. — Demande : On désire acheter des Cattleya labiata Pescatorei vrai. Les plantes doivent être autant que possible de force à fleurir ou tout au moins présenter le caractère distinctif de cette espèce à floraison automnale, la double spathe. Les prix devront être fixés suivant la dimension des plantes, mais on est décidé à payer un très haut prix les exemplaires irréprochables.

Adresser les offres à *Godefroy-Lebeuf*.

N° 15. — Miltonia Moreliana vrai garanti, 40 fr.

V. V. Chez *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 16. — On désire acheter des Ærides Veitchi, Lælia elegans alba, Dendrobium Schrœderi, Lycaste Skinneri alba, Oncidium ornithorynchum album.

R. Bureau du journal.

N° 17. — On offre : Orchidées brésiliennes disponibles de suite :

Burlingtonia fragrans	6	à	20
— rigida	4	à	12
Cattleya candida	6	à	12
— crispa	6	à	15
— Forbesi	3	à	6
— intermedia	12	à	25
— Leopoldi	12	à	150
— Pinelli	4	à	30
Catasetum sp	4	à	6
Colax jugosus	6	à	30
— viridis	15	à	40
Cyrtopodium punctatum	5	à	15

Epidendrum fragrans........................	3	à	6
— odorum........................	3	à	12
— odoratum........................	6	à	30
— roseum........................	6	à	40
Gongora sp........................	6	à	12
Houlletia Brochlehurstiana........................	6	à	30
Lœlia cinnabarina........................	3	à	7
— flavescens........................	3	à	7
— Perrini........................	3	à	30
Leptotes bicolor........................	3	à	10
Lycaste Harrisoni........................	6	à	12
— sp........................	6	à	12
Masdevallia infracta........................	3	à	12
Maxillaria sp........................	4	à	12
Miltonia candida........................	12	à	30
— Regneli........................	12	à	30
— Clowesi........................	6	à	30
— flavescens........................	8	à	40
— Moreliana........................	20	à	100
— virginalis........................	5	à	20
Oncidium Batemanianum........................	3	à	15
— crispum........................	3	à	30
— divaricatum........................	6	à	30
— flexuosum........................	3	à	15
— Forbesi........................	6	à	30
— Harrissoni........................	3	à	6
— Janciense........................	3	à	15
— longipès........................	6	à	12
— prœtextum........................	15	à	40
— pubes........................	3	à	6
— pulvinatum........................	4	à	15
— ramosum........................	3	à	18
— sarcodes........................	15	à	60
Promenœa sp........................	3	à	15
Rodriguezia sp........................	3	à	15
Scuticaria steli........................	6	à	30
Sophronitis grandiflora........................	3	à	20
— violacea........................	6	à	15
Zygopetalum crinitum........................	3	à	30

B. Bureau du Journal.

N° 18. — On offre quelques Orchidées à des prix exceptionnels.

Masdevallia trochilus	60 fr. »
— Shuttleworthi	50 fr. »
— tovarensis	3 fr. »
— maculata	3 fr. »
Harryana	8 fr. »
— Lindeni	15 fr. »
Lycaste Skinneri	4 fr. »
Odontoglossum Alexandræ	8 fr. »
— Rossi majus	6 fr. »
Oncidium Forbesi	10 fr. »
— concolor	15 fr. »
— ornithorynchum	8 fr. »
— cucullatum	6 fr. »
— Kramerianum	10 fr. »
Broughtonia sanguinea	10 fr. »
Zygopetalum Mackayi	10 fr. »
Cypripedium insigne	3 fr. »
Pilumna nobilis	6 fr. »

Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

CORRESPONDANCE

M. R. de C. Les Bordes :

N° 1. Dendrobium macrophyllum giganteum vrai.
N° 2. Vanda tricolor belle variété.
N° 3. Miltonia cuneata ?
N° 4. — Clowesi major.
N° 5. Odontoglossum grande parfait.
N° 6. Cattleya bicolor.

Les Odontoglossum grande valent 30 francs.

1152-82. — Imprimerie D. Bardin et Ce, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 18.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er NOVEMBRE — 1882

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations, à M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

Denbrobium bursigerum. — Dans le genre du D. secundum, mais à racèmes portant ses fleurs, qui sont très nombreuses, toutes d'un côté. Quoique je connaisse parfaitement le spécimen-type de feu le Dr Lindley, dont les fleurs sont placées tout autour de la tige, les huit racèmes qui se trouvent dans mon herbier ont tous le même caractère, sur tous les fleurs sont placées d'un côté. Le D. bursigerum se distingue aussi par ses sépales et pétales acuminés et par la poche des sépales latéraux, qui est recourbée et très large, ainsi que par la base de son labelle, qui est cordiforme ; le fond jaune de l'orifice du labelle s'étendant beaucoup plus que dans le D. secundum, forme aussi une distinction notable.

Cette plante, qui fut importée des îles Philippines il y a bien des années par M. Cuming, et que l'on trouve représentée dans beaucoup d'herbiers sous le n° « 2066, Cuming », fut, lors de son introduction, reconnue par le Dr Lindley, aussi bien que par moi-même, comme une espèce nouvelle. La chose la plus singulière, c'est que, dans le spécimen-type du Dr Lindley, les feuilles sont longues et acuminées, tandis que les cinq feuilles en ma possession sont courtes, larges et émoussées. Je possède bien aussi une esquisse au crayon de l'espèce à feuilles longues et acuminées marquée « Cuming, 2066 », et je crois bien ce dessin pris d'après une plante appartenant à la collection de M. Edmond Boissier. En tous cas, M. Sander ayant dernièrement importé cette plante en quantité suffisante, on sera probablement à même de pouvoir décider bientôt laquelle des deux formes de feuillage lui est naturelle.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium ciliolare. — Cette espèce nouvelle, introduite des îles Philippines par MM. H. Low et C°, formera une excellente addition au groupe déjà nombreux des Cypripedium *sondaïques* importés en premier lieu par Zippel et par Reinwardt, et pour lesquels beaucoup d'amateurs ont une grande estime. Cette nouveauté, qui vient de faire son apparition à la salle des ventes de Stevens, à Londres, se rapproche beaucoup du C. Veitchianum ou superbiens, quoique, d'après les matériaux en ma possession (une feuille fraîche et des fleurs sèches), elle soit tout à fait distincte. Il est vrai que son feuillage marbré y ressemble beaucoup, mais la fleur est bien plus copieusement nervée dans toutes ses parties, et ses pétales et sépales sont garnis de cils beaucoup plus nombreux et plus épais que ceux du C. Veitchianum. Les caractères distinctifs se trouvent principalement dans le staminode, qui est beaucoup plus bas et plus large, et qui porte sur son devant des dents émoussées à peine visibles, et dans son labelle apparemment velouté, dont l'onglet est beaucoup plus court que celui du C. superbiens.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cirrhopetalum ornatissimum. — En octobre 1879, je fis la connaissance de cette charmante espèce nouvelle par M. Bull, qui m'en fit tenir une fleur solitaire. Puis je la reçus aussi de sir C. W. Strickland et de M. James O'Brien. Enfin je la trouve encore parmi la quantité de fleurs qui me sont parvenues durant mon absence, cette fois de MM. Veitch et M. Bull. Les fleurs sont égales à celle du C. Thouarsii ; elles sont de couleur jaune paille et marquées de lignes longitudinales d'un beau pourpre. La colonne et le labelle sont tous deux d'un pourpre clair. Mais le point le plus distinctif de cette espèce est le caractère tremblant des *lamellæ?* qui semblent empruntées du Bulbophyllum saltatorium. Ces organes trémuleux sont sessiles et tout autour du sépale solitaire, et sont dans toute leur beauté au sommet des petits pétales et tout d'un pourpre brun très foncé. Il est possible que la plante provienne des Indes orientales, quoique je n'en sois pas certain ; en tous cas, on peut la comparer avec avantage avec le C. grandiflorum du Dr Wight.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Masdevallia erythrochæte. — Espèce nouvelle importée en très petite quantité de l'Amérique centrale par M. F. Sander. Les feuilles sont longues, dépassant quelquefois 0,35 c. sur 0,03 de large. Quoique ayant quelque rapport avec le M. Houtteana, la plante nouvelle a les fleurs plus larges. Les sépales sont blanc et jaune pâle, ce qui forme un charmant contraste avec les longues barbes qui, comme celles du M. Houtteana, sont d'un rouge pourpré. Les sépales sont dépourvus des pointillages pourpres qui se trouvent dans l'espèce précitée. Le labelle étroit est érigé à son apex. C'est une charmante addition à ce beau genre.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Microstylis trilobulata. — Quoiqu'il soit fait mention de cette espèce par Kurz, en 1868, aucune description par cet auteur ne nous a été transmise. Elle devrait se trouver dans son „ Report on the vegetation of the Andaman Islands. " Mais il n'en existe aucun vestige, ni dans ledit rapport, ni dans celui de son second voyage en 1870.

Le colonel E. S. Berkeley vient d'en envoyer un spécimen vivant aux jardins de Kew et qui a servi à la description suivante par M. N. E. Brown. C'est une espèce indigène de Penang et Maingay, où le colonel Berkeley la découvrit dans les jungles. Elle se distingue de toute autre espèce indienne par la forme de son labelle qui est distinctement trilobé sur le devant et sessile et cordiforme à sa base, les auricules n'étant pas, comme dans beaucoup d'espèces, prolongées au delà de la colonne qui est courte.

La plante, dans son entier, mesure de 0,20 à 0,36 c. de haut, et porte 4 ou 5 feuilles elliptiques-lancéolées, d'un vert clair et mesurant de 0,14 à 0,20 c. de long sur 0,06 à 0,08 c. de large, à 5 ou 7 nervures et à pétioles larges et gainés sur toute leur longueur, fortement carénés sur le derrière par les nervures décurrentes du lamina. Pédoncule vert pâle, à 7 angles ailés. Les fleurs sont produites en un dense racème de 0,08 à 0,10 c. de long. Ovaire subsessile un tant soit peu recourbé en dedans à six ailes très étroites vert brunâtre, périanthe de même couleur. Le sépale solitaire est oblong-obtus à bords réfléchis et les sépales latéraux elliptiques-oblongs, un peu tortillés; les pétales sont un peu plus courts que les sépales, étroits, linéaires, aussi à bords réfléchis ; le labelle sessile à base cordiforme et apex trilobé, le lobe central

beaucoup plus long que les latéraux, ovale-oblong, obtus et charnu Le disque du labelle est creusé au-devant de la colonne.

Depuis longtemps déjà un spécimen sec se trouvait dans les herbiers de Kew et provenait aussi de Maingay.

N. E. Brown. Kew.

Dendrobium Dearei. — D'après l'aspect de la fleur en général et la forme du labelle en particulier, cette espèce nouvelle semble appartenir au petit groupe des D. radians et D. sculptum. Comme dimensions, les fleurs égalent celles du D. infundibulum et sont d'un beau blanc maculé de jaune à la base du labelle. Le menton qui est en forme d'éteignoir est à peu près moitié moins long que l'ovaire qui est ailé, et les sépales sont aussi fortement carénés; les pétales sont aussi grands que le labelle et à angles obtus-oblongs. Le labelle de forme oblongue, émarginé, crénelé à son sommet; la margine antérieure est munie d'un angle émoussé sur le devant de chaque côté de la base, la colonne est fortement dilatée à sa base; j'en reçus d'abord les premières fleurs du colonel Deare, après quoi L. Low, MM. Low et C° m'en envoyèrent une jolie plante avec quatre fleurs. Les tiges que j'ai reçues mesurent environ 20 centimètres fortement ressemblantes à ceux du D. revolutum. La plante est extrêmement florifère, produisant jusqu'à six ou huit racèmes sur une seule tige, chaque racème portant de huit à dix-huit fleurs, ce qui en fait une plante de grande valeur pour les amateurs de Dendrobium, feuilles oblongues, ligulaires, émoussées. D'après les spécimens secs reçus de M. Veitch et les notes de leur collecteur, M. Kurke les bulbes varient de $0^{m},45$ à $0^{m},70$. Les fleurs sont produites sur les bulbes nouveaux et sur les anciens et sont de dimensions égales à celles du D. Jamesianum.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cattleya (labiata) Roezlii. — En 1874, M. Roezl importa, si je me souviens bien, 6,000 plantes de cette variété. Que sont-elles devenues? En ce temps-là, leur culture n'était pas comprise comme elle l'est aujourd'hui, et les Cattleya étaient rempotés aussi souvent que des Coleus, mais avec des résultats bien différents, car bien peu résistaient à ce traitement. Cependant quelques-uns réussirent à établir et fleurir ladite plante. J'ai là une lettre de M. Mills, jardinier de lord Rendlesham, qui m'envoya en automne 1875 la

première fleur épanouie en Europe, et qui surpassait de beaucoup les spécimens secs que j'avais reçus de M. Roezl, d'abord, puis dernièrement encore de M. Sander. Les bulbes sont plus maigres que ceux du C. Mossiæ et portent tous deux joints à égale distance, tandis que dans l'espèce, les distances sont très inégales. La fleur est très rapprochée de celle du C. Warscewiczii. Derrière la lame antérieure, qui est d'un magnifique pourpre, se trouvent deux yeux du jaune le plus brillant, et la partie supérieure entre les laciniæ latérales ne porte aucune trace de brun. La plante porte généralement trois fleurs par tige.

Nous osons espérer que cette fois la plante en question fera son chemin dans les cultures où on la saura conserver, car après une perte considérable de Cattleyas en Europe, les cultivateurs sont maintenant convaincus que moins ils sont secoués et rempotés et mieux ils se portent.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Pleurothallis spectrilinguis. — Cette espèce nouvelle est alliée à l'espèce déjà connue et portant le nom de l'orchidiste distingué, M. John Barber, Old Hall Spondon; mais ses fleurs sont plus petites et produites d'une manière différente. Les feuilles qui sont spatulées atteignent à peine 3 centimètres de long et sont très étroites. Le pédoncule, très grêle, porte à son sommet une douzaine de fleurs en corymbe, les pédicelles étant longs et très inégaux. Les sépales triangulaires sont maculés de très joli mauve. Les pétales sont plus petits, marginés de brun, triangulaires, cuspidés et à une seule nervure. Le labelle est d'un vert olive brunâtre foncé et orné de cornes retorses à sa base et d'une lame antérieure elliptique et fimbriée très jolie. Ce petit joyau me vient de M. O'Brien, West street, Harrow-on-the-Hill.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Dendrobium formosum sulphuratum. — Variété très élégante, dont la gorge du labelle au lieu d'être d'un jaune orange vif comme dans le type, est d'un jaune soufre très clair et très délicat. MM. Heath et Son, de Cheltenham qui m'ont fait tenir deux fleurs gigantesques, remarquent que c'est la seule plante que leur collecteur ait vue dans Upper Burmah.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum histrionicum, bellum. — Variété splendide dans le genre de la plante de M. W. Bull, mais de couleurs toutes distinctes et plus pâles, surtout le jaune qui est beaucoup plus clair. La partie antérieure du labelle, au lieu d'être jaune est blanc pur et de longues et étroites macules marginales de couleur chocolat ornent les pétales. Je crois cette variété tout à fait unique, et l'ai reçue de MM. Heath et Son, College Road, Cheltenham.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

PACHYSTOMA THOMSONIANA.

Cette espèce charmante, et des plus remarquables comme forme autant que comme coloris, fut introduite en 1879 par MM. J. Veitch et Son, chez qui elle fleurit la même année pour la première fois, et envers qui nous sommes redevables pour le cliché qui a servi à la production de la gravure ci-jointe.

Leur voyageur, M. Kalbreyer, la découvrit dans une de ses explorations sur les côtes occidentales de l'Afrique, et, sur sa recommandation, le professeur Reichenbach la dédia à la mémoire de feu M. Thomson, en reconnaissance de ses services rendus à l'horticulture en général et audit explorateur en particulier lors de son séjour dans cette région pestilentielle.

Comme aspect général, le Pachystoma Thomsoniana ressemble aux Pleione; mais il en diffère en ce qu'au lieu d'être caduc et à floraison dénudée comme le sont les Pleione, il est à ce moment orné de feuilles membraneuses d'environ $0^m,15$ de long sur $0^m,04$ de large, produites en paires sur des bulbes nombreux ressemblant à de petites figues, tout marqués de petites cannelures varicosées et donnant naissance à un pédoncule long, velouté, pouvant porter, comme le témoigne bien la plante à présent en fleur chez MM. Veitch, jusqu'à huit fleurs de $0^m,08$ de diamètre. Leur forme



gracieuse, ainsi que le blanc pur et brillant des sépales et des

pétales, qui paraissent être vernis, et le pourpre vif qui distingue son labelle, long et étroit, se terminant en hameçon, en font une des Orchidées les plus belles de ce genre. Les laciniæ latérales, ainsi que la colonne, sont d'un vert clair strié et maculé de brun, ce qui fait encore ressortir la pureté du blanc des sépales et pétales aussi bien que la teinte brillante du pourpre du labelle. En un mot, c'est un véritable joyau parmi les Orchidées naines.

G. Schneider, Londres.

PHALÆNOPSIS ANTENNIFERA (*Rchb. fils*)

Nous comptons donner dans le prochain numéro, la description exacte de cette nouvelle espèce, aujourd'hui entre les mains de la plupart de nos lecteurs sans qu'ils s'en doutent.

En effet, les Phalænopsis Esmeralda que nous avons vendus se trouvent être au moins, pour la plupart, des Phalænopsis antennifera. Je demande mille pardons à mes clients, mais cette espèce est voisine de l'Esmeralda, et je l'ai vendue de bonne foi.

A ce propos, je me permettrai une petite digression.

Quand je découvris pour la première fois le Phalænopsis Esmeralda, ma position officielle ne me permettait pas de disposer des plantes que je trouvais. Je fis donc don au Muséum des deux premières plantes et les autres restèrent au jardin de Saïgon.

Dans mon dernier voyage je rencontrai abondamment cette plante dans différentes localités, mais j'étais si mal hypothéqué que je dus songer beaucoup plus à moi-même qu'à mes trouvailles ; et je n'eus que le temps de m'embarquer, laissant dans ce maudit pays une partie de mon avoir et une santé que l'on eût crue inébranlable. Presque sourd, maigre comme un clou, sans pouvoir songer à repartir, je vins me refaire en France ou fort heureusement je m'établis.

Je n'oubliai pas le Phalænopsis Esmeralda, je fis faire des dessins, je les répandis dans toutes les provinces et chargeai deux jardiniers de Saïgon de retrouver la plante.

Pendant six ans je dépensai inutilement des sommes assez fortes pour la modeste bourse d'un horticulteur français, et cela absolument sans succès.

Un jour j'appris qu'un des jardiniers chargés de retrouver la plante arrivait avec un stock considérable de cette espèce, sans

récriminer, sans chercher à convaincre l'importateur du droit que j'avais sur cette plante dont je lui avais fourni les moyens matériels d'importation par les subsides fournis, par tous les renseignements et les dessins qu'il me fût possible de lui transmettre, j'acquérais une partie du stock que je vendis immédiatement.

Je ne peux que féliciter l'heureux importateur de cette plante, mais les horticulteurs français ont si peu l'occasion de faire connaître les plantes nouvelles que je réclame hautement l'honneur de cette introduction.

M. Reynié, jardinier chef du Jardin Botanique de Saïgon a eu l'honneur de la retrouver, j'en suis heureux pour lui, il y a gagné quelques milliers de francs, m'en voudra-t-il d'avoir fait connaître au public la part que j'ai prise à cette introduction?

GODEFROY.

LES ORCHIDÉES EN SEPTEMBRE, OCTOBRE

Parmi les plantes fleurissant à cette époque de l'année (et elles ne sont pas trop nombreuses) il y en y a quelques-unes qui sont d'une beauté toute particulière. Est-il rien de plus glorieux que le Cattleya gigas qui fleurit en juillet et dont la floraison s'étend jusqu'en octobre : C'est une plante magnifique, de culture facile et qui devrait se trouver dans toute collection. Elle est d'une constitution robuste et fleurit aussi abondamment que tout autre Cattleya si elle est traitée avec soin et discernement. Si par exemple un bonne plante de C. gigas est empotée et cultivée sur la tablette d'une serre à Orchidées et parmi ses congénères, il est très rare que la spathe florale se forme bien, quoique la plante elle-même soit un modèle de bonne santé. Un moyen bien simple et qui ne manque jamais de nous produire des fleurs en abondance consiste à prendre simplement la plante en pot telle qu'elle est, la mettre dans un panier et la suspendre auprès du verre, si près même que les feuilles se trouvent presque en contact avec les carreaux.

De cette manière, chaque plante, indistinctement, fleurit abondamment. Cette espèce réussit aussi très bien sur blocs, là où la culture est suivie bien régulièrement; la difficulté est souvent que cette plante étant d'une croissance robuste et donnant ordinairement deux pousses par an, demande une grande quantité d'eau

et qu'à la moindre négligence ses feuilles jaunissent et la plante souffre.

Une autre espèce de Cattleya qui est très négligée quoique une des plus belles, et cela simplement parce que c'est une vieille plante, c'est le superbe C. crispa qui mérite bien de tenir place dans toute collection de quelque conséquence qu'elle soit. C'est une des espèces les plus faciles à cultiver et aussi à faire fleurir. Nous en avons ici des exemplaires magnifiques en fleurs tous les ans pendant le mois d'août.

Il y a encore le C. superba qui fleurit en août et septembre. Son coloris est un des plus brillants et il est aussi d'une constitution robuste. Souvent même comme le C. gigas, il fait deux pousses dans son année, mais en ce cas la floraison n'en est pas aussi satisfaisante. Le traitement le plus rationnel, celui enfin qui, ici, produit les meilleurs résultats se rapproche beaucoup de celui que l'on donne au C. gigas, c'est-à-dire qu'il est cultivé aussi près de la lumière que possible et est généralement placé sur un morceau de bois ou un tronc de fougère arborescente.

L'Oncidium incurvum est aussi dans toute sa beauté et porte des tiges de 1 mètre à 1^{m},30 de long formées de petites fleurs mauve pourpré et très gracieuses; puis le Pilumna fragrans à jolies fleurs blanches et très odoriférantes.

Il n'est pas rare non plus de trouver encore à cette époque des fleurs d'Oncidium macranthum; celles-ci d'un beau jaune doré ombré de brun sont produites en grappes lâches et commencent à fleurir généralement vers le milieu de juillet, les dernières ne s'épanouissant que vers fin d'août et demeurant en parfait état pendant un mois environ, il en résulte que la plante est en fleurs pendant près de trois mois; et cela en serre froide encore.

Le Dendrobium formosum est en fleurs ici depuis la mi-juillet jusqu'en octobre, et ses grandes belles fleurs blanches sont tellement attrayantes et grâce aux récentes importations, son prix est si peu élevé que nulle collection ne devrait être sans au moins une demi-douzaine de spécimens. J'ai souvent entendu des cultivateurs se plaindre de ce qu'il ne pousse pas vigoureusement et qu'au bout de quelques années il périclite. Ici nous n'éprouvons aucune difficulté.

Les uns sont cultivés en pots et d'autres en panier. Ces derniers sont plus favorisés et s'en montrent reconnaissants. Ils sont empotés dans un mélange d'un peu de terre de bruyère fibreuse et sphagnum et de beaucoup de tessons et de charbon de bois. Ils

sont tenus très humides aux racines durant la période de végétation et modérément secs durant celle de repos en hiver, de cette manière ils poussent et fleurissent admirablement.

L'Amérique du Sud nous fournit aussi bien des espèces qui embellissent nos serres à cette époque.

Les Odontoglossum et les Masdevallia sont en fleurs presque toute l'année, ces derniers surtout produisent leurs fleurs au coloris vif et unique avec une libéralité surprenante. Le M. Veitchii fleurit généralement au printemps et à l'automne, quelques fleurs sont déjà ouvertes tandis que les boutons se montrent en quantité innombrable. Quand la variété hybride M. Chelsoni sera répandue, elle ne saurait manquer d'être appréciée comme une de premier ordre, tout en étant aussi vigoureuse que le M. Veitchii ses fleurs possèdent un coloris encore plus brillant et il est excessivement florifère.

Les M. Harryana sont encore en fleurs ; au fait depuis le mois de mai leurs inflorescences se sont succédé sans interruption. On en peut dire tout autant du M. Chimœrea.

A cette époque les Restrepia sont aussi très intéressants, leurs fleurs sont très curieuses et sans être très voyantes elles sont extrêmement jolies. Quelques Cypripedium sont aussi de grande valeur, entre autres le charmant C. Sedeni, aux fleurs délicatement teintées de rose, qui semble fleurir éternellement.

Les Pleione aux fleurs charmantes de forme et de couleur, et à culture des plus faciles, se trouvent aussi à présent dans toute leur beauté et rien n'est plus agréable qu'un panier ou une terrine complètement couverte de leurs fleurs gracieuses.

Le Vanda cærulea est aussi un des principaux ornements d'une collection d'Orchidées à cette époque, ainsi que le chaste Cattleya Loddigesii, le charmant spathoglottis Fortunei et les Oncidium macranthum aux fleurs larges et brillantes et Forbesi aux fleurs innombrables et de grand effet.

G. Schneider, Londres.

DE LA TAILLE DES ORCHIDÉES

Lorsqu'en mai dernier, ce nouveau sujet de discussion surgit, intéressant beaucoup et les amateurs et les cultivateurs d'Orchidées, nous prîmes l'engagement de tenir nos lecteurs au courant

des diverses phases qui pourraient se présenter chez les expérimentateurs aussi bien que des résultats par eux obtenus et pouvant venir à notre connaissance.

Jusqu'à présent, le système de taille raisonnée ne semble pas avoir fait beaucoup d'adeptes. Il est vrai qu'un changement aussi radical dans la culture de plantes, dont la plupart sont de grande valeur, ne peut pas s'effectuer bien vivement ; un cultivateur zélé, un amateur jaloux de ses plantes ne saurait se décider à mutiler une de ses plantes favorites sans être à l'avance assuré du succès de l'opération.

Or, cette assurance ne peut s'acquérir qu'après une série plus ou moins prolongée d'observations, de réussites et souvent aussi de déboires. C'est là sans doute ce qui fait que nous n'avons pour le moment à rapporter que les résultats obtenus durant cette saison par le promoteur du nouveau régime.

Le premier sujet, qui est aussi une plante déjà décrite dans l'article de mai dernier, est un Dendrobium Wardianum auquel on a enlevé au premier printemps et lorsque les pousses se montraient à la base des bulbes de l'an dernier, tous ses bulbes, ne lui laissant que ses jeunes pousses.

Le plus fort bulbe de l'an dernier mesurait 0,90 c. et le plus petit 0,35 ; la plante en portait six, tous variant de l'une à l'autre de ces dimensions. Cette année, après avair subi le traitement de la taille au printemps, la même plante a produit 8 bulbes, tous beaucoup plus forts que ceux de l'an dernier ; le plus long mesure 1 m. 25 c., un second 1 m., un autre 0,95 c., puis un 0,92 c.; trois autres mesurent 0,85 c. chacun, et enfin le plus petit dépasse 0,45 c. Tous ces bulbes sont très robustes et promettent une floraison abondante.

Le second sujet est un Dendrobium primulinum, aussi noté dans l'article du printemps. Il y a déjà 4 ans que cette plante est dans le même panier, et si ce n'eût été qu'elle était destinée au traitement qui nous occupe, elle aurait bien sûrement été transplantée au printemps dernier. Telle qu'elle est, elle a produit ses bulbes en plus grande quantité que l'an dernier, mais ils ne sont pas tout à fait aussi forts ; ils sont au nombre de 13 et le plus long mesure 0,66 c.

Deux petites plantes du Dendrobium Bensoniæ forment le sujet du troisième essai. Les plantes étant d'égales forces, l'une d'elles fut taillée en ne laissant aucune partie du vieux bois, tandis que 'autre fut laissée intacte. La plante taillée a produit 2 bulbes

de plus de 0,45 c. chacun, et celle laissée à elle-même a donné 3 bulbes dont 2 de 0,36 c. et 1 de 0,24 c. Les deux plantes susdites sont beaucoup plus fortes qu'elles n'étaient l'an dernier.

Un quatrième essai fut aussi tenté et la plante choisie à cet effet fut un Dendrobium formosum, importé au printemps dernier et qui, aussitôt son arrivée, fut coupé à ras des racines et placé sur un bloc de bois. A cette époque, il ne possédait aucun œil visible, ce qui ne l'empêcha pourtant pas de produire deux tiges de 0,18 c. chacune et dont la pousse n'est pas encore terminée.

Il est vrai que d'autres plantes appartenant à la même importation ont produit des pousses bien plus fortes, mais celles-ci étaient déjà très avancées lors de leur réception ; celles qui se sont développées depuis ressemblent à celles de la plante taillée. Il est juste aussi de remarquer que ces faits ont été observés et suivis attentivement par beaucoup de jardiniers qui, de temps à autre, ont inspecté les plantes en traitement et qui tous étaient surpris de la vigueur du D. Wardianum en particulier, dont les bulbes rivalisent avec les plus forts produits dans les meilleures cultures sans taille, et si les fleurs sont produites en quantité proportionnée à l'an dernier, elles seront plus nombreuses qu'on ne les trouve ordinairement, vu que chaque bulbe devra en porter de 12 à 30.

Enfin, les bulbes du D. primulinum dépassent aussi les dimensions tant en longueur qu'en grosseur de ceux produits par les plantes de la même espèce entre les mains des cultivateurs les plus renommés.

G. Schneider, Londres.

CYPRIPEDIUM LAWRENCEANUM

Très belle espèce originaire de Bornéo et introduite dans les cultures par M. Veitch.

Le spécimen que je possède et qui m'a été fourni par M. Godefroy-Lebeuf, donne des fleurs plus belles que la variété figurée dans la flore des serres de M. Van Houtte, de Gand, mais moins brillante que la splendide variété figurée dans l'*Orchid-Album* de M. Williams, de Londres. Posséderais-je une troisième variété de cette plante ?

Cette variété paraît être très vigoureuse, un peu caulescente, à feuilles bien développées, lauriformes, un peu ondulées et bifides

à la pointe, longues de 0,15, larges de 0,06, à fond vert clair, doré, richement maculées de vert sombre, dans le genre du Cyp. Dayanum, qui a les macules d'un vert plus sombre.

La hampe sortant de la 8e ou 9e feuille, très élevée, longue de 0,45, brun très foncé et velue; bractée peu développée, longue de 0,02 et de moitié moins large, vert foncé, lignée de brun et pubescente.

Ovaire long de 0,05, vert clair, côtelé de lignes pubescentes brunes.

Sépale inférieur long de 0,04, large de 0,02, cordiforme, acuminé, blanc à l'intérieur ligné de vert et de violet pourpré, verdâtre à l'extérieur, à pointe blanche et ligné également de violet pourpré.

Sépale supérieur très grand, bien étalé, large de 0,06 et haut de 0,05, largement ovale à pointe rejetée en arrière, coloré de vert jusqu'au tiers de sa hauteur, l'autre partie du disque blanc pur et lavé légèrement, par places, de violet rosé, richement ligné de larges lignes d'abord vertes, puis violet très foncé, s'atténuant en violet plus clair, s'étendant, jusqu'au sommet, en courbes suivant les marges de droite et de gauche, ces lignes interposées d'autres lignes de même nuance moins larges et moins longues; quelques petites verrues noirâtres inermes, qui semblent de même nature que celles qui ornent ordinairement les marges des pétales, sont jetées sans ordre à la base de quelques-unes des lignes les plus étoffées.

Les pétales sont longs de 0,06 et larges de 0,01 1/2, verts à la base, quelque peu ombrés de brun rosé, plus prononcé aux pointes, dont l'extrémité est vert clair, horizontaux, puis un peu redressés au sommet; légèrement ciliés, supportant en marge 5 ou 6 verrues volumineuses ciliées, noirâtres.

Labelle de forme ordinaire, vert à la pointe et bistré sur la face, vermiculé de plus foncé; cornes très courtes de même nuance; les plis enveloppant le stigmate vert jaunâtre, pointillés de brun.

Malgré toute ma bonne volonté, il m'a été impossible de voir, sur le dessin du staminode ou dans sa forme, la tête d'oiseau que signale la flore. Chez moi, cet organe pédicellé s'est montré de forme ordinaire, un peu coloré de violet en marge, et de face vermiculé de vert. Je constate bien une sorte de petite pointe noirâtre placée en marge et au milieu inférieur du croissant, mais qui est loin de ressembler à un bec d'oiseau. Décidément, ma

plante n'est pas plus celle qui est figurée dans la flore que celle si brillamment coloriée dans l'*Orchid-Album*.

Beaune, 18 mai 1882.

A. PÉTOT.

~~~~~~

ONCIDIUM HÆMATOCHILUM

NATIF DE LA NOUVELLE-GRENADE

(Extrait de l'*Orchid. album*, février 1882).

Epiphyte. Sans pseudo-bulbes, les feuilles et les grappes de fleurs sortant directement du rhizome écailleux qui supporte les feuilles et les tiges. Feuilles solitaires, unies, oblongues, aiguës, d'un tissu ressemblant à du cuir, vert foncé, tachetées de brun rougeâtre, longues de 9 à 12 pouces. Scape radical, rouge foncé, supportant un panicule dense de fleurs vertes maculées avec le labelle cramoisi. Fleurs mesurant environ un pouce et demi en travers, magnifiques, richement colorées. Sépales ovales-oblongs, vert jaunâtre, marqués d'un grand nombre de barres irrégulières transversales d'un riche brun rougeâtre. Pétales oblongs, spatulés, ondulés, ressemblant aux sépales par leur couleur, mais moins maculés. Labelle armé d'une griffe, avec une paire d'auricules à la base, la griffe et les auricules magenta rose foncé, la partie de face étendue, arrondie ou transversalement réniforme, cramoisi foncé, la marge jaune étroitement bigarrée de rose cramoisi foncé; le disque muni d'une crête flexueuse ayant la forme d'un W produisant une éminence avec une dent de chaque côté. Gynostème court, avec des ailes arrondies, courbées et un peu lobées.

C'est, sans aucun doute, une de nos plus anciennes Orchidées, une que nous nous rappelons avoir vue en fleurs dans la magnifique collection de MM. Loddiges, il y a environ trente ans. Nous l'avons toujours trouvée une des plus belles parmi les Oncidium maculés, on la rencontre dans très peu de collections. Nous avons été très contents d'en trouver un bel exemplaire dans la collection de G. W. L. Schofield, Esq., de Rawtenstall, près de Manchester. La plante supportait deux grappes de fleurs dont l'une avait 3 pieds 6 pouces et supportait 40 belles fleurs; l'autre était plus petite. Il suffira à nos lecteurs de lire la description pour se faire une idée de la beauté de cette rare espèce lorsqu'elle est bien
~~~~~~

cultivée. M. Schofield est un grand amateur de belles Orchidées, il en a une nombreuse collection, car il a construit plusieurs serres pour les différentes sections; son jardinier a aussi un grand intérêt pour ces plantes qu'il soigne très bien.

L'Oncidium hæmatochilum est une plante très compacte ayant les feuilles longues de 9 à 12 pouces et larges de 2 pouces 1/2, vert foncé tachetées de brun. Les sépales et les pétales sont d'un jaune verdâtre maculés de cramoisi; le labelle est d'un riche cramoisi bordé de jaune et tacheté tout autour de la marge de magenta rose. Il fleurit en novembre et les fleurs subsistent plusieurs semaines en parfait état; cette plante deviendra, sans aucun doute, populaire, car elle fleurit à l'époque où les fleurs sont recherchées. Le spécimen que nous décrivons était cultivé en panier dans la serre aux Cattleya, dans de la tourbe et du sphagnum, ce qui forme un compost irréprochable; il lui faut un bon drainage et un supplément d'eau modéré pendant sa période de croissance. Il réussit mieux en suspension, où il a le plus de lumière possible; mais il n'aime pas à être exposé aux rayons brûlants du soleil, dont il faut l'ombrager pendant la chaleur.

Les Oncidium forment une classe d'Orchidées dans laquelle se trouvent qnelques espèces magnifiques. Ils viennent de différentes régions et par conséquent leur traitement varie. Quelques-unes se rangent parmi nos plus belles plantes d'expositions, ainsi que dans celles qui ornent le mieux nos serres chaudes. Nous voyons souvent, dans nos grandes et anciennes collections, de beaux spécimens d'Oncidium cultivés pour couper les fleurs. Qu'y a-t-il de plus léger et de plus élégant pour placer dans des vases que les fleurs de l'Oncidium flexuosum, ou même que l'O. sphacelatum et tant d'autres encore? Qu'y a-t-il de plus magnifique que l'espèce d'O. varicosum avec sa variété l'O. Rogersii, que l'O. ampliatum majus, l'O. tigrinum, l'O. Marshallianum ou l'O. macranthum?

Beaune, 7 septembre 1882.

MARIE PÉTOT.

L'ONCIDIUM ORNITHORYNCHUM ALBUM

Parmi les rares plantes que j'ai rapportées d'Angleterre, je peux citer en première ligne la variété de l'Oncidium ornithorynchum à fleurs blanches.

L'Oncidium ornithorynchum présente le curieux phénomène de produire des fleurs qui sur certains sujets exhalent un parfum délicieux et sur d'autres une odeur désagréable de punaise..

La variété à fleurs blanches, fort heureusement, appartient à la section au parfum agréable. C'est une plante charmante, et pour ceux qui connaissent le mérite du type aux fleurs lilacées, c'est une des plus heureuses variations produites par la nature. Les exemples d'albinisme sont toujours rares dans les Orchidées, et le phénomène ne se produit généralement que sur un fort petit nombre d'exemplaires.

Je peux citer le Lælia Perrini alba introduit par Binot il y a quelques années chez M. Thouzé, alors horticulteur à Paris. La plante fut offerte et trouva acquéreur à 20 guinées.

Le Cattleya Mossiæ alba que je reçus moi-même de la Guyara, et qui a atteint un prix beaucoup plus élevé encore ; c'est une très charmante plante.

Le Dendrobium densiflorum album; si on ne prend pas cette plante pour une espèce distincte.

Le Lælia elegans alba, qu'il ne faut pas confondre avec le Lælia Schilleriana.

Le Lycaste Skinneri alba, aux fleurs peut-être plus petites que le type, mais toujours d'un prix sérieux.

Le Trichopilia suavis alba aux fleurs si chastes, si belles, qui a échappé à William dans son traité des Orchidées, mais qu'il a figuré dans l'*Orchid album*, planche 14.

Le Cattleya Warscewiczii alba ; la gloire de nos serres au mois de janvier dont je possède une variété que rien ne peut dépasser.

Le Cypripedium spectabile album, de l'Amérique du Nord.

Il existe quelques autres variétés qui m'échappent, mais, je le répète, ces plantes sont toujours rares.

L'Oncidium ornithorynchum album est une plante du Mexique qui a été introduite, il y a quelques années, je crois, par le consul Kienast de Zirich. Cet amateur fervent et un des meilleurs connaisseurs que je connaisse m'avait promis un éclat de sa plante ; hélas, il la perdit avant d'avoir pu réaliser sa promesse.

Comme le type, c'est une plante de serre froide qui ne réclame un peu plus de soin que ce dernier qu'à cause de son prix élevé et de sa rareté.

A. Godefroy.

QUELQUES ORCHIDÉES DE KEW

Il y a, en ce moment, dans les jardins de Kew quelques Orchidées en fleurs d'une rareté exceptionnelle, entre autres, le Disa polygonoïdes portant une longue tige florale garnie de nombreuses fleurs d'un rouge orangé, et représentant une miniature parfaite du D. grandiflora. La végétation est très vigoureuse, il est, par conséquent, d'une culture beaucoup plus facile que le D. grandiflora, et quoique ces fleurs soient plus petites il n'en mérite pas moins une place dans toute collection choisie, vu la grande quantité de fleurs produites et vu aussi leur couleur qui varie d'un brillant jaune canari à l'écarlate. La tige florale souvent atteint 35 centimètres de haut. C'est un indigène des vallées marécageuses qui se trouvent aux environs de Grahamstown, dans l'est du Natal. Deux jolies plantes de provenance chinoise frappent aussi le visiteur; c'est, d'abord, le *Spathoglottis Fortunei* qui est certainement une des plus jolies Orchidées terrestres connues. Il vient de Hong-Kong et possède l'aspect général d'un Bletia; son feuillage est le même, et ses tiges florales très grêles et élégantes portent plusieurs fleurs d'un jaune très brillant et ornées de chaque côté de la colonne d'une macule brune.

Enfin, le Cirrhopetalum delitescens qui a été envoyé à Kew aussi de Hong-Kong par le Dr Hance. Dans son pays, il fleurit en juillet et ne se rencontre que très rarement.

Quoique fort rapproché du C. Macrœi de Ceylan, il s'en distingue cependant par ses feuilles plus courtes et plus larges, par l'absence complète du jaune dans ses fleurs, ses sépales de forme différente et quelques autres différences de moins d'importance.

Le pseudo-bulbe est ovale, comprimé de $0^m,03$ de long sur $0^m,01$ de large, la feuille solitaire est ovale-oblongue, obtuse de $0^m,10$ à $0^m,15$ de long sur $0^m,05$ à $0^m,06$ de large, d'un jaune vert foncé en dessus et pâle en dessous, et toute recouverte de petits pointillages de couleur plus pâle. Les fleurs mesurent $0^m,08$ et sont uniformément marbrées de deux tons différents de pourpre. Le sépale supérieur en forme de nacelle est rétréci brusquement à son extrémité où il se termine par un appendice velu. Les sépales latéraux sont larges à leur base et sont terminés à leur axe en une pointe acuminée. Les pétales en forme de faux sont à trois nervures dont la médiane forme comme un long poil dépassant les autres; le labelle est réfléchi en arrière, étroit et en forme de croissant.

Enfin, le Houlletia chrysantha mérite aussi une mention spéciale, car c'est une espèce extrêmement belle et distincte. Elle a déjà été décrite et figurée dans l'*Illustration horticole*, mais ni le dessin, ni la description ne s'accordent avec la plante qui est en fleurs à Kew. Celle-ci a des pseudo-bulbes pyriformes de 0^m,06 de long et environ 0^m,03 d'épaisseur, portant chacun une feuille solitaire au pétiole variant de 0^m,09 à 0^m,15 de long, de couleur vert clair et dont la moitié inférieure est cachée par deux ou trois gaines brunes très serrées. Le pédoncule est penduleux de 0^m,18 à 0^m,25 de long, d'un brun pourpré et porte un racème de quatre à cinq fleurs de 0^m,05 à 0^m,07 de diamètre d'un jaune d'or magnifique, et dont l'intérieur des sépales et des pétales est tout pointillé de rouge sang ; à la base du labelle se trouve une large macule rouge noirâtre recouvrant la crête, quelques stries de même couleur se trouvent aussi sur la partie antérieure des lobes. Les sépales sont très concaves, obtus ou légèrement émarginés, les latéraux elliptiques tandis que le dorsal est oblong, et sont unis à leur base et sur environ un tiers de leur longueur. Les pétales sont de forme rhomboïque et concave. Le labelle qui est assez large pour un Houlletia est trilobé, porte à sa base une crête transversale à petit tubercule. La colonne est d'un vert pâle.

Somme toute, c'est une espèce très curieuse et intéressante qui mérite bien avec les trois autres citées plus haut d'arrêter l'attention de tout amateur d'Orchidées.

G. Schneider.

EPIDENDRUM FRAGRANS

Vieille introduction de la Jamaïque, bien délaissée aujourd'hui que l'horticulture orchidéenne possède tant de merveilles.

Cette plante, par son abondante et facile floraison et surtout par son parfum si délicat, devrait être admise dans les collections un peu nombreuses où la moindre place lui suffirait.

Pseudobulbes allongés, verts, luisants, hauts de 0,10, larges de 0,03, supportant une seule feuille épaisse, coriace, longue de 0,25, large de 0,04.

Hampe courte sortant de la feuille, à l'extrémité du pseudobulbe, composée de 8 à 10 fleurs à divisions blanc verdâtre.

Labelle placé sur le haut de la fleur, petit, dilaté, au cornet

ouvert, acuminé, de même nuance que les autres parties de la fleur, mais agréablement ligulé de carmin. Colonne très courte, laissant voir les masses poliniques qui sont d'un jaune citron.

Le jeune exemplaire, que j'ai sous les yeux, supporte 3 tiges florales bien développées et très odorantes. Il me récompense bien de la piètre hospitalité que je lui donne dans ma serre. Placée au milieu d'autres plantes, à titre de bouche-trou, chaque printemps, cette modeste délaissée révèle bien sa présence par son aromatique parfum.

Beaune, 21 mai 1882.

A. PÉTOT.

PETITES NOUVELLES

Odontoglossum vexillarium. — Un fait très intéressant pour la majorité de nos lecteurs, et très encourageant surtout pour ceux qui ne font que commencer la culture des Orchidées nous est transmis par un correspondant du *Gardeners' Chronicle*, qui est l'heureux possesseur d'un gentil spécimen d'O. vexillarium lui ayant donné cet été deux magnifiques floraisons. Quoique ladite plante n'ait que neuf bulbes elle fut exposée à Farningham le 29 juin avec quatre tiges florales portant ensemble 21 fleurs. La même plante vient d'être exposée de nouveau, cette fois-ci à Leven-Oaks le 24 septembre et portait quatre tiges florales comme lors de l'exposition de juin. Mais outre que les fleurs étaient de 23 au lieu de 21, elles étaient aussi beaucoup plus larges et possédaient une texture bien plus ferme. La plante, ajoute le correspondant ne souffre en aucune façon de cette abondante floraison.

Le Glaneur.

Odontoglossums à Clovenfords. — Rien ne saurait égaler le plaisir que l'on ressent à la vue des plantes cultivées comme celles-ci le sont à Clovenfords où un O. Alexandræ porte quatre tiges à fleurs, toutes quatre avec branchelets latéraux et comptant en tout sur la plante 103 fleurs magnifiques. Une autre plante de la

même variété a 45 fleurs sur une seule tige. Un O. Andersonianum a deux tiges dont l'une est garnie de 25 fleurs et l'autre qui n'est pas encore tout à fait développée promet d'être aussi bien garnie. Jamais nous n'avions vu auparavant autant d'O. Alexandræ portant des tiges florales ramifiées.

Le Glaneur.

Une belle plante de Renanthera coccinea est en pleine fleur à Bemerton Rectory, Salisbury, sur une tige florale de 1 mètre de long; on compte 80 fleurs ouvertes, et c'est la deuxième hampe florale depuis décembre dernier ; une troisième lui fait suite et, de cette manière, ladite plante sera en fleur toute l'année. La culture qu'elle reçoit de M. Lampard, le jardinier, consiste à lui dónner toute la lumière possible, la seule partie qui soit ombrée est la base de la plante et son pot, et le tout n'est qu'une masse de racines. Cette même plante fut d'abord palissée sur un treillis le long du vitrage d'une serre chaude, mais elle est à présent dans une serre à vigne où la ventilation est complète par rapport aux raisins qui s'y trouvent et y sont en pleine maturité.

Le Glaneur.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 %; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libre d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Les plantes annoncées sont quelquefois peu nombreuses. Les demandes sont servies jusqu'à épuisement; les commandes doivent être adressées au plus tôt. Les nouveaux prix en augmentation ou en diminution d'une espèce annulent les anciens. Ainsi, il n'est pas possible de livrer une plante en septembre au même prix qu'elle était cotée en janvier. Il se peut qu'elle ait augmenté, comme il est possible qu'elle soit meilleur marché.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 40 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — Dendrobium Falconeri, bien établi, plante forte, occasion extra.................................... 15 fr. »

Ver. Bureau du journal.

N° 6. — Offre Masdevallia Lindeni Cannaerti, variété extra belle, 60 fr.

V. Bureau du journal.

N° 7. — Miltonia Moreliana vrai garanti, 40 fr.

V. V. Chez *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 8. — On désire acheter des Ærides Veitchi, Lælia elegans alba, Dendrobium Schrœderi, Lycaste Skinneri alba, Oncidium ornithorynchum album.

R. Bureau du journal.

N° 9. — On offre spécimens d'Orchidées :

1 Cattleya lobata, très jolie plante, 160 bulbes, presque tous avec feuilles, 16 jeunes pousses.................... 500
2 Cattleya crispa, jolie plante, 30 bulbes, tous avec feuilles, 12 pousses.................................. 200
3 Cattleya crispa superba, var. de William, 18 bulbes tous feuillus et 6 pousses.............................. 300
4 Cattleya Triana, 18 bulbes, 3 pousses, 3 hampes..... 100
5 Vanda suavis multiflora, 24 pouces de hauteur, 26 feuilles... 400
6 Cattleya Skinneri, 12 bulbes feuillus, 6 pousses...... 125
7 Oncidium sphacelatum, 24 pouces de diamètre....... 100
8 Oncidium altissimum superbum, 3 pieds de diamètre.. 150
9 — — — .. 150
10 Dendrobium densiflorum, 30 pouces de diamètre, 60 bulbes... 300
11 Dendrobium chrysanthum, énorme masse, 30 pouces de diamètre, plein de pousses.......................... 150
12 Cypripedium insigne, 30 pouces de diamètre, 64 boutons de fleurs, beaucoup de fleurs doublent dans cette variété... 250
13 Même force que le n° 12, 24 fleurs............... 200
14 Odontoglossum citrosmum roseum, très belle variété, 20 bulbes, 3 fortes pousses............................ 225
15 Maxillaria maculata, 60 bulbes.................... 75
16 Odontoglossum pulchellum majus vrai, 18 bulbes, 5 pousses.. 100
17 Cymbidium eburneum, 3 pieds de diam., 32 pousses, magnifique plante.................................. 600
18 Cymbidium Lowianum, 3 pieds de diam., 14 pousses. 400
19 Cypripedium Stonei, 10 pousses.................... 250
20 Angræcum sesquipedale, 14 pouces de hauteur, 15 feuilles, variété fleurissant l'été..................... 400
21 Œrides odoratum, splendide spécimen, 3 pieds de diamètre, 15 jolis types de 3 pieds de hauteur.............. 500

22 Brassia verrucosa major, joli spécimen, 20 pouces de diamètre.. 125
23 Maxillaria tenuifolia, jolie plante.................. 100
24 Lœlia elegans, 6 bulbes feuillus, 3 pousses........ 350
25 Lycaste Harrissoni, 30 bulbes, 10 pousses.......... 100
26 Cattleya guttata, 13 bulbes, 3 pousses.............. 200
27 Vanda tricolor, 16 feuilles.......................... 75

S. M. Édimbourg. *Bureau du Journal.*

N° 10. — On offre :

Ærides crassifolium.	15
— Japonicum.	12
— Lobbi.	15
— quinquevulnerum.	15
— Warneri.	20
Anguloa Clowesi.	12 50
— uniflora.	15
Cattleya Acklandiæ.	15
— Mossiæ.	8 à 15
Chysis aurea.	8 à 15
Cœlogyne ocellata.	12
Cypripedium lœvigatum.	15
— Lawrenceanum.	15
— Stoneanum.	15
Dendrobium chrysotoxum.	10 à 15
— crassinode.	10 à 15
— Devonianum.	10 à 15
— Falconeri.	10 à 15
— Farmeri aureum.	15
— Formosum giganteum.	10
— heterocarpum.	12 50
— macrophyllum.	8 à 15
— primulinum.	12 50
— suavissimum.	12 50
— thyrsiflorum.	15
— tortile,	12 50
— Wardianum.	10
Lælia Perrini.	15
Masdevallia Davisi.	15
— Harryana.	15
Odontoglossum Alexandræ.	10
— cirrhosum.	10
— maculatum.	12 50
— nævium majus.	15
— Pescatorei.	12 50
— Phalænopsis.	12 50
— Rossi.	8
— tripudians.	12 50
— triumphans.	15
Oncidium cucullatum.	10
— Forbesi.	12 50
— fuscatum.	10
— ornithorynchum.	12 50
Saccolabium violaceum.	20
Vanda Boxalli.	20
Zygopetalum crinitum.	12 50
— rostratum.	30
Angræcum sesquipedale.	60
Calanthe Veitchii.	12 50
— Vestita.	10
Chysis bractescens.	12 50
Dendrobium nobile.	10
Lælia purpurata.	15
— harpophylla.	12 50
Lycaste Skinneri.	8
Odontoglossum Rœzli.	15
Phalænopsis amabilis.	12 50
— Stuartiana.	30
— Schilleriana.	12 50
— violacea.	60
Cattleya marginata.	12 50
— Trianæ,	15
Cœlogine cristata.	10
Cypripedium Lowii.	15
— Sedeni.	15
Saccolabium Blumei.	12 50
— giganteum.	15
Dendrobium chrysanthum.	15
Cattleya Mendeli.	30
— gigas.	25
— Dowiana.	20
— Eldorado.	15
Dendrobium Dearei.	15

N° 11. — On offre :

Cattleya gigas. 40
Cypripedium Ashburtoniœ. 20
— Boxalli superbum. 150
Burlingtonia candida. 20
— amœna. 20
Nanodes medusae. 30
Odontoglossum madrense. 30
Masdevallia Harryana. 30
Selenipedium Pearcei. 20
— Schlimi. 30
— Sedeni. 30
— Hinksianum. 30
— Dominianum. 40
Trichopilia marginata. 120
Varscewiczella marginata. 30
La collection. 550

N° 12. — On offre plantes toutes admirablement établies :

Cypripedium Schlimi album. 25
Odontoglossum Ramosissimum. 15 à 30
Masdevallia Chimæra vrai. 25
Lælia Dayana. 20 à 30
Paphinia cristata. 20
Dendrobium Bursigerum. 15 à 30
Vanda insignis. 90 à 500
Chysis lævis. 10 à 25
Cattleya imperialis extra. 30
Oncidium papilio. 8 à 15
Phalænopsis Stuartiana. 40 à 150
— Reichenbachiana. 40 à 150
— Sanderiana. 150 à 300
— violacea. 30 à 75
Cattleya Roezli. 75 à 100
— Gaskeliana. 150 à 800
Odontoglossum mirandum. 15
Cattleya aurea. 30 à 75
— Dowiana. 30 à 75
Anguloa uniflora. 30
Odontoglossum sceptrum. 15 à 40
— Wallisi. 15 à 30
— Batemani. 20
Stanhopea (4 nouvelles espèces) chaque 15
Bollea Patini. 20
Dendrobium Dearei. 20
Sophronitis grandiflora. 10
Warrea Cyanea. 15
Luddemannia (nouvelle espèce). 75
Odontoglossum brevifolium. 25
Vanda limbata. 150 à 500
Acineta erythroxanthum. 15 à 25

Sander St-Albans,
représenté par *Godefroy-Lebeuf*, *à Argenteuil.*

1712-82. — Imprimerie D. BARDIN et Cᵉ, à Saint-Germain.

2e Année. Numéro 19.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur.

1er DÉCEMBRE — 1882

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

à M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le Numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

Phalœnopsis antennifera. — J'ai reçu de M. B. S. Williams quelques fleurs fraîches, probablement les premières qui soient parues en Europe de cette jolie plante. J'ai été informé en même temps que comme végétation, elle ressemble au charmant P. Esmeralda, mais plus vigoureuse dans toutes ses parties. La plante de M. Williams est pourvue d'une tige de $0^m,25$ de haut, et ses feuilles mesurent $0^m,18$ de long sur $0^m,05$ de large, tandis que les tiges florales atteignent jusqu'à $0^m,82$ de long. Elle est excessivement florifère et distincte, surtout par les trois carènes du disque du labelle passant par-dessus la lacinia antérieure dans les angles à la base de la colonne qui sont remarquablement prononcés, ainsi que par la couleur des sépales et pétales qui sont d'un beau rose clair, tandis que les extrémités des sépales sont rouge brique en dehors. Le contraste formé par la lacinia médiane, qui est d'un améthyste brillant et pur, et les lacinia latérales, qui sont toutes striées d'orange, est très plaisant. M. Godefroy-Lebeuf, l'explorateur énergique de Cochinchine, m'a aussi envoyé d'Argenteuil une plante vivante et un pédoncule dont les fleurs ne sont pas entièrement développées ; celles-ci ressemblent fort à celles du P. Esmeralda quoique d'une couleur toute distincte .Cette plante, qui est forte, correspond sur tous les points à la description de M. B. S. Williams, et il serait bien possible que, par la suite, ce ne soit autre chose que le Phalœnopsis antennifera.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium cardinale. — Ce nouvel hybride de M. Seden est d'autant plus intéressant qu'il est le produit d'une fécondation obtenue par le croisement d'une espèce : le C. Schlimii avec une va-

riété déjà hybride elle-même : le charmant C. Sedeni qu'il promet bien d'imiter par son excellente végétation. Il diffère du C. Schlimii par ses pétales aigus-ondulés, par son sépale solitaire bien plus long, par son staminode blanc marqué de pourpre, et enfin par la teinte pourprée dont ses pétales et sépales supérieurs sont colorés. Il se distingue aussi du C. Sedeni par sa bractée plus étroite, ses pétales dépourvus d'ondulations, et, finalement, par son labelle qui est du pourpre le plus intense.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Houlletia Wallisii. — Après bien des péripéties, cette plante, qui se trouve déjà décrite dans le *Gardeners' Chronicle* de 1869, et qui, une seconde fois, fut nommée et décrite par MM. Linden et André en 1871, sous le nom de Houlletia chrysantha, vient d'être importée par M. Sander, en deux variétés, de couleurs distinctes. L'espèce originale porte environ sept fleurs, très attractives par leur périgone d'un beau jaune tout pointillé de carmin. En 1876, j'y ai ajouté une variété dont les ailes latérales du labelle étaient pourvues de dents rugueuses. Enfin, une représentation et description de H. chrysantha furent publiées par M. N.-E. Brown, le monographe assidu des Stapelias et Aroidées.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium pleiostachyum. — Espèces à bulbes grêles, de la grosseur d'un crayon, et produisant des inflorescences nombreuses aux fleurs serrées, dans le genre du D. secundum, avec cette différence qu'au lieu d'être comme chez celui-ci placées sur un seul côté; dans l'espèce nouvelle, elles sont disposées tout autour de la tige et d'un blanc pur. L'éperon est retus et émoussé comme dans le D. catillare, mais ses bractées sont très étroites, tandis qu'elles sont larges et ovales chez le D. catillare. Cette plante nous vient de Nouvelle-Guinée, et a été envoyée à MM. Veitch et Sons par le révérend M. Macfarlane.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium grande. — Variété géante obtenue de semis par M. Seden, chez MM. J. Veitch et Sons, et provenant d'un croisement entre le C. Roezlii et le caudatum (je suppose caudatum roseum

Warscewiczii), duquel, du reste, le sujet nouveau possède le port et le feuillage luxuriants. Le pédoncule est semblable à celui du C. Hartwegii, avec addition de bractées aiguës, comme celles d'un Heliconia. La fleur, qui est très belle, est tout à fait comme une forme de force exagérée du C. Hartwegii, si ce n'est que ses sépales sont oblongs lancéolés, l'inférieur dépassant le labelle. La première fleur reçue était une fleur solitaire, et conséquemment plus grande dans toutes ses parties que celles que je viens de recevoir, et qui se trouvent au nombre de trois sur la même inflorescence. C'est un hybride très intéressant.

Sedenipedium grande.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Cypripedium reticulatum. — Cette plante, depuis longtemps déjà connue dans les herbiers, appartient à un petit groupe de Cypripedium dont jusqu'à présent trois espèces seulement nous sont connues, et encore n'est-ce qu'à l'état sec. Toutes les trois ont les nervures réticulées et sont à ondulations crispées. Ce sont, d'abord, le C. Boissierianum à staminode acuminé sur le devant et au sépale supérieur égal au labelle. Ruiz et Pavon sont les seuls voyageurs qui ont eu la chance de le rencontrer, et l'unique spécimen connu en Europe se trouve dans l'herbier de M. Edmond Boissier, à l'hôtel de ville de Genève. Le C. Czerwiakowianum qui appartient aussi au même groupe, ayant les mêmes caractères distinctifs, n'a jamais été trouvé par personne autre que feu J. Warscewicz dont je possède le spécimen. Enfin, le C. reticulatum dont nous nous occupons aujourd'hui et qui fut découvert d'abord par G. Wallis, lorsqu'il voyageait pour M. Linden, puis par Smith, voyageur pour M. S. Low qui m'en fit tenir deux fleurs sèches, dont l'une a un aspect tout particulier, son sépale inférieur étant divisé, j'en reçus aussi une fleur séchée par M. W. Davis, et qui me fut envoyée par MM. J. Veitch et Sons, chez qui la plante est en pleine fleur à présent. Les deux sépales sont tout crispés, ondulés et réticulés ; le labelle est à deux fossettes creuses au-dessus du sabot comme on les voit dans le C. Dariense, longifolium et leurs alliés ; les bractées ressemblent à celles d'un Heliconia. La couleur de la fleur est très singulière, formée de verts de différents tons, excepté la partie réfléchie du labelle qui est blanc jaunâtre et couvert de macules vertes et sépia brun. L'ovaire est à terminaison verte et marqué de trois côtes aussi vertes. D'après

G. Wallis, les feuilles atteignent 1 mètre de long, vert très foncé en dessus et ressemblant à de la peau de chagrin. Wallis dit aussi l'avoir trouvé avec pédoncules de sept fleurs produites en panicules. La plante de MM. Veitch en porte quatre. La meilleure recommandation, c'est que c'est un type nouveau et sujet à amélioration.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Oncidium prætextum Leeanum. — C'est une plante probablement unique, récoltée par Herr Osmer, et qui m'a été envoyée en mars 1881, avec prière de la décrire bientôt. Les spécimens secs me semblaient de formes tellement curieuses que je résolus d'attendre la floraison de la plante importée avant de me prononcer, car il pouvait se faire que Herr Osmer ait marqué une autre plante, lors de sa floraison, ou que dans la culture les caractères ne se reproduisent pas, etc. Il y a donc bientôt dix-huit mois que ladite plante est en possession de M. Lee, Downside, Leatherhaad, et entre des mains aussi habiles, loin d'être inférieures, les fleurs sont beaucoup améliorées par la culture, comme j'ai pu m'en convaincre par les fleurs qui, à deux reprises différentes, en juillet dernier me parvinrent et qui sont d'une conformation très bizarre, c'est un vrai phénomène. Je possède donc dix-neuf fleurs, toutes semblables, à triple labelle, car la fleur au lieu de posséder comme les fleurs de formes normales, pétales et labelle, est pourvue au lieu de pétales de deux labelles en formation ou deux labelles calleux à la base, et qui ne diffèrent du labelle véritable que par leur disque jaune tout maculé comme le labelle de l'O. Forbesii Borwickianum, au lieu d'être à teinte unie. Naturellement, c'est avec le plus grand plaisir que je dédie cette curiosité extraordinaire à son heureux possesseur.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' chronicle.

Angræcum bilobum Kirkei. — Cette variété qui m'a été envoyée par M. Williams, qui l'a reçue de Zanzibar par l'intermédiaire du Dr Kirk, quoique très rare n'est point nouvelle, car en 1875 et les années suivantes la même variété fleurit au Jardin Botanique de Hambourg, où elle avait été envoyée par feu C. M. Hildebrandt, aussi des mêmes parages. La plante de M. B. S. Williams vient de fleurir à son établissement à Londres, et les spé-

cimens qu'il m'en a fait tenir paraissent très distincts par leurs feuilles étroites, de même que les spécimens secs de C. M. Hildebrandt, n° 1286. Par la suite et sans doute un résultat de la culture, les plantes étant mieux établies, les feuilles devinrent plus larges et les fleurs aussi, ces dernières étant aussi moins acuminées que dans les spécimens secs. Ce qui porterait à croire que ce serait une forme atrophiée de la plante de Cape Coast Castle. Je dois remarquer aussi que je ne lui ai jamais vu de feuillage comme celui qui est figuré dans le *Botanical Register*.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Angræcum fuscatum. — Quoique originaire de Madagascar, d'où elle a été importée par MM. H. Low et C°, cette espèce nouvelle est très rapprochée d'A. bilobum. Ses feuilles sont tout aussi cunéiformes, oblongues et bilobées inégalement à leur extrémité émoussée. Je n'ai aucune idée de la hauteur qu'atteint cette plante. Le pédoncule, de couleur cannelle, est lâche et porte une quantité de fleurs égales en dimensions à celles de A. caudatum. Les ovaires et les bractées triangulaires, courtes et émoussées, sont aussi de même couleur. Les sépales ligulaires-acuminés sont jaune d'ocre et les latéraux sont réfléchis. Les pétales à peu près semblables, un peu plus larges et blancs. Labelle oblong, acuminé, blanc, pourvu d'un éperon long et flexible, filiforme et de couleur brune. L'aspect général de la fleur; à part l'éperon, est tout à fait semblable à celui d'un Brassia. Les premières fleurs me furent envoyées par M. G. Marriott, Upper Edmonton, Londres, qu'après bien des peines je persuadai à me faire parvenir une feuille, ce qui pour lui dut être un grand sacrifice, car sa plante n'en portait que trois. Je reçus la même plante après de MM. H. Low et C°, puis enfin de sir Trevor Lawrence qui l'avait en fleur dans son paradis d'Orchidées, à Burford Lodge.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Cypripedium macropterum.— Cet hybride obtenu par M. Seden à l'établissement de MM. J. Veitch et Sons a une apparence très curieuse produite par la réunion du feuillage court du C. Veitchianum, mais plus foncé, et l'inflorescence du C. Lowei, ses deux parents. Le sépale dorsal est aussi plus oblong et n'a aucune tendance à la forme triangulaire comme celui du C. Veitchianum ; il

est de couleur vert très clair, à nervures, sépia à la base. L'autre sépale est aussi vert, clair, étroit, triangulaire et plus court que le labelle qui ressemble fort à celui du C. Lowei, dont il porte même les calli carénés, il est ocre brun en dessous et une ligne de même couleur s'étend sur toute sa partie frontale. Le sabot est plus long que dans le C. Lowei et son staminode est tridenté sur le devant. Les dents latérales sont réfléchies, tandis que la médiane est droite. Le côté supérieur est d'un vert blanchâtre, reticulé de vert plus foncé. Les pétales sont très longs, très élargis, à base oblongue semi-sagittée, et ocre pâle, toute recouverte de pointillages d'un pourpre noirâtre, leur partie antérieure, mauve pourpré. Leur margine supérieure est garnie de quelques longs poils et d'une grande quantité de plus petits. C'est une plante très remarquable, et le pédoncule reçu de M. Veitch porte trois fleurs.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Odontoglossum brachypterum. — Probablement un hybride naturel ressemblant au O. Kalbreyeri, quoique plus petit dans tous ses organes, et aussi au O. Horsmanni. Les sépales et pétales sont larges, ligulaires, émoussés, jaune clair, et légèrement maculés de couleur cannelle. La lamina est émarginée d'un jaune clair et porte sur le disque en devant du callus une large macule de couleur cannelle, et quelques lignes de même couleur à sa base. Le callus consiste en cinq carènes parallèles, dont les premières de chaque côté de la médiane sont les plus longues ; la colonne est très claire, aussi marquée de stries et de macules de couleur cannelle. La feuille est très étroite comme celle de O. Lindleyanum qui, probablement est un des parents. MM. J. Veitch et Sons l'ont reçu de la Nouvelle-Grenade par leur voyageur, M. Kalbreyer.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Saccolabium flexum. — Espèce nouvelle découverte par le révérend M. Macfarlane, en Nouvelle-Guinée, d'où il la fit parvenir à MM. Veitch et Sons. C'est une plante à racèmes courts, garnis de fleurs écarlates comparables à celles du S. ampullaceum.

R. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Saccolabium calopterum. — Espèce nouvelle à fleurs produites en panicules et ressemblant fort à celles d'un Vanda cœrulescens. Dans le spécimen reçu de MM. Veitch et Sons les fleurs paraissent être d'un riche pourpre, avec un onglet blanc à la base des pétales et des sépales. Elle provient de la Nouvelle-Guinée, où elle fut découverte par le révérend M. Macfarlane.

H. G. Rchb, fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium vandiflorum. — La forme de cette espèce nouvelle est très curieuse, et pour l'observateur superficiel peut être facilement confondue avec un Vanda. Les fleurs sont petites, égales en dimensions à celles du D. aggregatum, probablement blanc pur, excepté le labelle qui est vert. Les bractées sont très petites. C'est une plante indigène de Nouvelle-Guinée recueillie par le révérend M. Macfarlane et que j'ai reçue de MM. Veitch et Sons.

H. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium Macfarlanei. — Sans doute la meilleure plante découverte jusqu'ici par le révérend M. Macfarlane en Nouvelle-Guinée. Si elle est florifère, cette espèce sera de grande valeur, car elle est tout à fait distincte, et ses fleurs égalent en dimensions celles des meilleurs Dendrobium connus. La chose la plus frappante et caractéristique c'est que les pétales sont beaucoup plus larges que les sépales, et qu'au lieu d'être antennés, comme cela arrive souvent, ils sont de forme rhomboïde et à bords émoussés. Le labelle est orné d'une large macule pourpre à la base de chaque lacinia. Je suis redevable envers MM. Veitch et Sons pour les spécimens reçus d'eux.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

Dendrobium aqueum. — Quoique publiée par le Dr Lindley, dans le *Botanical Register de* 1843, et plus tard dans le *Botanical Magazine*, où M. W. Fitch la représenta très correctement, cette espèce était à peu près introuvable jusqu'à présent. Elle vient de faire sa réapparition dans l'établissement de MM. H. Low et Co. Les tiges sont charnues comme celles du D. primulinum. Les feuilles sont membraneuses, cunéiformes, oblongues, lancéolées,

aiguës, et ses fleurs étoilées paraissent être solitaires; elles sont à peu près égales à celles d'une bonne forme de D. aureum, et leur labelle est lavé de jaune très clair. A la base de la colonne se trouve une petite cavité, parfaitement représentée dans le dessin de M. Fitch. Les laciniæ latérales sont recourbées en dedans et dentées à leur extrémité.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

CYPRIPEDIUM DOMINII

La plante qui fait le sujet de l'illustration ci-contre est sans contredit une des variétés de Cypripedium les plus distinctes obtenues de semis. C'est le résultat d'un croisement entre le C. Pearcei et le C. caudatum, d'autant mieux réussi, que presque chaque organe est intermédiaire entre les deux parents. Ainsi les feuilles sont plus larges que celles du C. Pearcei et plus étroites que celles du C. caudatum; la tige florale porte cinq fleurs qui sont épanouies presque en même temps, tandis que chez le C. Pearcei elles s'épanouissent successivement, et chaque tige florale n'en porte guère qu'une seule à la fois. La couleur se rapproche fort de celle du C. caudatum; les macules qui se trouvent placées sur l'intérieur du labelle sont même conservées. Il diffère pourtant du caudatum à première vue, par son staminode transversal et non pas rhomboïde, ainsi que par son ovaire velu. C'est un Cypripedium à floraison hivernale, ce qui lui donne encore de la valeur, d'autant plus que ses tiges florales dépassent bien le feuillage. C'est un des premiers hybrides de Cypripedium obtenus dans l'établissement de Chelsea et dus à la persévérance de M. Dominy, auquel il est dédié.

Il fleurit pour la première fois en 1869, et fut mis au commerce



trois ans plus tard par MM. Veitch, auxquels nous sommes redevables du cliché qui a servi à notre illustration.

G. Schneider.

VANDA HOOKERIANA

L'histoire de cette magnifique espèce, sans contredit la plus belle des plantes fleurissant pour la première fois cette année dans les cultures, est très curieuse.

Lorsque le 24 avril 1856, je vis pour la première fois le Dr Lindley, Sir W. Hooker et son Herbarium, M. J. Bateman et Kew Gardens, la plante qui produisit sur moi l'impression la plus profonde, fut celle dont je traite ici. Elle était étiquetée, Motley 347, from Labuan. La même année, je la publiai dans le *Bonplandia de Seemann*. En 1862, ayant fait la connaissance de M. Stuart Low, je fis tout mon possible pour le décider à introduire dans les cultures cette plante aux coloris uniques. La plante en question lui était bien connue, si bien même qu'il m'assura que c'était une des plus difficiles à faire voyager, et que ce ne serait pas de sitôt qu'on la verrait florissante en Europe. Pourtant, vers la fin de l'automne 1873, toute une cargaison arriva à Londres en bon état. Sir N. de Rothschild acheta le tout, et les sujets que l'on vit peu après disséminés dans les meilleures collections provenaient tous de cadeaux de Iring Park. Enfin, après bientôt dix ans d'attente, l'heureux acquéreur de l'importation de 1873 vient de la voir fleurir dans sa collection, et, quoique par la culture, les dimensions de ses fleurs puissent être augmentées, il n'est guère possible que le brillant de ses couleurs puisse être surpassé.

L'aspect général de la plante est celui d'un V. teres, quoique probablement plus délicat. Les feuilles sont mucronées à leur extrémité et d'un vert clair, du moins dans les plantes importées où elles sont généralement jaunâtres. Le pédoncule est plus long que la feuille, et celui que j'ai sous les yeux est porteur de deux fleurs; mais, parmi les spécimens secs et ceux de Motley dans l'Herbarium de sir W. Hooker, il s'en trouve qui portent cinq fruits mûrs.

Les sépales sont inégaux, le solitaire, cunéiforme oblong, ondulé, et paraît être recliné au-dessus de la colonne poilue et marquée de quelques stries d'un pourpre lilacé sur le derrière et sur l'androclinium. L'appareil pollinique est semblable à celui du V. teres. Les sépales latéraux sont à peu près de même forme, mais beaucoup plus larges, et la nervure médiane dépasse sur le devant où elle se termine en une apicule subulaire. Les pétales sont spathulés, oblongs, émoussés et ondulés. Lorsque la floraison est avancée, ces

organes, qui sont tous d'une élégance remarquable, deviennent d'un blanc de crème et tout saupoudrés de macules chamois lilacé. Lorsque je les vis en premier lieu, ces macules étaient d'une légère teinte lilas. Les auricules du labelle sont presque triangulaires, bordées de lignes calleuses. L'éperon aigu est orné, à son orifice, de deux calli émoussés. La lame du labelle est large, trifide transversale, les laciniœ latérales, semi-oblongues, un peu recourbées à leur extrémité. La lacinia antérieure, aussi semi-oblongue, tout ondulée et même lobée. Le labelle, qui est blanchâtre, légèrement teinté de lilas, est tout couvert d'une quantité de petites macules très fines, d'un pourpre lilacé foncé splendide, qui donne au tout une apparence merveilleuse. Les spécimens en ma possession, qui sont tous de leur pays natal, m'ont été envoyés par M. Stuart Low, M. Bull, le Dr Wallace, sir Joseph Hooker. J'en ai aussi reçu de Singapore, où la plante croît et fleurit sans difficultés. Comment se fait-il qu'une plante aussi belle et aussi distincte, connue depuis si longtemps, et dans les cultures depuis près de dix ans, ne fasse que montrer sa fleur dans nos jardins? Je n'en sais rien, d'autant plus que M. Hill, le jardinier de sir N. de Rothschild, ne nous a pas initié à son traitement, mais je me souviens que quelqu'un, probablement M. Stuart Low, me dit une fois que, pendant la période végétative, il était urgent qu'elle soit inondée aux racines plus libéralement même qu'un Nepenthes.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' chronicle.

CYPRIPEDIUM SPICERIANUM (Cypripediées)

Cette charmante et toute gracieuse nouveauté vient de nous être envoyée en fleur, par M. Godefroy-Lebeuf, l'infatigable directeur de l'*Orchidophile* qui, toujours à la recherche de belles plantes a eu cette fois encore la bonne fortune de faire admirer, aux amateurs de la merveilleuse famille orchidéenne, un des plus gracieux spécimens du genre Cypripedium qui, cependant, compte à lui seul un si grand nombre de beautés florales. Cette dernière venue, qui pour la première fois daigne fleurir en France, prendra place au premier rang des Cypripedium uniflorés les plus intéressants en raison de la forme et du coloris de son sépale supé-

rieur, de la curieuse conformation du staminode et de la singulière coloration de cet organe.

Cette plante deviendra bientôt, nous l'espérons, entre les mains des hybridateurs, la souche d'une nouvelle série franchement distincte des variétés horticoles.

Le Cypripedium Spicerianum forme une plante cespiteuse, à végétation vigoureuse. Son feuillage robuste et bien constitué. Feuilles longues de 0m,30 à 0m,35, larges de 0m,04, épaisses, charnues, dressées, puis inclinées vers le sol, à bords ondulés, lisses, fortement costées, d'un vert foncé en dessus, un peu plus pâle en dessous, sensiblement bifides au sommet, striées de violet pourpré à leur base.

Hampe grêle, très courte 0m,14, d'un vert violacé, lisse, supportant une bractée très courte et étroite, d'un vert jaunâtre, quelque peu striée de violet pourpré, d'où sort l'ovaire long de 0m,03 1/2, peu volumineux, cylindrique mais costé et violacé.

Sépale inférieur d'un vert jaunâtre, ovale, long de 0m,03 1/2, large de 0m,02, rejeté en arrière du labelle, à bords relevés au sommet, à la hauteur de l'ovaire, légèrement tomenteux.

Sépale supérieur de conformation toute différente de celle des autres Cypripedium, rappelant un peu la forme et la tenue de celui du Cyp. Bullénianum. Les bords du disque retournés en arrière à leur base, se recouvrant puis s'élargissant en forme de cornet tronqué au sommet comme l'étendard de certaines papillonnacées, haut de 0m,03 et large de 0m,036, à base papilleuse, d'un vert frais, et le reste du limbe d'un beau blanc pur, orné d'une nervure médiane partant de la base, s'étendant jusqu'au sommet, d'un riche carmin plus large au centre qu'aux deux extrémités; vu par derrière, le sépale présente l'aspect d'un cornet blanc très ouvert, la nervure médiane carmin est également visible.

Pétales courts, longs de 0m,04, larges de 0m,01 1/2, à bords fortement ondulés, crispés, se rejoignant en arrière, vers le milieu de la lame, peu ouverts, à sommet trilobé, légèrement incliné et projeté en avant, à fond vert jaunâtre, légèrement lavés de bistre, avec une ligne centrale beaucoup plus prononcée, velus à leur base.

Labelle long de 0m,04, large au sommet des cornes de 0m,02 1/2, très gracieux de forme, étroit à la base qui est en partie recouverte par le staminode à fond vert lavé et ligné de face, d'une légère teinte bistrée, l'intérieur rougeâtre granité de brun rougeâtre.

Staminode de forme curieuse, à bords ondulés, se rejoignant

au sommet, puis étalés, à bords rejetés en arrière vers le milieu du disque, puis étalés de nouveau; terminé en pointe projetée en arrière, à fond lilas, marginé de blanc, avec une petite macule étoilée jaunâtre au centre de l'écusson.

Le stigmate est également carmin par derrière et marginé de blanc; deux courtes cornes blanches accompagnent les masses polliniques.

Cette coquette fleur mesure en hauteur 0^m,07 1/2 et en largeur 0^m,07.

Nous pensons que cette espèce sera tout aussi rustique que la plupart des autres Cypripedium, et de culture aussi simple, en serre tempérée.

Beaune, 28 octobre 1882.

A. Pétot.

EXTRAIT DU GARTEN FLORA

NOTICE SUR LES GENRES D'ORCHIDÉES

Bollea, Pescatoria, Batemannia, Kefersteinia et Warscerwiczella et leur culture.

Le professeur Reichenbach fils, qui a consacré aux Orchidées sa vie entière et toute son activité scientifique, a divisé l'ancien petit genre des Huntleya en trois genres nouveaux, et, en cela, il nous semble avoir eu raison. L'ancienne et belle espèce Huntleya violacea Lindl, devenue maintenant assez rare, lui servit de type pour former le nouveau genre Bollea, qui se caractérise par une large columelle ou gynostème très épaisse et demi-scaphoïde et le labelle très grand, charnu et sillonné.

L'Huntleya cerina Lindl, au labelle également grand et sillonné, mais à gynostème plus mince, en forme de massue renflée par le haut, devint le type du genre Pescatoria; et, enfin, l'Huntleya meleagris Lindl lui servit à fonder le genre Batemannia, lequel est caractérisé par un labelle de conformation toute différente : ce n'est plus là ce labelle épais et charnu que nous offrent les Bollea et Pescatoria, mais un filet mince demi-lunaire se divisant en nombreuses franges, et n'ayant aucune ressemblance avec le labelle des précédents.

Ces trois genres, nouvellement formés, s'enrichirent bientôt de nouvelles espèces par suite d'importations récentes, de sorte que notre collection comprend maintenant en exemplaires vivants pas moins de quatre à cinq espèces de Bollea, au moins six de Pescatoria, et trois de Batemannia, sans compter les espèces munies de pseudo-bulbes, et, nous devons espérer que bientôt les nombreux explorateurs qui visitent l'Amérique du Sud en quête d'Orchidées, découvrant quelques nouveaux territoires non encore cherchés, enrichiront cette jolie catégorie.

Les espèces composant ces trois genres, quoique de floraison toute différente, sont extraordinairement ressemblantes dans le feuillage, de sorte qu'il est très difficile, voire même impossible, de déterminer, d'après les feuilles, des exemplaires non fleuris.

L'horticulteur conclut, d'après l'analogie du port, que ces plantes, bien que provenant de points du globe très éloignés les uns des autres, habitent cependant des endroits très semblables en ce qui a rapport au climat, à la lumière et à l'humidité, et qu'elles demandent par cela même, pour bien végéter dans nos serres, des soins en rapport avec leurs exigences spéciales.

Avant de nous occuper de leur culture, nous allons jeter un coup d'œil sur les autres genres d'Orchidées qui leur sont habituellement alliés et qui s'y rattachent par les mêmes besoins de culture, et alors, nous déterminerons en quoi leur apparence diffère de la majorité des autres orchidées, et pourquoi on est arrivé à en former un groupe séparé.

Nous trouvons seulement trois petits genres pauvres en espèces qui, évidemment, y appartiennent, ce sont les Warscerwiczella avec environ huit espèces, maintenant connues, mais dont plusieurs et parmi celles-ci des plus belles, les W. aromatica et W. amazonica n'ont pas encore été introduites en exemplaires vivants, ensuite le genre Stenia avec seulement deux ou trois espèces, et enfin le Kefersteinia avec trois espèces décrites, le genre Chondrorhyncha avec une seule espèce encore à introduire pourrait aussi s'y rattacher ; nous aurions ainsi sept genres que nous voulons réunir ici en un groupe de culture, mais nous ne devons pas taire que le professeur Reichenbach, qui a formé la plupart de ces genres, ne paraît pas être lui-même encore bien fixé sur leur valeur comme genres, car il a dernièrement réuni les genres Bollea, Pescatoria, Warscewiczella et Kefersteinia comme sections ou sous-genres aux Zyzopetalum, comme il avait déjà réuni les Cattleya aux Epidendrum, et même les Lælia aux Bletia.

Cela peut être très bien scientifiquement, et la science doit avoir et aura toujours le dernier mot, quelque difficile que cela soit d'introduire de telles innovations dans la pratique, M. le professeur Reichenbach a dû, lui aussi, avoir appris à dominer la résistance active et encore plus la résistance passive, aussi il pourra ne pas prendre en mal de notre part si, aujourd'hui, tout en reconnaissant et en honorant ses grands talents, nous nous mettons en contradiction avec lui et considérons les genres ci-dessus comme différents des Zygopetalum. Cela est peut-être aussi en contradiction avec la science, mais nous croyons plus pratique d'avoir de petits genres que de tout remuer dans un grand et même pot, surtout quand ces genres sont déjà reçus et ont droit de bourgeoisie partout.

Ce groupe entier pourrait au mieux être comparé par son port aux Hémérocallis, ce genre bien connu et très répandu dans nos jardins. Les pseudo-bulbes sont pour la plupart tout difformes, complètement recouverts de gaines séchées mais ne tombant pas, portent une feuille à leur sommet. Toutes les autres, de sept à onze au moins, sont basilaires, disposées d'une façon rigoureusement distique s'articulant sur les gaines restantes, celles du dehors ou du dessous beaucoup plus petites et sans aucune surface feuillue; ainsi donc, c'est à vrai dire, seulement des gaines. Le port des feuilles est flabelliforme, rayonnant sur deux côtés, gracieusement recourbées dans leur moitié supérieure, et par cela même très élégantes ; de sorte que même les plantes non fleuries plaisent déjà par la beauté de leur port. Les feuilles sont de formes longuement rubanées, acuminées, leur substance extraordinairement mince pour des Orchidées. Le coloris en est sur les plantes saines du vert frais et plaisant. Les feuilles atteignent, sur les exemplaires robustes, une longueur de 30 à 45 centimètres, sur une largeur de 6 à 9. Le rhizôme est le plus souvent mince et très accourci; de sorte qu'alors les pousses de feuilles restent très rapprochées les unes des autres, et forment un buisson compact comme nous aimons à en rencontrer dans les cultures.

Bien que poussant après les troncs d'arbres dans le pays, quelques espèces des genres Pescatoria et Batemannia nous montrent des rhizômes très allongés et ascendants qui, alors, portent les pousses de feuilles à des mètres l'une de l'autre, ce qui en fait de vraies plantes grimpantes. Chez ces plantes, la puissance radiculaire est très développée : de nombreuses racines prennent naissance du rhizôme et plus particulièrement du fond des pousses. Et

même dans l'aisselle des feuilles se développent de nombreuses racines, qui, ici, pour la plupart, restent courtes, parce qu'elles trouvent leur nourriture dans les eaux de pluie qui s'amassent dans les gaines, pendant que les autres racines s'étendent au loin sur l'écorce des arbres, ou bien encore se dressent dans l'air, libres de tout support.

Les hampes sont toujours uniflores, une ou deux petites bractées protègent le bouton; les hampes florales sortent isolément des aisselles de feuilles basilaires. Les espèces de Kefersteinia émettent souvent deux à trois fleurs d'une même aisselle, et sont par cela même très florifères malheureusement au prix de leur santé, de sorte que lorsqu'on laisse s'épanouir toutes leurs fleurs, elles s'épuisent complètement, perdent leurs feuilles et restent en retard à la pousse. Les hampes florales sont toujours plus courtes que les feuilles et apparaissent presque toujours isolées et à de grands intervalles, commençant à partir des feuilles du bas, alternant de droite à gauche, et se défleurissant de bas en haut. Cette lente formation des fleurs dépend de ce que l'époque de floraison se répartit sur toute l'année entière, et qu'il peut s'écouler deux ans, et quelquefois plus, jusqu'à ce qu'une hampe ait donné toutes ses fleurs.

Comme par une bonne culture le développement des pousses devance le développement des fleurs, et que souvent deux pousses se forment à la fois, on peut obtenir bientôt des exemplaires avec plusieurs pousses qui, alors, peuvent produire aussitôt plusieurs de leurs belles et relativement grosses fleurs.

De même que la grande ressemblance dans tout le port de ces plantes rend difficile de reconnaître les unes des autres les espèces non fleuries, les fleurs aussi offrent une grande analogie dans la forme, abstraction faite de la diversité des coloris et de la conformation du labelle. Les sépales et les pétales sont habituellement de la même forme ovoïde, les pétales un peu plus étroits, le plus souvent semblables dans le coloris, étalés à plat ou légèrement réfléchis, labelle et gynostème sortant libres en avant.

Classés d'après la grosseur des fleurs, se trouvent en premiers les Pescatoria, Bollea et Batemannia, avec des fleurs de 6 à 10 centimètres de diamètre. Les Warscewiczella et Stenia viennent ensuite avec des fleurs de 4 à 5 centimètres de diamètre; et enfin les Kefersteinia avec des fleurs délicates presque transparentes de 2 à 2 centimètres et demi de diamètre.

Les espèces de ce groupe ne sont encore que peu connues en

totalité : dans quelques collections, elles ne sont représentées que par peu d'exemplaires, et ceux-ci très souvent souffreteux par suite du traitement mal approprié, avec quelques feuilles d'un vert jaunâtre et de forme vraiment misérable ; dans beaucoup de collections, elles manquent encore complètement, cela tient à ce qu'elles n'ont été importées en certaines quantités que pendant ces dernières années, et qu'elles sont encore aujourd'hui rares et chères, cependant elles méritent l'attention des amateurs d'Orchidées vraiment belles, d'un égal effet, comme port, feuillage et fleurs.

Pour donner une idée de la variété des coloris qui se réunissent dans ce petit groupe, nous allons donner une description de la couleur de quelques-unes des plus belles espèces.

Tout d'abord, nous citerons le Pescatorea cerina, avec des fleurs d'un blanc pur, labelle jaune et gynostème rouge pourpre; vient ensuite le P. Roezlii, également blanc pur, mais dont la pointe des pétales et sépales est lilas plus ou moins foncé et exhale un parfum exquis ; les P. Dayana et Klabochorum sont également à fond blanc se changeant vers la pointe des pétales et des sépales en rouge cerise clair ou foncé, pendant que chez le P. Lehmannii la fleur est d'un bleu clair avec du blanc et du jaune à la base des pétales, et si nous ne nous trompons pas, le labelle d'un bleu violet.

Le P. triumphans, décrit depuis longtemps, très recherché et qui n'a jamais été retrouvé, est décrit ainsi qu'il suit par le professeur Reichenbach: blanc pur à pointes d'un bleu d'acier et labelle également d'un bleu d'acier, pendant que le gynostème et l'onglet du labelle sont jaune d'or; c'est là une fleur pleine des plus étonnants contrastes de couleurs et un très joli pendant au magnifique Warscewiczella aromatica qui est malheureusement encore à introduire ; celui-ci a, d'après le professeur Reichenbach, de plus grandes fleurs que celles du Zygopetalum Mackayii qui, comme on sait, a déjà de très grandes fleurs. Les pétales et sépales sont blanc de neige, labelle bleu d'azur à fond de pourpre, gynostème blanc à bandes pourpres.

Cela fait venir l'eau à la bouche lorsqu'on lit de telles splendeurs et l'étonnement n'en devient que plus grand lorsqu'on se demande comment il se peut qu'il n'ait été donné à aucun voyageur de retrouver cette merveilleuse plante.

Si le professeur Reichenbach ne l'avait pas dans ses herbiers, on serait tenté d'assigner la place de cette plante merveilleuse au pays des merveilles.

Si nous mentionnons maintenant encore le Bollea cœlestis à grandes fleurs bleu ardoise et violet foncé, le Bollea Lalindei à fleurs rose pourpre, le Batemannia meleagris à fleurs d'un brun clair brillant à fond blanc, le Batemannia Burtii qui a, dit-on, des fleurs rouge brique ponctuées de blanc, cela sera suffisant, croyons-nous, pour attirer l'attention du lecteur sur ce groupe auquel nous avons toujours donné la préférence et que nous cultivons depuis plusieurs années avec les meilleurs succès.

Depuis que nous nous sommes hasardés à seringuer copieusement les pousses même les plus jeunes, une fois chaque jour, de façon que chaque gaine de feuille s'emplisse parfaitement d'eau, ces Orchidées ont poussé chez nous avec une vigueur jusqu'alors inconnue, de sorte que nous n'hésitons pas à faire connaître notre mode de culture dans les lignes suivantes.

Nous plantons les Orchidées de ce groupe dans des pots spacieux sur une faible couche de tessons dans du sphagnum propre et frais, autant que possible, mélangé de charbon de bois et peu tassé. Le professeur Reichenbach recommandait, pour ces Orchidées, un fort drainage et un mélange de bois pourri ; de cette façon, nous n'avons jamais obtenu de résultats satisfaisants ; nous avons remarqué qu'au contraire les racines semblent plutôt éviter que rechercher le bois pourri.

Elles trouveront leur place sur la tablette du côté ombré (nord-ouest) de la portion chaude de la serre à Orchidées. Là, elles se trouveront rapprochées de la lumière, mais il faudra les tenir soigneusement à l'abri des rayons directs du soleil et ne pas les mélanger avec d'autres Orchidées qui, alors, souffriraient des seringages journaliers.

Il est aussi possible qu'elles se trouveraient bien sur la tablette du milieu et éloignées du verre, mais nous n'en avons pas fait l'expérience.

Ce que chez les autres Orchidées il faut soigneusement éviter, c'est-à-dire de projeter de l'eau dans le cœur des jeunes pousses, semble devoir convenir tout particulièrement aux espèces de ce groupe et nous veillons dans nos seringages quotidiens à ne pas seulement humidifier les feuilles, mais surtout à remplir complètement d'eau les gaines, aussi bien des vieilles que des jeunes pousses. Ces Orchidées n'ont pas de période de repos, elles croissent et fleurissent à n'importe quelle époque de l'année ; il s'ensuit que les seringages ne doivent jamais se ralentir, encore moins en

hiver, où, par les grands froids, on chauffe davantage et l'air de la serre se trouve sec et aride.

Il serait préférable de modérer les seringages, plutôt dans les temps pluvieux de l'automne et du printemps, parce qu'alors il est certain que la température est humide; par contre, il sera certainement avantageux, par les journées chaudes et ensoleillées de l'été, de seringuer deux fois, avant et après midi. L'eau, et préférablement de l'eau de pluie, ne doit pas être trop froide, et on ne seringue pas les plantes de bonne heure le matin, ni tard le soir, mais un peu avant et un peu après midi, alors que la température de l'air est à son plus haut degré. En seringuant journellement, de la sorte l'arrosage devient inutile, car alors le sphagnum reste toujours humide ; il faut, au contraire, avoir soin de mouiller, non pas le sphagnum, mais les feuilles et surtout d'emplir d'eau les gaines.

Le rempotage a lieu aussitôt que le sphagnum pourrit, en ayant soin d'épargner les racines encore vivantes pendant qu'on peut couper les vieilles racines qui sont mortes, on place la dernière couche de sphagnum les têtes en l'air, de façon à former un tapis vivant toujours en végétation, dont la fraîche verdure n'est pas seulement agréable à l'œil, mais encore offre aux jeunes racines une humidité continuelle; cette façon de procéder pourrait se recommander avec avantage pour toutes les autres espèces d'Orchidées.

Si le sphagnum est très long, on en coupe les têtes que l'on réserve pour couvrir les pots, paniers, etc., et lorsque sur ceux-ci il est repoussé à 3 ou 4 centimètres de hauteur, on recoupe les têtes de nouveau avec des ciseaux et elles servent à garnir d'autres pots.

E. Ortgies.

(Traduit de l'Allemand par M. Victor Fournier.)

Nous remercions très sincèrement M. Ortgies, l'habile directeur du jardin botanique de Zurich, d'avoir bien voulu nous faire tenir son article et M. Victor Fournier, notre aimable confrère, de l'avoir traduit. Les lecteurs de l'*Orchidophile* qui liraient dans les journaux étrangers, quelle qu'en soit la langue, des articles intéressant les lecteurs de l'*Orchidophile*, sont priés de nous faire profiter de cette bonne aubaine.

N. d. l. R.

LES CYPRIPEDIUM

Dans l'établissement de MM. Veitch, où les Orchidées, en général, sont cultivées avec succès et tous les soins désirés, les Cypripedium surtout se font remarquer tant par leur abondance que par l'amélioration que les talents et la persévérance de M. Dominy d'abord, puis de M. Seden leur ont fait subir ; et, cette collection qui est unique, est toujours un sujet de beaucoup d'intérêt, car, outre que toutes les espèces connues ou à peu près s'y trouvent représentées, il y a encore environ une trentaine d'hybrides qui y ont été obtenus et dont beaucoup ne sont pas encore répandus. Il est tout naturel que, dans cet établissement, le charmant C. Sedeni s'y trouve en quantités, et plusieurs fortes touffes y sont en fleur toute l'année sans la moindre interruption. En ce moment, les C. Spicerianum s'y trouvent aussi en fleurs en quantité, et quelques sujets sont de grand mérite. Nous y voyons encore l'espèce distincte et singulièrement jolie C. Fairrieanum, et un hybride de sa provenance, le C. Vexillarium. Tous deux ont le sépale dorsal d'une forme singulière, d'un blanc de crème strié de marron pourpré magnifique, et tous deux poussent merveilleusement bien en culture froide ou tempérée. Le curieux C. reticulatum à fleurs vertes et au feuillage luxuriant, de près d'un mètre de long, et gracieusement arqué comme celui du C. caudatum. Le mignon C. Pearcei à feuillage léger et à fleurs très distinctes comme coloris et produites sur des tiges en portant jusqu'à huit, à floraison successive. Le superbe C. Harrissianum, de constitution robuste et très florifère. Le C. Albo purpureum, qui est un hybride de grande valeur, mis au commerce cette année par l'établissement. C'est le produit d'un croisement entre C. Schlimii qui, lui aussi, est en fleur en ce moment, et le C. Dominianum lui-même, déjà un hybride. La couleur se rapproche beaucoup du C. Sedenii, mais les sépales sont d'environ la moitié de la longueur de ceux du C. Dominianum, et aussi tout en spirales et d'un blanc rosé. Le C. Arthurianum, dédié à la mémoire de feu M. Arthur Veitch, est aussi très intéressant. Le gigantesque C. Calurum, aussi très florifère, et appartenant au type sedenien, se montre encore dans toute sa beauté.

Trois espèces charmantes aussi, quoique très naines, ne peu-

vent pas manquer d'être appréciées lorsqu'elles sont vues dans de bonnes conditions comme elles sont à Chelsea. Ce sont : C. Niveum, à fleurs blanches, pointillées de pourpre fin ; C. Concolor, à fleurs jaune pâle, et enfin le C. purpuratum, au feuillage aussi beau que le C. Lawrenceanum, et qui est extrêmement florifère, comme le démontre la quantité de jeunes plantes à quatre ou cinq feuilles, et qui toutes sont en fleurs ou en boutons. C'est une espèce déjà ancienne, mais qui avait été à peu près perdue, et que la maison vient de réintroduire, très distincte et très jolie. Bien d'autres espèces et variétés sont encore en fleur. Nous en comptons trente, et cela en plein novembre, et, de ces trente, la moitié sont des hybrides de la maison Veitch. Sur la liste ci-jointe, les variétés hybrides sont marquées d'un × pour les distinguer des espèces aussi en fleur en ce moment :

× C. albo purpureum.
× C. Arthurianum.
× C. Argus.
C. barbatum.
× C. Calurum.
× C. Cardinale.
C. Concolor.
× C. Calanthum.
× C. Conchiferum.
× C. Dominiannm.
× C. Euryandrum.
C. Fairreanum.
× C. Harrissianum.
C. insigne.
C. Longifolium.
C. lœvigatum.
C. Maulei.
× C. Marmorophyllum.
C. Niveum.
× C. Œnanthum.
C. Pearcei.
C. Petersii.
C. purpuratum.
C. reticulatum.
C. Roezlii.
× C. Sedenii.
C. Spicerianum.
C. Schlimii.
× C. Selligerum.
× C. Vexillarium.

Outre les espèces et variétés précédentes, on trouve encore en fleurs chez M. le Dr Boddaert, à Gand, les plantes formant la liste suivante :

C. barbatum superbum.
C. — Warnerii.
C. — Grandiflorum.
× C. Crossianum.
C. Chantinii.
C. Lindenii.
C. Lawrenceanum.
C. pardinum.
C. superbiens.
× C. Stenophyllum.

C. Dayanum.
C. Hookerœ.
C. hirsutissimum.
C. villosum.
C. venustum.
C. vittatum.

G. Schneider, Londres.

PETITES NOUVELLES

Nous venons de recevoir de M. Rondeau, l'habile directeur des cultures de Gouville, une fleur d'un Vanda Cœrulea, qui est bien la plus belle variété que je connaisse. Large de près de 14 centimètres, cette magnifique variété est d'un bleu intense et le labelle est extrêmement foncé. Nous l'avons envoyée au professeur Reichenbach comme type des cultures de Gouville.

En fleurs actuellement à Argenteuil, le merveilleux Cypripedium Spicerianum; cette excellente nouveauté tient au delà de ce que l'on avait promis; l'*Orchidophile* publiera la description détaillée dans le numéro de décembre.

Nous possédons également une bonne variété du rare Lœlia autumnalis atrorubens. C'est une variété à fleurs rouge foncé.

M. Godefroy-Lebeuf vient d'importer, par l'entremise de M. Veitch, de Chelsea, le rare Grammatophyllum speciosum, une des merveilles de la famille des Orchidées. Les fleurs dépassent 6 centimètres de diamètre et sont portées sur des hampes de plus de 1 mètre de hauteur.

M. le consul K. Z., de Zurich, possède en fleurs en ce moment les rares Pescatorea Lehmanni, Klabochorum, Roezli, Bollea cœlestis, Batemannia Burti splendens!!! Meleagris, Bollea violacea, Pescatorea Dayana, Cerina, Stenia fimbriata, et en plantes à peine importées, mais déjà bien poussantes : Bollea Patini,

Batemannia Schlemdtcheni, Burti, Wallisi. Où trouver pareille collection et des plantes plus vigoureuses? M. le consul K. Z. est à notre connaissance, l'amateur le plus au courant de ces plantes dont la culture est si peu comprise chez nous.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaire entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 %; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libre d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

Les plantes annoncées sont quelquefois peu nombreuses. Les demandes sont servies jusqu'à épuisement; les commandes doivent être adressées au plus tôt. Les nouveaux prix en augmentation ou en diminution d'une espèce annulent les anciens. Ainsi, il n'est pas possible de livrer une plante en septembre au même prix qu'elle était cotée en janvier. Il se peut qu'elle ait augmenté, comme il est possible qu'elle soit meilleur marché.

N° 1. — On offre du Sphagnum frais à 40 fr. les 100 kilos. Ce Sphagnum est expédié presque sec ; il suffit, à l'arrivée, de le mouiller légèrement.

GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil.

N° 2. — On désire acheter la Pescatorea, d'occasion.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 3. — On demande à acheter de très fortes potées de Cypripedium, même les plus communs. Indiquer, en faisant les offres, le nombre de pousses contenues dans chaque potée. On n'accepterait pas les plantes qui ne seraient que la réunion de plusieurs jeunes sujets.

S'adresser à *Godefroy-Lebeuf*, à Argenteuil.

N° 4. — On demande à acheter des Cypripedium Chantini vrais, en fleurs.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 5. — On désire acheter des Ærides Veitchi, Lælia elegans alba, Dendrobium Schrœderi, Lycaste Skinneri alba, Oncidium ornithorynchum album.

R. Bureau du journal.

N° 6. — On offre : Souches importées en parfait état du rare Arthurium Veitchi, pouvant produire de très belles plantes, la pièce 40 fr., ou contre Orchidées de même valeur.

S. Argenteuil, Bureau du journal.

N° 7. — On offre : Cattleya Dowiana, le plus beau des Cattleya, de 30 à 100 fr.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil

L'IMPATIENS SULTANI

Cette très jolie espèce a été introduite de l'Afrique centrale. C'est l'avant-coureur des merveilles que ces contrées mystérieuses nous réservent. Quel joli port, quelle abondance de fleurs, quel gracieux coloris, quels riches reflets cette teinte groseille prend sous les rayons du soleil. L'accueil qui sera fait à cette charmante espèce, d'Impatiens, n'est pas douteux, dès qu'elle sera tant soit peu connue on voudra la posséder. En effet, quoique indigène des parties chaudes de l'Afrique, elle ne craint nullement la pleine terre pendant nos étés, au contraire, elle se développe avec vigueur et sa couleur est tellement insolite, le reflet métallique de ses fleurs qui s'irisent de mille teintes si attrayant, qu'elle a captivé l'attention de tous ceux qui ont été à même de l'admirer.

Les froids arrivent, la plante va disparaître, inutile de la rentrer, coupez seulement l'extrémité de ses rameaux, bouturez-les sur couche chaude, ils continueront à porter leurs fleurs sans arrêt et six à sept jours après auront émis des racines. Portez ces boutures enracinées dans une serre tempérée, la plante continuera à fleurir sans interruption, n'avez-vous qu'une modeste serre froide, la plante s'en accommodera. Elle traversera ainsi la saison où tout est glacé, venant, elle, la chaude africaine, narguer, nos pauvres endormies, et étaler les trésors de sa riche floraison au moment où nos fleurs sont si rares.

Quelle adorable plante pour les serres, les appartements où elle peut durer autant que les primevères, si on lui donne la lumière; pour la pleine terre, l'été elle formera des massifs superbes.



Sa culture est aussi simple que celle de nos balsamines, sa multiplication aussi facile que celle des Coleus. Que faut-il de plus pour en faire une des préférées pour quiconque aime ce qui est beau, gracieux, généreux de ses fleurs? La connaître!

La pièce : 6 francs. — Les 6 : 30 francs.

1950-82. — Imprimerie D. Bardin et Cie, à Saint-Germain.

3e Année. Numéro 20.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er JANVIER — 1883

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,
Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,
A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

NOUVEAUTÉS

PHALŒNOPSIS SPECIOSA

Espèce nouvelle, découverte par le lieutenant colonel Berkeley, envers qui je suis redevable pour les spécimens en ma possession. Quoique tenant du *P. tetraspis* et ayant aussi une certaine ressemblance de famille avec le *P. Luddemanniana*, on y trouve une énorme distinction même lorsque la plante est dépourvue de fleurs dans le feuillage et les racines. Le *P. tetraspis* a les feuilles vert foncé et épaisses ; tandis que le *P. speciosa* les a d'un vert pâle, jaunâtre même et bien moins substantielles. Les racines diffèrent aussi en ce qu'elles sont moins nombreuses et aplaties. Mais c'est surtout dans la fleur que se trouve la grande différence. D'abord la plante est beaucoup plus florifère que le *P. tetraspis*. Les fleurs d'un fond blanc sont marbrées et rayées d'un rose purpurin splendide, mais sur ce point le sujet est très variable, presque chaque plante a ses fleurs marquées et striées différemment ; dans les unes, c'est le blanc qui domine, tandis que d'autres sont fortement maculées de pourpre rosé ne laissant voir qu'un peu de blanc, et d'autres enfin semblent n'être qu'une combinaison de lignes ou stries purpurines et blanches à intervalles réguliers. Outre l'espèce typicale, il se trouve deux formes tout à fait distinctes qui ont été nommées provisoirement par le colonel Berkeley et dont ci-jointes les descriptions :

PHALŒNOPSIS SPECIOSA IMPERATRIX

Plante plus robuste que l'espèce même. Ses feuilles mesurant jusqu'à 0,52 cent. de long. Fleurs entièrement d'un rose pourpre, sépales et pétales de la même couleur. La colonne seule est de cou-

leur blanche et porte sur les laciniæ latérales 2 macules jaunes, les pétales sont aussi plus arrondis.

PHALŒNOPSIS SPECIOSA CHRISTIANA

Chez cette variété qui est aussi charmante que distincte, la couleur rose purpurine ne se trouve que sur les sépales et la colonne, les pétales sont d'un blanc pur : ce qui donne à la plante un aspect tout original et élégant. Quelquefois aussi toutes les fleurs sur la même tige sont semblables, mais il s'en trouve parfois aussi dont le pétale solitaire est aussi pourpre rosé. Si les fleurs de cette variété sont en général un peu plus petites que dans les plantes citées plus haut, elles leur sont supérieures par leur versatilité de coloris aussi bien que par leur port bien plus gracieux. Toutes les trois formes sont en outre douées d'un parfum délicieux. Cette dernière variété fleurit en juillet dernier et j'en trouvai à mon retour d'Italie une très belle inflorescence séchée durant mon absence et que m'avait envoyée M. le lieutenant-colonel Emeric Berkeley.

H. G. Rchb, fils,
Gardeners' Chronicle.

AERIDES EMERICI.

Espèce nouvelle très-rapprochée de *A. virens* du Dr Lindley, duquel il diffère par les feuilles plus longues, moins larges, des fleurs à peu près semblables, mais toujours un peu plus petites. La partie antérieure est à divisions moins profondes, la lacinia médiane plus courte et moins dentée, tandis que les laciniæ latérales sont entières sans la moindre dent et l'éperon est plus court. Les sépales et les pétales sont blancs et ornés dans leur milieu d'une large strie centrale d'un beau lilas pourpré. Le labelle est blanc avec la lacinia médiane, lilas pourpré, tandis que l'intérieur de l'éperon est tout moucheté de même couleur.

L'*Aerides virens* qui est très-bien figuré dans le Horticultural register de 1844 a les pétales et les sépales maculés et non striés. La lacinia médiane est d'un pourpre lilacé et l'extrémité de l'éperon est verte ou jaune verdâtre. Ainsi cette nouveauté est bien distincte et mérite bien tous les compliments que nous pouvons offrir à M. le colonel Emeric Berkeley qui la découvrit dans un de ses longs voyages dans les Indes Britanniques.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

PHALŒNOPSIS REICHENBACHIANA.

Plante de provenance asiatique où elle se trouve dans la partie la plus orientale. C'est une nouvelle addition au groupe déjà nombreux de ces splendides variétés dont les couleurs étaient inconnues en Europe il y a 30 ans et dont le *P. Luddemanniana* fut le premier représentant dans les cultures. Il est vrai que Mynheer Blume en avait quelques notions, car il m'en fit voir en 1856 un dessin exact. Les feuilles mesurent 35 centimètres de long sur 7 de large et sont fortement carénées sur leur partie inférieure. Les racines sont larges et de couleur grise. Le pédoncule qui mesure environ 45 cent. de long, porte jusqu'à 25 fleurs égales en tous points à celles d'une bonne forme de *P. Sumatrana*. Les sépales et pétales sont d'un vert blanchâtre maculés et striés de brun. Les laciniæ latérales du labelle sont de couleur orange et blanc et la médiane d'un mauve bleuâtre, la colonne est blanc et lilas.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM LINGUELLA.

Espèce nouvelle de *Dendrobium*, très-élégante, à petites fleurs comme celles du *D. aduncum*. Les fleurs sont probablement rosées et la partie antérieure du labelle est jaune Tant que les fleurs ne sont vues que du dehors, elles ont tout à fait l'apparence de celles du *D. aduncum* et ce n'est qu'en regardant soigneusement que l'on s'aperçoit qu'il est totalement différent, en ce qu'il est muni à sa base d'appendices lamellaires doubles. Cette plante vient seulement d'être introduite des îles Malaises par MM. J. Veitch et Sons.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

MASDEVALLIA PLATYGLOSSA.

Espèce très-curieuse, à petites fleurs, appartenant au groupe des coriaceæ, elles sont d'un jaune très-pâle et à barbes courtes ; le labelle qui est très-large est aussi très-singulier, étant tout couvert à son sommet de verrues aiguës. Elle vient de fleurir dans la collection renommée de sir Trevor Lawrence, Dorking.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

MORMODES LENTIGINOSA.

Cette espèce très-curieuse, quoique introduite dans les cultures à une époque assez reculée, n'a jamais été bien répandue. En 1845, elle fleurit dans la collection unique de MM. Lawrence et depuis ce temps elle n'a réapparu qu'une seule fois dans la collection de M. W. Saunders. Cette dernière plante portait des fleurs bien plus larges que celles représentées dans le Botonical Magazine. Les bulbes sont forts et relativement courts. Ses fleurs sont produites en un long racème et sont de couleur jaune d'ocre tout maculé de pourpre brun très-foncé. Son labelle apiculé, spatulé est tout à fait distinct. M. J. Sander vient de la réintroduire à nouveau.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM LENCOLOPHATUM.

Espèce nouvelle très-voisine du *D. barbatulum*, dont elle diffère par son pseudobulbe beaucoup plus fort et par ses fleurs aussi beaucoup plus larges, d'un beau blanc et apparemment à boutons jaunes qui sont produites sur une inflorescence lâche de plus de 35 cent. de long. Le menton aigu est petit, et les sépales sont ligulaires-aigus. Les pétales qui sont beaucoup plus larges que les sépales sont de forme oblongue-aiguë. Le labelle est trifide comme celui du *D. cuspidatum*, les laciniæ latérales sont triangulaires arrondies à l'extérieur, tandis que la lacinia médiane est linéaire ligulaire-aiguë. Toutes les nervures de la partie supérieure sont recouvertes de lamellæ lobées très-menues comme dans le *D. barbatulum*. MM. Veitch et Sons l'introduisirent d'abord de l'archipel Malais d'où M. Sander le reçut aussi dernièrement.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle,

CATTLEYA LABIATA PERCIVALLIANA

M. Sander doit se trouver bien satisfait et peut avec raison braver la critique sévère qui fut faite de cette plante, lors de son introduction il y a quelques mois seulement. Bien peu de personnes à ce moment-là voulaient croire à sa floraison automnale comme elle était annoncée, cependant elle se trouve en boutons même très-avancés dans toutes les collections où elle a été admise. MM. Veitch l'ont en boutons, ainsi que M. W. Bull et M. James de Norwood, tandis que dans les

cultures de M. R. P. Percival et celles de M. Southgate, les fleurs sont prêtes à s'épanouir. Si dans les cultures, les fleurs s'étaient montrées au même moment que dans son pays natal, la floraison serait épuisée à présent. Il est bien probable que par la suite elle fleurisse à la même époque qu'à l'état sauvage, en tous cas, que ce nouveau Cattleya soit à floraison automnale ou hivernale, il n'en est pas moins une acquisition de grande valeur pour l'ornementation de nos serres à Orchidées, durant une époque où les fleurs sont rares, et toujours les bienvenues.

Disa.

CATTLEYA WHITEI

Cette plante, que l'on dit être unique, est probablement un hybride naturel. M. White, un des voyageurs de MM. Low et Ce, la découvrit croissant sur un tronc d'arbre parmi les *C. labiata* et *C. Schilleriana*. Son coloris magnifique et sa forme irréprochable me firent d'abord croire que j'avais sous les yeux une variété extra de *C. Walkeriana*. La comparaison n'a plus de poids néanmoins lorsque l'on découvre les longues laciniæ latérales du labelle dont la plante nouvelle est ornée. J'ai là devant moi deux fleurs qui ont été séchées durant mon absence, plus un dessin artistique présenté par M. Low. Le pédoncule me semble être biflore, quoique je n'en sois pas bien certain. Les fleurs sèches sont très-minces et sous ce rapport ressemblent à celles du *C. labiata*. Les pétales sont d'un beau lilas clair, les sétales sont plus larges et tout ondulés. Les laciniæ angulaires latérales du labelle sont pallides en dehors et les margines réfléchies sont d'un très-beau pourpre. Le labelle a la gorge orange vif, striée de pourpre, et sa partie antérieure est d'un magenta très-riche, marqué de veines foncées et d'une bordure blanche étroite. MM. Low et Ce désirent que cette plante porte le nom de leur voyageur, et j'ai aussi à remercier son heureux possesseur, M. Holbrook Gaskell, Woolton Wood près Liverpool, pour ladite fleur et quelques remarques intéressantes.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

ERIA RHODOPTERA

Espèce curieuse à tiges fortes aérolées, portant à leur sommet deux feuilles ligulaires aiguës. Les fleurs produites en racèmes ressem-

blent à celles de *E. bractescens* de couleur ocre pâle à pétales pourpres et les lobes latéraux du labelle sont de même couleur. C'est un des *Eria* dont les couleurs sont les plus vives. Je tiens cette plante de M. J. O'Brien qui la fit fleurir chez MM. Henderson et Sons, Pine-apple nursery, Maida vale.

H. G. Rchb. fils.
Gardeners' Chronicle.

COMPARETTIA MACROPLECTRON (*Triana*)

Tous les Comparettias ont la réputation d'être difficiles à faire fleurir dans les cultures, et celui-ci ne fait pas exception à la règle, ce qui est d'autant plus surprenant que, d'après les dires de ceux qui les ont vus dans leur pays natal, ce sont des plantes sans prétentions qui poussent et fleurissent parfaitement bien, surtout le *C. falcata*, soit sur des arbres, des buissons ou à même le sol, parmi les fraisiers sauvages. Ce sont des plantes qui paraissent être satisfaites de peu, pourvu qu'elles aient de la lumière et de l'air humide en abondance. J'ai obtenu de M. le baron Hruby Czechian, Bohême, un extraordinaire spécimen de l'espèce nommée ci-dessus. Ce n'est qu'une branche latérale (l'inflorescence principale ayant été conservée), néanmoins elle porte quatre fleurs beaucoup plus larges que je les ai jamais vues. Les sépales latéraux ont l'éperon d'un jaune d'ocre clair et il est dépourvu de la ligne pourpre que l'on trouve dans tous les autres spécimens. Les pétales et le labelle sont copieusement maculés de pourpre très-brillant. Je viens aussi de recevoir de Sir Trevor Lawrence, une panicule de huit fleurs au labelle et pétales de même couleur, mais l'éperon est blanc pur.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM MULUS HOLFORDIANUM

Variété extra-belle à fond blanchâtre et aux sépales et pétales marqués de pourpre brun très-foncé. Le labelle blanc pur est orné d'un disque ocre sur le devant duquel se trouve une large macule pourpre transversale; une macule semblable se trouve aussi de chaque côté de son milieu, tandis que sa base est ornée d'une quantité de petites macules fines de même couleur, s'étendant jusque sur les bords. Je le reçus par l'intermédiaire de M. W. Bull, à qui il

avait été envoyé par M. R. S. Holford, Weston Birt, Gloucestershire, auquel j'éprouve le plus grand plaisir à le dédier.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

JANVIER 1883

Merci à tous mes abonnés pour l'appui prêté. L'*Orchidophile* marche, marche, je ne dis pas avec la vitesse d'un express, mais chaque mois quelques nouveaux abonnés viennent augmenter le nombre des amateurs d'Orchidées.

Que vous promettrai-je, lecteurs, pour cette année; mon budget est si modeste! Roezl, le hardi voyageur, le collecteur infatigable, qui a découvert tant de plantes remarquables, me tire d'embarras, il me promet son active collaboration, et il commence aujourd'hui. Puis-je vous offrir des étrennes plus agréables?

Janvier 1883.

GODEFROY-LEBEUF.

Prague, 4 novembre 1882.

Monsieur Godefroy-Lebeuf,

Votre lettre me rappelle la promesse que je vous fis d'écrire quelque chose sur les Orchidées et sur les observations que j'ai eu l'occasion de faire dans mes voyages. Mon programme sera de dire où j'ai trouvé les espèces d'Orchidées, dans quels pays, dans quelles circonstances, sur les hauteurs, au niveau de la mer, le climat, les pluies, les difficultés qui se présentent soit pour le transport, soit pour la récolte, enfin l'histoire de la plante quand elle a été trouvée par moi.

Je commence par les États-Unis de Colombie (Amérique du Nord).

B. ROEZL.

LES ORCHIDÉES ROEZLIENNES

ODNOTOGLOSS RMUOEZLI.

Vers la fin du mois de mars 1878, je descendais dans une petite pirogue, la rivière Dagua, cours d'eau de peu d'étendue comme tous les fleuves qui se jettent dans le Pacifique, mais comme eux également d'une extrême rapidité. J'étais arrivé à environ 12 kilomètres de l'embouchure du fleuve dans le Pacifique, quand mon attention fut attirée par un tronc d'arbre que le courant avait emporté et qui flottait au milieu du fleuve.

Sur ce tronc d'arbre s'épanouissait une Orchidée absolument inconnue. J'ordonnai immédiatement à mon nègre d'aborder cette épave, mais l'ordre était difficile à exécuter, le courant était violent et mon compagnon noir fut obligé d'attacher la pirogue et ce fut en nageant qu'il atteignit le tronc d'arbre. Quelle fut ma joie quand le nègre me remit les trois plantes qu'il avait détachées du tronc, un Odontoglossum nouveau de la section des Vexillarium et Phalænopsis.

Quelques mois plus tard la plante se trouvait chez M. William Bull de Chelsea qui l'acquit avec quelques autres nouveautés pour 250 fr. Je fis tenir des échantillons secs au professeur Reichenbach et quand la plante fleurit à Chelsea, peu après son arrivée, le célèbre Orchidologue la nomma *Odontoulossum Roezli*. Pour que les amateurs de cette belle Orchidée en comprennent bien la culture, il est indispensable que je fasse la description exacte du pays où elle croît. La température y est rarement inférieure à 20 degrés centigrades, mais souvent elle dépasse 30 degrés. Il pleut beaucoup, presque tous les jours. Pendant un ou deux mois, la pluie cesse, mais cette saison sèche est mal déterminée. Souvent la saison sèche a lieu au mois d'août-septembre, mais quelquefois en avril-mai.

La plante croît sur des petites branches horizontales, les racines y sont attachées sans mousse. Aussi l'eau s'égouttet--elle avec facilité aussitôt que la pluie cesse.

Comme la pluie se renouvelle deux ou trois fois par jour, il en résulte que pour cette espèce d'Odontoglossum il faut de 20 à 30 degrés centigrades de chaleur, de fréquents bassinages. Il faut que les pseudobulbes soient tout à fait en dehors des pots et du compost. Les traiter ainsi, c'est assurer le succès. Les traiter à froid comme les autres Odontoglossum, c'est le vouer à une mort rapide.

PESCATOREA DAYANA (Rchb. fils.)

r . i aire de la côte Pacifique de la Colombie, cette belle Orchidée 'est pas assez connue pour différentes raisons. Premièrement, très peu de personnes ont vu la fleur de la véritable espèce. Ses fleurs atteignent jusqu'à 0,10 cent. de diamètre. Elles sont blanc pur, mais les pointes des sépales et des pétales sont teintes de violet presque noir. Le labelle est pourpre, la fleur est de substance épaisse, enfin c'est une magnifique plante.

La seconde raison, c'est la difficulté de la culture. Elle demande une grande chaleur, croissant dans une atmosphère chaude, toute l'année dans les forêts obscures, sur les troncs d'arbres élevés à peine de deux à cinq mètres. Mais dans ces endroits, la végétation est tellement épaisse que jamais un rayon de soleil ne pénètre jusqu'aux Pescatorea Dayana. Croissant dans un pays malsain, sous une pluie presque continuelle, cette belle Orchidée prospère avec une vigueur extraordinaire. Les feuilles atteignent 0,75 cent. de longueur sur 0,12 cent. de large et il n'est pas rare de voir vingt-cinq fleurs épanouies en même temps!

Je ne veux pas affirmer que la plante ne se contenterait pas d'un peu moins de chaleur et d'humidité, mais je tiens à bien indiquer quel est le climat du pays où cette plante croît en compagnie d'une autre splendide espèce.

BATEMANNIA WALLISI MAJOR (Rchb. fils.)

Quelle grande fleur pour une Orchidée! telle fut ma première impression quand je découvris cette espèce. Le diamètre de la fleur atteint 15 cent. Sa couleur est brique avec des taches comme des petites gouttes d'eau sur les pétales et sur les sépales qui ont à leur base une grande tache noire. Le labelle est très acuminé, long de 7 cent. de couleur plus foncée que les sépales. Quoique au premier abord la plante ressemble à un Pescatorea, elle en diffère peu par ses feuilles qui sont distiques. Entre chaque feuille sort une grande et étrange fleur. Elle ne forme pas de touffes comme les Pescatorea, mais elle monte sur les troncs d'arbres et souvent elle enveloppe complètement le stipe d'un palmier. Le Pescatorea, au contraire, forme de grosses touffes.

A ma connaissance, il n'y a que quatre espèces de Batemannia connues.

Batemannia Burtii, de Costa-Rica.

Batemannia Burtii Wallisi, de l'Equateur.

Batemannia Burtii Wallisi major, de Colombie, dont je préférais alléger la détermination de noms Burti et Wallisi, mais je ne veux rien tenter contre le grand orchidographe. Enfin, le *Batemannia Meleagris* du sud du Brésil. On a introduit un grand nombre d'exemplaires de cette belle espèce et il est vraiment regrettable que cette plante n'ait pas encore fleuri en Europe, et qu'il n'y en ait que si peu d'exemplaires vivants. C'est bien dommage qu'elle reste inconnue aux amateurs de cette belle famille. Je vais encore répéter dans quelles conditions la plante croît. La température toute l'année est la même de 25 à 30 degrés et même davantage, très-peu de soleil, presque l'ombre, toujours une très grande humidité, la pluie est très-forte chaque jour de telle sorte que la plante est presque constamment mouillée.

CYPRIPEDIUM ROEZLI (SELENIPEDIUM) Regel et Rchb.

Encore une plante des mêmes contrées, mais cette espèce vient sur les rochers. La plus riche mine que j'eus la chance de découvrir fut contre une tranchée creusée pour le passage d'une route. Un côté de la coupure d'où l'eau suintait constamment fournissait à ce Cypripidium les conditions nécessaires pour la germination de ses graines, aussi toute cette muraille de roche et de terre était-elle couverte de milliers de spécimens qui faisaient un bel effet avec leurs feuilles uisantes et la constante floraison de cette espèce dans laquelle on rencontre des variétés foncées et d'autres presque vertes. En deux ans de temps, les semis de cette espèce fleurissent abondamment.

Les vieux spécimens que je rencontre près la rivière de Dagua, ont plus d'un mètre de longueur sur 0,80 cent. de large à la base.

(*A suivre.*)

J. B. ROEZL.

CHYSIS CHELSONI

Cet hybride qui est un des plus beaux et des plus curieux parmi ceux obtenus par M. Seden, fleurit pour la première fois en février 1874 chez MM. J. Veitch et Sons qui ont bien voulu nous prêter le cliché ci-dessus. Les fleurs sont larges et de forme élégante, aux pétales et sépales d'un jaune nankin marqués à leur extrémité d'une belle macule brun pourpré. Le labelle est d'un jaune vif tout pointillé


J.PAGE.

de petites macules brun pourpré. La colonne qui est blanche est aussi pointillée de brun pourpré et la base du labelle est tout à fait dépourvue de poils. C'est le résultat d'un croisement effectué entre le Chysis bractescens et le C. Aurea : et comme port il est tout à fait intermédiaire entre les deux parents.

C'est une plante de culture très-facile et qui fleurit abondamment même en jeunes sujets.

G. SCHNEIDER.

PLANTES EN FLEURS DANS LES SERRES DU DOMAINE DE GOUVILLE EN NOVEMBRE.

Dans la serre de l'Inde, un magnifique Vanda tricolor mesurant plus de 2 mètres de hauteur avec 6 hampes, 3 excellentes variétés du Vanda Cinnamomea avec 2 hampes de fleurs chacune, 20 Vanda suavis ou tricolor, presque toutes portent 2 et 3 hampes à fleurs. Un Vanda Batemanii, 3 Vanda Cærulea dont un portait des fleurs de 11 cent. de diamètre et était également remarquable par sa couleur foncée bleu d'azur. Quelques grappes de Saccolabium Blumei dont 3 de la variété Dayanum, mesuraient 0,40 cent. de longueur.

Les Oncidium papilio et Krameri sont toujours en fleurs, les Oncidium Lanceanum, barbatum, Forbesi, Rogersi, Barkeri, pulvinatum, sont dans toute leur splendeur. Côte à côte un Oncidium sphacelatum avec des tiges de 1 m. 50 et un incurvum avec 3 tiges d'égale dimension. La tige d'un Oncidium trilingue dépasse 3 mètres, les tigrinum avec des tiges de plus de 1 m. 60. Les Cypripedium Roezli en spécimens énormes, n'ont pas cessé un instant de fleurir ainsi que les Sedeni. Des exemplaires monstrueux des Cypripedium villosum vont épanouir leurs fleurs innombrables. Enfin, les Cypripedium selligerum, barbatum, Chantini, niveum, Lawrenceanum Spicerianum, Dominianum, albo purpureum, resteront encore épanouis pendant de longues semaines. Dans le jardin d'hiver, un Cypripedium insigne avec plus de 100 fleurs. Dans la serre de l'Inde, l'infatigable Phalœnopsis amabilis n'a pas cessé de fleurir depuis 13 mois. Il est splendide, 11 autres Phalœnopsis amabilis sont également en fleurs et quelques P. grandiflora. Il y a déjà plus de 100 tiges de Phalœnopsis Schilleriana, depuis 0,30 cent. jusqu'à 2 mètres de longueur. Quel beau spectacle ces plantes nous réser-

vent! 20 tiges d'Angrœcum Sesquipedale sont sur le point de s'ouvrir. La riche floraison des Odontoglossum grandes qui depuis deux mois était dans toute sa splendeur, commence à prendre fin. Quelques exemplaires avaient 8 à 10 tiges, et chaque fleur mesurait 0,15 de diamètre. Plusieurs Odontoglossum Alexandræ commencent à s'épanouir, et on remarque un sujet qui a une tige de 0,80 cent. de longueur. Les Masdavallia bella, melanopus, amabilis, Chimœra, montrent toujours leurs jolies fleurs. Les Cœlogine Assamica et pandurata sont toujours fleuries. Les Pleione lagenaria, maculata, humilis ont terminé leur floraison. Les Miltonea Clowesi sont en fleurs, les Moreliana sont à peine défleuris, les Calanthe rubra et Veitchi commencent à s'épanouir, le Dendrobium superbiens est en fleurs depuis deux mois. Le Trichopilia Galeottiana et le ravissant petit Pilumna fragrans embaument la serre froide, Dans la serre aux Cattleya, un peu triste à cette époque, les Lœlia Perrini, Schilleriana, Cattleya maxima et le magnifique Lœlia Autumnalis grandiflora sont épanouis. Les Bromeliacées qui y sont disposées en bordure égayent un peu; parmi les dernières, se trouve le magnifique Tillandsia Lindeni vera avec trois belles hampes à fleurs épanouies depuis six semaines.

Les Anthurum Andreanum sont splendides avec une dizaine de fleurs. Les Clerodendron Balfouri font un charmant effet le long des colonnades.

Enfin, dans une petite serre où doivent figurer les rosiers, jacinthes, tulipes, crocus, amaryllis en fleurs, s'épanouissent encore à cette époque avancée de l'année des milliers de fleurs de Gloxinias dans toute leur fraîcheur.

Quand on aura cité les boules énormes de Polygala, les spécimens monstrueux de Lapageria alba et rosea, les bordures d'Œillets, Cyclamens, Cinéraires, les magnifiques potées de Sonerilla, on aura une idée de la splendeur de Gouville et de l'habileté de son directeur, M. Rondeau.

CALANTHE VERATRIFOLIA (R. BROVN).

Vieille introduction, originaire des Indes. Pseudobulbes très-petits, à feuilles ondulées, plissées, lancéolées, d'un vert frais.

Hampe florale très-élevée, haute de $0^m,70$, de la grosseur d'un crayon ordinaire, garnie de bractées courtes, espacées, engainantes;

terminée en une sorte de grappe érigée, supportant de jolies fleurs d'un beau blanc pur, émergeant de bractées vertes, étalées, sessiles, non engainantes.

L'ovaire très-long, mince, est, comme toutes les pièces du périanthe, d'un blanc pur ; les sépales, comme les pétales, sont de même longueur, les premiers un peu plus élargis.

Le labelle enveloppant le gynostème, brusquement redressé, puis subitement étalé en quatre lobes très-profondément découpés, muni d'un éperon très-mince et très-allongé.

La floraison de cette plante est de très-longue durée, si l'on a soin de la placer dans la partie la plus fraîche et la plus aérée de la serre. Sans être une merveille, cette plante est digne d'être cultivée en raison de la longueur, c'est-à-dire de la durée de sa floraison et de sa virginale blancheur. Ses dix à quinze fleurs, épanouies à la fois récompensent bien le cultivateur des quelques soins insignifiants qu'elle réclame pour bien prospérer.

Beaune, le 10 juin 1882

A. PÉTOT.

A TRAVERS LES COLLECTIONS ANGLAISES

La maison J. Veitch et Sons possède un *Cattleya Trianæ Dodgsonii* magnifique en pleines fleurs en ce moment, et portant 4 hampes garnies chacune de 3 superbes fleurs aux sépales et pétales blanc pur, et au labelle d'un mauve violacé superbe. Une quantité du gentil *Oncidium Cheirophorum* aux fleurs mignonnes, produites en immense quantité sur leurs tiges courtes, sont aussi l'ornement principal de la serre froide. Le charmant *Dendrobium endocharis* à odeur délicieuse, nous montre aussi ses fleurs nombreuses et aux couleurs délicates; c'est un des plus intéressants hybrides obtenus à l'Etablissement; il provient du croisement du *D. Japonicum* et *D. Heterocarpum.* Un joli spécimen du superbe *Saccolabium giganteum* et un du *Cattleya bulbosa* sont aussi en pleines fleurs, ainsi que le *Barkeria Lindleyana* aux fleurs légères et d'une couleur tendre, et qui semblent comme supportées par un fil invisible. Le Trichosma suavis au parfum pénétrant a aussi une trentaine de fleurs épanouies. Parmi les Lœlia en fleurs, il faut citer un magnifique

anceps atrorubens avec 8 magnifiques fleurs sur une tige; L. anceps rosea, aux pétales et sépales blanc pur, avec le labelle rose. L. *Schilleriana* et *acuminata*, ce dernier est une petite miniature aux fleurs des plus gracieuses. L'*Angracum Chailluanum* porte aussi une douzaine de fleurs épanouies en même temps.

Un magnifique spécimen d'*Arpophyllum giganteum* est à présent en fleurs chez M. Jackson à Kingston, c'est la même variété que M. Carson cultivait à Nonsuch park, il y a une douzaine d'années et que l'on rencontre très-rarement aujourd'hui. Ses feuilles sont plus larges, ses tiges florales beaucoup plus robustes et est beaucoup plus florifère que la variété à feuilles étroites ordinairement cultivée.

Chez MM. Heath et Sons à Cheltenham, il y a en ce moment en fleur un *Saccolabium Blumei* très-curieusement conformé. La moitié supérieure de chaque fleur ne porte pas un seul pétale, toutes les fleurs étant trisépales et le labelle est le même que dans des fleurs normales ou pétaloïdes.

Dans l'excellente collection de M. W. Leech à Manchester se trouve le stock comprenant 18 plants du florifère et charmant hybride *D. Leechianum*. Toutes ces plantes sont ou en fleurs ou en boutons, et quoique quelques-unes de ces fleurs soient ouvertes depuis cinq semaines, elles sont encore très-fraîches. Comme preuve de la fécondité de cette excellente plante, un bulbe de 0m,38 porte 18 fleurs et tous les bulbes sont garnis de fleurs en proportion égale.

La serre à deux pentes qui est consacrée à la culture des *Phalænopsis* à Rendlesham est particulièrement attractive à présent, vu la quantité immense d'inflorescences qui se montrent. C'est une serre de structure basse, recevant toute la lumière possible, et bâtie là où rien ne peut l'intercepter. Les plantes y sont suspendues près du verre et ont de l'air en tout temps et quelque temps qu'il fasse. L'aération se fait par le passage de l'air frais dans des ventilateurs qui sont percés dans les murs et en dessous des tablettes. La température y est tenue aussi uniforme que possible. Soumises à ce traitement rationnel, les feuilles non-seulement atteignent un grand développement, mais elles acquièrent un degré de texture plus élevé et une durabilité beaucoup plus longue que celle des plantes cultivées dans des serres moins aérées. Toutes les espèces et variétés qu'elle contient semblent s'y plaire à merveille. Les *P. Amabilis, Grandiflora* et *Schilleriana*, s'y trouvent en grande quantité; le plus

fort des P. *Grandiflora* mesure 65 cent. d'envergure de feuillage. Le rare *P. Portei* s'y trouve aussi représenté par un joli spécimen avec 6 feuilles dont la plus grande mesure 28 cent. de long sur 10 cent. de large. Dans la même serre se trouvent aussi un splendide *Cattleya superbiens* qui, pendu tout près du verre, pousse à merveille, donnant chaque année des pousses de plus en plus fortes et fleurissant abondamment; puis une jolie paire de *Vanda Denisoniama* toujours très-rare, qui y poussent d'une façon très-luxuriante.

Chez MM. H. Low et C° à Clapton, se trouve un charmant *Dendrochilum* nouveau, en fleurs, son port ressemble à celui du *D. filiforme*, tandis que ses fleurs sont produites, comme celles du *D. glumaceum* et aussi larges, elles sont blanches, légèrement teintées de vert et très-odorantes, il se nomme *D. uncatum*. Dans le même établissement se trouve aussi en fleur une charmante petite nouveauté, le *Dendrobium Hughii*. Son port est semblable au *D. lasioglossum*, mais ses fleurs, blanc pur, qui sont délicieusement parfumées, ont le labelle aplati du *D. barbatulum*, auquel il ressemble bien un peu, mais les fleurs sont produites en épis plus serrés.

Une variété très-curieuse et encore plus jolie du *Cattleya labiata* est maintenant en fleur chez MM. Percival, Clevelands, Birkdale. La base de la colonne est blanche et de là part une raie blanche très-distincte qui se continue jusqu'au milieu de chaque pétale, ce qui donne à la fleur une beauté surprenante, surtout à la lumière artificielle. Le même amateur possède aussi une forme très-distincte du *Cattleya Guttata Leopoldii* dont les ailes du labelle sont blanc pur.

G. Schneider.

LES PLANTES FROIDES EN ITALIE

M. Ross, l'heureux possesseur de la collection de Castagnolo, est le premier qui, sous le climat de l'Italie, ait réussi à faire prospérer les Orchidées montagnardes, y compris les *Masdevallia*, si rebelles cependant dans les pays qui manquent d'humidité atmosphérique. A une demande de renseignements, M. Ross s'est empressé de répondre en me donnant des détails qui peuvent être, je dirai même qui sont indispensables aux cultivateurs d'Orchidées de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, etc. Je remercie M. Ross de sa très-gracieuse obligeance

et je m'empresse de faire profiter les lecteurs de l'*Orchidophile* de l'expérience qu'il a acquise dans la culture de ces plantes.

La serre aux plantes montagnardes est exposée au nord et à l'ouest, elle est séparée de celle qui contient les Orchidées du Brésil et de celle qui contient les Orchidées de l'Afrique par un vitrage. Les tablettes sont en lattes de bois et au-dessous sont établies des citernes d'eau de pluie. Le long des murs extérieurs circule une paire de tuyaux d'eau chaude. Au niveau de l'eau des citernes, s'ouvrant à l'extérieur, des valves d'aération qui sont closes en temps de froid. Au sommet de la serre sont établis des châssis mobiles qui permettent d'établir un courant d'air saturé d'humidité. Cette ventilation est établie à profusion, même dans les serres chaudes, l'air est chauffé en passant entre les tuyaux.

A travers le plancher en lattes sur lequel les plantes sont établies, l'humidité des citernes pénètre par toute la serre.

Sur le vitrage, à 0,20 cent. des vitres, des toiles à ombrer en toile à voile anglaise, laissent circuler entre elles et les vitres une couche d'air qui empêche les plantes d'être brûlées, car quand la toile s'applique sur le verre, ce dernier s'échauffe tellement qu'il est fort difficile sous le climat italien, d'y tenir la main. M. Roy ajoute :

Les plantes sont cultivées dans des vases ou paniers en terre faits d'après mon modèle. Les paniers sont percés de trous fort larges, de façon à permettre à l'eau de s'égoutter de suite et à l'air de pénétrer à travers les racines. Les racines sortent par ces ouvertures et y rentrent par d'autres. Je cultive toutes mes Orchidées ainsi et je trouve que dans les serres brésilienne et indienne, l'air chaud qui y circule fait un bien immense aux plantes; à mes Vanda Parishi, par exemple. La plante et ses feuilles ne fait pas le quart du volume, les racines forment les trois autres. Comme matériaux, je me sers de tourbe, sphagnum et charbon, sur la surface, du sphagnum vivant, mais on peut très-bien cultiver sans sphagnum. Où on ne trouve pas de tourbe, les mottes de polypodium vulgaire pleines de racines arrachées en bloc au pied des vieux arbres et sur les rochers, sont excellentes pour quelques plantes difficiles. Je retourne les mottes et plante les Orchidées par dessus. Peu à peu la fougère commence à végéter et tient l'Orchidée fraîche tout en absorbant le trop d'humidité. C'est grâce à ce système que je possède en état merveilleux vingt-deux

espèces de *Masdevallia* parmi lesquelles s'épanouissent en ce moment les Masdevallia Chimœra, Lindeni, Tovarensis, Reichenbachiana.

Novembre 1882.

NOTA.— M. Ross est l'heureux introducteur du Vanda Parishi Marrottiana et de l'Œrides falcatum Leonei, deux splendides variétés dignes du prix élevé qu'elles atteignent.

DES AVANTAGES QUE PRÉSENTE LA CULTURE DES ORCHIDÉES INTRODUITES

Pour le vulgaire, la culture des Orchidées introduites, la plupart du temps absolument dépourvues de feuilles, desséchées, presque sans vie, n'a absolument rien d'engageant. Mais pour celui qui réussit à les établir, que de surprises ces plantes réservent ! Acheter une plante en fleurs, à moins de la payer un prix élevé, c'est risquer de n'avoir qu'une variété vulgaire, mais si la plante n'a pas encore fleuri chez l'importateur, on court la même chance qu'en acquérant une Orchidée introduite. Mais il y a un obstacle. L'horticulteur qui a rétabli un certain nombre d'espèces, hésite généralement à vendre une plante qui peut tenir en réserve une source de profits décuples si la variété est remarquable.

Je reçus, il y a quelques années, un fort lot de Cattleya Mossiæ. La première plante qui fleurit fut un Mossiæ alba ; si je n'avais attendu la floraison, je me privais d'une rente de cinq cents francs tous les deux ans, car toutes les divisions de ma plante sont retenues à ce prix.

Combien de plantes je pourrais citer qui ont donné aux cultivateurs une satisfaction équivalente ?

Parmi les Odontoglossum Alexandræ, que de belles variétés sont sorties des introductions ? Cultiver les Orchidées introduites, c'est donc courir la chance d'acquérir par hasard une variété qui donne un relief considérable à une collection.

Cet avantage n'est pas du reste le seul, l'horticulteur est souvent obligé de vendre. Il ne peut songer à rétablir les milliers de plantes qu'il introduit. Il est obligé de donner à bas prix, des espèces qu'il aurait peut être, s'il était installé pour cela, intérêt à rétablir.

Citerai-je les Phalœnopsis Schilleriana que j'ai vendus à 120 francs la douzaine et dont j'ai offert 300 francs après six mois de culture ! Je dis donc aux amateurs : Achetez des plantes d'introduction et vous verrez rapidement vos collections doubler de valeur. Une plante de 10 francs vaudra assurément 20 francs dans un an et vous trouverez toujours acquéreur à ces prix. Quelques personnes se plaignent de ne pas réussir à établir certaines espèces. Dans la plupart des cas on se presse trop. On veut mettre immédiatement en végétation des plantes qui arrivent desséchées. On les arrose, ou on les seringue, c'est la cause de la plupart des échecs.

Il faut, quand une plante arrive, la tenir dans une serre un peu plus froide qu'elle nécessiterait en bonne santé, et la laisser se gonfler, se refaire dans l'atmosphère humide de cette serre. On ne doit la rempoter et surtout l'arroser que quand elle a émis des racines, supprimer avec soin toutes les parties qui se décomposent et éviter par-dessus tout les seringuages sur le feuillage.

La moindre goutte d'eau dans le cœur d'une pousse entraîne souvent la perte de la plante entière.

Il faut également éviter de faire pousser une plante en dehors de son époque. Si vous recevez par exemple un Cattleya en juin et que son époque habituelle de végétation soit novembre, il est préférable de laisser la plante presque sèche que de s'obstiner à vouloir lui faire développer des pousses. Dans ces conditions, la plante indiquera elle-même l'époque de sa végétation par le gonflement de ses tiges, le développement de ses racines et l'apparition de ses jeunes pousses. On peut dire avec certitude que sur mille plantes établies de la même espèce, il se trouvera toujours au moins une plante présentant des qualités supérieures à toutes les autres, et par conséquent, d'un prix bien plus élevé. Je dis donc à mes lecteurs : achetez des plantes introduites et vous me trouverez toujours disposé à acquérir les variétés remarquables qui fleuriront chez vous.

DENDROBIUM THYRSIFLORUM (VARIÉTÉ).

Cette splendide espèce a été introduite des montagnes du Moulmein, chez M. Veitch, de Londres, en 1868, par M. T. Lobb, et figurée dans l'*Illustration horticole*, page 88, année 1875.

Plante vigoureuse, pseudobulbes allongés, claviformes, dressés, annelés, cylindracés, sillonnés, faiblement articulés, vert foncé,

ainsi que les longues feuilles qui les terminent, au nombre de 3 ou 4 et qui sont lancéolées, aiguës, étalées et un peu recourbées. Les thyrses sortent latéralement de la base des feuilles, longs de 0,15 à 0,25, composés de nombreuses fleurs assez grandes, à divisions orbiculaires, concaves, d'un beau blanc pur.

Le labelle en cornet dilaté, à disque ondulé, d'un riche velours jaune d'or de couleur uniforme.

La tige du racème, les ovaires, ainsi que leur petite bractée sont d'un beau blanc. Rien ne saurait rendre la gracieuseté avec laquelle ressort, de cette masse régulière de blanc pur, le magnifique labelle doré de cette espèce.

D'après M. André, qui décrit cette plante dans l'*Illustration*, les pseudobulbes ne supporteraient qu'un thyrse unique à leur extrémité, le labelle est manifestement plus foncé au centre du disque que sur les bords. La plante que j'ai sous les yeux et que ma fille doit à la gracieuse obligeance de M. Godefroy-Lebeuf, prouve suffisamment que les pseudobulbes supportent chacun au moins deux thyrses; ensuite le labelle, d'un jaune uniforme, n'est pas étalé en trompe de chasse, mais bien ondulé, ainsi que le dit M. le comte du Buysson dans l'*Orchidophile*.

Serait-ce une variété du thyrsiflorum?

Beaune, 19 mai 1882.

A. PÉTOT.

CYPRIPEDIUM HOOKERÆ (BORNÉO)

Introduction de la maison Low.

Dédiée par le Dr Reichembach à Lady W. Hooker.

Cette splendide espèce diffère bien des autres types de ce genre déjà nombreux. Elle forme une plante, intermédiaire, comme développement, entre Cyp. barbatum et Cyp. Bullenianum. Son feuillage d'un vert foncé, tout maculé de marbrures blanches, très-apparentes dans sa jeunesse et s'atténuant plus tard. Feuilles longues de $0^m,10$ à $0^m,12$, larges de $0^m,03$ à $0^m,04$, étalées, entières, à côte médiane bien prononcée, et l'envers vert blanchâtre.

Hampe très-longue de $0^m,40$, robuste, brune et velue; bractée longue de $0^m,03$, large de $0^m,01$, acuminée; en pointe relevée, verte, fortement tachée de brun, tomenteuse.

L'ovaire long de $0^m,04$, vert brunâtre, légèrement côtelé de plus foncé, velu.

Sépale inférieure long de 0^m,03, large de 0^m,01 1/2, concave, vert jaunâtre et velu.

Sépale supérieure long de 0^m,03 1/2, large de 0^m,03, cordiforme, projeté en avant, vert frais; s'atténuant en marge de vert blanchâtre, lisse, luisant, tomenteux à la face extérieure.

Pétales étalés, largement spatulés, ondulés à la base, aigus au sommet, finement ciliés, verts au sommet, marginés de violet foncé et d'une quantité de points cramoisis s'étendant jusqu'au milieu de la partie dilatée du limbe ; colorés jusqu'au sommet d'un beau rose pourpré, à pointes blanches ; longs de 0^m,06, et larges de 0^m,02 1/2 de leurs deux extrémités, on mesure 0^m,10 d'écartement.

Labelle long de 0^m,04 1/2, large de 0^m,02 à son ouverture trilobée, à fond verdâtre lavé et rayé de brun.

Staminode assez longuement pédiculé, bilobé, ovale, carminé sur les bords, macule centrale jaunâtre ; les pointes supérieures des lobes sont également maculées de jaune verdâtre; la base des anthères fertiles est munie d'une petite corne aplatie d'un jaune blanchâtre, apparente ainsi que le pédicule ; toutes ces diverses nuances sont brillantes et semblent vernissées. M. le comte du Buysson recommande, dans son traité, de la tenir plus chaudement en hiver que la plupart des autres espèces de Cypripedium.

Mon spécimen diffère de la planche qu'en donne L. Van Houtte, tome XV, page 124 de *la Flore*, par son feuillage moins richement maculé de blanc, par les macules vertes de la base des pétales qui sont beaucoup moins prononcées, et surtout par la marge blange du staminode qui manque à la plante puisqu'elle n'est indiquée que dans le haut de cet organe par une macule jaune verdâtre.

En tous cas, cette plante mérite d'attirer l'attention des amateurs les plus difficiles ; elle est actuellement d'un prix minime, puisque, pour quelques francs, on peut se la procurer chez M. Godefroy-Lebeuf.

Beaune, 30 mai 1882.

Auguste Pétot.

RECTIFICATION.

Dans les traductions de mon article sur les Bollea, Pescatoria, etc., dans le numéro 19 de l'*Orchidophile*, quelques erreurs se sont glissées, que je tiens à rectifier. Ainsi, page 457, le traducteur parle toujours *du labelle*, qui aurait servi à caractériser les genres établis par M. le professeur R. ; c'est le *callus du labelle*, ce corps de formes très-diverses, mais peu variable, qui se trouve au fond du labelle, et qui par sa constance même offre un caractère très-important dans la détermination des genres et espèces d'Orchidées, qui a joué ce rôle; le lecteur est donc prié de le substituer au labelle, pour ne pas me faire dire des bêtises.

A la page 459, il faut lire : les *pseudo-bulbes* sont pour la plupart *très-réduits* (pour ainsi dire rudimentaires) au lieu de *tout difformes*. Au lieu de lire : bien que poussant *après* les troncs d'arbres, il faut lire : *sur* les troncs d'arbres; et au lieu de *mètres*, lisez *pieds*, ainsi que *du fond* des pousses doit être *à la base* des pousses.

Sur la page 460 il faut lire : *De* cette lente formation des fleurs dépend que l'époque de la floraison, au lieu de cette lente formation des fleurs dépend *de ce* que l'époque, etc., et dans le même passage il faut remplacer le mot *hampe* par *pousse*.

Ces rectifications faites, je fais mes compliments à M. le traducteur de son travail autrement bien réussi, il ne prendra de mauvaise part que j'ai tenu non pas de critiquer, mais de rectifier son œuvre.

E. Ortgies.

PETITES NOUVELLES

Phalænopsis equestris var. *Leucotanthe* (Rchb. f.), est une variété très-intéressante du *Ph. Equestris* (*rosea*) qui vient de fleurir dans la belle et nombreuse collection du professeur Boddaert van Cutjem à Gand.

Les pétales et les sépales sont blanc aussi pur que la neige. Le

labelle également blanc porte quelques taches citron sur les lobes latéraux.

La plante provient de la maison Godefroy-Lebeuf qui voulait la dédier à Mme Boddaert, qui chérit cette belle famille si admirablement représentée dans la collection du Dr Boddaert.

Le savant orchidologue Reichenbach, l'a reconnue comme identique avec la variété *Leucotanthe*.

Cette variété doit être extrêmement rare dans les collections, car nous ne l'avons jamais rencontrée jusqu'à ce jour.

Quoique officiellement désigné par le Ministre de l'Instruction publique comme membre de la mission scientifique du Laos, l'amiral Duperré, gouverneur de la Cochinchine à cette époque, me refusa le passage sur le bateau à vapeur qui faisait le voyage de Saïgon à Pnum Penh. Nous ne pûmes pas obtenir de vapeur pour remorquer nos bagages et je dus payer mon passage comme si j'étais un simple particulier. Je regrette donc que M. Pierre ait dédié à l'amiral Duperré qui, pendant son séjour en Cochinchine, a si peu favorisé les explorateurs, le Geodorum, que M. Regnier vient d'introduire de Cochinchine. La *Revue horticole* du 16 novembre, contient une description très exacte de cette espèce. Comme elle n'a aucun intérêt ornemental et n'a qu'un mérite purement botanique, je ne crois pas utile d'en donner la description. Les botanistes que cette plante intéresserait peuvent se reporter à l'ouvrage cité, ils y trouveront la description écrite avec une scrupuleuse exactitude par M. Pierre, le savant directeur du Jardin Botanique de Saïgon.

Cette Orchidée terrestre figure également dans l'herbier que j'ai rapporté et qui fait partie des collectious du Muséum.

On annonce à M. Godefroy-Lebeuf l'envoi d'un Cypripedium absolument nouveau. La fleur en est blanche, tachetée de chocolat. Le feuillage vert sombre sur la face supérieure, rouge en dessous. Serait-ce une variété du Niveum?

M. Murton, l'ancien superintendant du Jardin de Singapour et directeur des jardins royaux de Bangkok, a succombé le 20 septembre dernier à la suite d'un voyage d'exploration. Quelques-unes des plantes qu'il a rapportées à Bangkok seront expédiées à la maison Godefroy-Lebeuf qui avait participé dans une certaine mesure aux frais de ce voyage. M. Murton a été l'heureux introducteur de

quelques plantes intéressantes, sa mort prive l'horticulture d'un aide très au courant des plantes de commerce.

Le Vanda Lowi Rohani est en fleurs depuis trois mois au château de Champlatreux; c'est une espèce ou variété bien supérieure au Lowi, et qui est toujours extrêmement rare. Egalement en fleurs d'excellentes variétés du Lælia elegans et du rare Cattleya labiata autumnalis.

Cette dernière espèce est en fleurs chez Mme la comtesse de Nadaillac; la variété est splendide. Au Museum, le vrai Cattleya labiata Pescatorei, merveilleuse variété. Chez M. Bleu, une autre variété de la même plante et un Cattleya gigas extrêmement beau. Chez M. Godefroy-Lebeuf, une très-belle variété du Cattleya labiata, l'Oncidium Cheirophorum, les Phalænopsis cornu-cervi et violacea, le rarissime Oncidium ornithorynchum album, le Lælia Schilleriana à labelle pourpre splendide, les rares Cypripedium Spicerianum et Dauthieri, le Cypripedium insigne Chantini.

CORRESPONDANCE

M. C. de Per.— Vous me demandez à qui vous devez vous adresser pour la construction d'une serre à Orchidées. Je vous recommande la plus grande circonspection et de ne prendre qu'un constructeur absolument au courant des besoins des Orchidées, qui sait ce qui leur est nécessaire et ce qu'il faut éviter.

J'ai été moi-même bien embarassé en pareil cas, j'ai trouvé des constructeurs qui savaient parfaitement établir de jolies serres; mais des serres spéciales pour les plantes, la plupart ne connaissaient pas le premier mot de leurs besoins.

Au domaine de Gouville, près Rouen, l'agencement est parfait, et je me suis adressé pour l'établissement d'une grande serre à Orchidées au même constructeur, M. Mathian fils, de Lyon et Paris (Bourg-la-Reine). Je verrai cette serre avant sa pose définitive. Après l'exemple du domaine de Gouville, j'ai une entière confiance dans l'habileté de M. Mathian, et je ne peux en donner une meilleure preuve, puisque je lui confie la vie d'un grand nombre de plantes représentant au bas mot un chiffre d'argent assez élevé, 50,000 francs. Je compte du reste faire ajouter quelques perfectionnements et publier les dessins et devis aussitôt les expériences de chauffage terminées. Je fais construire cette serre en Pitch Pin, avec introduction *ad libitum* d'air chaud et d'air froid, puisards d'aérations, chanées, double vitrage mobile, etc. J'espère arriver à d'excellents résultats. Quant au prix, cela ne me regarde pas, n'acceptant pas de remise des constructeurs.

GODEFROY-LEBEUF.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve a cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la persenne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le quinze du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre :

Miltonia Moreliana	25
Cypripedium Chantini en fleurs, fort	100

V. Godefroy-Lebeuf.

N° 2. — On offre :

Dendrobium palpebræ en boutons	50
Phalœnopsis rosea en fleurs	40
Angræcum Ellisi	50
— citratum en boutons	25

Bollœa cœlestis très fort en boutons. 300
Pescatorea Lehmani très fort en boutons. 200

V. et Ce Godefroy-Lebeuf.

No 3. — On offre :

Burlingtonia rigida très fort. 40

Godefroy-Lebeuf.

No 4. — On offre :

Odontoglossum odoratum en boutons. 30

V. G. Godefroy-Lebeuf.

No 5. — On offre :

Trichopilia suavis fort à. 40

D. S. D. Godefroy-Lebeuf.

No 6. — On offre :

Odontoglossum Alexandræ sulphureum, variété à fleurs jaunes extra. 250
Hœtaria javanica (Orchidées à feuillage charmant). . . 30

No 7. — On offre :

Cattleya Rœzli, importation en bon état, fort. 50
Warceurezelle discolor, bien établi 15
Vanda lamellata Boxalli fort. 80
Dendrobium Findleyanum établi. 40
Sobralia macrantha nana fort. 75

D. Godefroy-Lebeuf.

No 8. — On offre :

Masdevallia ignea, très jolie variété 30
Eulophia monophylla, espèce de Madagascar à feuillage métallique. 30

D. S. Godefroy-Lebeuf.

N° 9. — On offre : Introductions achetées par M. Godefroy-Lebeuf à la vente Sander à Gand, de reprise garantie.

Oncidium Forbesi	8
Odontoglossum ramosissimum (espèce extra belle)	20
Masdevallia Tovarensis établi	6
Odontoglossum mirandum	15
— vexillarium établi	15
Dendrobium Dearei (espèce extra belle)	10
Odontoglossum Rossi majus établi	8
Cattleya Sanderiana petit	20
Vanda insignis (vrai)	40
Cypripedium ciliolare	10
Odontoglossum Alexandræ	5
Cattleya Mendeli	8
Epidendrum dichromum	6
— bicornutum	8
Angræcum Ellisi	10
Cattleya crispa superba	6

Godefroy-Lebeuf.

N° 10. — On offre : Chromolithographies des espèces d'Orchidées suivantes à 50 centimes, pièce, franco.

Disa grandiflora.
Oncidium cucullatum grandiflorum.
Pescatorea Klabochorum.
Vanda lamellata Boxalli.
Eulophia Guineensis.
Cattleya Mendelli superbissima.
— gigas.
— aurea.
— citrina.
— Trianæ.
Mesospinidum vulcanicum.
Vanda cœrulea.
Odontoglossum crispum Hebraïcum.
— excellens.
Phalænopsis intermedia Portei.
— Stuartiana.

Cypripedium insigne Maulei.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 11. —Une belle variété d'Angræcum Sesquipédale avec deux hampes de fleurs........................... 250 fr.

Cypripedium Crossianum			50 —
— Lævigatum	20	à	40 —
— Boxalli..........................	15	à	20 —
— Villosum	15	à	20 —

Victor FOURNIER, horticulteur,

Montreuil-sous-Bois

(Seine).

N° 12. —Plantes importées en bon état du rare Anthurium Veitchi, la plus belle plante à feuillage de la famille des Aroïdées, qui cependant compte tant de plantes remarquables sous ce rapport. !

Les introductions que nous offrons sont des tiges importées de reprise absolument garantie et commençant à pousser :

La pièce : 40 fr. — Les douze : 400 fr.

Plantes excellentes pour la multiplication.

N° 13. — On offre ;

Saccoladium, Blumei Majus, plantes emportées, parfait état 80 francs la douzaine.

GODEFROY-LEBEUF.

SEUL ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Spécial pour la multiplication des Asperges d'Argenteuil

MAISON V.-F. LEBEUF

HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

A. GODEFROY-LEBEUF

GENDRE ET SUCCESSEUR

26, Route de Sannois, à ARGENTEUIL (Seine-et-Oise).

Au moment de réparer les désastres de l'hiver 1879-1880, je prends la liberté de vous soumettre un aperçu de nos prix.

Les qualités non cotées manquent en pépinière, nous ne les fournirons que sur demande expresse, mais sans aucune garantie. En un mot, nous ne pouvons répondre que des sujets sortant de nos cultures.

30.000 ARBRES FRUITIERS DISPONIBLES

ABRICOTIERS

DIX VARIÉTÉS RECOMMANDABLES

Haute tige en plein vent	3 » à 4 »
Demi-tige	2 » à 3 »
Espalier	» 80 à 1 25

CERISIERS

VINGT VARIÉTÉS LES PLUS MÉRITANTES

Haute tige ou plein vent	2 50 à 3 »
Demi-tige	1 25 à 1 50
Espalier pyramide	» 75 à 1 »

FIGUIERS

Blanc d'Argenteuil. La pièce	1 50
Rouge — La pièce	2 »
Osborn Prolific (nouveauté extra pour la culture en pots). La pièce	6 »

PÊCHERS

VINGT VARIÉTÉS CHOISIES

Haute tige ou plein vent	4 » à 5 »
Demi-tige	2 » à 3 »
Espalier	1 » à 1 25

POIRIERS

Haute tige, de	3 » à 4 »
Pyramide, espalier ou basse tige, sur franc	1 » à 1 25
— — — sur cognassier	» 90 à 1 25

POMMIERS

VINGT VARIÉTÉS DE CHOIX

Haute tige ou plein vent, de	3 » à 5 »
Espalier ou basse tige	1 » à 1 25
Cordons	» 75 à 1 »

PRUNIERS

DIX-SEPT VARIÉTÉS

Haute tige ou plein vent, de	3 » à 5 »
Pyramide ou basse tige	» 90 à 1 »
Jeunes sujets d'un an de greffe	» 75 à 1 »

NOISETIERS

HUIT VARIÉTÉS

Aveline longue et ronde, de	» 75 à 1 »
Grosse noisette d'Espagne, etc	» 75 à 1 »
Six variétés assorties	4 50 à » »

VIGNES

CINQUANTE VARIÉTÉS

Chassela de Fontainebleau, le pied enraciné, 1er choix : 50 c. ; 2e choix.	» 35
Chasselas doré, le pied enraciné, 1er choix : 50 c. ; 2e choix	» 35
Chasselas noir, le pied enraciné, 1er choix : 50 c. ; 2e choix	» 35
Morillon noir hâtif ou Madeleine, le pied enraciné, 1er choix : 50 c. ; 2e choix	» 35
Muscat, Malaga, Alicante, Frankental et autres variétés, le pied enraciné, de 1 fr. à	2 »

FRAMBOISIERS, 12 variétés...... de 3 à 4 fr. la douzaine.

ASPERGES, FRAISIERS, PLANTES VIVACES, ORCHIDÉES, ETC.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

8340. — Paris. — Imprimerie Tolmer et Cie, 3, ru de Madame.

3e Année. Numéro 21.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er FÉVRIER — 1883

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,
Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,
A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA SCHOFIELDIANA

Nouveauté tout à fait inattendue dont M. G. Law Schofield du Rawtenstall, près Manchester, fit l'acquisition le 3 juillet 1879 à la salle des ventes bien connue de M. Stevens. Il est toujours très-difficile de déterminer la division à laquelle appartient une plante par l'examen d'une fleur solitaire. Aussi, cette fois, en m'en faisant tenir la fleur, M. B. S. Williams m'envoya aussi un dessin par M. G. Law Schofield auquel je me fais un grand plaisir de dédier cette nouveauté. Les bulbes sont frêles et d'environ 45 à 50 cent. de haut; ils portent deux feuilles vert foncé de près de 0,20 cent. de long sur 0,06 de large. La fleur est bien supérieure à celle du *C. Granulosa* et a les sépales et pétales d'un jaune verdâtre clair. Les pétales surtout sont très-curieux et tout à fait distincts de tous ceux qui forment ma riche collection de fleurs de *C. Granulosa,* très-étroits à leur base et très-larges et émoussés à leur extrémité supérieure. Le labelle dans le genre de celui du *C. Granulosa* a ses laciniæ latérales blanchâtres, tandis que la médiane est d'un bel améthyste pourpré toute recouverte de lamellæ. Les caractères les plus distinctifs sont la forme tout à fait nouvelle des pétales et la disposition nouvelle sur le labelle des lamellæ du pourpre le plus brillant qui le recouvrent, et qui sont arrangées d'une manière toute différente du *C. Granulosa.*

H. G. Reichb fils,
Gardeners' Chronicle.

CYPRIPEDIUM ARTHURIANUM

Cet hybride de M. Seden, au premier abord, a tout à fait l'aspect d'un C. insigne ; mais en l'examinant de plus près on aperçoit bientôt l'influence de l'autre parent le C. Fairieanum. Comme dans celui-ci

la partie la plus large du sépale supérieur se trouve être juste au-dessus de sa base, tandis que dans le C. insigne, il est plus large dans son milieu. Les nervures de ce sépale, quoique beaucoup plus marquées que dans le C. insigne, le sont moins cependant que dans le curieux Fairieanum. Les pétales qui sont très ondulés sont penchés vers le bas et ciliés sur leurs bords supérieurs comme ceux du Fairieanum, mais non pas recourbés en arrière comme ceux-ci. Les cornes latérales qui se trouvent sur les côtés du labelle sont courtes, tandis que chez le C. insigne elles sont beaucoup plus longues. Le staminode qui est transversal est pourvu de dents bien développées. Quoique la fleur soit de dimensions aussi larges que celles du C. insigne, la plante est de petite taille ; la feuille qui m'a été envoyée par MM. Veitch et qui est la plus forte jusqu'à présent mesure 0,15 centimètres de long. sur 0,03 centimètres de large.

H. G. Reichb fils,
Gardeners' Chronicle.

CŒLOGYNE (PLEIONE) BIRMANICA

Quoique j'aie dépensé bien du temps en investigations au sujet de cette plante importée de Birmah par MM. Low et Ce. je ne suis pas encore à même de décider si c'est une espèce typique ou simplement une variété du *C. Prœcox* qui, lui aussi, nous vient de Birmah, et dont je possède d'excellents spécimens recueillis par W. Griffith, J. Lobb, Dr J. Hooker, J. Thomson et J. C. Clarke et qui tous, autant que je puis voir, ont sur la partie antérieure du labelle des franges bien développées et cinq lignes de crêtes dentées. Je sais aussi que la figure du (*Botanical Register* XXVI, tab. 24, fig. 1) la représente avec quatre lignes seulement, et que d'après cette figure probablement le docteur Lindley y la décrit. M. Bateman en parle aussi comme ayant quatre rangs de tubercules blancs. Dernièrement M. Boxall découvrit à Birmah la plante qui nous occupe et l'envoya à M. Low en février dernier, en déclarant que les pédoncules sont généralement biflores. La lacinia antérieure du labelle a des dents très-courtes et la margine autour de l'anthère est presque lisse et sans franges. Cette plante paraît aussi fleurir bien plus tard que le *C. prœcox* qui a depuis longtemps cessé de produire ses fleurs nombreuses. Le *C. Reichenbachiana* vient aussi de Birmah, et M. Rimann

m'assurait qu'il en avait apporté tout ce qui en restait dernièrement à M. J. Sander.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

CALANTHE BRACTEOSA

J'étais déjà en possession de spécimens provenant des Iles Viti, lorsqu'il y a quelque temps je reçus de la Compagnie continentale d'Horticulture, de Gand, une inflorescence toute fraîche provenant d'une plante introduite des Iles Samoa. Les feuilles qui sont portées sur de très-longs pétioles sont oblongues, pas très-larges, acuminées et à bords lisses. Le pédoncule qui est très-robuste est velu et porte une riche inflorescence de fleurs blanches, particulièrement remarquables par l'extrême développement des bractées qui même dépassent les fleurs dans le spécimen de Gand. Les ovaires sont situés en dehors des sépales, et l'éperon est légèrement pubescent. Le port de la plante se rapproche de celui du Calanthe Angrœciflora.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM MARGINELLUM

Espèce nouvelle ressemblant un peu aux *O. angustatum* et *tetraplasium* quoique parfaitement convaincu de la variabilité extraordinaire de l'espèce nommée en premier lieu ; cette nouvelle venue est parfaitement distincte. L'organe le plus différent est la colonne dont la forme est tout autre. Dans l'*O. marginellum*, elle est grêle et émarginée dans son milieu, tandis que celle de l'*O. angustatum*, outre qu'elle est plus robuste est angulaire. Puis, dans l'espèce nouvelle, la lame du labelle est très-large et les calli tout à fait distincts. Les fleurs sont à fond jaune d'ocre clair et leurs sépales, pétales et colonne tout maculés de brun, tandis que le labelle est d'un brun rougeâtre très-foncé, plus une margine antérieure et les extrémités des calli jaune. Cette espèce curieuse, que j'ai reçue du Dr Wallace, fut importée par la New Plant et Bulb Company de Colchester. Elle se trouve aussi cultivée par Herr Wilke chez le Dr Boddaert van Cutjem à Gand.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM RIMANNI

Espèce très-effective appartenant à la section *Stachyobia antennata* dont les pétales antenniformes sont plus longs que les sépales. Quoique assez proche du *D. Mirbelianum,* il s'en distingue facilement par la nervation de ses fleurs qui atteignent les dimensions de celles du *D. speciosum* et qui sont produites sur un racème un peu en zig-zag pourvu de bractées courtes et acuminées. Les sépales latéraux, en forme de faulx, sont recourbés en dessous comme les dents d'un *Dinotherium.* Les tiges sont cylindriques et fusiformes, et leur partie supérieure qui est fortement cannelée, porte quelques feuilles très-coriaces et de forme oblongue comme si elles avaient été empruntées d'un *Cattleya Forbesii.* Herr Rimann, un des nombreux collecteurs de M. Sander, découvrit cette espèce intéressante dans l'Archipel malais où il doit croître sur les fougères arborescentes, vu la quantité de racines de fougères qui se trouvent entrelacées dans ses propres racines. Herr Rimann, auquel ladite plante a été dédiée, en a fait un très-bon dessin avec les remarques suivantes : sépales jaunes à l'intérieur et striés de pourpre à l'extérieur. Pétales jaunes. Labelle blanc veiné de pourpre. Feuilles ovales 11 cent. de long sur 7 cent. de large.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

PHALÆNOPSIS VIOLACEA SCHRODERIANA

Cette nouvelle est sans contredit, la plus belle forme du *P. violacea,* qui porte le nom de son heureux possesseur, le baron Schroder, a été introduite par MM. Veitch et Sons. C'est une plante unique, ressemblant fort à l'espèce type très-vieille et oubliée, mais à fleurs plus larges et au coloris plus brillant. La moitié inférieure de l'intérieur des sépales et des pétales, au lieu d'être mauve pourpré est toute recouverte d'un réseau de petites lignes de cette couleur dans le genre du *P. Luddemanniana ;* mais de l'un aussi bien que de l'autre, il est tout à fait distinct.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

LES PLANTES ROEZLIENNES (Suite)

MASDEVALLIA CHIMOERA (REICHB FILS)

Je revenais un jour de Calli ; j'allais embarquer mes *Cattleya Cho-*

coensis. J'avais fait filer mon domestique en avant avec mes bagages, ayant l'habitude de ne pas me presser, de façon à mieux voir aux alentours et surtout dans les forêts, ce qui peut m'intéresser. J'étais arrivé au point culminant de la Cordillère, lorsque tout à coup j'aperçus à main droite une *Masdevallia* aux feuilles énormes, très-longues et très-larges. Sauter à bas de mon cheval, crier à mon domestique *parate* (attends) et arracher la plante, fut l'affaire d'un instant.

Je la montrais à mon domestique en lui disant qu'une telle *Masdevallia* devait avoir une fleur énorme. Mon domestique me dit : *Tiène la flor!* (Elle a une fleur). Je lui répondis : *No tiëne nada!* (Elle n'en a pas); mais oui, dit-il, il y a une fleur; je ne suis pas aveugle, pourtant, pensais-je; mais en avançant la main, je sents une longue tige menue comme un fil de fer et je découvre à l'extrémité une énorme fleur brune, presque noire, dont les sépales ont une prolongation de 30 à 40 centimètres! et dont le labelle blanc est en forme de sabot comme dans un *Cypripedium*. Immédiatement nous nous mîmes à la recherche d'autres spécimens, mais je ne pus rencontrer ce jour-là que cinq plantes que j'expédiai immédiatement en Europe. Malheureusement elles arrivèrent mortes et plus tard, d'autres tentatives de ma part et de celle de mes neveux Édouard et François Klaboch, furent aussi infructueuses. Des milliers de plantes arrivèrent mortes en Europe. Dans une circonstance, j'expédiais mes plantes dans des caisses couvertes seulement d'une toile pour ombrage. Mes plantes restèrent en parfait état jusqu'à Panama, malheureusement je fus obligé de séjourner quelques jours pour attendre le bateau à vapeur correspondant, et dans une seule nuit toutes les feuilles de mes chères plantes tombèrent. Une seule plante avec une unique feuille arriva jusqu'à Saint-Thomas et mourut quelques jours après. Depuis cette époque, plusieurs *Masdevalia* furent introduites en Europe auxquelles on donna le nom de *Chimœra*. Jamais aucun ne se trouve être le véritable, et c'est seulement il y a deux ans que M. Sander de Saint-Alban eût le bonheur d'introduire le véritable *Chimœra*.

Ce succès doit être attribué à la très-grande sécheresse qui régna sur la côte du Pacifique, en Colombie. Les plantes furent préparées à ce long voyage par un repos bien accentué. Dans ces conditions, les *Orchidées* voyagent plus facilement. Pendant dix ans, Edouard, feu François Klaboch et moi avons envoyé des milliers de plantes de cette

espèce, jamais une seule plante n'est arrivée vivante en Europe. A m'obstiner à introduire cette plante et le *Bollea Cœlestis*, j'ai perdu en frais de voyage, de transport et autres plus de 15,000 fr. En 1881 les *Masdevallia Chimæra* furent si facilement introduites qu'un commerçant de Buenaventura expédia plusieurs caisses de cette plante à Londres, et elles arrivèrent en parfait état. Pourquoi? par la même raison, l'année ayant été très-sèche, les plantes étaient reposées suffisamment pour supporter le voyage.

SOBRALIA ROEZLI REICHB FILS

Quelle belle *Orchidée!* Telle fut mon impression, quand j'aperçus cette plante pour la première fois ; à une hauteur de 1800 mèt. au-dessus du niveau de la mer, sur les flancs des ravins exposés au midi, où ne croissaient que quelques *Graminées*, dans une terre forte, je rencontrai cette superbe *Sobralia* en grandes touffes, ayant souvent de 20 à 30 tiges réunies, s'élevant à 1m. 50 de hauteur, végétant comme des roseaux *(arundo donax)*. A l'extrémité de chaque tige se développe entre deux ou trois feuilles une longue grappe de fleurs qui ressemblent à première vue à un *Vanda Tricolor*. Les fleurs sont le double de grandeur, mais les couleurs et la forme sont semblables à celles du *V. Tricolor*.

Quand on pense qu'en un seul groupe il y avait des milliers de tiges ! Quel effet cette plante produisait ! J'envoie ou plutôt j'emporte avec moi une centaine de plantes. Les plantes arrivèrent en Angleterre en parfait état et furent vendues chez Stevens en 1872. Mais je n'ai jamais rencontré cettc plante dans une collection en Europe. Chaque fois que j'ai passé dans la même localité, je suis descendu de cheval pour admirer cette superbe plante. Dieu sait quand elle fleurira en Europe ? Elle demande le plein soleil, une terre forte entremêlée de petites pierres. Ces renseignements dans le cas ou cette plante serait réintroduite de nouveau.

SOBRALIA CANDIDA OU VIRGINALIS

Sur la même hauteur que le précédent *Sobralia*, à dix ou douze kilomètres au sud, dans un pays pierreux, sans arbres, croissent en plein soleil des milliers de touffes isolées, dispersées, de 40 à 60 cent. de hauteur, ayant chacune 10 à 40 fleurs sur chaque plante. Chaque fleur est blanc pur et est large de 10 à 12 cent. Ces deux *Sobralia* et celui du Mexique, *Sobralia Macrantha* réussiront bien dans le

midi de la France et de l'Italie, en plein air, c'est-à-dire exposés au grand soleil. Si on considère que le *Sobralia Candida* fait plus d'effet que le plus beau *Cattleya* blanc, à cause de son labelle bien ouvert, il est évident que le jour où on aura fait l'expérience dans le midi de la France, les *Sobralias* deviendront recherchés.

BOLLŒA CŒLESTIS

Entre la vallée de la Cauca et la côte du Pacifique, s'élève la Cordillère, chaîne de montagnes de 5 à 7.000 pieds de hauteur. A environ 6.000 pieds d'altitude sur la route de Buenaventura à Calli, qui se trouve dans la vallée, s'étendent sur la gauche des forêts impénétrables. Cet endroit s'appelle Salado.

Il y a quelques années, j'envoyai mon neveu Edouard Klaboch chercher le *Masdevallia Chimœra* qui se trouve en grande quantité et en variétés très-différentes dans ces parages. Il découvrit sur un arbre, à un mètre du sol, quelques touffes de *Pescatorea* sans fleurs.

Rencontrer une *Pescatorea* à 6.000 pieds d'altitude me parut assez singulier, aussi visitant l'année suivante les mêmes parages, je reconnus que je n'avais pas affaire à une *Pescatorea* mais à une *Bollea* dont je découvris de très-nombreuses variétés distinctes comme grandeur de fleurs et intensité du coloris.

La localité où cette plante croît est assez froide pendant la nuit. Le thermomètre descend à 8 ou 10 cent. au-dessus de zéro et quelquefois plus bas, car nous grelottons et la pluie est glacée, Pendant le jour, le thermomètre monte à 15 et 20 degrés. Cette différence de température entre le jour et la nuit, amène une condensation abondante, et même quand il ne pleut pas, la plante est constamment humide. Les grosses racines pénètrent ou rampent sous les feuilles pourries des différents arbres. On rencontre souvent des touffes de 50 à 75 cent. de diamètre avec 30 à 40 fleurs épanouies en même temps. Ces fleurs sont portées sur des tiges de 30 à 50 cent. La *Bollea Cœlestis* ne demande donc pas autant de chaleur que la *Pescatorea*, mais la même humidité constante et de l'air autant qu'il est possible d'en donner.

(*A suivre.*) B. Roezl.

CHAUFFAGE DES SERRES SPACIEUSES

Tous les cultivateurs qui ont sous leur direction des serres à Orchidées, de dimensions élevées, connaissent les difficultés presque insurmontables que l'on rencontre pour tenir la température nécessaire en hiver, surtout lorsqu'il fait grand vent. Avec le chauffage

adopté dans toutes les cultures et les tuyaux dans leur position habituelle, la chaleur par eux développée se trouve réduite à un tel point en se répandant parmi les plantes que lorsque celles-ci la reçoivent elle se trouve insuffisante à leurs besoins. Pour remédier à cet inconvénient, M. W. Bull, qui vient de bâtir une serre pour larges spécimens, a introduit dans la construction ce que nous croyons bien être une amélioration sensible et qui consiste dans le placement d'un tuyau d'eau chaude faisant tout le tour de la serre. Ledit tuyau est placé le long du verre et cela à environ 2 mèt. 50 du sol. Il est bien entendu que ce n'est qu'un tuyau additionnel et que cela ne dérange en rien l'organisation ordinaire. Par ce moyen la température de la partie supérieure de la serre semble grandement améliorée, mais c'est surtout durant l'hiver prochain que quelques visites faites de temps à autre seront réellement instructives en démontrant, si tout marche selon les souhaits de l'innovateur, la supériorité de la nouvelle construction. Il est à remarquer que déjà M. Bull avait ses serres à Orchidées construites d'après les meilleurs principes, tant pour le chauffage que pour la ventilation. Cette dernière innovation prouve encore ce que souvent déjà les visiteurs, dans son établissement, ont eu l'occasion de constater, que lorsqu'une idée fraîche et pratique se fait jour il n'hésite pas à la mettre à exécution.

Le Glaneur.

CYPRIPEDIUM ALBO PURPUREUM

Cette superbe nouveauté, un des hybrides les plus méritoires sortis des cultures de M. Seden, est d'autant plus curieuse que c'est le résultat d'un croisement entre le *C. Schlimii* comme plante mère et le *C. Dominii* comme parent mâle, et que celui-ci est déjà lui-même un hybride. C'est une plante à végétation vigoureuse et au feuillage vert luisant ressemblant assez à celui du *C. Dominii*. Les fleurs qui, comme coloris, se rapprochent de celle du charmant *C. Sedeni*, sont beaucoup plus larges et ont les pétales totalement rosés et en spirales, retombant et dépassant de beaucoup la longueur du labelle dont le sac ainsi que les pétales, à leur base, sont garnis d'une extraordinaire quantité de poils, tandis que ses bords ainsi que sa surface inférieure sont recouverts de petits points pourprés. Les lobes latéraux qui recouvrent presque l'orifice du sac sont aussi tout pointillés de pourpre plus foncé ce qui, sur leur fond blanc d'ivoire, produit un charmant effet. Les sépales sont à bords rosés ou légèrement pourprés, et le staminode aussi de même couleur est orné de chaque côté de nombreux longs cils. C'est



Cypridedium albo purpureum.

une plante de premier ordre et qui possède un grand mérite parmi les semis déjà si nombreux obtenus par M. Seden dans l'établissement de MM. Veitch auxquels nous sommes redevables pour le cliché ci-dessus. Elle est de culture facile et très florifére, et une excellente acquisition au groupe nombreux et si varié des *Cypripedium*.

G. SCHNEIDER.

LŒLIA SCHRODERI

ORIGINAIRE DE BAHIA

Épiphyte. Pseudobulbes rassemblés, atteignant un pied à un pied et demi de hauteur, monophylles, sillonnés lors de leur vieillesse. Feuilles coriaces, oblongues, aiguës, larges à la base, d'un vert clair. Scape supportant trois ou quatre fleurs, sortant d'une bractée comprimée, terminale, oblongue, large d'un pouce et longue de cinq. Fleurs larges, subhorizontales, d'environ sept pouces en travers, colorées délicatement, le labelle élégamment veiné.

Sépales lancéolés, larges de 3/4 de pouce, blancs. Pétales convexes, ovales, rétrécis à la base, tant soit peu crispés au bord, d'un blanc pur, à peine aussi longs que le labelle. Labelle membraneux, trilobé, les lobes latéraux enroulés autour du gynostème, jaunes à l'extérieur. rayés de veines jaunes plus profondes, le lobe du milieu ovale, obtus, ondulé, la partie antérieure marginée blanche, la bouche veinée de magenta rose, le disque clair et la base du tube rayée de jaune, veinée de magenta. Gynostème beaucoup plus court que les lobes latéraux du labelle.

Cette plante appartient à la tribu des Epidendrées de la famille des Orchidées dont le genre Epidendrum est regardé comme le type. Ce genre est connu par ses masses polliniques, ressemblant à la cire, qui sont attachées à un caudicule apparent, mais ne portant pas de glande stigmatique divisible comme on en rencontre dans la tribu des Vandées. Ce genre a beaucoup de rapport avec celui des Cattleya et renferme quelques-uns des plus beaux ornements de notre serre d'Orchidées.

Cette plante est alliée de très-près au Lœlia Grandis, mais elle en diffère en ce que ses sépales et ses pétales sont blancs, tandis que ceux du Lœlia Grandis sont d'un jaune nankin. Elle a été nommée en l'honneur du baron Henri Schroder, admirateur enthousiasme de cette belle classe de plantes. Cette espèce a fleuri pour la première fois cette année dans le Victoria et Paradise Nurseries. Elle fleurit en

mai et juin, produit à la fois trois ou quatre grappes de fleurs sortant à l'extrémité des nouveaux pseudobulbes, elles offrent un aspect charmant, les sépales et les pétales sont d'un blanc pur, tandis que le labelle est blanc rayé de rose, la gorge est d'un jaune foncé, veinée de magenta.

Pendant la floraison, on devra tenir la plante moins humide, car les fleurs, étant d'une nature extrêmement délicate, seraient bientôt flétries, tandis que de cette façon elles subsisteront environ trois ou quatre semaines en parfait état.

Pendant sa croissance, la plante ressemble au Lœlia purpurata, les pseudobulbes et le feuillage ont environ dix-huit pouces de hauteur et sont d'une couleur vert clair. Elle réussit bien cultivée dans la serre aux Cattleyas en pot rempli de tourbe et de sphagnum sur un abondant drainage. Pendant le cours de sa végétation, on tiendra les racines très humides. Quand la croissance est terminée, il faut lui donner une saison de repos pendant laquelle on la tiendra plus au sec en lui donnant seulement assez d'eau pour l'empêcher de se rider.

Les Lœlias sont sujets à être attaqués par les poux plats, mais il est facile de les en délivrer en les épongeant. Les thriys attaquent quelquefois les jeunes pousses, les empêchent de grandir et déforment bientôt les feuilles.

Beaune, juillet 1882

MARIE PÉTOT.

Traduit de l'*Orchid Album*.

CE QU'EN ANGLETERRE ON PENSE DES ORCHIDÉES DE GOUVILLE

Traduit du Garden

Située à moitié chemin environ, entre Rouen et Dieppe, dans une des parties les plus pittoresques de la Normandie, et entourée de tous côtés ou plutôt placée au milieu d'une forêt verdoyante dont quelques parties ont été abattues pour faire place aux jardins, se trouve la propriété de M. le comte Adrien de Germiny, dont les magnifiques spécimens d'*Orchidées* peuvent sans crainte supporter la comparaison avec les meilleures collections anglaises.

La collection de Gouville est comparativement jeune encore, car il n'y a guère que quatre ans que la création des jardins avec leurs dépendances fut entreprise, et que les premières serres furent construites sous l'habile direction de M. A. Rondeau. Et en ce court laps

de temps, quels immenses changements ont été opérés dans l'apparence de ce qui autrefois n'était qu'une forêt qui, pendant des siècles probablement, n'avait vu d'autres êtres humains que des chasseurs intrépides; car, il faut dire que dans ces parages, le gibier de toutes sortes est abondant! La hache et la cognée y ont sans doute produit de grands vides en mettant bas des arbres séculaires, et l'on trouve à leurs places des serres spacieuses complètement remplies de spécimens de végétation exotique, les plus beaux qu'il soit possible de voir. Le site même est lui-même de toute beauté, et l'heureux possesseur de cette magnifique collection unique, au continent, possède au plus haut degré l'amour et les connaissances qui se rattachent à ses plantes, ainsi que la fortune nécessaire pour supporter les dépenses inhérentes à l'entretien d'un établissement aussi vaste. Pour la direction, il a su, avec discernement, s'attacher les services d'un homme de beaucoup d'expérience et de sagacité, car M. Rondeau, outre qu'il est un observateur attentif, est de plus un cultivateur d'*Orchidées* de premier mérite, comme le prouvent bien tous les sujets sous sa dépendance; et sous l'influence d'une combinaison de circonstances aussi heureuses et fortunées, l'établissement de Gouville promet bien de devenir en peu de temps une collection tout à fait unique, dont on parlera comme des fameuses collections Pescatore, Londesborough, Lawrence, etc.

Là, en effet, toutes les *Orchidées*, à quelque genre qu'elles appartiennent, sont cultivées dans la perfection. Il est juste aussi de faire savoir au lecteur que des serres spéciales ont été érigées pour chaque section. Il y a, par exemple: serre à *Vanda* serre à *Saccolabium*, serres à *Cattleya*, à *Dendrobium*, à *Phalænopsis*, à *Odontoglossum*, outre plusieurs autres contenant les représentants des classes qui ne sont pas suffisamment conséquentes pour qu'une structure spéciale leur soit réservée. Ces serres, qui sont toutes construites d'après les besoins des plantes qu'elles contiennent, offrent une apparence singulière au continent où les constructions analogues sont généralement en fer, tandis que là elles sont complètement en bois, et quoique pourvues de tout l'ornement et des conforts personnels que peut commander une large fortune, on a eu bien soin de tenir en vue le bien-être des plantes comme considération première.

La première et aussi la plus imposante de ces structures est celle consacrée aux *Orchidées* des Indes. Elle mesure 30 mètres de long

sur 6 m. 80 de large et 5 mètres de hauteur, et les besoins des plantes ont été si soigneusement étudiés que, quoique ce soit essentiellement une serre décorative, sur plus de 150 *Saccolabiums* et au moins autant de *Vandas* de toutes tailles, outre d'autres plantes en quantité, pas une seule ne manifeste aucun signe de dissatisfaction; au contraire toutes sont d'une santé parfaite et semblent reconnaissantes pour les soins assidus qu'elles reçoivent des mains de M. Rondeau. De chaque côté de la porte d'entrée se trouvent deux troncs d'arbres artificiels, avec branches de différentes longueurs couvertes par le feuillage luxuriant des *Nepenthes* auxquels ils servent de receptacles. Cette manière de cultiver ces plantes intéressantes est très effective; leur apparence sauvage ajoute beaucoup à l'aspect tropical de la place dans laquelle elles croissent, et les superbes urnes des splendides et rares *N. Sanguinea*, *Hookeriana*, *Rafflesiana*, *Veitchi* et autres de cette façon se montrent dans toute leur splendeur. En face de l'entrée se trouvent aussi deux magnifiques spécimens du toujours rare *Anthurium Veitchi*, garnis à profusion de leurs superbes feuilles de 1 mètre à 1 m. 20 de long, lorsque leur développement est complet, aux reflets métalliques et luisants dans leur jeune âge, mais d'un vert clair et attrayant lorsqu'elles sont plus mûres. Leurs nervures principales archées et profondément gravées leur donnent un aspect tout particulier. Semés de tous côtés sous les *Vandas* gigantesques, se trouvent des spécimens magnifiques de *Crotons* en forme pyramidale et bien coloriés, et des exemplaires énormes du joli et attrayant *Phyllotænium Lindei* aux belles nervures blanches.

Les magnifiques couleurs de ces plantes à feuillage, aux teintes toutes différentes, contrastent admirablement avec le vert foncé, signe certain de la vigueur des *Orchidées* qui leur tiennent compagnie. Là aussi se trouve une *Bromelia* aussi belle que curieuse et aussi curieuse que rare, et ce n'est pas peu dire, car c'est, je crois bien, la seule plante vivante qui existe en Europe. Cette magnifique plante qui captive l'attention de tout visiteur à Gouville est le *Schlumbergeria Lindeni*. Ses belles feuilles sont longues d'environ 0,80 cent. superbement cannelées, d'un vert très-foncé, striées et maculées de blanc pur. Son port est parfait.

Une collection de *Vandas* égale à celle de M. le comte de Germiny, tant comme variété que comme force de plantes, ne se trouve nulle

part. Ces plantes sont presque toutes cultivées en paniers dans la partie centrale de la serre qui ne contient ni bâche ni gradins à leur usage; elles sont simplement ou suspendues ou posées sur des supports, et le terrain est littéralement couvert d'un épais tapis formé par une végétation compacte de *Fittonias* et de *Gymnostachiums*, formant un fond très-effectif. L'air et la lumière sont admis très-librement dans cette serre qui n'est que très-peu ombrée, d'autant plus que dans son milieu se trouve un bassin produisant par son jet d'eau une humidité constante. Quoiqu'il n'entre pas dans mon programme de faire un catalogue détaillé de toutes les magnifiques plantes contenues dans ces serres merveilleuses, je me sens néanmoins forcé de donner les descriptions des meilleurs exemplaires, si toutefois il peut y avoir quelque chose de *meilleur* là où tout est perfection. Les meilleures variétés de *Vanda tricolor* et *suavis* y sont représentées par de nombreux spécimens, de 2 mètres à 2^{m},50 de haut, dont la plupart portent de 3 à 6 fortes pousses qui sont garnies du haut en bas de leurs belles feuilles vert foncé. Avec de semblables plantes et en aussi grande quantité, il y a toujours de la fleur en abondance, d'autant plus que celles-ci, grâce à un système de ventilation parfait, se conservent en bon état pendant un temps infiniment plus long qu'on ne les voit d'habitude. Parmi les autres *Vanda* en fleurs, je remarquai aussi vers le milieu de novembre le rare *V. Batemani* et plusieurs *V. Cœrulea* en forts spécimens, et toutes variétés hors ligne de cette dernière espèce, surtout une fleur mesurant 14 centimètres de diamètre et d'un bleu intense avec le labelle extrêmement foncé. C'est bien la plus belle variété que j'aie jamais vue. Le magnifique *V. Lowii* est une plante hors ligne qui n'attend que le développement des pousses nombreuses qui se montrent sur sa tige principale pour en faire un spécimen unique. Il y a aussi un *V. Dennissoniana* comme on n'en rencontre point, avec dix paires de feuilles et de toute beauté. Parmi les raretés se trouvent aussi un joli jeune exemplaire de *V. Parishi*, et un du rarissime *V. Cathcarti*, avec deux tiges ; toutes deux sont des plantes qui promettent bien et dont la santé dénote le bien-être qu'ils éprouvent du traitement de M. Rondeau. Dans cette même serre les *Saccolabium* sont aussi en grande quantité et d'une vigueur qui défie toute description aussi bien que toute critique. Les plus remarquables sont quatre énormes *S. Præmorsum*, chacun muni de plusieurs tiges, ils se trouvent être encore sur leurs supports

naturels et sont bien les plus belles plantes que les forêts de Malabar puissent produire; elles mesurent environ $1^{m},80$ de haut et sont là dans toute leur splendeur; leurs pousses sont réellement merveilleuses et leurs feuilles larges, fermes, sont d'une texture à toute épreuve. Nulle part ailleurs, que je sache, ne se trouvent de semblables exemplaires, ni au Continent, ni en Angleterre, et comme il y a déjà plus de deux ans qu'ils sont en France, ce laps de temps peut être considéré suffisant pour pouvoir apprécier les résultats d'une culture intelligente et bien suivie. Une autre plante qui, elle aussi, captive l'attention du visiteur-connaisseur, et qui, nulle part ailleurs, ne se trouve dans une condition aussi parfaite de santé et en même temps d'une force égale, est le *S. Giganteum* à végétation robuste et muni de deux énormes inflorescences.

(*La suite au prochain numéro.*)

ORCHIDÉES RARES EN FLEURS EN NOVEMBRE

Citons tout d'abord la superbe *Vanda Hookerii* qui, pour la deuxième fois vient de fleurir en Angleterre. Aujourd'hui, c'est chez M. Bockett à Stamford-ill qu'elle vient d'exhiber à nouveau ses jolies fleurs aux coloris brillants. Comme la plante de Sir N. de Rothschild qui était en fleurs en août dernier, celle de M. Bockett produit des tiges biflores et a reçu un traitement analogue à celui de la plante de Iring Park. Le jardinier, M. Ebbaye, acquit le sujet le printemps dernier et le plaça parmi les *V. teres*, dans une serre basse à deux versants et dans la direction du Nord au Sud. Cette serre est consacrée à la culture spéciale des Gardenias qui s'y trouvent plantés en grande quantité,de chaque côté,laissant un sentier dans le milieu.Les *Vandas teres* et *Hookerii* sont plantés à l'extrémité Sud contre la cloison verticale, c'est-à-dire que les plantes touchent au verre depuis le bas jusqu'au sommet et ne reçoivent jamais le moindre ombrage et peu de chaleur artificielle durant l'été. Le reste du traitement consiste en un bon seringuage qui leur est donné tous les matins et un autre dans l'après-midi juste avant de retirer l'air, outre cela les chemins sont bassinés libéralement.

Chez MM. Veitch, on trouve en fleurs le rare *Saccolabium Harrisonianum* à fleurs, blanc pur et au parfum délicat, puis une quantité de *Vanda cœrulea*, dont une plante, de variété excellente, portait 22 fleurs sur une seule tige. Le charmant *Pachystoma Thomsonianum*

est plus beau encore qu'il ne s'est jamais montré. De belles touffes du beau et distinct *Cypripedium Spicerianum* que l'on commence à trouver un peu chez tous les amateurs. C'est une plante exquise qui devrait avoir sa place dans toutes les collections, et cela, non par spécimens solitaires, mais par groupes. On y voit encore le magnifique *Cattleya Exoniensis* qui est une obtention de l'établissement, et dont ces Messieurs possèdent des exemplaires hors ligne. Il y a aussi en ce moment une variété hybride issue des *C. Exoniensis* et *Loddigesii* : c'est le *C. Fausta*. La forme de la fleur se rapproche beaucoup du *C. Loddigesii* et la couleur est très-agréable. Le très-joli *C. Brabantiœ* est aussi un hybride provenant du croisement du *C. Loddigesii* avec le *C. Acklandiœ* et semble tenir des deux parents par sa forme et ses couleurs. Le *Cymbidium Mastersii*, quoique moins rare, n'est cependant point à dédaigner, surtout à cette époque. Ses belles fleurs blanches répandent un parfum suave nuit et jour. En fait de plantes à parfums je ne crois pas qu'il en existe de plus suave que le *Lycaste lanipes*. Malheureusement, il ne se dégage qu'avec l'obscurité et s'évanouit à l'approche de la lumière solaire. Il y en a une plante en fleurs depuis le 15 novembre et portant 45 fleurs, et vers les 9 ou 10 heures le soir c'est simplement irrésistible. Le gentil *Masdevallia Tovarensis* en terrines portant de 80 à 100 fleurs s'y trouve aussi représenté par plusieurs grands exemplaires. Ainsi que le curieux *M. Chimœra* qui, lui, est en fleur presque toute l'année. Le charmant *M. Reichenbachiana* de petites dimensions et très-florifère, ainsi que le curieux *M. Velifera* aux fleurs larges et d'un coloris unique s'y trouvent aussi très-bien représentés. Une des plantes les plus attrayantes, à cette époque de l'année, est le *Sophronitis grandiflora*, surtout lorsqu'il se trouve, comme dans l'établissement de Chelsea, en plaques de 0,60 cent. de haut sur 0,40 cent. de large et toutes couvertes de ses fleurs brillantes. On y rençontre encore le candide *Pilumna fragrans* aux belles fleurs blanches à gorge jaune et délicieusement parfumées, ainsi que l'*Oncidium Ornithorynchum*, qui, quoique plus commune, n'est pourtant pas une plante à mettre de côté. La culture en est facile, la floraison certaine, l'odeur délicieuse et la fleur facile à utiliser pour la confection des bouquets. Il ne serait guère raisonnable de demander plus à quelque plante que ce soit. Les *Oncidium Varicosum*, d'un beau jaune pur, et *O. Forbesii* jaune et maron, aux longues hampes florales, contribuent aussi beaucoup à

l'ornementation de nos serres à cette époque. Les *Miltonia Morelliana*, aux belles fleurs foncées, et le moins rare *M. Clowesii* ressortent aussi très-bien parmi les *Odontoglossum Pescatorei* et *Alexandræ* aux formes nombreuses, ainsi que les *Odont. Andersonianum* dont il se trouve deux grappes magnifiques. Le magnifique *Phalænopsis amabilis*, aux fleurs immaculées, produites en grandes quantités. Enfin, il ne faut pas oublier le superbe *Cypripedium albo purpureum*. Sans aucun doute le plus beau de tous ceux de couleur rose clair. C'est la plante mère de semis qui est en fleur à présent, elle est énorme et ses fleurs rosées aux longues barbes en spirales sont très-imposantes. Outre les plantes énumérées plus haut, on voit aussi les *Masdevallia bella*, *Veitchi* et *Harryana*, les *Cattleya superba*, *Marginata* et *Eldorado*, les *Dendrobium bigibbum*, *superbiens*, *chrysanthum* et *Lowii*, *Mesospinidium vulcanicum*, les *Odontoglossum grande*, *Bictoniense*, *Uro-Skinneri*, *Roezlii*, *ramosissimum*, *gloriosum*, *Rossii majus*, les *Oncidium pretextum*, *cucullatum* et *incurvum* et les *Lælia anceps*, *elegans* et *Perrinii*.

SCHNEIDER.

LES BROUILLARDS DE LONDRES ET LEURS RÉSULTATS

Les effets d'un brouillard très-épais qui a duré toute la journée du 11 et celle du 12 décembre, à Londres, sont terribles pour les cultivateurs d'*Orchidées*.

Partout dans Londres et les environs, les *Phalænopsis* promettaien beaucoup. Les boutons étaient là en abondance, et les inflorescences étaient bien nourries. Des serres entières remplies de ces belles plantes avaient quelques jours après tout l'aspect d'un champ de bataille ; les gradins, les bâches, les chemins étaient tout jonchés de boutons à fleurs en différentes phases de développement. Ceux qui ont le plus souffert sont ceux à demi développés. Après les *Phalænopsis*, ce sont les *Calanthes* qui ont été le plus frappées. De celles-là, il ne reste pas une fleur dans la plupart des établissements. Si encore ce brouillard s'en était tenu là, mais il a aussi étendu ses ravages parmi les *Angræcum sesquipedale* dont il a détruit toutes les fleurs et les boutons. Par contre, on trouve quelques plantes dont les fleurs, quoique d'apparence très-délicate, n'ont point souffert. Ainsi, il y a chez M. Low une serre remplie de *Masdevallia Tovarensis* toute remplie de fleurs. C'est un coup d'œil féerique, et qu'il y a deux ou trois ans,

on n'aurait jamais cru pouvoir se réaliser. Les plantes sont si vigoureuses que bien des tiges florales portent quatre fleurs. Chez M. Veitch les serres à Orchidées froides sont remplies de fleurs malgré le brouillard. Ce sont principalement des *Odontoglossum crispum*, *Pescatorii*, *O. Andersonianum*, *deltoglossum*, *blandum*, *Rossii*, *triumphans* et *membranaceum*, ainsi que le charmant *Oncidium Cherophorum*. Aucune de ces plantes ne semble avoir souffert du brouillard, non plus que le magnifique *Cymbidium Mastersii* dont les fleurs sont produites par dix ou douze sur chaque tige.

G. SCHNEIDER.

CYPRIPEDIUM SUPERBIENS (REICH)

Découvert par M. Lobb, vers 1859, sur le mont Ophir de Sumatra (comte du Buysson). Certainement est un des plus beaux *Cypripediums* connus, voisin du *Cyp. Barbatum*, de même végétation, mais plus étoffé, de nuances plus foncées.

Feuilles un peu ondulées, cloquées. Tige florale, solide, brune, tomenteuse, haute de 0,25 ; bractée courte, tomenteuse, verdâtre. Ovaire long de 0,07, fusiforme, ligné de brun tomenteux.

Sépale supérieur haut de 0,05, large de 0,04 1/2, cordiforme, acuminé, cilié, fond blanc, rayé de grosses nervures vertes un peu pourprées à leur base. Sépale inférieur, long de 0,04 1/2, large de 0,02, lancéolé, de même nuance que le sépale supérieur.

Les pétales très-allongés, défléchis, à bords ondulés, ciliés, fond blanc, rayés de vert sur fond purpurin à la base, légèrement teintés de rose au sommet ; le vert de la partie moyenne supérieure du limbe plus apparent ; la partie inférieure plus rosée ; entièrement granités de jolies macules de grosseurs variées, pourpre foncé, très-nombreuses et plus ténues à la base, plus grosses, dans la partie moyenne du limbe, mais moins nombreuses, se multipliant à nouveau près du sommet où elles disparaissent vers la pointe qui est blanc rosé ; ils sont longs de 0,08 et larges de 0,02.

Le labelle très-volumineux, long de 0,06 1/2, large de 0,03 1/2 à l'ouverture des cornes, la face rougeâtre terne, veinée de plus foncé ; la face opposée est blanche verdâtre, lignée de veines vertes.

Les plis recouvrant le stigmate joliment nuancés de rose carminé, semés de petites verrues proéminentes, carminées.

Le staminode de forme ordinaire, assez longuement pédicellé, blanc de cire, taché de macules annelées vertes.

Très-rustiques, de même culture que *Cyp. Barbatum*, cette plante doit figurer dans toutes les collections choisies.

Beaune, 26 juin 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

COUPE D'UNE SERRE A ORCHIDÉES

M. Bach, l'habile jardinier de M. le baron de Rothschild, nous transmet une coupe de serre qui, je crois, contient quelques idées absolument nouvelles; je m'empresse de lui donner l'hospitalité, remerciant M. Bach de sa très-gracieuse obligeance. M. Bach a donné la preuve de ce que l'on peut tirer d'un petit nombre d'espèces d'Orchidées; la serre de Chantilly est toujours fleurie et la coupe figurée ici est une preuve qu'il est bien au courant du besoin de ces plantes.

La serre est en fer. Elle serait évidemment meilleure en bois, mais on suppose que le fer seul peut-être employé pour une cause ou une autre.

1. Mur de construction.

2. Chéneau au sommet du mur de soutènement servant de gouttière et conduisant l'eau de pluie par un caniveau n° 3 dans les bassins n° 4.

Cette eau sert à l'arrosage et les bassins d'eau remplissent les fonctions d'évaporateurs.

5. Le mur de soutènement des bâches est percé de bouches de chaleur de distance en distance. Les parties de tuyaux de chauffage placés en face de ces bouches sont munies de bassins d'évaporation afin d'humidifier l'air chaud. Dans le mur de soutènement, des bâches de côté sont percées d'ouvertures cintrées permettant de puiser l'eau dans les réservoirs pour les arrosements et servant en même temps de bouches d'aération et de chaleur. Sous la bâche du milieu il sera prudent, pour éviter les effets de longues sécheresses que pourraient amener la disette de l'eau de pluie, d'établir un bassin alimentaire pour de l'eau de rivière.

6. Barre supportant les tuyaux de chauffage.

7. Réservoir en plomb ou autre métal rempli d'eau et de gravier. Le trop plein de ce bassin devra retomber par ses bords de niveau

sur l'extrémité des murs établis en biseaux de façon à les humidifier constamment.

8. Tringles en bois sur lesquelles seront posés les pots et les planches.

9. Numéro omis dans le dessin, devrait signaler l'espace entre le mur, le bassin et la bâche pour le développement de la chaleur le long des vitres.

10. Plancher en tringles, à 0,25 du sol pour faciliter l'arrosage abondant des sentiers.

11. Canaux d'aération, système du Buysson, permettant l'introduction d'air froid humide dans la serre. Ces canaux ont leur ouverture au-dessus des bassins, et l'air qu'ils amènent pénètre dans la serre par les trous cintrés servant à puiser l'eau.

Le dessin les représente beaucoup trop courts et trop en pente, 3 mètres avec une pente de 5 cent. me paraissant suffisant. Chaque 0,40 c., on place un petit ressaut de 2 centimètres qui a pour but d'arrêter l'eau projetée de temps à autre dans le canal et oblige l'air extérieur à se saturer d'humidité. Le puisard est fermé à son sommet par une toile métallique et une grille pour éviter l'introduction des insectes. Il est prudent de fermer également le canal à l'intérieur par une toile métallique.

12. Sol extérieur de la serre.

Il est inutile de remarquer que les tringles qui doivent supporter les toiles d'ombrage sont largement espacées du verre, 0,20 c.

Les fermes de la serre peuvent aussi être garnies de bois à l'intérieur. Cette serre n'est évidemment pas encore le dernier mot du progrès, mais il y a quelques améliorations.

1° Le chaperon gouttière.

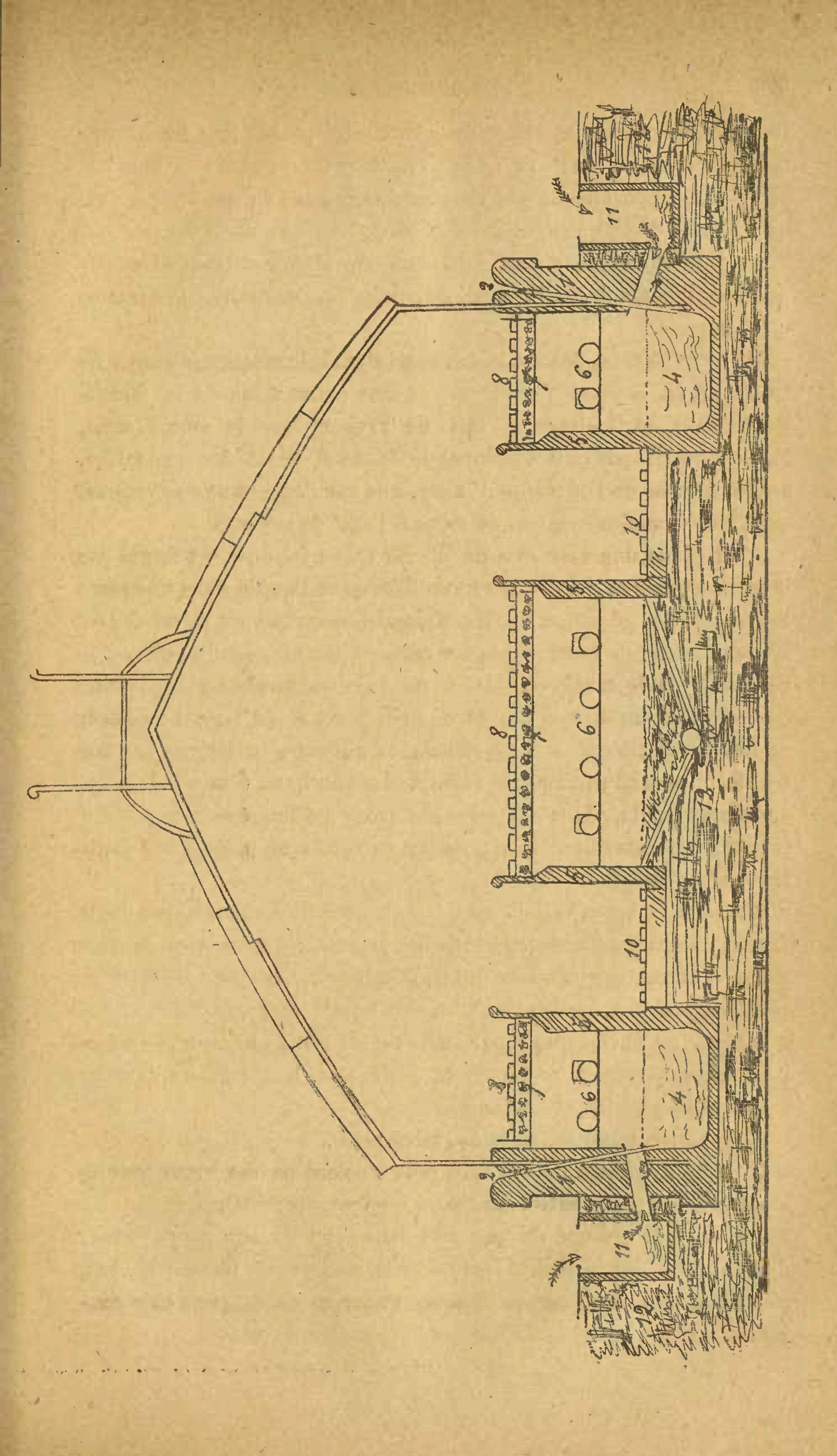
2° Les bassins débordant le long intérieur des murs des bâches; très-heureuse idée.

3° Les caniveaux d'aération, système du Buysson.

Merci à M. Bach d'avoir bien voulu nous communiquer son plan. J'en tirerai profit dans ma nouvelle installation.

LA FIN DES INSECTES DANS LES SERRES A ORCHIDÉES

Je suis sûr que plus d'un lecteur doutera de la bonne nouvelle. Comment les Acarus, même celui du *Camellia*, les Thrips, qui avaient



jusqu'à ce jour presque victorieusement lutté contre tous les insecticides, les Kermès, les Poux, que sais-je, tous les insectes sont vaincus, et s'ils ne disparaissent pas un jour absolument de nos serres, c'est qu'il se sera trouvé quelque membre de la Société protectrice des animaux pour en sauver la race. Amateurs, réjouissons-nous et adressons nos compliments à M. Boizard, qui nous fait connaître le système qu'il emploie.

M. le Dr Carnus, de son côté, m'avait signalé la même méthode mais trop tard, M. Boizard l'employait et une commission de la Société nationale d'horticulture a fait un rapport sur le même sujet, M. Boizard ne pouvant employer le tabac à l'état de fumigation, autant à cause de l'odeur qu'il laisse, que des dangers de ce système, eut l'idée d'employer le jus de tabac à l'état de vapeurs.

Il mit dans une casserole du jus de tabac tel qu'il est fourni par la manufacture et il fit évaporer un litre de ce liquide dans une serre contenant des végétaux variés. Quand l'opération est terminée, on trouve au fond de la casserole une matière gluante, épaisse, qui est le résidu du jus de tabac. On peut de nouveau recommencer l'opération en remettant un litre d'eau dans le récipient et en faisant évaporer ce liquide. Cette opération terminée, si on passe la langue sur une feuille, on se rend parfaitement compte des résultats, toutes les parties des plantes, pots, planches, verre, se trouvent imprégnés de vapeur condensée de nicotine, et sa présence se révèle au goût d'une façon très-caractéristique.

Les plantes les plus délicates, les plus sensibles aux effets de la fumée, ne souffrent aucunement de ce système, les fleurs ne se tachent pas et sauf une légère odeur qui disparaît très-promptement, rien ne révèlerait dans la serre que l'on a fait un tel carnage d'hôtes désagréables. Les Thrips gisent par milliers, les Poux sont sur le dos, les Kermès, eux-mêmes, se détachent facilement. Les chenilles dans les serres froides périssent également.

L'opération doit être, du reste, renouvelée.

Il se trouve toujours des œufs près d'éclore ou des vieux braconniers qui, habitués à lutter contre les fumigations de tabac, se sont enfoncés au plus profond de leur retraite quand ils ont perçu l'odeur des vapeurs. Généralement, les insectes meurent où ils se trouvent, rien ne semble indiquer qu'ils se sont aperçus du danger qu'ils couraient.

Ainsi, il nous suffit, mes chers lecteurs, de faire évaporer chaque semaine, si on est prudent, un litre de tabac par serre représentant 100 mètres cubes, pour n'avoir plus besoin de fumer, ni d'employer d'insecticide, aussi dangereux pour les plantes que pour les insectes, ni de faire laver les plantes, opération qui expose l'amateur à tant de soucis, pendant laquelle tant de fleurs ou de pousses sont brisées. Essayez le système de M. Boizard et vous verrez tous vos insectes disparaitre. J'ai, dans une serre de 10 mètres de longueur sur 3 mèt. de large plus de mille sujets dont beaucoup à l'état d'introduction. J'étais auparavant obligé d'avoir une femme constamment employée et je ne pouvais lutter contre l'invasion. Aujourd'hui, je n'ai plus un seul insecte. Je dois dire que je n'attends pas qu'ils aient révélé leur présence. Il faut mieux prévenir le mal que le guérir ; chaque semaine on installe le réchaud, on met un demi-litre de jus de tabac dans la casserole et on dort tranquille.

M. Boizard est le jardinier de Mme de Rothschild, ne serait-il pas un jardinier habile, qu'il mériterait tous nos remerciements pour nous avoir fait connaitre une méthode qui nous met à l'abri, avec un peu d'attention, de tous les ravages des infiniment petits, jusqu'au jour où un être plus résistant vous aura rappelé qu'il ne faut pas dormir sur les lauriers.

GODEFROY.

RECTIFICATION

Page 476, n° 20, lire : *Odontoglossum Roezli*, ce titre a été dénaturé à la mise en pages. Lire : vers la fin de mars 1872, au lieu de 1878.

PETITES NOUVELLES

Le n° du 20 janvier du *Garden* contient une figure du *Cypripedium Morganæ*, les personnes désireuses de la posséder sont priées d'en

informer M. Godefroy Lebeuf. En fleurs chez M. William Bull, de Chelsea, une des plus belles variétés de *Cattleya Trianæ*, la variété *Alba*. Je ne connais pas la plante de M. Bull, mais je connais parfaitement celle de Champlatreux et je peux dire qu'aucun *Cattleya*, n'égale celui-là. Les fleurs sont du blanc le plus pur, parfaitement étalées, se tiennent bien. De plus, les dimensions sont au-dessus de la moyenne des fleurs de *Trianæ* en général. J'espère que M. Bull est l'heureux possesseur d'une variété équivalente.

M. Sander, l'heureux importateur de tant de plantes merveilleuses, et qui chaque année inonde avec un bonheur persistant le marché européen de milliers d'Orchidées, fut violemment attaqué, le printemps dernier, quand il importa son *Cattleya Perciviliana*. Sander mit ce *Cattleya* en vente comme variété à floraison hivernale ou automnale. Bien peu y crurent, car, jusqu'à ce jour, tout ce qui, dans la section des *Labiata*, a été donné comme *Cattleya* à floraison automnale a démenti les assertions des introducteurs. Il n'en est peut-être plus de même aujourd'hui, car à l'heure où ce numéro paraîtra ; le problème de la réintroduction des *Labiata* à double spathe sera bien près d'être résolu. Quoi qu'il en soit, de partout, nous apprenons la floraison des *Cattleya Perciviliana*, et parmi nos lecteurs quelques-uns peut-être en possèdent-ils d'épanouis. M. Sander est justifié et l'horticulture possède de plus un *Cattleya* splendide qui ouvre ses fleurs au moment où les *Labiata* vrais se fanent et avant que les *Trianæ* et leur section s'épanouissent.

Les personnes désireuses de voir les *Phalænopsis*, de Gouville, dans toute leur beauté doivent profiter du moment. On se rend à Gouville par la station de Monville, un omnibus passe devant le château de Gouville. On verra également, à cette époque de l'année, les plus rares et plus belles variétés du *Cattleya Trianæ* et mille autres espèces attrayantes.

En fleurs, chez M. Godefroy Lebeuf, le rare *Odontoglossum nævium*. Prière de ne pas confondre avec l'*Odontoglossum gloriosum*, d'abord, parce que vous mécontenteriez mon ami Rougier, et ensuite, parce que vous ne flatteriez pas le *nævium* vrai. Dans le *nævium* la fleur est du blanc le plus pur et les taches sont violacées. Dans le *glo-*

riosum les fleurs sont couleur crème et les taches sont noires. Le feuillage est vert beaucoup plus foncé dans le *nævium*. C'est une plante fort rare qui n'existe plus que dans quelques collections de choix.

En fleurs également le rarissime *Trichocentrum Pfavi*, c'est une jolie petite plante que l'on ne peut pas juger d'après les spécimens que nous en possédons. Elle est du reste extrêmement polymorphe imitant en cela sa voisine d'habitat l'*Odontoglossum Krameri*. N'achetez donc ces espèces qu'en fleurs, quitte à les payer un prix élevé.

Toujours en fleurs le rarissime *Epidendrum Arachnoglossum* dont nous parlerons longuement sous peu. Les fleurs bien supérieures à celles figurées dans la Revue se renouvellent constamment. C'est une plante excellente pour la fleur coupée, car dès qu'une hampe se trouve privée de ses fleurs, elle émet sur toute sa longueur de nouveaux épis ou de nouvelles pousses.

En fleurs également le rare et presque unique *Dendrobium Strongilanthum* aux fleurs insignifiantes isolées, mais faisant de l'effet tant leurs grappes sont serrées et leur nombre considérable. Cette rare espèce appartient aujourd'hui au jardin botanique de Dublin.

L'*Orchid Album* nº 19, 1882, contient une figure du *Vanda Hookeriana*. Les personnes, qui auraient rétabli cette espèce que j'ai vendue en importations ce printemps, sont informées que je rachète les plantes en bon état dix fois le prix que je les ai vendues.

Également figurée une excellente variété de l'*Epidendrum Wallisi*, rare espèce, qui ne se trouve peut-être en France que dans la collection de M. le comte du Buysson, si toutefois il a sauvé le petit être chétif que je lui avais envoyé.

Une bonne variété à très-grande fleur du *Lœlia Anceps*, et enfin le *Masdevallia Davisi,* j'engage fortement les lecteurs de l'*Orchidophile* à se procurer l'*Orchid Album* de M. William, c'est un ouvrage très-sérieusement fait.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut-être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas,

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le quinze du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 14. — On offre :

Vanda Tricolor (Lindley).

4 fortes plantes ayant de 25 à 30 feuilles, 0m,70 de hauteur, dont :

1 plante avec 3 drageons........................ 125
1 — — 125
1 — 2 110
1 — 1 100
1 plante de 0,70 cent. de hauteur, 31 feuilles...... 100
2 — de 0,43 cent. de hauteur de 22 à 26 feuilles
et 2 drageons................................ 75
1 plante de 0,43 cent. — — 70
1 Vanda Tricolor, variété du Luxembourg, 0,45 cent.
de hauteur, 24 feuilles........................ 150

Ces plantes sont presque toutes boutonnées, elles seront livrées dès que le temps sera favorable.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 15. — On offre :

Œrides Leonei, 15 feuilles........................ 300
Epidendrum Arachnoglossum, fort............... 100
Pescatorea Dayana, fort......................... 120
— Klabochorum........................ 75
Trichopilia Crispa Marginata..................... 100
— Suavis fort.......................... 50
— — alba.......................... 250
Dendrobium Findleyanum........................ 75
— Griffithi vrai......................... 75
— Densiflorum énorme................. 200
Utricularia Montana très-fort.................... 120
Anguloa Ruckeri ayant fleuri.................... 200
Sobralia macrantha nana........................ 150
Odontoglossum rubellum (vexillarium) 3 tiges, fleurit
l'automne très-fort.............................. 400
Odontoglossum Nœvium vrai..................... 200

Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

N° 15. — On offre :

Plantes rares établies.

Phalœnopsis Cornu Cervi, 8 feuilles		250
— Luddemanniana, 7 feuilles		100
Lœlia Schilleriana 5 bulbes		100
— — 3 —		50
— — 6 —		150
— — 4 —		75
— — 3 —		50
— — 5 —		100
— — 3 —		50
Lœlia purpurata aurorea de la collection de Frileuze, 6 bulbes		250
Vanda Roxburghi 17 feuilles		150
Angrœcum superbum 13 feuilles		200
Lœlia crispa très fort		75
Saccolabium retusum 27 feuilles		250
Vanda Boxalli 17 feuilles		150
— — 12		75
Dendrobium Schroderi 7 bulbes		250
Œrides Houlleti, 9 feuilles		150
Œrides Crassifolium, 12 feuilles		200

N° 16. — On offre : Importation splendide.

Cattleya Skinneri, plantes superbes ayant de 35 à plus de cent bulbes en parfait état : la pièce	75	à	150 fr.
Cattleya Mendeli extra		à	60 —
Cattleya Eldorado établi		à	25 —
Cattleya Trianæ extra de	25	à	50 —
Cattleya Mossiæ à floraison automnale		à	40 —
Acineta species		à	15 —
Oncidium papilio	5	à	15 —

Attendu ; mais prière de l'inscrire à l'avance :

Cattleya Labiata autumnalis, variété à double spathe. La pièce extra rare, de	40	à	200 —

Ces plantes seront expédiées quand le temps sera favorable.

N° 17. — On offre :

Phlaœnopsis Schilleriana, en boutons en fleurs. Bien

établis.................................... 25

Landry, Bureau du Journal.

Nº 18. — Demande : On serait acheteur de tous exemplaires des Orchidées ayant une valeur horticole reconnue.

Adresser listes et offres à

Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

Nº 19. — Demande : On désire acheter du sphagnum par 1.000kilos.

Envoyer offres et échantillons à

Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

Nº 20. — Demande : On désire acquérir en échange contre Orchidées des Palmiers forts et Cycadées résistant en pleine terre dans le Midi de la France. — Adresser offres à

Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

Nº 21. — Demande : On désire acheter des exemplaires sains du vrai Odontoglossum Nœvium ; on offrirait un prix très-acceptable pour de forts exemplaires.

Nº 22. — On désire acquérir en échange un bon exemplaire du rare Cypripedium Fairicanum ; on offre 1.000 francs d'une plante bien établie et déjà forte. — Adresser offres à

R. de V. Godefroy-Lebeuf.

J'engage fortement les lecteurs de l'*Orchidophile* à acheter l'*Impatiens Sultani*, c'est une plante absolument hors ligne, de multiplication facile et supportant admirablement la culture en massifs en plein air l'été. Envoi de fleurs comme échantillon. Ces fleurs sont prises sur des boutures très-petites, par conséquent ne doivent être appréciées qu'au point de vue du coloris. Elles sont double de grandeur sur les forts spécimens.

3e Année. Numéro 22.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er MARS — 1883

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

AVIS. — Nous prions instamment les Étrangers qui n'ont pas soldé leurs abonnements de 1881-1882 et 1882-1883, de vouloir bien nous couvrir par un mandat de poste. Faute de paiement, nous recouvrerons nos abonnements par traites, mais nous serons obligés de mettre les frais à la charge des débiteurs. Ces frais sont fort élevés pour les petites sommes.

NOUVEAUTÉS

LÆLIA CRAWSHAYANA

Cet hybride naturel, qui porte le nom de M. B. Crawshay de Sevenoaks, Kent qui est un amateur enthousiaste de cattleyoïdes, a les bulbes dans le genre de ceux de *L. albida* et *autumnalis*, mais un peu aplatis, portant 1 ou 2 feuilles semblables à celles du *L. albida*. Le pédoncule, long comme celui du *L. anceps*, quoique plus mince et à gaines plus courtes et plus étroites, porte 2 fleurs aux bractées plus étroites et moins longues que celles du *L. anceps*. Les fleurs ressemblent à celles de cette espèce, quoique leurs sépales et pétales, d'une riche couleur d'améthyste, soient plus étroits. Le labelle est ouvert auprès de la colonne grêle aux laciniæ latérales à angles obtus et à lacinia médiane cunéiforme et émoussée, et du plus beau pourpre. La ligne médiane du disque est jaune et porte 3 carènes d'un riche pourpre foncé sur leurs veines latérales. La colonne grêle est d'un blanc verdâtre en dehors et blanc sur le devant, pointillé de pourpre. Je l'ai pris pour un hybride naturel entre *L. anceps* et et L. *autumnalis*, mais son possesseur, guidé surtout par le feuillage que je n'ai pas vu et aussi par les veines pourpre foncé qui se trouvent sur la gorge du labelle, préfère reconnaître en lui un hybride entre *L. albida*, *Stobartiana* et *L. anceps*,

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

TRICHOGLOTTIS COCHLEARIS

Espèce nouvelle de Sumatra et rapprochée du *T. pusilla*, sans doute envoyé par M. Curtis à MM. Veitch et Sons de qui je la tiens moi-même.

La plante mesure en tout 0,20 de haut et porte 8 feuilles, qui ressemblent fort à celles du *Sarcanthus rostratus*, quoique plus épaisses, et que la pointe d'une moitié dépasse de beaucoup l'autre. L'inflorescence est courte, en zigzag, et porte 4 fleurs de dimensions plus petites que celles du *Saccolabium violaceum*, blanches et aux sépales et pétales striés de pourpre à l'intérieur comme à l'extérieur. L'éperon est conique. Le labelle, en forme de cuillère, est très-charnu et maculé de pourpre. L'extrémité de la colonne est en tous points semblable à celle du *Trichoglottis pusilla*.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

LÆLIA IRRORATA SCOTTIANA

Si, dans le courant de mes études et descriptions d'orchidées, je n'avais eu si souvent l'occasion d'observer les différents changements auxquels la base de la lacinia médiane du labelle est sujette, j'aurais été tenté de prendre cette plante inédite pour un type nouveau, dont la vraie place est auprès du *Lælia irrorata*, plante à peu près oubliée aujourd'hui. Quoique appartenant aux cattleyoïdes, ses sépales longs, aigus et étroits et ses pétales d'un rose clair qui, eux-mêmes, ne sont guère plus larges, lui donnent un aspect tout particulier. Les laciniæ latérales sont longues et à angles droits; la lacinia médiane, de forme oblongue, est du plus beau pourpre rosé. La ligne médiane entre les laciniæ latérales est large, et d'un brun rougeâtre, ombré de mauve; les laciniæ latérales blanches, aux bords lavés de pourpre et jaune d'ocre sur le devant de la lacinia médiane. La colonne est rose clair sur le derrière, et blanc pointillé de pourpre sur le devant. Ressemble fort au produit d'une fécondation entre *Lælia purpurata* et *Cattleya intermedia*. Je m'attendais à en recevoir d'autres spécimens, de différents cultivateurs, tant il est rare qu'une plante ainsi constituée se trouve être unique. Jusqu'à présent, rien qui lui ressemble ne m'est parvenu, et la plante en question paraît être seulement en la possession de M. Hugh. H. Scott, Queen's Quay, Belfast qui m'informe qu'elle provient d'une des ventes de M. Sander.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES DE 1882

Si l'on compare les résultats obtenus aux expositions de l'année dernière par les plantes appartenant à cette charmante famille qui y ont été récompensées en Angleterre avec les résultats des années précédentes, on ne peut manquer de s'apercevoir que la culture des orchidées se trouve dans des conditions bien favorables.

Durant l'année 1881, 25 orchidées nouvelles reçurent leur certificat de mérite à la Société royale d'Horticulture à Kensington, et 17 furent honorées de même à la Société botanique de Regents Park, donnant une somme totale de 42 certificats pour les nouveautés méritoires de cette année, tandis que dans le courant de 1882, la Société royale d'Horticulture en a récompensé 46, et la Société botanique, 23, ou une somme totale de 69, dont les listes complètes se trouvent publiées plus loin. Il y a donc amélioration sur toute la ligne, d'autant plus que les membres composant les comités de ces deux notables assemblées n'étant pas trop généreux en matière de récompenses, il s'en suit que toutes plantes recevant de leurs mains un certificat, possèdent un mérite incontestable.

Parmi les nouveautés les plus marquantes auxquelles l'année qui vient de s'écouler a donné le jour, la place d'honneur appartient, sans aucun doute, au superbe *Vanda Hookeriana*, un des plus beaux et le plus distinct de tous les *Vanda*. Cette magnifique espèce qui, comme port, est très-proche du curieux *V. teres* et qui a fleuri presque simultanément dans 2 collections différentes, se trouve décrite minutieusement par le professeur Reichenbach, dans l'*Orchidophile*, nº de décembre 1882, page 454.

Une autre espèce aussi très-remarquable, mais qui jusqu'à présent n'a pas encore, que je sache, fleuri dans les cultures européennes, est le *Vanda Sanderiana*, dont le port ressemble à celui d'un *Saccolabium violaceum*, et qui appartient au groupe Esmeralda. Les fleurs, produites en abondance, sont plates comme celles d'un *Odontoglossum vexillarium*, produites sur un long pédoncule, et mesurent jusqu'à 14 centimètres de diamètre; leurs sépales latéraux

sont jaunes veinés de pourpre et bordés de mauve, et leur labelle d'un brun foncé et bordé de vert. Malheureusement, cette magnifique plante ne produit pas de racines le long de sa tige, ce qui rend son importation ou tout ou moins son rétablissement à son arrivée dans nos jardins, beaucoup plus difficile. L'*Aërides Lawrenceanum* est aussi une excellente acquisition dans les genres *A. Schroderi*. Ses feuilles sont étroites et ses fleurs sont produites en longs épis; elles sont blanches, à l'exception du labelle, qui est de forme convexe et de couleur magenta rosé. *Aerides illustre* est une variété que Reichenbach traite de plante glorieuse, et qui s'est trouvée parmi une importation d'*A. crispum*. Ses feuilles sont courtes et larges et la plante produit de longues inflorescences d'environ 25 fleurs, plus larges que celles d'*A. maculosum*. Elles sont blanches, lavées de lilas et légèrement maculées; leur labelle est surtout remarquable avec sa magnifique couleur améthyste pourpré, et les lignes longitudinales qui caractérisent l'*A. maculosum*. L'*Aërides formosum* est une nouveauté qui ne manque pas d'intérêt, étant un hybride obtenu dans l'établissement J. Veitch et Sons, et provenant d'un croisement effectué entre *A. Larpentæ* et *A. odoratum*, auquel il ressemble fort comme port. Les fleurs, qui sont d'un blanc pointillé, sont produites sur des tiges pendantes; le labelle trifide est améthyste pur.

Toute une légion de *Cattleya* se disputent la priorité dans leur section à fleurs si effectives. Ce sont : *C. labiata Percivalliana*, dont la fleur, quoique de petite dimension pour un *labiata*, est très-jolie; plus de la moitié de son labelle est du pourpre le plus foncé, et son disque est orné de stries brunes dirigées vers les margines. *C. labiata bella*, qui est une très-belle forme de couleur claire et à sépales blancs et pétales mauves lilacés. *C. labiata Sanderiana*, un des plus recommandables, a les sépales et les larges pétales du plus beau pourpre clair, et un labelle superbe à lame ondulée et à macules foncées sur un fond clair; outre cela, deux magnifiques macules jaunes ornent l'orifice du tube. Nous avons aussi dans le *C. gigas Burfordiensis* une variété hors ligne avec un labelle mesurant 8 centimètre de diamètre et d'un pourpre intense, moins foncé vers les bords qui sont magnifiquement fimbriés. Parmi les *C. Mendelii*, la variété *Jamesiana* est la plus frappante, en ce que ses immenses fleurs ont un labelle du pourpre rose velouté le plus recherché et d'un beau jaune d'or à sa base. Le *C. Whitei* du Brésil est aussi une

acquisition sérieuse. Les fleurs larges et de forme parfaite ont les sépales et pétales d'un pourpre délicat, et le labelle, délicatement fimbrié, est d'un magenta pourpré très-recherché; la partie centrale du labelle porte une magnifique macule orange.

Après les *Cattleya*, naturellement viennent les *Lælia*, dont le plus frappant est le *L. anceps Veitchiana*. Ses fleurs, très-larges, ont les pétales et les sépales blanc pur; le devant du labelle de même couleur et légèrement pointillé de cramoisi; la moitié antérieure est jaune d'or brillant. Un autre hybride de MM. Veitch, et qui est aussi une plante très-intéressante, est le *L. callistoglossa*, produit d'un croisement entre *L. purparata* et *Cattleya Warscewiczii*. Les fleurs sont d'un rose pur, sauf le lobe central du labelle qui est d'un pourpre foncé, avec bord supérieur jaunâtre, et le disque blanc strié de pourpre. *Lælia Leeana* est aussi très-joli et dans le genre de *L. pumila* à fleurs roses; son labelle est blanc pur, et les extrémités des lobes latéraux sont pourpre foncé.

G. Schneider.

(La suite au prochain numéro.)

SERRE A ODONTOGLOSSUM

Depuis plusieurs mois, il ne m'a pas été possible d'envoyer à l'*Orchidophile* le moindre petit article, aujourd'hui je donnerai à nos lecteurs les plans et dispositions de la petite serre que je me suis vu forcé de construire en 1881. Beaucoup plus modeste que celle de M. de Rothschild, dont le n° 21 donne la coupe, elle pourra satisfaire bien des petites bourses par son exécution peu dispendieuse et les bons résultats qu'elle me donne.

J'avais remarqué que le compartiment n° 3 de ma serre universelle, dont les divisions sont séparées uniquement par des obstacles et cloisons de plantes, ne convenait pas à la culture des espèces alpines, qui exigent pour prospérer peu de chaleur, de l'humidité à satu-

ration et un air vif, constamment renouvelé, qu'il m'était impossible de leur donner dans ce compartiment de ma serre, où d'abord je les avais placées. Les moyennes de température et d'aération que j'ai essayé d'y maintenir ne satisfaisaient à la longue, ni les espèces de serre chaude, ni celles de serre froide. Il n'y avait plus à hésiter : il fallait les ôter de là.

Mon ami, M. Edouard André, dont bon nombre de nos lecteurs ont dû lire le voyage si instructif et intéressant qu'il a publié dans le *Tour du Monde*, année 1877 et suivantes, m'avait donné des instructions très-précises sur l'habitat de ces belles plantes, qu'on rencontre sur les hauteurs les plus élevées des montagnes de l'Amérique centrale. Dans ces régions, où règne toujours un air glacé, une humidité atmosphérique constante ; où l'on est suffoqué par la rareté de l'air qui énerve beaucoup plus les forces du voyageur que l'excès de chaleur des attitudes plus basses, il est bien évident que les végétaux constitués pour vivre dans de pareilles conditions, ne peuvent prospérer dans nos cultures privées, si nous n'approchons, autant qu'il est en notre pouvoir, de ces conditions essentielles à leur existence.

Dans mon voyage en Belgique, j'avais remarqué les serres de MM. Massange de Baillonville et de Saint-Gilles-lès-Liège, parfaitement disposées pour cette culture, que justifiaient la vigueur et la belle floraison des plantes. Néanmoins, j'espérais trouver le moyen de simplifier les soins que réclament ces orchidées, quand on habite, comme moi, une latitude où les écarts atmosphériques sont beaucoup plus accentués.

Voilà bientôt deux ans que ma serre est construite, laps de temps suffisant pour me prouver que j'ai su réunir par divers petits agencements, les doses d'humidité, d'air et de lumière qu'exigent ces plantes dont la bonne venue est la preuve irréfutable.

Je l'ai établie à la suite de la grande serre, dont la porte de communication plus ou moins ouverte permet d'y faire introduire la chaleur convenable. Pendant les deux hivers qui viennent de s'écouler, où le froid, il est vrai, n'a jamais dépassé 7°. Je n'ai pas jugé nécessaire d'y adapter une circulation de tuyaux.

La serre a dans ses dimensions intérieures 6 m. de longueur, 2 m. 40 de large et 2 m. 50 de hauteur. Elle est a deux versants et enfouie de 0 m. 70 sous le sol extérieur.

Tout autour, sont établies des banquettes en ciment dont la pente inclinée vers les murs extérieurs permet aux eaux d'arrosement et de seringages de s'écouler dans le dessous, où se trouve un parquet en ciment faisant auge, par le léger exhaussement du sentier central, destiné à maintenir à volonté une certaine quantité d'eau pour l'évaporation.

L'aération se produit d'abord au moyen d'une prise d'air arrivant du dehors par un long conduit souterrain de 0 m. 50 de large sur 0 m. 35 de haut. Ce conduit allant en pente douce, de deux centimètres par mètre, de la serre à son orifice, bouchée par une fine toile métallique, est garni de mètre en mètre de barrages en ciment de quatre centimètres d'élévation, pour retenir les eaux d'écoulement et maintenir l'air qui y circule chargé d'humidité au moment de son introduction dans la serre. Là, son volume est réglé au moyen d'un registre qui sert également d'obturateur. L'air est rejeté au dehors, d'abord par une croisée, placée en face la porte d'entrée, un peu au-dessus de la banquette du fond, ferrée à charnières dans le bas, elle s'ouvre par le haut pour éviter les courants directs. Deux clapets de 0 m. 50 carrés s'ouvrent au sommet de la toiture et complètent le système.

A l'extérieur, sous la fenêtre du bout, est un bassin souterrain, de la contenance de trois mètres cubes pour recevoir les eaux de pluie. Un tuyau avec robinet amène son eau dans la serre et alimente un bassin d'arrosement dont le trop plein se répand sous les banquettes, quand le besoin s'en fait sentir.

Cte DU BUISSON.

(*La suite au prochain numéro.*)

ODONTOGLOSSUM CRANDE (Ldl)

DÉCOUVERT AU GUATÉMALA PAR SKINNER

Plante magnifique, ayant des pseudobulbes très-gros, ovés, oblongs, quelque peu comprimés, d'un vert bleuâtre, terminés par 2 ou 3 feuilles, hauts de 0,06 à 0,07, larges de 0,05, très-épais.

Feuilles rétrécies à leur base, puis largement oblongues, acuminées, recourbées, d'un vert sombre, coriaces, parcheminées, longues de 0,20 à 0,25, larges de 0,07.

Hampe sortant de la base des pseudobulbes, avant la formation de

ces derniers, souvent 3 à la fois, grosse, dressée, vert blond, munie de 2 à 3 bractées foliacées jaunâtres, pointillées de brunâtre, supportant 5 à 6 très-grandes fleurs, émergeant de bractées de même forme et texture que celles de la tige, mais de moindre développement. Fleurs, 0,17 à 0,18 de largeur, hautes de 0,11 à 0,12. Les divisions externes ou sépales sont longs de 0,06 à 0,07, larges de 0,01 1/2.

Le sépale supérieur dressé, projeté un peu en avant, ondulé sur ses bords rejetés en arrière; les 2 sépales latéraux, de même forme, mais à bords encore plus rejetés en arrière, et leurs extrémités projetées en avant; ils sont retombants, avec leurs pointes retournées, fond jaune, un peu verdâtre, rayés transversalement de larges bandes irrégulières, d'un joli brun cannelle.

Les pétales, longs de 0,06, larges de 0,02 1/2, sont également ondulés, crispés sur les bords, quoique à un moindre degré que les sépales; leurs pointes rejetées en arrière, un peu retombantes; d'un joli brun cannelle, sur leur moitié inférieure, l'autre partie entièrement jaune canari.

Le labelle petit, relativement haut de 0,03 1/2, large de 0,03, jaune blanchâtre, maculé de taches concentriques brun cannelle sur le tiers de la base du disque; ondulé sur les bords, lesquels sont garnis de petites macules brun cannelle; vers l'onglet, 2 jolies protubérances en forme de petites cornes émoussées, projetées en avant, avec une 3e protubérance au milieu et relevée, sont d'un joli jaune doré, rayé et pointillé de cannelle rougeâtre; un peu plus haut, 2 pointes foliacées aiguës, de même nuance; enfin, 2 autres cornes pétaloïdes, blanchâtres, relevées vers les oreillettes de la colonne.

Gynostème court, à pédicelle blanc, projeté bien en avant, muni de 2 oreillettes pendantes, coiffé par son opercule, qui est d'un beau jaune beurre frais.

Cette magnifique espèce que l'on dit, bien à tort, difficile à fleurir, se montre facilement florifère dans notre collection, où elle est cultivée en panier, au milieu de la plupart de nos autres orchidées. Notre spécimen, jeune encore, a six pseudobulbes feuillus, bien constitués, il est vrai, porte 3 tiges florales, garnies chacune de 5 à 6 fleurs bien épanouies.

Beaune, 28 juin 1882.

A. PÉTOT.

SÉLÉNIPEDIUM CONCHIFERUM (Reich)

HYBRIDE DE S. PEARCEI PAR S. ROEZLI

Pour la description de cette hybride (voir *Cyp. Roëzli*, fascicule 13 de l'*Orchidophile*, page 295 (page 95 de notre recueil de notes). Son feuillage est de même longueur, mais beaucoup plus étroit, puisqu'il n'a que 0,02.

Hampe florale de même constitution, mais un peu plus ténue.

La fleur, d'un développement un peu moindre, est exactement de même coloris; la différence la plus sensible consiste dans la forme du labelle, qui est plus gracieuse encore dans *Cyp. conchiferum*, l'ouverture plus courte, plus étroite, le pointillé des replis recouvrant le stigmate présente à un moindre degré le granité rosé des petites macules; mais il est enjolivé d'un gracieux accent circonflexe, constitué d'un groupe de petites macules vertes très-élégantes; les cornes du labelle sont plus atténuées et plus ouvertes; munies, à leur base, d'une macule élargie de brun cannelle; le bord du sabot, plus agréablement découpé; le sabot lui-même est de forme plus ovée.

Même vigueur, même facilité de culture, tout aussi florifère que *Cyp. Roëzli*, notre sujet, à peine âgé de 2 années, possède déjà 2 tiges florales, pourvues chacune de 2 fleurs épanouies. J'ai lieu de croire que la floraison sera d'aussi longue durée que celle du *Cyp. Roëzli.*

Beaune, 27 juin 1882.

A. PÉTOT.

CE QU'EN ANGLETERRE ON PENSE DES ORCHIDÉES DE GOUVILLE

TRADUIT DU GARDEN

(*Suite.*)

Le magnifique *S. retusum* s'y trouve aussi en grand nombre, et le toujours charmant quoique plus commun *S. Blumei majus* y est représenté par plusieurs douzaines de jeunes spécimens pleins de santé, tous suspendus auprès du verre. Un des exemplaires les plus remarquables, un objet unique même, se trouve être un bloc de 1 mètre de haut tout couvert des pousses luxuriantes de l'attrayant

S. curvifolium, formant une masse compacte de 25 à 30 têtes, qui lorsqu'elles sont en fleurs, doit former un sujet d'attraction toute spéciale. Les *Angræcum* s'y trouvent aussi très-bien représentés surtout l'*A. Sesquipedale* dont il y a des exemplaires nombreux ayant jusqu'à 5 tiges sur la même plante, ainsi que des jeunes plantes pleines d'avenir des rares *S. Kotschyi*, *Ellisi*, *citratum*, etc. Quant à la section des *Aërides*, où pourrait-on la trouver plus complète et de plus de valeur lorsqu'on y trouve le superbe *A. Fieldingi* ayant 12 magnifiques tiges, plusieurs *A. Veitchi* avec 3 ou 4 tiges chaque; un spécimen hors ligne du rare *A. Larpentœ* avec 26 feuilles parfaites, un exemplaire tout à fait hors ligne de *A. Schrœderi* de 0m.85 cent. de haut sans une seule tache, un *A. Lobbi* véritablement remarquable avec 3 fortes tiges. Au fait, toutes les formes méritoires de ce magnifique genre y sont représentées par des exemplaires sans fautes, d'une végétation tout aussi vigoureuse que dans les pays dont ils sont indigènes. Au-dessus de la porte de la même serre sont suspendus 2 extraordinaires spécimens du *Dendrobium Pierardi* dont les fleurs aux teintes délicates sont produites en grande abondance. Ces deux sujets qui forment une paire de plantes uniques, croissent sur leurs supports naturels et chaque pousse successive est plus forte que la précédente. Les bulbes les plus forts qui ont été produits pendant la saison dernière mesurent jusqu'à 0,75 cent. de long. Dans cette même serre se trouve aussi un *Dendrobium thyrsiflorum* de 1 mètre de diamètre, et cet exemplaire vraiment extraordinaire se trouve entouré de spécimens non moins remarquables de *D. chrysotoxum* et *densiflorum*; cette dernière plante est cultivée dans un panier de 0,50 cent. carrés et qui n'est que suffisamment large pour contenir la splendide masse de vigoureux bulbes dont la plante est pourvue, Parmi les plantes décrites ci-dessus et sur les tablettes qui sont sur les côtés de la même serre on y voit : un superbe *Cattleya Warneri* de 0,90 cent. de diamètre, le très rare *C. Symei* portant 10 bulbes de toute beauté et montrant fleur, un tout à fait unique spécimen du rare *C. Mendeli superba* aussi chargé de tiges à fleurs, ainsi qu'une plante immense de C. *Trianœ* en pareille condition. Cette serre contient encore les plus beaux spécimens qu'il soit donné de voir de certains *Cypripedium*, entre autres le *C. Spicerianum* portant 16 de ses belles et curieuses fleurs au sépale blanc pur marqué dans son milieu d'une

bande violette; *C. villosum* extrêmement robuste et mesurant 1 m. de diamètre. *C. Dominii* aussi un grand exemplaire et *C. Selligerum*, quoique de moindres dimensions, ne laisse pas que d'être une plante d'un rare mérite et portant 5 fleurs épanouies en même temps, tandis que *C. Sedeni*, *Roezli* et *caudatam roseum* sont là par paires de plantes d'une force et végétation extraordinaires, chacune d'elles mesurant en moyenne 0,90 cent. de diamètre. Comme morceau de bonne bouche, cette serre remarquable nous réserve 2 magnifiques *Phalœnopsis*, un *P. Schilleriana* avec feuilles de 0,47 cent. de long et d'une texture sans égale; cette superbe plante portait au milieu de novembre une tige florale longue déjà de plus de 1 mètre. L'autre plante merveilleuse est un *P. amabilis* porteur de 5 tiges florales et qui, M. le comte lui-même me l'assura, a été en fleur sans interruption pendant les douze mois de l'année. On serait tenté à voir, les descriptions ci-dessus, de croire que c'est là un catalogue complet du contenu de la serre. Il n'en est rien, les plantes principales seulement ont été remarquées, et des quantités de sujets plus petits ont été laissées de côté. De la serre dont nous venons de parler on passe dans un pavillon sur lequel aboutissent les serres à *Vanda*, *Cattleya*, *Rhododendron* et *Azaleas*. Cette stucture est de forme rectangulaire de 8 mètres de long sur 5 de large et de même hauteur que la serre à *Vanda*. Dans ce pavillon, qui sert aussi de serre intermédiaire, se trouve un superbe *Acineta Humboldti* qui portait quelques mois avant notre visite 7 magnifiques hampes florales, ainsi que 3 spécimens irréprochables de *Sobralia macrantha*, variétés de Woolley.

(*La suite au prochain numéro.*)

MASDEVALLIA VELIFERA

Cette espèce des plus curieuses fut découverte par M. Suttleworth, lorsqu'il voyageait pour la maison W. Bull de Chelsea où elle fleurit pour la première fois en août 1878. Quoique très-rapprochée du groupe *coriacea* elle appartient cependant aux *leontoglossœ*. La plante en son ensemble est une curiosité végétale et la fleur est entièrement recouverte d'un vernis magnifique. La base est verte en dehors, et tous les tons de brun s'y trouvent représentés entre cette base et les margines et barbes qui sont jaunes. Le corps des sépales latéraux est fortement réfléchi, penché en avant, ce qui lui donne

un aspect tout particulier. L'intérieur du sépale solitaire est tout couvert de petits pointillages, tandis que les sépales latéraux ont leur surface interne ainsi que leurs barbes jaunes, le reste de l'intérieur de la fleur est d'un brun très-curieux ressemblant à un mélange de sépia et de brun-rougeâtre, ce qui ne laisse pas d'ajouter un charme à cette espèce extravagante. Les pétales sont d'un vert clair et l'inté-



Masdevallia velifera.

rieur du labelle d'un brun pourpré très-foncé. C'est ce labelle qui est la partie la plus curieuse de toute la plante, car il a toute l'apparence d'être trilobé, ce qui est dû à la contraction des parties du limbe à l'extérieur ainsi que de l'extrémité, lorsque ce même labelle, soumis á la vivisection, est soigneusement étalé, on s'aperçoit qu'il n'a aucun lobe; mais sa surface est toute recouverte de petites verrues aiguës. Comme dans le *M. peristeria*, la nervure des pétales extérieurs du *M. velifera* est très-marquée en dehors, mais la fleur entière est

bien plus longue. Une plante porte deux fleurs en ce moment chez MM. J. Veitch et Sons, chacune d'elles mesure 10 centimètres de longueur totale, dont 4 cent. font partie du sépale supérieur et le reste forme la longueur des barbes. C'est une plante extrêmement vigoureuse dont la fleur exhale un doux parfum.

G. SCHNEIDER.

A PROPOS DU CATTLEYA LABIATA PERCIVILIANA

Une grande discussion s'est élevée dans les journaux anglais au sujet du *Cattleya labiata Perciviliana*. A nous autres français, qui n'avons pas à portée des collections de l'importance de celles de nos voisins, il n'est pas permis de prendre part à cette lutte qui revêt du reste une forme peu courtoise, mais il est toutefois de notre compétence de faire quelques observations.

Le *Cattleya labiata Perciviliana* a été introduit par Sander, Sander est le grand importateur d'*Orchidées* qui inonde le marché anglais de milliers de plantes. Jusqu'à ce jour il a été toujours heureux dans ses importations et comme honnêteté commerciale j'avais toujours cru qu'il était à l'abri de tout soupçon. Particulièrement n'ayant eu qu'à me louer de mes rapports avec lui, je regrette de n'être pas au courant de la question, j'aurais pu rompre quelques lances en sa faveur.

Mais, si je dois m'abstenir de parler du *Cattleya labiata Perciviliana*, il m'est permis de faire quelques observations au sujet du vieux *Cattleya labiata*.

Les *Cattleya labiata* à floraison automnale que je connais et dont je possède 5 variétés, se distinguent parfaitement entre eux. Il y a au moins 6 variétés bien tranchées, distinctes par le feuillage et la forme des bulbes. Je ne parle pas des fleurs que je n'ai plus sous les yeux, mais seulement des caractères que je peux apprécier actuellement.

Le *Cattleya labiata Pescatorei* qui est représenté au Muséum d'histoire naturelle de Paris et qui est peut-être le seul représentant de cette variété en France (sauf un petit spécimen provenant de la même source actuellement entre mes mains), a le feuillage étroit, les bulbes frêles et la double spathe.

Le *Cattleya labiata* variété de Caen, ressemble davantage à un

Warneri. Il possède la double spathe, mais généralement la spathe intérieure ne sort pas. Les feuilles sont presque perpendiculaires à la direction de bulbes, très-légèrement lavées de rose sur la face inférieure, les bulbes sont courts, profondément sillonnés et un peu aplatis. Ils sont beaucoup moins étroits à la base que ceux du *C. L. Pescatorei.*

Le *Cattleya labiata* variété de Gouville, Nadaillac, Champlatreux, la Celle, est peut-être le plus répandu. C'est le même qui a été vendu à Édimbourg (collection Paterson). Les feuilles sont franchement roses au dessous, beaucoup plus longues que dans les variétés ci-dessus, les fleurs sortent d'une double spathe franchement apparente.

Le *Cattleya labiata* de Lyon, porte quelquefois la double spathe. Il ressemble plutôt à un *Cattleya Trianæ var. Wagneri* de la collection de Nadailiac, c'est une plante plus vigoureuse encore que le *Cattleya labiata* de la collection Paterson.

Le *Cattlega labiata* de la collection Bleu est une plante à feuillage pâle, à bulbes plus frêles et aussi courts que dans la variété de Caen, mais plus étroits à la base et aussi à fleurs plus petites.

Ainsi, voici cinq variétés de *Cattleya labiata* qui ne se ressemblent pas du tout. Peut-on nier un seul instant que se sont des *Cattleya labiata*? Ont-ils, quand ils sont en fleurs, des différences appréciables? Non! ils sont tous *labiata* et ils ont été vendus et acceptés comme tels par tous ceux qui ont eu la chance de les posséder.

Plus loin je parle d'une sixième variété.

J'ajouterai que Sander a dernièrement vendu des *Cattleya labiata* à double spathe. Je les accepte comme *labiata* jusqu'à nouvel ordre quoiqu'ils ne ressemblent à aucune des variétés que je viens d'énumérer.

Je suppose qu'un importateur mette en vente aujourd'hui des *Cattleya labiata* provenant de la même localité et ressemblant tous sans exception au *Cattleya labiata Pescatorei*, par exemple, et immédiatement s'élèvera un tolle presque général. Il est évident que tous ceux qui possèdent des variétés différentes s'empresseront de crier haro contre le *Cattleya* offert comme *labiata* et taxeront de malhonnêteté l'importateur qui aura cru devoir fixer le nom de *Labiata* à une plante identique au *Cattleya labiata Pescatorei.*

J'admets ne pouvant discuter ces questions ardues, que le *C. Labiata Perciviliana* soit un *Mossiœ* et même un *Mossiœ* inférieur,

n'est-ce pas encore une superbe plante puisqu'elle fleurit à une époque très-différente et un *Mossiæ* franchement automnal ne réunirait-il pas tous les suffrages si la variété n'était même que médiocre?

Le *Cattleya labiata pallida* accepté comme tel en Angleterre, et représenté par un fort exemplaire à Gouville, qui est de source anglaise, n'a pourtant pas de double spathe, ne fleurit pas en novembre, mais en septembre. Cesse-t-il d'être un *Cattleya labiata* et le vendeur qui est un des plus honnêtes commerçants parmi les horticulteurs anglais, doit-il être accusé de malhonnêteté parce que sa plante ne présente pas les mêmes caractères que la variété à feuilles rosées et à double spathe qui figure à côté de lui?

Il est évident que les importateurs doivent souvent se tromper, mais sauf quelques exceptions très-rares en Angleterre, il sont incapables de tromper le public qui leur achète une telle quantité d'introductions chaque année.

Ce qu'il y a de clair, c'est que l'on se plaint quand la variété que l'on a acquise ne répond pas à la description, quand elle est inférieure, que l'on cite l'introducteur et que souvent on n'hésite pas à se montrer très-partial à son égard, mais qu'on oublie de lui rendre justice quand il s'est trompé à son désavantage et que ce que l'on possède excède en beauté ce que l'on a offert.

Je vendais cet été à M. Bleu, un *Cattleya aurea* qui, à la floraison, se trouva être une variété merveilleuse de *gigas*. J'offris immédiatement de reprendre la plante pour dix fois le prix que je l'avais vendue. M. Bleu refusa et il eut raison, mais put-il me faire un crime de m'être trompé et m'en a-t-il fait un, non, il a profité de mon erreur comme j'aurais profité de l'erreur de Sander si j'avais conservé la plante qui me provenait d'une de ses introductions. Aussi suis-je convaincu, que, si je me trompe de nouveau, j'aurai dans M. Bleu, un client indulgent qui me pardonnera ce que je lui livrerai en moins en souvenir de ce que je lui ai livré en plus.

Il faut beaucoup pardonner aux importateurs parce que s'ils se trompent quelquefois à notre désavantage, ils se trompent souvent au détriment de leurs intérêts. Ils fournissent souvent l'occasion d'acheter à bas prix des plantes que nous serions obligés de payer fort cher. Il ne faut pas oublier, non plus que c'est depuis que les importations se succèdent que le goût des *Orchidées* s'étend et qu'ils font

plus en une année de vente pour le progrès des *Orchidées* que tous les horticulteurs réunis en dix ans.

Il est évident que, d'ici peu, il faudra donner des noms à toutes les variétés méritantes et il arrivera un jour où les mauvaises variétés de *Perciviliana* auront été détruites par leurs possesseurs et qu'il ne restera sur le marché que les belles variétés. Tout le monde alors s'étonnera que cette plante ait pu motiver une polémique aussi acerbe.

Enfin, pour en finir, j'ajouterai que M. Sander, et avec lui tous les importateurs, rachèteraient bien toutes les mauvaises variétés qu'ils peuvent vendre si on leur permettait de racheter également au même prix toutes les bonnes variétés qui sont sorties de leurs mains.

A. GODEFROY LEBEUF.

CALANTHE REGNIERI

M. Régnier, de Saïgon, a importé, il y a quelques mois, une *Calanthe* absolument nouvelle et distincte de tout ce que nous connaissons. Au premier abord, la plante ressemble à une *Calanthe Veitchi*, mais elle est extrêmement difficile à distinguer d'une autre espèce, la *Calanthe Stevensiana*, également introduite de Cochinchine par M. Régnier. Les bulbes de la *Calanthe Regnieri* ont la forme d'une gourde comme la *Calanthe Veitchi*, et comme dans cette dernière, autant que ma mémoire est fidèle, les enveloppes des bulbes dépassent légèrement le sommet. Les tiges à fleurs partent d'un peu au-dessus de la base et ont les sépales et les pétales arrondis. La fleur est blanc légèrement coloré (très-légèrement), c'est plutôt un reflet qu'une teinte. Le labelle est rosé, avec gorge rose très-brillant; les fleurs sont plutôt massées à l'extrémité de la hampe.

La *Calanthe Stevensiana*, qui a été dédiée au directeur bien connu de la salle de vente de Covent-Garden, a les fleurs blanches comme la *Turneri*, auquel elle ressemble du reste beaucoup. La tache de la gorge du labelle est rouge foncé, la fleur est grande et bien étalée; mais les divisions sont plus aiguës que dans la *Regnieri*; les bulbes ressemblent au *Regnieri*, sauf le caractère des enveloppes des bulbes; mais ce détail n'est pas absolument certain.

Sur 200 bulbes que je possède, il n'y a pas deux plantes absolument pareilles, ni comme agencement des enveloppes ni comme dimensions.

Je m'attends donc à des surprises agréables. Les *Calanthe Regnerii* ont été vendues 15 guinées en vente publique à Londres. Décidément c'est un bon prix pour l'introducteur, M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois.

Je ne puis que l'en féliciter ; cela l'encouragera à faire venir quelques autres plantes de ces pays qui nous réservent encore bien des merveilles, si j'en juge d'après les plantes récemment reçues, parmi lesquelles il faut citer : l'*Ærides Houlleti*, figuré dans le numéro d'août de l'*Illustration horticole*, le *Saccolabium giganteum* et un *Cypripedium* nouveau qui n'a pas encore été introduit.

AVIS RELATIF AUX EXPÉDITIONS DE PLANTES VIVANTES

Les lecteurs de l'*Orchidophile* étant quelquefois appelés à expédier des plantes, et beaucoup n'étant pas au courant des formalités à remplir pour le passage des colis à la frontière, je leur rappelle que l'Espagne et l'Italie sont absolument fermées à l'introduction des plantes pour causes de phylloxera, ce qui leur permet d'éviter les phylloxeras français, tout en nous envoyant sans crainte les phylloxéras espagnols et italiens. Le Portugal est ouvert aux plantes introduites accompagnées d'un certificat visé par le consul de Portugal, coût : 8 fr. 35.

Les autres pays aux plantes accompagnées par un certificat dont le modèle est ci-joint. Les certificats pour les plantes venant d'Angleterre coûtent, avec les frais, 11 sh., 8; j'engage donc les personnes qui font venir des plantes d'Angleterre, à réunir toutes leurs commandes chez le même expéditeur.

Canton d

Département de

CERTIFICAT D'ORIGINE

délivré conformément à l'art. 3 de la Convention philloxérique internationale du 3 novembre 1881.

Le maire atteste, sur le rapport de l'expert officiel, désigné par le ministre de l'intérieur, et certifie que les arbres, arbustes et plantes expédiés le à destination de par M proviennent de la pépinière ou des serres que c horticulteur possède à et que cette pépinière ou serre dans laquelle il n'est point cultivé de vigne, et qui ne renferme aucun dépôt de cette

plante, est séparée de tout pied de vigne par un espace de 20 mètres au moins.

LE MAIRE

le

L'expéditeur soussigné déclare que les arbres, arbustes et plantes composant l'envoi susmentionné, adrèssé à M à proviennent en entier de son établissement, qu'ils sont avec mottes de terre, et que cet envoi ne renferme aucun pied de vigne.

le 188

Signature de l'Expéditeur,

LES PLANTES ROEZLIENNES

(*Suite.*)

CYPRIPEDIUM PALMIFOLIUM

Encore une orchidée que j'ai découverte dans le Choco, sur les bords de la rivière Dagua, dans la même localité que les *Pescatorea.* C'est une espèce de *Cypripedium* tout à fait unique en son genre comme végétation; la plante rappelle un *Thunia,* c'est-à-dire une tige de plus de 1 mètre de hauteur, de la grosseur d'un crayon, garnie de feuilles depuis le bas jusqu'à l'extrémité. Les feuilles atteignent 20 à 25 centimètres de longueur. Elles ressemblent plus ou moins à celles d'un *Cypripedium calceolus,* mais on compte de 15 à 25 feuilles sur chaque tige. Les fleurs se trouvent comme dans le *Thunia,* agglomérées au sommet de la tige; elles s'épanouissent au nombre de 3 à 5 en même temps, et comme les fleurs de l'extrémité se développent les premières, et que la plante en contient 25 à 30 en réserve, la floraison se prolonge très-longtemps. En effet, j'ai compté jusqu'à trente fleurs ou boutons réunis sur la même tige. Ces fleurs ont les pétales et les sépales jaunes, le sabot est orange; les fleurs atteignent 6 à 7 centimètres de largeur. Il est vraiment regrettable que pas une seule plante, parmi les centaines que j'expédiai en Europe, n'arrivât vivante; j'avais cependant pris toutes les précau-

tions nécessaires. Chaque plante était emballée isolément dans la mousse. Du reste, cette plante extraordinaire croît dans un sol tout particulier, composé de calcaire mêlé à une argile blanchâtre, qui serait très-difficile, je crois, à trouver en Europe.

En 1870, j'expédiai plusieurs fleurs sèches à M. Ortgies, et j'appris plus tard que le professeur Reichenbach croyait avoir reconnu le *Cypripedium palmifolium*. Mais le *Cypripedium palmifolium* fut découvert, il y a environ quarante ans, par Schomburgk, dans la Guyane anglaise ; il est donc encore fort douteux que ma plante puisse être assimilée à cette dernière espèce. Dans tous les cas, elle en est fort voisine.

On rencontre dans l'isthme de Panama un autre *Cypripedium*, qui paraît appartenir à la même catégorie. La plante et les fleurs sont toutefois beaucoup plus petites, c'est le *Cypripedium Chica*. Les plantes de cette dernière espèce ont les mêmes qualités que celles du *Vanilla aromatica* ; le parfum en est encore plus prononcé. A de grandes distances, pendant que je parcourais les forêts de l'isthme, je reconnaissais facilement la présence de cette plante, au parfum pénétrant de ses fruits, et je fus longtemps, ne voyant pousser aucune Vanille dans les environs, à me demander d'où provenait cette odeur si suave. Ce n'est que quand je découvris une plante portant 3 fruits de 3 centimètres de longueur sur 0,005 de grosseur, que je pus me rendre compte de la provenance de ce parfum. Je conservais des fruits dans ma poche pendant plusieurs semaines, sans que le parfum se fût altéré.

NOTA.— Comme cette plante croît dans quelques localités de l'isthme de Panama, il serait très-intéressant de récolter chaque année des fruits de ce précieux *Cypripedium* à odeur de vanille. Il y a certainement parmi les lecteurs de l'*Orchidophile* des personnes qui ont des relations à Panama. Il me paraît extrêmement intéressant d'arriver à l'introduction d'une plante qui, sans tenir grande place, pourrait nous fournir un produit qu'il est assez difficile d'obtenir dans nos serres. Il y a peut-être dans la plante que M. Roezl nous signale un intérêt majeur à l'introduire soit dans nos cultures, soit dans les cultures de nos colonies. J'espère publier un dessin de la plante et arriver, en la répandant, à une introduction, comme je l'ai fait pour le *Phalœnopsis Esmeralda*.

(Note de l'éditeur.)

ONCIDIUM KRAMERI

C'est encore une *Orchidée* du Choco. Je découvris cet *Oncidium* sur la route de Buenaventura à Cali, dans l'État de Cauca en Colombie, à environ 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cette plante est voisine de l'*Oncidium Papilio*, que l'on rencontre dans l'Océan Atlantique, dans l'île de la Trinité et au Venezuela, tandis que le *Krameri* se rencontre sur la côte du Pacifique. C'est sur les troncs d'arbres pourris que je rencontrai les plantes les plus vigoureuses ; cependant je la rencontrai également sur les arbres et souvent jusqu'à vingt plantes sur le même support. Un jour mon Indien m'apporta une fleur presque toute blanche, malheureusement, il avait mêlé la plante aux autres et il ne put les reconnaître. Cette plante fleurit presque continuellement et elle continue à développer des fleurs sur la même tige pendant plusieurs années. La plante croît à mi-ombre et quelquefois en plein soleil, mais comme dans cet endroit, vers le milieu de la journée, les nuages sont très-bas et couvrent les forêts, la plante est presque continuellement exposée à un grand vent.

G. B. Roezl.

Je suis heureux de transmettre à M. Roezl tous les témoignages de sympathie qui me sont envoyés par nos lecteurs; il est évident que si chaque collecteur donnait à sa rentrée des détails aussi fidèles sur l'habitat des plantes qu'il a découvertes, la culture des *Orchidées* serait beaucoup plus facile ou du moins l'étude de cette culture très-simplifiée. Quel est le lecteur qui, à la lecture de l'article *Oncidium Krameri* n'est pas immédiatement fixé sur les soins que la plante réclame? Que lisons-nous dans les notes de Roezl ?

Choco, nous voilà fixé, c'est une tropicale ; 1,000 mètres d'altitude. C'est une plante tropicale montagnarde de serre tempérée froide, croît sur les troncs d'arbres pourris plus vigoureusement que sur les arbres vivants. Culture sur blocs creusés remplis de terre de saule, me paraît la culture rationnelle, fleurit presque toute l'année (végétation continue, pas de repos). Les fleurs se développent sur les mêmes tiges pendant plusieurs années (il ne faut donc pas les couper). La plante croît à mi-ombre et parfois en plein soleil, il faut donc sous notre climat donner beaucoup de lumière et peu d'ombrage.

Vers le milieu de la journée les nuages sont très-bas (la serre doit

être saturée d'humidité) ; la plante est presque continuellement exposée au vent, (il faut donc donner à l'*Oncidium Krameri* beaucoup d'air.) N'est-ce pas là la méthode la plus rationnelle et la plus agréable d'apprendre à cultiver les *Orchidées*. Combien je remercie M. Roezl d'avoir bien voulu réserver ses notes pour l'*Orchidophile*.

UNE PETITE COLLECTION REMARQUABLE

Pour donner une idée de la satisfaction que procure la culture des *Orchidées*, je trouve un excellent exemple à Louviers.

M. le Dr C... possède une petite serre adossée de 8 mètres de longueur, dans laquelle il cultive environ deux cents espèces. Il les cultive lui-même, il est vrai, il n'en est pas moins extraordinaire de rencontrer un aussi grand nombre de plantes fleuries surtout si on tient compte de l'âge de la collection, à peine deux ans, et de l'état des plantes lors de l'acquisition, car presque toutes sont des plantes importées.

Ainsi, en fin janvier, cette très-petite collection présentait en fleurs :

Lycaste Skinneri, 22 fleurs, dont 4 sur la variété *purpurata* et 6 sur la variété *gigantea*.

Odontoglossum Triumphans.

— *Maculatum*.

— *Vexillarium*.

— *Rossi majus var., rubescens*.

Masdevallia Tovarensis, *amabilis*, *superba*, *ignea major*, *Ærides Japonicum*.

Pescatorea Klabochorum, 2 fleurs.

Cypripedium Swanianum, *Hookeræ*, *Bulleni*, *Crossi*.

Lawrenceanum, *insigne*, *insigne Maulei*, *insigne Chantini*, *Hinksianum*, *Dominianum*.

Angræcum Citratum, 3 tiges.

— *Eburneum superbum*, 2 tiges, l'une de 5 fleurs et l'autre de 3 fleurs.

Phalænopsis aurea, *amabilis*.

Dendrobium Wardianum.

M. le docteur C... ajoute. — Vous devriez conseiller de planter les *Phalænopsis* dans de petits paniers cylindriques en orme galeux, dont la surface extérieure est tapissée de *Pellionia Daveauana*. C'est

charmant ! En vous envoyant quelques plantes, j'ai mis une des étiquettes dont je me sers. L'encre est la meilleure que j'ai essayée. J'ai combiné à parties égales, une solution d'encre noire et de sulfate de cuivre avec une solution dans l'eau de bichlorure de platine et gomme adragante. Ce mélange est bien supérieur aux produits employés séparément comme on l'a conseillé.

Les amateurs peuvent se rendre compte par la liste ci-dessus du charme que l'on peut trouver dans la culture des *Orchidées* puisque avec deux cents espèces, on est presque toujours sûr d'avoir une vingtaine de plantes en fleurs, et ces fleurs durent pour la plupart plusieurs semaines. Il convient toutefois de remarquer que M. le Dr C... est un enthousiaste et qu'il connaît très-bien les soins que ses plantes réclament et, enfin, il opère lui-même.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION DE GAND

La 146e exposition de Gand aura lieu du 15 au 22 avril 1883. Elle sera internationale. Les concours pour les *Orchidées* sont les suivants :

Collection la plus nombreuse et la plus méritante d'Orchidées exotiques en fleurs (1).

1er Prix : Médaille D'OR donnée par S. M. la Reine.
2e » Médaille D'OR de la valeur de 200 francs.
3e » » D'OR de la valeur de 100 francs.

(Entre Amateurs). — 20 Orchidées exotiques en fleurs.

1er Prix : Médaille D'OR de la valeur de 200 francs.
2e » » D'OR de la valeur de 100 francs.
3e » » de vermeil.

(Entre Horticulteurs). — Même concours et même prix.

15 Orchidées exotiques en fleurs.

1er Prix : Médaille D'OR de la valeur de 100 francs.
2e » » de vermeil.
3e » d'argent de 1re classe.

8 Orchidées exotiques en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

12 Orchidées de serre froide, en fleurs.

(1) Pour les concours 13 à 23, voir l'article 1 des dispositions réglementaires.

1er Prix : Médaille D'OR de la valeur de 100 francs.
2e » » de vermeil.
3e » » d'argent de 1re classe

6 Orchidées de serre froide, en fleurs.
1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

15 Orchidées de pleine terre, en fleurs.
1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e

15 Cypripedium, Selenipedium et Uropedium en fleurs.
1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

12 Masdevallia en fleurs.
1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

6 Masdevallia en fleurs.
1er Prix : Médaille d'argent de 1re classe.
2e » » » de 2e »

6 Vanda en fleurs.
1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

3 Orchidées en fleurs, remarquables par leur beauté et leur rareté.
1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

Orchidée nouvelle en fleurs.
1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » d'argent de 2e »

(Entre Amateurs). — Orchidée exotique remarquable par sa culture et sa floraison.
1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.

3e » » » de 2e »

(Entre Horticulteurs). — Même concours et mêmes prix.

(Entre Amateurs). — 10 Anœctochiles, Physurus et genres analogues (1).

1er Prix : Médaille D'OR de la valeur de cent francs.
2e » » de vermeil.
3e » » d'argent de 1re classe.

PETITES NOUVELLES

M. Bleu possède en fleurs en ce moment une superbe série de *Phalœnopsis*, *Schilleriana*, *amabilis* et autres. L'établissement Bleu est le *Home for Phalœnopsis*, les plantes s'y portent admirablement et, grâce à des soins bien entendus, les fleurs s'y conservent fort longtemps. Parmi les variétés les plus remarquables, M. Bleu possède un *Phalœnopsis* qui paraît être un intermédiaire entre le *Schilleriana* et l'*amabilis*. Les fleurs énormes sont couleur fleur de pêcher le plus tendre et portent les macules du *Schilleriana*, c'est une plante unique, le feuillage est vert rougeâtre, très légèrement maculé comme le *Schilleriana*. C'est, croyons-nous, le *Leucorrhoda*.

Un *Phalœnopsis amabilis* est en fleurs depuis 20 mois, et quelles fleurs ! une véritable chute de neige.

Un *Schilleriana*, à petites fleurs, est délicieux et de teinte.

Le *Cattleya calumnata* est également en fleurs, c'est un *Cattleya hybride*, obtenu par M. Bleu d'un croisement entre le *C. Acklandiæ Amethystina*. Également épanoui, le *Miltonia cuneata*, variété très-belle de cette plante excellente, beaucoup trop négligée.

A la séance du 22 février, M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, présentait un bon spécimen du *Stanhopea tigrina* en fleurs. La même plante avait fleuri l'automne dernier ; et un petit spécimen du charmant *Leptotes bicolor*, une des meilleures plantes pour la culture

(2) Voir l'article 11 des dispositions réglementaires.

sur bois. Les *Orchidées* deviennent de plus en plus des favorites.

En fleurs dans la collection de Mme la comtesse de Nadaillac, si admirablement soignée par M. Chenu, un spécimen du rare *Cattleya Wagneri,* qui paraît être une variété du *Cattleya Trianæ*, voisine de la variété *nivea*, en outre, une superbe variété du *Cattleya Trianæ*, les *Cypripedium Chantini*, *Schlimi* et *hirsutissimum.* La superbe variété de *Bornéo*, du *Phalænopsis grandiflora,* et d'excellentes variétés du *Phalænopsis Luddemanniana* et du *Schilleriana*, un *Angræcum* inédit et un superbe *Dendrobium macrophyllum.*

En fleurs chez M. Godefroy-Lebeuf, les *Cattleya Trianæ alba*, variété splendide.

Phalænopsis Stuartiana, excellente variété également.

CORRESPONDANCE

M. E. P. — Adressez-vous à Mathian fils, de Lyon, il vous fera un plancher en fer très-économique et très-élégant, vous pourrez alors mouiller vos sentiers sans crainte de vous tremper les pieds. Pour le *Pitch Pin*, adressez-vous au Havre, tous les marchands de bois vous en fourniront.

M. L. — La première année de l'*Orchidophile* est presque épuisée. Prix : 20 francs; impossible de la donner à meilleur compte.

L. Quito. — D'après le voyageur Roezl, voici les plantes que vous avez à introduire.

Odontoglossum Halli, *polyxanthum*, *cirrhosum*, *Oncidium macranthum*, *Phalænopsis*, *Nanodes Medusæ*, *Maxillaria Sanderiana*, *venusta*, *grandiflora*, *Cattleya maxima*, toutes bonnes plantes, mais exploration difficile. Emballez les plantes bien ressuyées et bonne chance.

M. X. — Vous avez abusé de l'ammoniaque. Il ne faut pas plus de 4 à 5 gouttes par 5 litres d'eau et surtout pas en jeter dans la serre.

J'ai brûlé les feuilles d'une grande partie de mes plantes à la suite d'une imprudence de ce genre.

Voyez l'article du numéro de février, votre reproche est juste, mais il n'y a pas de ma faute ; j'essaierai toutefois d'être plus exact. Envoyez des fleurs dans des boîtes en bois, pas de carton, les fleurs arrivent en bouillie.

M. S. — Votre idée est excellente, un herbier ainsi compris sera beaucoup plus riche que tout ce que nous possédons en France, même au Muséum, où les *Orchidées* sont piètrement représentées.

M. R. de V. — Le *Lælia Schilleriana* figure dans les catalogues anglais souvent sous le nom de *Lælia elegans alba*. Ce n'est pas du tout la même plante que le *Lælia elegans alba* de M. Luddemann et de la collection de Champlatreux, mais cette plante est cependant une excellente espèce. Elle a le mérite de fleurir deux fois l'an avec une durée de 5 à 6 semaines.

La description de M. le comte du Buysson ne me paraît pas répondre du tout à la description du *Lælia Schilleriana* que je possède et qui ressemble plutôt à un *elegans*. Les bulbes sont cylindriques comme ceux du *Loddigesi*, mais légèrement renflés au sommet. Les feuilles sont au nombre de deux à l'extrémité de chaque pseudo-bulbe et atteignent 15 à 20 cent. de longueur sur 3 à 4 cent. de largeur dans quelques variétés. Les fleurs ressemblent un peu à celles du *Lælia purpurata*, mais les divisions en sont plus étroites. Le labelle est marqué d'une tache pourpre et la gorge jaune brillant. C'est une espèce très-belle et digne de figurer au premier rang. Je suis toujours acheteur pour cette espèce.

M. R. — Le *Cœlogyne Massangeana* n'est autre que le *Cœlogyne Assamica*, étiqueté ainsi depuis très-longtemps au Muséum d'histoire naturelle. La plante était autrefois assez commune, mais elle est devenue fort rare dans les cultures et a atteint un prix très-élevé. C'est certainement une très-jolie espèce, elle n'est pas décrite dans l'ouvrage du comte du Buysson, mais nous traduirons la description de M. Williams.

M. M. d. B. — Votre serre est évidemment beaucoup trop chaude et vous êtes mal placé pour la culture de ces plantes. Faites construire une petite serre au nord, enterrez-la et saturez-la d'humidité. La section des *Chimæra* demande un peu plus de chaleur que les

autres *Masdevallia*, mais à tous il faut, l'été, de l'humidité et de l'air constamment saturé.

M. F. — Faites ce que j'ai fait faire par Mathian de Lyon, les murs en gouttière comme dans le système de Bach, mais au lieu de faire descendre les tuyaux de gouttière dans l'épaisseur du mur, je les fais affleurer au sommet et l'eau vient pendant la pluie se répandre sur toute la surface intérieure du mur, avant d'atteindre le bassin; de cette façon, quand il ne pleut pas, je puis humecter ma muraille intérieure sans projeter d'eau sur les tuyaux, en versant quelques arrosoirs d'eau dans la gouttière. Le système Bleu Mathian est un vaporisateur à haute pression, demandez des renseignements, rue Sully, Lyon (Rhône).

M. Cl. — C'est une faute, je suis de votre avis, mais la dépense est faite; la serre en question est bonne tout au plus à loger des singes.

M. M. — Votre observation est parfaitement juste; mais voulez-vous me permettre de vous éclairer sur la situation exacte de la publication. L'*Orchidophile* tire à 300 exemplaires; il coûte, tout compris, 3,000 fr. par an, j'ai 150 abonnés; je supporte donc 1,500 fr. de perte. C'est de la publicité pour moi, c'est possible, mais extrêmement onéreuse, puisque l'envoi d'une simple carte postale me procurerait les mêmes résultats. Aidez-moi, monsieur, en me faisant de nouveaux adeptes, je prendrai alors du papier brillant, une impression plus soignée, des gravures plus fréquentes, enfin j'essaierai d'obtenir tous les suffrages, mais jusqu'au jour attendu où l'*Orchidophile* fera ses frais, pardonnez-moi de marcher sur des bases plus modestes.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut-être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir ré-

pétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas,

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en retirer l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le quinze du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

AVIS RELATIF AUX VENTES ET ACQUISITIONS PAR L'ENTREMISE DU JOURNAL

M. Godefroy-Lebeuf n'est responsable que des ventes et achats faits par son entremise. Il se réserve le droit de visiter les plantes à leur arrivée et de les retourner aux frais des vendeurs, si elles ne répondent pas à la description ou aux conditions de l'annonce.

N° 23. — On offre : Plantes introduites en bon état de reprise assurée :

Catteleya Labiata Perciviliana..................	30 fr.
— — — moins fortes.....	15 à 20 —
Phalœnopsis Stuartiana établis..................	40 —
— Sanderiana — —	60 —
Angræcum citratum forte plante................	30 —
— jolies plantes.........................	10 —
Dendrobium crassinode établis.................	10 —
Odontoglossum Sanderianum nouveau en fleurs....	50 —
— Polyxanthum, forts spécimens d'introduction..................	50 fr. pièce.

— moins fort..................... 30 fr. —
— jeunes sujets.................. 15 fr. —

Superbe espèce à fleurs énormes aussi belles que le plus beau triumphans. Hampes énormes portant jusqu'à 200 fleurs !

N° 24. — On offre : Odontoglossum zebrinum, superbe espèce extrêmement rare, et une des plus gracieuses. Énormes panicules de fleurs blanches avec taches violacées.

— très-forte plante................ 200 fr.
— plante un peu moins forte....... 160 —

Godefroy-Lebeuf Argenteuil.

N° 25. — On offre : Dendrobium macrophyllum, variété Giganteum, montrant fleurs, jolie plante bien établie........ 40 fr.

Masdevallia Lindeni, bien boutonnés.............. 20 —
— Ignea — — .... 20 —
Angræcum citratum en fleurs, superbe............ 40 —

V. Godefroy-Lebeuf.

N° 26. — On offre : Phalœnopsis leucorrhoda, plante forte, établie, hybride présumé entre le Phal. Schilleriana et le Phal. Amabilis en fleurs...................................... 500 fr.

N° 27. — On offre :

Masdevallia Harryana très-fort.................. 50 fr.
Masdevallia Benedicti, de la section. Chimœra jolies plantes, fortes, bien établies............. 50 —
Cypripedium insigne, très fort, 50 fleurs.......... 150 —

D. S. G. Godefroy-Lebeuf.

N° 28. — On offre :

Batemania Meleagris............................ 30 fr.
Miltonia Candida, en fleurs..................... 20 —
Zygopetalum Maxillare, en fleurs............... 40 —
— Crinitum, superbe variété, sujet énorme, prix sur demande.

D. R. Godefroy-Lebeuf.

9191. — Paris. — Imp. Tolmer et Cie, 3, rue Madame.

3e Année. Numéro 23.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er AVRIL — 1883

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,
Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations.
A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

Avis. — Nous prions instamment les étrangers qui n'ont pas soldé leurs abonnements de 1881-82 et celui de 1882-1883, de vouloir bien nous couvrir par un mandat de poste. Faute de payement, nous recouvrerons nos abonnements par traites, mais nous serons obligés de mettre les frais à la charge des débiteurs. Ces frais sont fort élevés pour les petites sommes.

NOUVEAUTÉS

TRICHOCENTRUM PFAVI ET T. P. ZONALE

Si M. Pfau est un correspondant excellent, son *Trichocentrum* est une plante abominable, un véritable *Crux Orchidologorum.* Il défie toutes lois, tant il est polymorphe dans la forme de ses fleurs, comme dans la nature du labelle : ce qui vient de m'être prouvé de nouveau par une inflorescence récemment reçue de M. H. Veitch. Une espèce inéditejusqu'à présent avec fleurs beaucoup plus larges et au labelle garni de dents laineuses quoique en apparence très distinct, appartient néanmoins à cette espèce, et je ne voudrais lui donner ce nom de *T. Zonale* s'il n'était déjà gravé sur une lithographie appartenant à un de mes pamphlets inédits. Nous possédons donc maintenant la plante avec sépales rétus-aigus, émoussés, ainsi qu'avec les sépales simplement aigus et maculés de brun à leur base comme on l'a avec ces organes complètement bruns avec les ailes de la colonne larges ou étroites soit marquées de brun ou pourvus d'une ligne marginale foncée sur un fond blanc ou bien sur un fond jaune; à la base du labelle fortement maculé de pourpre et au labelle tantôt lisse et tantôt rugueux. Cette plante ne peut être maintenant regardée que comme une variété.

H. G. Reichb. fils.
Gardernes' Chronicle.

CŒLOGYNE OCELLATA VAR. BODAERTIANA

Excellente forme du *C. Ocellata* dont la curieuse couleur foncée

du labelle a complètement disparu, laissant ainsi un albinos de premier mérite. Je n'avais jamais entendu parler de l'existence de ladite plante avant le mois d'avril dernier, lorsque je la reçus de M. le professeur Boddaert de Gand auquel j'éprouve le plus grand plaisir de la dédier.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

LŒLIA MONOPHYLLA

C'est là l'Orchidée intéressante et très-peu connue que Grisebach, dans sa *Flora of the West Indies*, p. 629, a décrite sous le nom de *Trigonidium monophyllum* et qui jusqu'à ces derniers temps n'était guère connue que par un spécimen sec dans l'herbier de Kew. Néanmoins, l'an dernier, M. Morris eut la bonne fortune de redécouvrir la plante à la Jamaïque et en fit parvenir des spécimens et des plantes vivantes à Kew où ces dernières fleurirent en septembre et octobre dernier, et les masses polliniques se trouvèrent être au nombre de huit, sessile sur un disque aplati. Ce qui prouve que c'est un *Lœlia*, et même une espèce très-remarquable à feuille solitaire. Le pédoncule qui porte généralement une seule fleur, rarement deux, est mince et porte de trois à cinq gaines, distantes entre elles, tubulaires et tigrées de brun. La fleur qui mesure environ 0,03 cent. de diamètre est de couleur uniforme, d'un beau rouge écarlate orangé, excepté l'anthère qui est pourpre foncé. Le labelle est très-remarquable, étant de dimensions très-petites et légèrement trilobé.

M. E. Brown. Rew.
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM IONOPUS

La quantité d'espèces nouvelles appartenant à la section des *Pedilonum* récemment introduites par l'établissement H. Low et Ce, est vraiment surprenante. Cette espèce nouvelle est ornée d'une curieuse agglomération de racèmes mauves, d'un ovaire de même couleur et de bractées extrêmement courtes. Les fleurs sont d'un jaune foncé ombrées de rouge sur le derrière de son disque éperonné. Le labelle qui porte une dent recourbée a sa tige fortement cannelée et sa lacinia trilobée est ornée à sa base de deux magnifiques macules pourpres. Les leurs sont un peu plus petites que celles du *D. cumulatum*.

Quoique M. Low ne parle pas de la localité d'où il provient, il paraîtrait qu'il est indigène de Burmah.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners Chronicle.

DENDROBIUM CHRYSANTHUM ANOPHTHALMUM

Lorsque je publiai le *Dend. chrysanthum, microphthalmum* au labelle maculé de couleur foncée, provenant des cultures de M. Bull, je me croyais au bout de la série de variétés. Mais voilà que je viens d'en recevoir une très-curieuse, au labelle d'un jaune brillant et immaculé. Cette nouvelle variété m'a été envoyée par M. Marriott. Upper Edmonton.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

LÆLIA ANCEPS CALVERTIANA

La place de cette chaste beauté est auprès du *L. anceps Dawsoni*, dont il diffère cependant par ses pétales étroits, plus par les laciniæ latérales du labelle qui sont bordées de rose, tandis que la médiane est entièrement d'un beau rouge pourpré. La différence existe aussi dans le disque sur lequel les lignes pourpres sont plus claires et non pas confluentes comme sur le disque du *L. anceps Dawsoni*. Cette magnifique nouveauté n'a aucune affinité avec les variétés *rosea*, *alba* ou *Vestalis*. C'est à M. Joseph Calvert de Woodgreen que je suis redevable pour ces fleurs, ainsi que pour celles du grandiose *Masdevallia pulvinaris*, et c'est avec grand plaisir que je lui dédie ce *Lælia*.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA PORCELLICEPS

Cette petite miniature de *Masdevallia* est aussi minime et tout aussi élégante que le charmant *M. campyloglossa,* quoique les boutons à fleurs aient une ressemblance extraordinaire avec une tête de pourceau (cochon, porc), comme forme, circonstance à laquelle il doit l'origine de son nom spécifique. Il ne produirait pas une bien grande sensation, ni à la salle de vente de Stevens, ni sur la table du comité floral. Ses fleurs sont jaunâtres, pointillées de brun ; les pétales blancs et la colonne de même couleur et bordée de pourpre. Le labelle

de forme rhomboïde, est tout recouvert de verrues brunes. C'est à M. James O'Brien que je dois de posséder cette charmante curiosité botanique.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

LÆLIA ELEGANS PRASIATA VAR. INDICA

Je tiens de M. R. P. Percival, Clevelands, Birkdale, l'heureux possesseur du glorieux *Cattleya Percivalliana*, une magnifique fleur d'une plante qu'il acheta en mai 1882 et qui, dernièrement, était en pleine floraison. Le curieux vert glauque des sépales légèrement marginés de brun forme un contraste superbe avec les pétales pourpres à base verdâtre, et le labelle au blanc le plus pur et au pourpre le plus brillant. Je dois ici noter que la plante originale de cette variété, qui fleurit pour la première fois, se trouvait dans la première collection de M. J. Day, et qu'elle porte sur les parties latérales du labelle et sur un disque de belles marques jaunes. Je reçus aussi la même fleur, en 1881, du Roi des *Cattleya*, Mons. Massange de Louvrex de Baillonville; mais elle fleurit pour la première fois chez M. J. Day, en 1863, et a été introduite dans les cultures européennes par M. Low.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM HETEROCARPUM

Cette charmante espèce est une des plantes les plus utiles de sa section. L'époque de sa floraison, ainsi que son suave parfum, la font rechercher avec empressement à cette saison. Les fleurs sont d'un jaune canari et émettent une odeur de violette délicieuse et très-prononcée.

Cette excellente plante nous vient des Indes-Orientales, et est à présent en pleine floraison chez MM. J. Veitch et Sons.

G. S.

ODONTOGLOSSUM HEBRAICUM LINEOLIGERUM

Je viens de recevoir de M. B. S. Williams une représentation inédite, mais destinée, je crois, pour la publication, dans l'*Orchid. Album*, de ce qui est, sans contredit, une variété de la plante

typicale ; dans cette variété, les lettres hébraïques sont dissoutes, et il n'en reste que des vestiges en formes de lignes et macules. Pour cette raison, elle mérite bien un nom spécifique spécial. Depuis 10 jours déjà, je l'avais proposé, et durant tout ce temps, je n'avais en ma possession que la gravure de l'*Orchid. Album*, lorsque spontanément, *lupus in fabula*, *Deus ex machina*, je reçus des fleurs fraîches envoyées par M. J. Cypher de Chetenham.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM PAPILIO MAJUS *(Vandées)* (Ld)

Superbe variété de l'*Onc. Papilio*, originaire de l'île de la Trinité, d'où il fut introduit en Angleterre, en 1825, par Woodford.

Plante à pseudobulbes orbiculaires comprimés, ridés, imbriqués sur le rhizome, vert brunâtre, hauts de 0,04 1/2 à 0,05 et aussi larges, supportant une feuille solitaire terminale, oblongue, obtuse, 0,20 à 0,25 de longueur, large de 0,07, rugueuse, coriace, parcheminée vert sombre, mouchetée obscurément de plus foncé; de même nuance en dessous.

Hampe persistante, grêle, articulée dans toute sa longueur, qui est de 0,90 à plus de 1 mètre; cylindrique, toute pointillée de brun, munie à chaque articulation d'une bractée engaînante squameuse, persistante, quoique desséchée; les deux dernières articulations aplaties, à bords ondulés et bruns, terminés par une fleur très-grande, 0,15 à 0,16 de longueur sur 0,08 à 0,10 de large, dont les trois segments supérieurs très-longs : 0,10 à 0,11, très-étroits, s'élargissant un peu au sommet.

Le sépale supérieur courbé en avant; les pétales de même forme et déjetés de côté, comme les antennes d'un phalène; tous trois maculés de jaune sur fond brun rouge.

Les deux sépales inférieurs longs de 0,05 à 0,06, larges de 0,02, arqués nutants, ondulés, crispés, à fond d'un riche jaune brillant, maculés de larges taches transversales irrégulières, d'une jolie nuance cannelle vieil or.

Labelle très-développé, haut de 0,05 1/2 et de même largeur,

trilobé; les lobes latéraux étalés en ailes arrondies; le médian courtement resserré, puis dilaté, orbiculairement ondulé, crispé sur les bords, d'un beau jaune brillant, entouré d'une large marge entièrement cannelle vieil or, comme les macules des sépales; à bords finement dentelés; les lobes supérieurs à fond jaune, finement maculés de cannelle, étalés en ailes, avec protubérance très-prononcée; pointillés de carmin sur fond blanchâtre; la colonne courte, redressée, à crêtes inclinées, découpées, jaune, surmontée de 2 petites cornes émoussées, terminées par une pointe noirâtre, simulant les tentacules d'un insecte. L'opercule, en forme de casque, et également jaune avec 2 petites macules cannelle, complète parfaitement l'aspect insectiforme de cette curieuse et vraiment admirable plante.

Les scapes, dit M. le comte du Buysson, sont persistants et remontants; ils ne doivent être coupés que lorsqu'ils sont morts. Si le sommet ne fleurit plus, on le rabat sur le nœud au-dessous, et il recommence à fleurir pendant plusieurs années consécutives.

Plantée en pot, en panier, ou fixée sur une bûche, cette plante végète également bien, à la condition de lui donner les soins spéciaux que réclament ces trois genres de culture, et qu'explique si bien M. le comte du Buysson, dans son *Orchidophile.*

Beaune, 25 juin 1882.

A. PÉTOT.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(*Suite.*)

UROPEDIUM LINDENI

Orchidée unique dans son genre, on la rencontre dans toute la Colombie à une altitude de 1200 à 2000 mètres, croissant indifféremment sur des arbres, vivant sur les troncs pourris des arbres morts, sur les pierres, les roches et même sur les bords des chemins, mais on ne la rencontre jamais en grande quantité, parfois on en trouve une

demi douzaine, une douzaine au plus dans le même endroit. C'est ainsi que sur la route de Buenaventure à Cali, sur le point d'atteindre le sommet de la Cordillière, sur le versant ouest, à la même hauteur où l'ai rencontré le *Masdevallia Chimœra*, je fus fort surpris de retrouver l'*Uropedium Lindeni* que j'avais déjà découvert dans des localités très éloignées les unes des autres. Premièrement près d'Ocana, à l'est de la Colombie. Les Indiens l'appellent *Linda* (la belle). Dans cette localité elle est devenue fort rare. A la suite des nombreuses recherches des collecteurs qui, depuis que M. Linden la découvrit jusqu'à nos jours, ont cherché à réintroduire cette espèce. Aussi doit-on la payer plus cher à Ocana que l'on ne la payait chez Stevens ces dernières années. Je la rencontrai également à Médellin près Sonson, pays des innombrables espèces de *Masdevallia* et de l'*Odontoglossum luteo-purpureum*, plus tard je la trouvai près Frontino, pays des *Odontoglossum vexillarium* et enfin dans le Guindio, sur la haute cordillière de Cartago viego. Ces différents endroits sont distants d'au moins huit jours l'un de l'autre. Il paraît que M. Linden rencontra la première plante dans les forêts de Chiaguara, près le lac de Maracaïbo, qui est à huit jours de route à l'est d'Ocana. Il est possible que dans le nombre il se soit trouvé d'autres variétés et peut-être d'autres espèces, parce qu'un grand nombre de plantes venues en Angleterre par Buenaventure meurent en route ou en Angleterre. Les Anglais ne l'apprécient du reste pas beaucoup à cause du peu de vivacité de ses couleurs et les curiosités botaniques sont peu en faveur auprès d'eux, mais si on est tant soit peu amateur, on doit admirer cette curiosité unique dans son genre. On s'est demandé si l'on n'avait pas affaire à une monstruosité du *Cypripedium caudatum*, et à cela je réponds négativement. En effet, partout où j'ai rencontré des *Uropedium* , il m'a été impossible de trouver le *Cypripedium caudatum*.

CATTLEYA CHOCOENSIS

Dans la vallée de Cauca, dans les États de Cauca en Colombie croît cette orchidée, et non pas dans le Choco comme son nom l'indique. On la rencontre sur les vastes propriétés de la maison de la famille Triana, et Dieu sait pour quelle raison la plante fut figurée dans l'*Illustration Horticole* sous le nom de *Chocoensis*, ceux de *Trianae*

ou *Caucaensis* seraient plus légitimes. Lorsque, en 1869, je me trouvais à Calli on me parla d'un *Cattleya* à fleurs blanches et labelle rouge cramoisi bien crispé. Personne ne pouvait m'indiquer l'endroit ou je devais le rencontrer. Après plusieurs jours de courses et de fatigues inutiles dans les montagnes des environs de Calli, je me décidais à aller à Buga, á plus de 12 kilomètres de Calli, ville de 10,000 habitants entourée de jardins magnifiques ou croîssent toutes les plantes des tropiques. Je demandai de suite après la *Azucena,* c'est le nom indigène de ce *Cattleya* et le soir même j'eus le plaisir de voir, plus de cinquante fleurs épanouies sur uneplante fixée sur un arbre appelé le *cervoella* ('a prune), *Spondias lutea*, sur lequel les *Cattleya* viennent admirablement ainsi que sur le *Salix Humboldti.* A huit lieues plus loin que Buga, il y a une forêt de 100 kilom. carrés à peu près. Dans une plaine d'un kilomètre carré couverte de marécages, parsemée de bouquets de grands arbres, se rencontrent des quantités de *Cattleya Chocoensis*, les uns croissant sur les branches d'arbres exposés en plein soleil ou à peu près. Les plantes ainsi exposées sont magnifiques, les bulbes sont énormes et les feuilles sont également fort grandes. Chaque pseudo-bulbe donne deux et jusqu'à trois fleurs aux pétales et sépales blanc pur, les sépales ont un centimètre de large, mais les pétales atteignent 6 à 8 de longueur sur 6 de largeur .Le labelle varie beaucoup, il est toujours frisé, mais de couleur rouge cerise, rouge pourpre et quelquefois presque blanc. Dans le nombre il y a certaines plantes qui ont les sépales et pétales rougeâtres comme dans le *Lycaste Skinneri* à fleurs rouges. Il est utile d'ajouter aux observations que j'ai faites sur la végétation de ce *Cattleya* que toutes les plantes au soleil sont les plus saines, les plus prospères et les plus belles ; aussitôt qu'il se trouve à l'ombre des branches la végétation se modifie, les bulbes deviennent plus longs ainsi que les feuilles, et quand la plante se trouve tout à fait à l'ombre, les bulbes et le feuillage s'amincissent, la plante cesse de fleurir, elle végète cependant assez bien et conserve des feuilles nombreuses. L'aspect est alors si différent que l'on croirait avoir affaire à une toute autre espèce et cependant c'est bien la même. J'ai eu occasion de voir plusieurs milliers de plantes en fleurs épanouies en même temps et on peut dire qu'il y a autant de variétés que d'exemplaires, il est vrai que les variétés diffèrent peu entre elles. Et j'ajouterai quelques motsà la question de ce *Cattleya* qui au-

jourd'hui s'agite en Angleterre à propos du *Cattleya labiata Perciviliana.*

Je dirai que les *Cattleya* sont localisés dans certains endroits ayant quelques lieues carrées, au-delà on ne rencontre plus la même espèce. Si à 25 ou 100 kilom. de distance on rencontre un autre *Cattleya,* on peut être sûr d'avoir affaire à une autre espèce ou variété et la règle est la même pour tous les *Cattleya* que pour le *Chocoensis.* Cette règle est clairement établie sur toute l'Amérique tropicale. Vers le midi du Cattleya Chocoensis se trouve le *Cattleya maxima;* vers le nord du Chocoensis à la même distance se trouve le *Warscewiczi;* à l'ouest du Warscewiczi près de Frontino et de l'autre côté de la rivière Cauca se trouve le *Cattleya Warscewiczi Gigas.* A 150 lieues du Warscewiczi à l'est on rencontre le *Warscewiczi Sanderiana.* Entre les deux variétés à 50 lieues environ de distance on rencontre le *Cattleya Trianæi.* Le *Cattleya Dowiana* croît à Costa-Rica; à 200 lieues à l'est s'épanouit le *Cattleya Aurea!* Et dans tout cet immense espace entre les deux *Cattleya* jaunes il n'y a pas une seule plante d'un autre *Cattleya* ni *Lælia,* qui suivent dans leurs localités les mêmes règles que les *Cattleya.* Sur la haute Magdalena se trouve le *Cattleya* qui fut vendu l'autre jour par M. O'Briens qui l'avait reçu de Charleston. Une autre plante envoyée par Leehman fut vendue par Sander, tout le monde douta qu'ils fussent différents, et certainement ils le sont. Près de l'embouchure de la rivière se trouvent les Trianae, à main droite à cent lieues environ croissent les *Mendeli,* plus à l'est on rencontre le fameux *Cattleya labiata Perciviliana,* encore plus à l'est, le *Cattleya labiata Roezli,* et enfin près de Caracas le *Cattleya labiata Mossiæ.* Si on pousse les recherches encore plus à l'est on trouve le *Cattleya labiata Gaskeliana* et enfin le *Cattleya superba.* Je répète donc encore une fois que les *Cattleya* sont localisés, qu'il n'est pas possible de les rencontrer au-delà de certains endroits parfaitement déterminés, et qu'il n'en est pas de même pour les *Cattleya* que pour certaines espèces d'orchidées qui se rencontrent partout où elles trouvent les conditions nécessaires à leur développement.

J. B. Roezl.

La carte des Cattleya cités dans l'article précédent paraitra dans le numéro de mai.

(Note de l'éditeur.)

PLANTE A INTRODUIRE

MASDEVALLIA DAVISII

L'espèce figurée ci-dessus est remarquable surtout par son coloris et les dimensions de ses fleurs. C'est une plante originaire du Pérou où la découvrit, il y a quelques années, M. W. Davis collectionnant



Masdevallia Davisii.

pour MM. James Veitch et Sons, chez qui elle fleurit en août 1875 et qui ont eu l'obligeance de nous prêter le cliché qui a servi pour notre illustration.

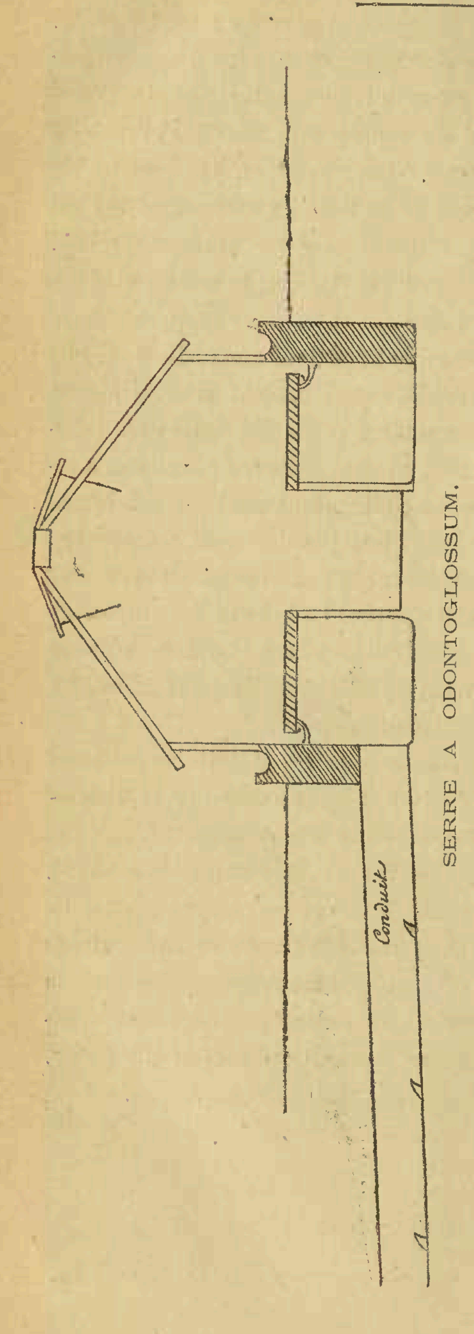
Le port de la plante est érigé; les feuilles longues de 0 m. 15 à 20 cent. sont larges de 0 m. 02 cent., étroitement oblancéolées, obtuses, carénées et leur partie supérieure de forme concave ; elles sont en outre charnues, les gaînes sont longues d'environ 0 m. 03 cent., pâles et peu serrées. Les tiges florales sont grêles, plus longues que les feuilles et portent leurs fleurs presque horizontales, longues d'environ 0 m. 10 cent. de l'extrémité du sépale supérieur à l'extrémité des sépales latéraux qui sont larges d'environ 0 m. 05 cent., d'un beau jaune d'or; la partie extérieure de la base du périanthe est en outre ornée de quelques marques d'une couleur orange sombre. L'ovaire, qui est très court, de couleur verte, est recourbé et cannellé. Les sépales se combinent à leur base et forment un tube subcylindrique d'environ 0 m. 02 de larg., le supérieur long. de 0 m. 05, érigé largement ovale à bords recourbés, se contractent graduellement pour former une barbe grêle de longueur à peu prés égale; les latéraux mesurent 0 m. 07 cent. de long et sont presque parallèles à sinus aigu, oblong, un peu convexe, se contractant aussi en une barbe grêle d'environ 0 m. 01 cent. de long. Les pétales sont très-petits, oblongs, à larges griffes et auriculés sur un de leurs côtés à leur base; leur extrémité est tronquée et dentée. Le labelle est plus court que les pétales, sa griffe grêle et son limbe qui est linéaire-obtus est marqué sur toute sa longueur de trois fortes lignes longitudinales. La colonne qui n'est pas ailée a son extrémité dentée.

Sir Jos. Hooker, qui a publié presque tous les détails précédents dans le *Botanical Magazine*, tab. 6190, ajoute aussi que la singulière couleur de ces belles fleurs est sans doute variable, puisque le prof. Reichembach en décrit le tube du périanthe jaune blanchâtre, marqué de chaque côté d'un œil violet foncé et les autres parties de la fleur jaune blanchâtre en dehors et jaune orange foncé magnifique en dedans, couleur qui ne se trouvent nullement représentées dans la planche très exacte du *Bot. Mag.* Cette espèce est en outre très-florifère. La plante figurée dans notre illustration portait 20 fleurs.

G. SCHNEIDER.

SERRE A ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)



SERRE A ODONTOGLOSSUM.

Examinons maintenant le parti que je tire de tous ces agencements.

J'obtiens, comme je l'ai dit, la température nécessaire, quand elle fait défaut, en ouvrant plus ou moins la porte de communication avec la serre chaude. J'ai remarqué qu'il se produisait instantanément un phénomène que je n'avais pas prévu et dont je tire le plus grand parti. L'air chaud, en arrivant subitement dans un local plus froid et humide, se transforme immédiatement en vapeur, et ma petite serre, pendant un laps de temps proportionnel à l'écart des températures des deux serres, se trouve remplie par un brouillard intense qui se dépose sur les plantes et toutes les surfaces en une abondante rosée. Par ce seul moyen j'élève la température au degré nécessaire et en même temps je soumets mes plantes à ce brouillard qui les baigne presque constamment dans leurs stations naturelles. Mais pour que cette humidité ne reste pas à l'état permanent, quand

je ne peux l'atténuer par un courant d'air extérieur, je prends soin de maintenir sec le sol de la serre et peu à peu l'excès disparaît.

Voilà ce que j'obtiens depuis l'automne jusqu'au printemps. En résumé, une température de — 5 à 10° et la graine de l'*Erodium* de l'hygromètre presque toujours dressée. Cette humidité qui, d'abord m'effrayait et aurait mis en décomposition les espèces de la grande serre, a donné au contraire aux *Odontoglossum*, *Masdevallia*, *Restrepia* et autres espèces des hautes montagnes une vigueur incroyable et ce qui fait bien voir qu'elles sont constituées pour cette atmosphère, c'est que les fleurs, sans être altérées, doublent en nombre et en grandeur, se colorent plus vivement et se maintiennent jusqu'à la fin sans se tacher.

Dès que le soleil s'est élevé sur l'horizon et pendant toutes les chaleurs de l'été, le traitement devient tout autre. C'est alors la grande chaleur qu'il faut combattre pour l'empêcher de s'élever à plus de 25° qui est le maximum qu'on ne devrait jamais dépasser.

Comment peut-on abaisser la température d'un petit espace emprisonné par un vitrage que le soleil traverse en décuplant d'intensité ?

Dès que le soleil devient ardent, nous commençons par couvrir la façade du midi de paillassons qu'une lumière diffuse traverse sans échauffer le vitrage ; nous remplissons d'eau le parquet sous les tablettes, ainsi que les barrages du conduit souterrain ; puis nous donnons du tirage à l'air humide et refroidi qui le traverse en soulevant les clapets du faîtage. Si le besoin s'en fait sentir, deux fois par jour nous arrosons le dessus des tablettes, dans les intervalles des pots et jamais par les journées les plus lumineuses et les plus chaudes, qui marquaient 35° à l'ombre au dehors, la température de ma serre n'a dépassé 25°.

La nuit, la rosée produite par le courant d'air du conduit est telle que le matin les plantes en sont ruisselantes. Les besoins d'arrosement des matériaux de plantation qui ne se dessèchent que très-lentement, deviennent moins fréquents, et nous dispensent la plupart du temps des seringages sur le feuillage, dont l'évaporation reprise, quelle que soit la pureté de l'eau, la souille et lui fait perdre cette belle teinte métallique ou ce vert lustré, signe de bien-être et de bonne culture.

Les *Orchidées* montagnardes exigent en tous temps la lumière la plus éclatante, mais redoutent les rayons brûlants du soleil. De la

mi-novembre à la moitié de février, je leur en laisse la jouissance entière. Si la serre est orientée comme je le recommande dans mon traité, la façade du nord donne toujours assez de lumière, quand celle du sud est ombrée.

L'ombrage par les toiles, pratiquée en Angleterre et en Belgique, n'est pas possible dans le centre et le midi de la France, depuis avril jusqu'en octobre : elles laissent passer une telle chaleur qu'on ne peut s'en rendre maître. L'air se dessèche outre mesure et les seringages se transforment en vapeur bouillante des plus préjudiciables.

Cte du Buysson.

ORCHIDÉES EN FLEURS CHEZ MM. VEITCH

Les serres ici consacrées aux cultures d'orchidées sont d'ordinaire très gaies durant les mois de mars, avril, mai et juin. La floraison successive des différents groupes fait que ces serres spacieuses sont toujours garnies de fleurs, surtout pendant cette période. Parmi les 28 serres, qui ne contiennent autre chose que les représentants de cette charmante et intéressante famille, il en est une qui depuis le milieu de février, présente un coup d'œil vraiment féerique. C'est la serre aux *Odontaglossums* de température froide où l'on y compte plus de 400 tiges à fleurs épanouies. Ce sont principalement des *O. Alexandræ* et *O. Pescatorei* qui s'y trouvent représentés par des variétés toutes choisies. Entre autres une forme de *O. Pescatorei* à fleurs blanc pur, porte une tige florale de 1 m. 75 cent. de long avec 11 ramifications. Parmi les formes les plus distinctes et les plus attrayantes de *O. Alexandræ*, citons le *Bowmani* dont le coloris aux macules légères est unique, le *O. Ruckerianum* qui semble être une espèce toute distincte ; une autre variété à fleurs rosées est aussi très exquise.

Vient ensuite la serre consacrée aux *Phalœnopsis*, où les plantes petites et fortes se trouvent par milliers, soit en pots ou en terrines et paniers suspendus. Parmi toute une avalanche de fleurs de

P. Schilleriana au coloris tendre, de *P. grandiflora* aux belles fleurs d'un blanc chaste et de larges dimensions, de *P. amabilis* et *Stuartiana* sans fin, on distingue une hampe du charmant *P. tetraspis* aux fleurs de grandeur moyenne et d'un joli blanc pur. Deux ou trois formes de *Cœlogyne cristata* se trouvent aussi dans la serre adjacente, ce sont la *C. cristata Lemoniana* au labelle maculé de jaune soufre et qui est très jolie, puis la *C. cristata alba* aux fleurs du blanc le plus pur et sans la moindre macule. Dans cette même serre, se trouvent aussi les *Calanthe Regnieri* et *Stevensiana*, la première surtout plus distincte est principalement remarquable par son labelle rose de couleur plus foncée à sa base et le blanc des sépales et des pétales relevé par une strie qui s'étend tout le long du centre de ces organes. La fleur en son entier est aussi plus arrondie qu'aucune autre *Calanthe*.

Les importations, qui ont eu lieu récemment dans l'établissement de MM. Veitch, ont produit des variétés hors ligne, comme on peut en juger à présent. Quoique ce ne soit que la première floraison de ces plantes depuis leur importation et que leurs fleurs ne soient pas aussi parfaites comme dimensions que celles de plantes établies, il s'en trouve une grande quantité qui promettent bien, surtout dans les variétés à labelle cramoisi et cramoisi-pourpré, quoique celles dont le labelle est rosé ne sont pas non plus à dédaigner.

La serre à *Dendrobium* est aussi d'un aspect enchanteur. Partout sur les bâches, les tablettes et pendues près des vitres se trouvent des plantes en quantité chargées de fleurs. Les *D. nobile* en variétés et en fortes-plantes ; le beau et encore rare *D. Ainsworthii* s'y trouve représenté par une douzaine de plantes de différentes forces : Le superbe *D. Cambridgianum* y déploie ses magnifiques fleurs du plus beau jaune au labelle velouté; les *D. crassinode* en quantité aux bulbes chargés de fleurs et pendants du vitrage jusque sur les plantes des bâches; le splendide *D. Devonianum* aussi cultivé en paniers s'y voit par douzaines tout chargé de ses fleurs au coloris tendre et délicatement bordées. Le *D. endocharis*, aussi un hybride de la maison, se fait remarquer par son parfum suave; le *D. macrophyllum* aux bulbes d'un mètre de long, tout garnis de fleurs, entre-mêlé parmi les *D. Wardianum* qui s'y trouvent aussi par centaines, produisent un effet magnifique. Les *Sophronitis grandiflora*, *Ada aurantiaca*, *Lælia harpophylla*, toutes trois plantes aux couleurs

vives, se montrent aussi avec avantage parmi une quantité de *Dendrochilum glumacum* aux fleurs blanc pur et au suave parfum, ainsi que les *Cymbidium Mastersi*, *Odontoglossum pulchellum, Lœlia majalis,* une quantité de *Lycaste Skimeri Skinnerii* aux variées teintes et nombreuses et le charmant *Angræcum citratum* aux belles grappes de fleurs blanches bien éperonnées.

G. SCHNEIDER.

CE QU'EN ANGLETERRE ON PENSE DES ORCHIDÉES DE GOUVILLE

TRADUIT DU GARDEN

(*Suite.*)

Le charmant *Oncidium trilingue*, plante favorite à Gouville, produisit l'an dernier 2 de ses gracieuses tiges florales mesurant plus de 3 mètres de longueur chaque. Là, se trouvent aussi deux énormes *Cœlogyne cristata* en bacs ainsi qu'un autre sur un bloc de 0,90 cent. de haut sur 0,50 cent. de large, tous trois exemplaires merveilleux. Ce ne sont pas seulement leurs dimensions (1 m. 35 de diamètre) qui sont étonnantes, mais encore la vigueur extraordinaire des plantes, leur feuillage vert foncé et leurs bulbes nombreux et pleins de santé. Enfin, ce sont des plantes introuvables ailleurs qu'à Gouville. Et que dire d'un représentant de cette vieille plante favorite, l'*Anguloa Clowesi* mesurant 0,90 cent. de diamètre et qui, cette année, a produit 43 fleurs ! Il est cultivé dans un bac et se plaît parfaitement du traitement qui lui est accordé. A côté de lui se trouve une magnifique plante du superbe *Epidendrum vitellinum majus* qui, lorsqu'il était en fleur, faisait l'admiration de tous les visiteurs. Il croît sur un bloc de 0,60 cent. de haut qui est complètement couvert de ses pousses admirables.

La meilleure des formes nombreuses du *Cypripedium barbatum* que l'on trouve sur le continent est aussi représentée dans la collection, par une plante immense, de près d'un mètre de diamètre, et il est bien entendu que ce n'est pas un spécimen confectionné ou une

agglomération de plantes de force moyenne réunies, mais bien un spécimen d'une seule pièce. Il y a encore de jolis exemplaires et pleins de santé des rares *Cymbidium Parishi*, *Pescatorea Dayana*, *Cyrtopodium Andersoni*, ainsi qu'une variété hors ligne du *Miltonia Clowesi* qui , en novembre, était ornée de sept tiges florales. La même serre ou pavillon contient en outre 4 paniers de *Cattleya Skinneri* de toute beauté et de force extraordinaire. Ces 4 magnifiques plantes, qui mesurent 0,85 de diamètre, sont entourées d'une quantité de plantes de la même espèce, mais de dimensions moins grandes et toutes dans un parfait état de santé; plusieurs exemplaires énormes du magnifique *Cattleya speciosissima* et deux plantes superbes, d'une variété choisie du superbe *Ada aurantiaca*, dont les fleurs brillantes sont produites en quantités énormes. Toutes ou presque toutes les plantes décrites ci-dessus sont cultivées en pots, bacs et terrines, et placées sur la bâche centrale ou sur les tablettes de la serre, tandis que les côtés vitrés de la serre sont ornés de deux superbes *Lælia anceps*, de force extraordinaire et d'une vigueur tout à fait hors du commun. Ils sont tous deux cultivés sur blocs et étaient garnis en novembre d'une immense quantité de leurs tiges florales grêles, quoique d'une force peu commune. Mais les plantes les plus attrayantes, en ce qu'on les voit très rarement en aussi parfait état de santé, sont les *Cattleya citrina*, dont environ 30 exemplaires sur blocs sont aussi suspendus le long du verre. Ils sont à peu près tous de la même force, et comme il y a un peu plus de 3 ans qu'ils sont à Gouville, on peut aisément tracer la date de leur importation par les bulbes nombreux gagnant en force chaque année successive, et dont les derniers formés ressemblent à des bulbes de jacinthes poussant la tête en bas. Quatre beaux paniers du rare *Cœlogyne Massangeana* sont aussi suspendus auprès du verre, et leurs nombreuses tiges florales pendantes, dont quelques-unes mesurent jusqu'à 0,60 de long, contribuent beaucoup à l'ornementation des pavillons; ainsi que les nombreux *Stanhopea*, dont les qualités florifères et la nature accommodante font qu'ils sont cultivés en grande quantité à Gouville, où on les trouve dans presque toutes les serres, jusque même dans celles consacrées à la culture des *Azalea* et *Camellia*. Ce pavillon donne accès à deux serres de même dimension, 10 mètres de long sur 5 mètres de large et 5 mètres de haut. L'une est consacrée aux *Cattleya* , tandis que dans l'autre on trouve une

jeune et jolie collection de *Dendrobiums* de grand avenir. Quoique la majorité des plantes de cette section soient encore jeunes, il s'en trouve cependant quelques-unes d'une force extraordinaire. Par exemple, les *D. Schrœderi*, *Guibertianum*, *Brymerianum* et *Ainsworthi* ne se rencontrent que très rarement en exemplaires de force semblable et en aussi bon état. Il en est de même des *D. Findleyanum Dalhousianum Falconeri*, *Chrysotoxum* et le charmant *D. superbiens*, au coloris unique, tandis que le *D. Falconeri gigantea*, en panier, et l'énorme plante, sur planche du rare et attrayant *D. Jenkinsi*, avec des fleurs superbes et plus larges même que ses bulbes imbriqués, sont deux plantes que l'on ne trouverait nulle part ailleurs. Mais la partie la plus attrayante de cette serre est son extrémité, où se trouve une immense masse de *Vanda teres*, plantés dans un mélange de *Sphagnum* et de terre de bruyère fibreuse en quantités à peu près égales. Ces plantes forment une véritable forêt de robustes, magnifiques tiges s'étalant sur toute la surface vitrée, et à une hauteur d'environ 1m,50. Leur floraison est des plus abondantes, car leurs belles fleurs se comptaient par centaines durant la saison dernière. Il y a encore, mélangées parmi les *V. teres* et recevant le même traitement, environ une douzaine de plantes du magnifique *V. Hookeriana*, et quoique lesdites plantes ne soient pas très fortes, elles ne sauraient manquer de produire de bons résultats dans les conditions où elles sont placées.

Il y a quelques années seulement que de toutes les orchidées, les *Cattleya* étaient reconnus comme les plus difficiles à cultiver, et il était rare de les voir autrement qu'avec les bulbes plus ou moins ridés, les feuilles à moitié développées et toutes tachetées de jaune et brun, ce qui démontrait d'une manière on ne peut plus claire le manque de racines saines. Partout on les trouvait dans ce même piteux état. Leur aspect est bien changé aujourd'hui, à Gouville surtout où, comme rareté, dimensions et quantité de plantes, la collection de *Cattleya* n'est égalée que par celle de *Vanda*, tandis que leur excellente condition n'est surpassée par aucune autre section. On peut dire avec raison, qu'en général, les pousses de l'été dernier et la force des bulbes dernièrement formés sont irréprochables et bien au-dessus du commun. Toutes les espèces principales sont là représentées par larges exemplaires, de même que leurs meilleures variétés. De ces dernières, quelques-unes sont des plantes tout à fait uniques,

telles que, par exemple, le *C. labiata pallida*, une paire de plantes de dimensions exactement semblables, mesurant 0,80 de diamètre, toutes deux sont, en outre, pourvues de pousses d'une force extraordinaire; un magnifique *C. Amethystoglossa*, aux bulbes nombreux et dont quelques-uns mesurent jusqu'à 0,75 de haut; les superbes *C. elegans alba*, *Ornithoglossa* et *Harrisonæ*, tous trois en exemplaires splendides; un incomparable *C. Mendelli* et une demi-douzaine de *C. Dowiana* hors ligne, tandis que 3 énormes *C. Maxima* entourent un immense *C. Warneri*, produisant dans toutes les directions ses pousses superbes. Environ une douzaine du joli et toujours rare *C. Eldorado* et sa charmante variété *virginalis* sont, ou sur blocs ou en paniers et suspendus près du verre où ils poussent d'une manière merveilleuse. En dessous d'eux, les *C. Trianæ*, *Mossiæ* et le rare *C. labiata* à floraison automnale, s'y trouvent représentés par une quantité de plantes prises parmi leurs meilleures formes seulement. Dans la même serre, les *Lœlia* se trouvent dans leur élément, et des plantes de toute beauté y sont en abondance, surtout parmi les espèces et variétés rares, telles que les *L. elegans alba*, *Turneri* et *Schilleriana* qui, en plus de leur excellente condition, représentent des spécimens de dimensions très-respectables, outre des exemplaires plus forts d'espèces moins rares, comme les *L. purpurata*, *superbiens*, *Perrini* et *Lindleyana*. Cette serre contient encore un des plus beaux *Peristeria elata* qu'il soit possible de voir en excellente condition, et qui, cette année, a produit 7 magnifiques inflorescences, garnies chacune de 15 à 20 fleurs; puis un unique spécimen du charmant *Cypripedium niveum*, mesurant 0,65 de diamètre et cultivé en terrine; aussi une plante monstre du chaste *Miltonia virginalis*, plante unique comme culture autant que comme dimensions et mesurant aussi 0,65 de diamètre, et complètement couvert de pousses luxuriantes.

2 magnifiques plantes de larges dimensions, du rare *Miltonia Morelliana* et un *Cymbidium Lowii* hors ligne se trouvent aussi parmi les *Cattleyas*, et semblent se plaire à merveille en leur compagnie, et apprécier les soins assidus qui leur sont prodigués par M. Rondeau. Toutes les plantes contenues dans cette serre, comme dans les précédentes, sont sans doute de grande valeur; mais ce qui m'a paru le plus intéressant était d'abord une plante monstre du *Chysis bractescens*, que rien ne saurait égaler.

Elle porte 10 bulbes, dont plusieurs mesurent 0,45 de longueur, 0,18 de circonférence; puis *L. Odontoglossum Phalænopsis* cultivés en terrines peu profondes et suspendues près du verre. Ce sont des plantes tout à fait hors ligne, pourvues d'une abondance de feuillage sans égale, du plus beau vert pâle et sans une seule tache. Des plantes semblables sont excessivement rares, soit sur le continent soit en Angleterre, où pourtant elles sont cultivées en plus grand nombre.

(La fin au prochain numéro.)

CYPRIPEDIUM DAYANUM (REICH)

ORIGINAIRE, DIT-ON, DE BORNÉO.

Cette espèce, à mon avis, diffère, sous bien des rapports, du Cyp. barbatum, que certains auteurs lui donnent comme type; la forme du labelle, l'absence des verrues sur les pétales, la tenue, le coloris des sépales, ainsi que l'aspect franchement trigoné du staminode sont autant de caractères suffisamment différentiels pour qu'à première vue, l'horticulteur, sinon le botaniste, la classe bien à part des Cyp. barbatum; proche parente du beau Cyp. superbiens, mais, à coup sûr, très-éloignée du groupe des Cyp. barbatum.

Cette plante possède un magnifique et ample feuillage, richement maculé et rayé de vert noirâtre sur fond vert blond; feuilles longues de $0^{m},20$, larges de $0^{m},05$.

Hampe uniflore, sortant de la 4e ou 5e feuille, brune, velue, élevée d'environ $0^{m},25$; bractée entièrement verte, haute de $0^{m},03$, large de $0^{m},01$, légèrement velue.

Ovaire long de $0^{m},05$ 1/2, vert jaunâtre, côtelé de brun clair, velu sur toutes les côtes.

Sépale inférieur jaunâtre, long de $0^{m},05$ 1/2, large de $0^{m},02$, ligulé de vert, concave, acuminé, en pointe carénée, projetée en avant, légèrement tomenteux sur les lignes vertes.

Sépale supérieur blanc, ligulé de lignes vertes très-nombreuses, quelques-unes velues de poils noirâtres; long de $0^m,06\ 1/2$, large de $0^m,03\ 1/2$, lancéolé. Les bords du disque rejetés en arrière, se retournant et se rejetant en avant pour former une pointe très-allongée au sommet; cilié et velu à la face extérieure.

Pétales très-longs de $0^m,09$ et larges de $0^m,01\ 1/2$; leur écartement mesure $0^m,15$ d'ouverture; surface un peu ondulée sur les bords, à base vert clair, puis rose verdâtre, ombrés au milieu de plus foncé; rayés de même couleur et de vert se fondant en rose au sommet qui est acuminé; munis d'un onglet blanc, entièrement ciliés de longs poils purpurins; à la marge supérieure se trouve une ligne de petits points brunâtres visibles surtout au milieu de l'étendue de la marge.

Labelle très-long, terminé en pointe tronquée, haut de $0^m,06$, large de $0^m,03\ 1/2$ à l'ouverture des cornes dont l'intérieur est vert bistré; le sac entièrement d'un brun grisâtre vermiculé de plus foncé; les plis, recouvrant le stigmate bien apparent, sont carminés et tout pointillés de petites protubérances carmin.

Le staminode et son pédicule visible, d'un joli vert clair, à disque trigone, orné d'anneaux verts et munis d'une pointe plus foncée. On mesure du sommet du labelle au sommet du sépale supérieur, $0^m,12$.

Cette très-jolie espèce est éminemment recommandable aux amateurs; facile de culture, fleurissant, chez moi, en hiver et à cette époque de l'année, 10 juin 1882.

A. PÉTOT.

THUNIA BENSONIÆ (REICH)

Originaire des parties montagneuses du Moulmein et découvert par le colonel Benson.

Cette splendide espèce est jusqu'ici la plus belle du genre; plante semi-terrestre, à tiges cylindriques élevées, vert glauque dans leur jeunesse, hautes de $0^m,60$ et de la grosseur du petit doigt, garnies de feuilles distiques amplexicaules, oblongues, lancéolées, aiguës,

d'un vert glauque, variant de $0^m,05$ à $0^m,20$ de longueur, larges de $0^m,03$ 1/2 à $0^m,04$, diminuant de grandeur du sommet à la base, où elles n'atteignent plus qu'un centimètre.

Fleur en épi terminal, gracieusement infléchi, composé de 4 ou 5 fleurs très-grandes, répandant abondamment une odeur très-prononcée d'acacia. Chaque fleur longue de $0^m,07$, large de $0^m,14$ à $0^m,15$, à divisions étalées, ouvertes, d'un beau lilas foncé, devenant blanchâtre à leur base.

Sépales et pétales de même dimension, longs de $0^m,08$, larges de $0^m,02$, terminés en pointe canaliculée en dessus. Les pétales légèrement marginés de blanc. Labelle rappelant par sa forme celui de certains Cattleya de même nuance que les autres divisions, quoique un peu plus foncé, large et ouvert au sommet, ondulé, crispé sur ses bords, garni d'une crête papilleuse, d'un jaune de cire, à base terminée en un éperon quadrilobé jaunâtre. Le gynostème n'est pas apparent.

Cette très-belle plante a besoin, pour bien prospérer, de la serre chaude, lors de sa végétation, et d'être tenue humide; plus tard, lors de la chute de ses feuilles qui sont caduques, on devra la tenir plus au sec, avec moins de chaleur. Nous la plantons en pot, sur un fort drainage en sphagnum, mélangé de charbon de terre et de terre de bruyère très-fibreuse.

Beaune, 25 juin 1882.

A. PÉTOT.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES DE 1882

(*Suite.*)

Parmi les *Masdevallia*, ces plantes que l'on cultive si difficilement en France, excepté à Gouville où elles poussent comme en Angleterre, une très-belle variété de *Veitchiana* a fait son apparition sous le nom de *M. Veitchiana grandiflora*. C'est une variété de forme parfaite, aux fleurs de couleurs pareilles à celles du type, mais deux fois plus grandes. Deux variétés de *M. Harryana* sont aussi

remarquables, ce sont : *M. Harryana striata*, très-glorifiée et aux couleurs très-brillantes du magenta le plus riche ou cramoisi marron le plus velouté, et le superbe *M. Harryana imperialis*, peut-être le plus beau de toute la section à laquelle il appartient. Les fleurs sont remarquables pour leurs dimensions extraordinaires, autant que pour leur splendide coloris d'un magenta vif et plus foncé vers les pointes des sépales. Mais le *Phalænopsis* nouveau le plus distinct est le *P. Violacea Schroderi*, à inflorescence érigée, portant des fleurs larges, de forme irréprochable et entièrement pourpres. Son labelle est d'un pourpre plus foncé qu'aucune des autres parties de la fleur. Le charmant *P. Esmeralda* est aussi une excellente acquisition ainsi que la variété *antennifera* importée en même temps.

Si nous n'avons aucune espèce nouvelle introduite parmi les *Odontoglossum*, il se trouve en revanche des variétés tout à fait hors ligne, telles que *O. Pescatorei Veitchianum*, la plus belle de toutes les nombreuses variétés de ce remarquable genre; les fleurs mesurent 0,07 de diamètre; les sépales, pétales et le labelle, tous blanc très-pur, fortement maculé d'un cramoisi pourpré magnifique; la crête, d'un beau jaune orange, ajoute encore un charme à la fleur et la rend plus effective. Dans la section des *O. crispum* (Alexandræ), il y a des variétés vraiment merveilleuses. Une, par exemple, appelée *The Duchess* et une autre, *O. crispum Stevensii*, sont, sans doute, les plus marquantes, quoique les suivantes ne laissent pas que d'être de grande valeur et de réellement excellentes acquisitions : *O. crispum Dormannianum*, *Wilsoni* et *O. crispum virginale*, aux fleurs d'un blanc pur, n'ayant que quelques petits pointillages sur le labelle et une macule jaune sur le disque. L'*O. vexillarium Cobbianum* est une charmante forme de cette jolie espèce; les pétales et sépales sont de la couleur rose commune à l'espèce, mais le labelle est blanc pur.

Le *Trichopilia Backhovsiana* est aussi une très-bonne plante, ressemblant fort au *T. suavis alba* et produisant en abondance des fleurs larges, d'un blanc pur. *L. Comparettia Macroplectron* est un vrai bijou, aux racemes de fleurs éperonnées et pendantes d'un rose pâle, et au labelle large bilobé d'un rose plus vif et plus foncé et pointillé. Parmi les *Dendrobium*, il n'y a guère que le *D. Dearei* qui soit réellement une bonne acquisition. C'est une excellente variété de l'espèce bien connue *D. macrophyllum*, aux racemes longs, pendants et garnis de fleurs blanc pur. Ce ne sont pas là toutes les espèces

et variétés introduites en 1882, mais seulement les plus méritoires. Voici ensuite les listes complètes de toutes celles qui ont été récompensées pendant cette année :

A LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE REGENT'S PARK

Aërides Lawrenceanum, Lawrence.
Cattleya Gigas alba striata, James.
— — *grandiflora*, Williams.
— *Mossiæ Southgathei*, James.
Cœlogyne Massangeana, Williams.
Coryanthes eximia, Lawrence.
Cymbidium Parishii, Lawrence.
Cypripedium insigne aureum, Bull.
— *calurum*, Veitch.
Dendrobium Falconeri giganteum, Veitch.
Grammatophyllum Ellisii, Low.
Odontoglossum Pescatorei album, Bull.
— *Halli nigrum*, Bull.
— *Leeanum*, Veitch.
— *Pescatorei Veitchii*, Veitch.
— *Cordatum aureum*, James.
Pescatorea Klabochorum, Williams.
— *Lehmanni*, Vervaet.
Phalænopsis Esmeralda, Williams.
— *Stuartiana nobilis*, Low.
Sobralia Xantholeuca, Veitch.
Trichopilia Backhousiana, Dorman.
Zygopetalum Clayi, Williams.

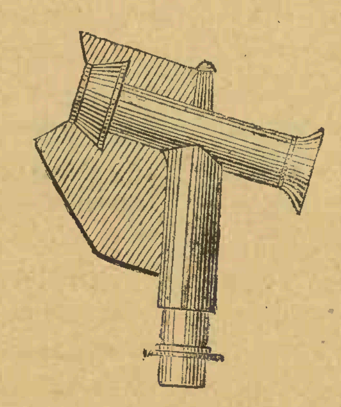
A LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE KENSINGTON

Aërides formosum, Veitch.
Cattleya Gigas Burfordiensis, Lawrence.
— *Mendeli Jamesiana*, James.
— *Whitei* — , Low.
Cœlogyne cristata Lemoniana, Veitch.
— *Glandulosa* — , Parr.
Comparettia falcata vera, Lawrence.
— *Macroplectron*, Philbrick.

Coryanthes macrantha, Lawrence.
Cypripedium Arthurianum, Veitch.
Dendrobium Dearei, Fagg.
Galeandra Nivalis, Lawrence.
Grammatophyllum multiflorum, Lawrence.
Lælia anceps Veitchi, Veitch.
Lycaste Deppei punctatissimum, Williams.
Masdevallia Harryana striata, Lawrence.
— — *imperialis*, Warner.
Shuttleworthii, Lee.
— *Veitchi grandiflora*, Conningsby.
Mormodes unicolor, Veitch.
Odontoglossum Cervantesi decorum, Lee.
— *Crispum Dormannianum*, Conningsby.
— — *The Duchess'*, Stevens.
— — *giganteum*, Warner.
— — *Leeanum*, Veitch.
— — *Stevensi*, Stevens.
— — *virginale*, Williams.
— — *Wilsoni*, Stevens.
— *Pescatorei Veitchii*, Veitch.
— *Vexillarium Cobbianum*, Cobb.
Oncidium fuscatum album, Veitch.
— *lamelligerum*, Conningsby.
— *stelligerum*, Lawrence.
— *teretifolium*, Lawrence.
Pescatorea Dayana, Salter.
— *Lehmanni*, Lawrence.
— *Vervaetii*, Vervaet.
Phalænopsis Esmeralda, Williams.
— *Stuartiana nobilis*, Low.
— *violacea Schrœderi*, Veitch.
Pleione precox, Williams.
Pleurothallis glossopogon, Veitch.
Renanthera matutina, Lawrence.
Trichopilia Backhousiana, Dorman.
Vanda Hookeriana, Hill.
Zygopetalum expansum, Lawrence.

LE VENTILATEUR LEVALLOIS

Ce ventilateur est éminemment approprié à l'aération des serres en général et des serres à orchidées en particulier. Il est absolument indispensable pour les serres en fer. En effet, par suite de l'humidité atmosphérique qui vient se condenser contre les parois supérieures de la serre, il se produit des gouttelettes d'eau qui se détachent par leur propre poids et tombent sur les plantes. Ces gouttelettes se forment surtout sur les aspérités des ferrements et des bois en saillie dans l'intérieur; se produisant presque constamment aux mêmes endroits, elles attaquent les peintures, et le fer mis à nu ne tarde pas à rouiller; les gouttelettes retombent chargées d'oxyde de fer et tachent alors les plantes qui se trouvent au



dessous. Si l'eau tombe dans le cœur d'une pousse, cette pousse ne tarde pas à pourrir et il est malheureusement peu rare que la perte d'une pousse ne soit cause de la perte de la plante entière. L'aération par le ventilateur Levallois équilibre la température générale de la serre, entraîne l'excès des molécules d'eau en suspension dans l'atmosphère intérieure et la vapeur d'eau tend plutôt à se condenser sur les plantes ou sur leurs supports. En effet, les plantes, les tablettes, les murailles présentent des surfaces qui ont toujours une température un peu moindre que l'air ambiant, l'eau se condense donc sur ces surfaces, tandis que si la serre n'était

pas aérée, elles se porteraient naturellement vers le sommet de la serre et remontant les surfaces refroidies par le contact extérieur, elle ne tarderait pas à se condenser.

Qu'arrive-t-il le matin quand on entre dans une serre? c'est que toute l'humidité provenant des mouillages, des chanées, des plantes elles-mêmes se trouve condensée au sommet, au grand détriment des plantes qui s'en trouvent privées. Le phénomène se produit-il ainsi? Je ne le sais au juste, mais après avoir vu les résultats obtenus à Gouville par l'emploi du ventilateur Levallois, c'est ainsi que je me l'explique. Ce ventilateur Levallois a en outre l'avantage de ne pas laisser entrer un atome d'air de l'extérieur.

S'il se produit un très léger abaissement de température intérieure, c'est le résultat d'un remplacement de la couche d'air enlevée par le ventilateur, par l'air qui s'introduit par les ouvertures de la serre, mais sur une surface tellement étendue que cet air est échauffé avant d'être en contact avec les plantes. Le ventilateur Levallois se règle du reste à l'aide d'un registre, mais en résumé, sauf dans le cas de température absolument anormale, on doit le laisser ouvert au grand profit des plantes. Chacun sait que les *Phalænopsis*, par exemple, demandent beaucoup d'air pour prospérer. En Angleterre, on n'hésite pas à laisser un léger intervalle entre les vitres, et tout visiteur se rend parfaitement compte de la réalité de cette pratique par l'agitation des hampes florales, presque continue dans certaines serres où les plantes se comportent admirablement. Toutefois ce système pratique offre un danger sérieux, celui résultant de la chute des gouttes d'eau intérieures qui, rencontrant une solution de continuité, tombent quelquefois sur les feuilles; le ventilateur Levallois remédie à cet inconvénient et les résultats sont presque immédiats. Pour les plantes en repos, par exemple, qui n'ont pas besoin d'arrosages, l'absorption de l'eau contenue dans leurs tissus par l'atmosphère desséchante de la serre est quelquefois préjudiciable, car, si ces plantes peuvent se nourrir de la sève qu'elles ont emmagasinée, il n'en est pas moins vrai qu'il est contre nature de leur enlever violemment sans profit pour elles l'eau qu'elles tiennent en réserve. La nature est notre meilleur guide; dans tous les pays tropicaux où les saisons sèches et humides sont parfaitement séparées, la saison sèche est toujours accompagnée d'une rosée abondante qui permet aux plantes de reprendre la nuit l'humidité qu'elles ont perdue sous l'in-

fluence des rayons solaires et de l'aridité naturelle de l'atmosphère à cette époque de l'année.

Enfin, il est utile d'ajouter aussi que ces serres qui contiennent dans un espace restreint une grande quantité de plantes qui éliminent des principes fort divers ne sont pas toujours saines. Il y a quelquefois excès de certains principes qui causent le dépérissement des feuillages ou les taches des fleurs; faut-il citer l'ammoniaque en excès, par exemple. L'aération enlève l'excès de ces principes et en détruit les mauvais effets; je n'ai donc pas hésité à employer le ventilateur Levallois, et si je recommande l'application de cet instrument, c'est que j'espère en retirer le plus grand bien pour mes plantes, sans chercher aucun autre profit.

GODEFROY-LEBEUF.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve, à cette place, les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en retirer l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

AVIS RELATIF AUX VENTES ET ACQUISITIONS PAR L'ENTREMISE DU JOURNAL

M. Godefroy-Lebeuf n'est responsable que des ventes et achats faits par son entremise. Il se réserve le droit de visiter les plantes à leur arrivée et de les retourner aux frais des vendeurs, si elles ne répondent pas à la description ou aux conditions de l'annonce.

N° 23. — On offre : Plantes introduites en bon état de reprise assurée :

Catteleya Labiata Perciviliana.................	30	fr.
— — — moins fortes.....	15 à 20	—
Phalœnopsis Stuartiana établis.................	40	—
— Sanderiana — —	60	—
Angræcum citratum forte plante..............	30	—
— jolies plantes......................	10	—
Dendrobium crassinode établis.................	10	—
Odontoglossum Sanderianum nouveau en fleurs....	50	—
— Polyxanthum, forts spécimens d'introduction .... pièce.	50	fr
— moins fort..................... 30 fr.		—
— jeunes sujets................... 15 fr.		—

Superbe espèce à fleurs énormes aussi belles que le plus beau triumphans. Hampes énormes portant jusqu'à 200 fleurs !

N° 25. — On offre : Dendrobium macrophyllum, variété Giganteum, montrant fleurs, jolie plante bien établie....... 40 fr.

Masdevallia Lindeni, bien boutonnés..............	20	—
— Ignea — —	20	—
Angræcum citratum en fleurs, superbe............	40	—

V. Godefroy-Lebeuf.

N° 26. — On offre : Phalœnopsis leucorrhoda, plante forte, établie, hybride présumé entre le Phal. Schilleriana et le Phal. Amabilis en fleurs... 500 fr.

MAISON FONDÉE EN 1804

SERRES & CHAUFFAGE DES SERRES

MATHIAN FILS

PARIS
57, Gde Rue à Bourg-la-Reine

Ingénieur-Constructeur. (Brev. S. G. D. G.)

LYON
52, 54, 56, 57, rue de Sully

SERRES EN BOIS & EN FER, JARDINS D'HIVER

Grilles, Kiosques, Marquises, Vérandas, Châssis, Bâches, Clôtures, etc.

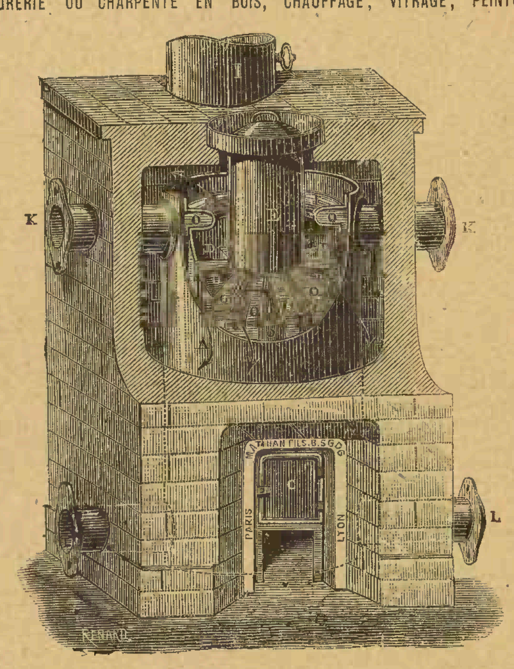
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE SERRES & CHAUFFAGE POUR LA CULTURE DES ORCHIDÉES

Entreprises générales de Serres comprenant :

MAÇONNERIE, SERRURERIE OU CHARPENTE EN BOIS, CHAUFFAGE, VITRAGE, PEINTURE, CLAIES, ETC.

PRINCIPAUX TRAVAUX EXÉCUTÉS

Ville de Paris
Ville de Lyon
Ville d'Avignon
Ville de Saint-Étienne
Ville de Bolbec
Ville de Lille
Ville de Montbrison
Ville de Rome
Ville de Florence
Cte Adrien de Germiny
Duc de Mortemar
Broët Darier
Prince de Monaco
Casino de Monte-Carlo
Maison Royale d'Italie
École milit. de St-Cyr
Cte de la Villegontier
A Bleu.
Etc.



PRINCIPAUX TRAVAUX EXÉCUTÉS

Dans les établissements horticoles de MM.
Truffaut, Chantrier,
Godefroy Lebeuf,
Gentilhomme, Pacoto,
Margottin père, Leveel
Margottin fils, Dewyn,
Bleu Alfred, Moser
Adrien Benoit
Comte, Levert
A. Jordan, Liabaud
Morel père & fils
Henry fils aîné
Société florale Nice
Nabonnaud
Marie & Treyve
Perréard, Cardella
Pelier-Boutteau
Nilsson
Etc.

Nouvelle Chaudière à Lames, Économie d'achat 30 0/0, Économie de Combustible 25 0/0

Grande spécialité de chauffage de serres par le Thermosyphon

APPAREILS FONCTIONNANT SANS SURVEILLANCE DE NUIT

La Mson **MATHIAN** vient d'acheter et de réunir à elle la Mson **CERBELAND** de Paris

Médailles d'or, Diplômes & Médailles d'honneur

PLANS, DEVIS, FORFAITS

9328. — Paris. — Imp. Tolmer et Cie, 3, rue Madame.

3e Année. Numéro 25.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er MAI — 1883

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,
Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations.
A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

M. Godefroy-Lebeuf prie les abonnés de l'*Orchidophile* et leurs amis de lui faire l'honneur de visiter son établissement pendant la durée de l'exposition de la Société nationale de Paris, du 22 au 28 mai.

M. Godefroy-Lebeuf a réuni bon nombre de plantes en fleurs, et en même temps il mettra en vente un grand chiox de plantes d'introduction.

On se rend à Argenteuil en 25 minutes, par la gare Saint-Lazare, départ toutes les heures 5, et en 50 minutes par la gare du Nord, départ toutes les heures moins 5.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

CŒLOGYNE MASSANGEANA

Cette espèce décrite par M. le professeur Reichenbach n'est pas, d'après l'amateur belge le plus au courant des Orchidées, l'*assamica*, mais bien une espèce distincte, telle qu'elle a du reste été reconnue par le célèbre orchidologue allemand. Si, dans une note précédente, j'ai dit que le *Cœlogyne Massangeana* et l'*assamica* étaient identiques, c'est que j'avais présente à la mémoire l'étiquette que cette plante a toujours portée dans la collection du Museum. Il n'y a rien d'étonnant qu'une plante soit mal étiquetée au Museum, mais ce qui peut surprendre nos lecteurs, qui savent ce que je pense de notre établissement de Paris, c'est que je me sois appuyé sur pareille autorité pour affirmer que le *Cœlogyne Massangeana* et l'*assamica* n'étaient qu'une seule et même plante.

Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

GODEFROY-LEBEUF.

THRIXSPERMUM BERKELEYI

Un racème de fleurs produites sur une petite plante chez le colonel E. Berkeley prouve bien que c'est une espèce chaste et exquisite, et nous donne une idée de l'attrait que devrait posséder une large plante bien fleurie. Ses jolies fleurs sont d'une couleur jaune paille

très-clair, et le labelle blanc à son extrémité, est en outre marqué de brillant améthyste.

N. E. Brown.
Gardener's Chronicle.

PHALŒNOPSIS SPECIOSA

Espèce nouvelle voisine du *P. Sumatrana*; comme lui le sommet de la colonne qui est blanche est surmonté d'un capuchon membraneux qui protège l'anthère bicarénée. Il s'en distingue surtout par son périgone beaucoup plus court comme celui du *P. Luddemanniana* et par une tumeur de forme hémisphérique à son apex. Il n'y a guère que cette espèce dans tout le groupe qui soit ainsi constituée, que je connaisse. Cette espèce paraît varier beaucoup quant aux coloris de ses fleurs. Lorsque, en 1881, j'en reçus un dessin, celui-ci représentait l'intérieur des sépales et pétales pourpre et leur base ornée de quelques barres de même couleur. Le dehors de ces mêmes parties était blanc, couvert de nombreuses petites macules pourpres. Les fleurs sèches ainsi que le dessin me venaient de M. Bull. Les fleurs fraîches que j'ai en main me viennent de M. le colonel E. Berkeley, qui oublia d'ajouter à sa note quelques remarques sur les feuilles qui me sont inconnues. Le coloris de ces fleurs fraîches est très-distinct, Elles sont de couleur mauve ou mauve-pourpré et marquées de quelques barres longitudinales de couleur blanche. Les laciniæ latérales du labelle sont blanches, le disque central de couleur orange, et porte en dehors, à sa base, quelques barres d'un très-beau mauve.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners Chronicle.

La description ci-dessus est supplémentée par une note de M. le colonel E. Berkeley qui dit que les plus larges feuilles du *P. speciosa* mesurent 0,55 cent. de long et sont très-pointues. Elles sont d'un vert pâle uniforme. Peut-être le caractère distinctif le plus frappant dans cette plante est sa fécondité en variations de couleurs, s'étendant depuis le mauve pourpré de la magnifique variété *Imperatrix* au blanc légèrement strié de rose. Les fleurs en sont délicieusement odorantes sous l'action du soleil. C'est à n'en pas douter une espèce à

floraison hivernale, car toutes les plantes de l'importation qui ont fleuri ont épanoui leurs fleurs à Noël et se sont bien tenues jusqu'en fin de février.

G. S.

CATTLEYA (LABIATA TRANEI) MASSANGEANA

Un *Cattleya Trianæ* à fleurs, blanc et mauve pourpré, plus quelques vestiges de couleur ocre. Le làbelle porte une macule d'un pourpre foncé presque reniforme et est marginé de blanc. La ligne médiane du disque est blanche, et bordée de chaque côté d'une ligne pourpre clair et marquée de stries pourpres obliques, se dirigeant vers l'extérieur. Les sépales sont blancs et marqués de stries longitudinales d'un mauve pourpré. La partie centrale des pétales est simplement mauve pourpré, marqué de place en place par de petites macules blanches et des stries quelquefois lobées qui s'étendent jusqu'aux bords et sont de même couleur. La colonne est blanche et d'un mauve pourpré en dessous. Les *Cattleyoïdes* font fureur à présent, et il existe des collections extrèmement riches en types unicolores, bicolores, maculés, pointillés. Néanmoins jusqu'à présent, on n'en possédait aucun de striés. Je reçus cette charmante nouveauté de M. D. Massange de Louvrex de Baillonville, et suis heureux de savoir que cette plante extraordinaire est entre d'aussi bonnes mains.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners Chronicle.

ODONTOGLOSSUM KRAMERI SMITHIANUM

Variété d'une beauté extraordinaire chez laquelle les laciniæ latérales du labelle sont très-developpées, ce qui, d'après mes notes personnelles, ainsi que d'après mes dessins et ceux qui ont été publiés autre part, n'est pas un caractère généralement observable. La fleur dans son ensemble est d'un beau blanc d'ivoire tournant au blanc jaunâtre, lorsqu'elle a été ouverte quelque temps. Le callus, jaune-soufre, est légèrement pointillé d'orange-rougeâtre et porte sur son devant une ligne transversale-orange ressemblant à deux croissants réunis ou plutôt à un E grec étendu. Le labelle est d'un mauve très-tendre. Cette charmante plante, importée par M. Sander, me vient

de M. Robert Smith, Brentham Park, Stirling, Scotland, où elle a déjà, d'après la lettre de M. Leod, le jardinier, fleuri plusieurs fois.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

CALANTHE TURNERI ET REGNIERI

La *Calanthe Turneri* se distingue de *C. vestita* principalement par son pseudo-bulbe étranglé; les marques de distinction dans la fleur sont à peu près nulles, sauf qu'elles ne sont pas sujettes aux variations comme celles de *C. vestita*. Toutes les fleurs de *C. Turneri* que j'ai vues sont blanches, et toutes me viennent de MM. Veitch et Sons qui, par prédilection, en cultivent une grande quantité. Elle nous est venue de Java, d'où je ne possède des spécimens indigènes que de la *C. vestita* typicale, et fut dédiée à la mémoire de feu M. Turner de Manchester. Il a été introduit dernièrement de Cochinchine par M. Régnier une plante semblable en apparence, à bulbe également étranglé, mais de facies plus léger, si les specimens que j'ai reçus de MM. Veitch et Sons sont parfaits. Il est néanmoins tout naturel de s'attendre pour l'an prochain à avoir des fleurs plus fortes et mieux coloriées, quoiqu'elles soient déjà d'une grande beauté. La marque caractéristique qui principalement la distingue de la *C. Turneri* se trouve dans la lacinia médiane du labelle qui, au lieu d'être porteur de deux *Shamks* linéaires étalés ne forme qu'un corps tronqué, cunéiforme et émarginé. Je remarque aussi vers le milieu du labelle une élévation singulière dont la constance est douteuse. Je ne sais pas et ne puis pas savoir si un jour cette plante ne sera pas regardée comme une variété du *C. Turneri*, car il est impossible d'en prédire la constance. L'attraction principale se trouve dans le coloris. La colonne ainsi que le labelle, à l'exception de l'éperon, sont d'un cramoisi pourpré avec trois lignes plus foncées à la base du labelle, et une strie de même couleur s'étendant sur toute la longueur de la ligne médiane des pétales formant un effet charmant. Les sépales et pétales sont blancs, et l'éperon d'un vert-jaunâtre. Lorsque la teinte cramoisi-pourpré paraît extrêmement pallide, M. Regnier l'appelle *C. Stevensiana* en honneur de M. Stevens qui, à mon avis, mérite la dédication d'une plante plus distincte à l'avenir.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

CHYSIS AUREA (originaire du Mexique)

Épiphyte, ayant des pseudobulbes fusiformes, longs de 0,20 à 0,25, épais, articulés, sillonnés, garnis de feuilles latérales longues de 0,15 à 0,35, larges de 0,03 à 0,04, à côtes fortement prononcées en dessous, caduques, vertes, lancéolées, acuminées, embrassant par leur base les pseudobulbes, lesquels sont couronnés par deux ou trois feuilles plus longues.

Fleurs en grappes déjetées, prenant naissance à la base des jeunes pseudobulbes, longues de 0,20, supportant cinq à six fleurs bien ouvertes, étalées, larges de 0,06, hautes de 0,04, à divisions concolores, blanc jaunâtre à leur base, maculées de pourpre au sommet, marginées à la pointe de jaune d'or. Les deux sépales inférieurs à pointes infléchies, plus larges que le sépale supérieur, lequel a sa pointe projetée en avant.

Les deux pétales, un peu moins larges, mais aussi élevés : 0,03 1/2, à pointes rejetées de côté.

Labelle trilobé blanc jaunâtre ; les lobes recouvrant la colonne, ligulés et pointillés de pourpre carminé ; le lobe médian crispé, ondulé, peu étalé, de même nuance, également ligné et maculé de pourpre carminé ; au centre, crête trilobée blanche. La colonne, entièrement recouverte par les lobes latéraux, est d'un beau jaune doré, entièrement granités de petites macules purpurines. La base de toutes les divisions est flammée de carmin.

Jolie plante à cultiver en panier suspendu, en sphagnum, chaleur et humidité lors de la végétation, pour être tenue plus au sec et avec moins de chaleur, à l'époque du repos qui arrive en hiver.

Beaune, 1er juillet 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(*Suite.*)

MASDAVALLIA CŒSIA

Il est indispensable que je fasse mention de cette curieuse espèce absolument distincte par son feuillage bleu métallique, unique dans la famille des Orchidées.

Les feuilles atteignent au delà d'un pied de longueur et la plante étant généralement fixée à la partie inférieure des branches des arbres son feuillage retombe gracieusement.

A mon avis, il n'y a que l'*Anthurium* à feuillage bleu métallique que j'avais rencontré quelques semaines auparavant en Colombie et la *Selaginella cœsia,* dont la couleur se rapproche de celle du *Masdevallia cœsia.* C'est dans la même localité que celle du *Masdevallia Chimœra* qu'un jour j'aperçus en arrivant sur la crête de la montagne, se balançant gracieusement au dessous d'une branche horizontale, ce curieux *Masdevallia* à la couleur si distincte. Je pensais en moi-même avoir rencontré le même *Anthurium* que j'avais découvert dans l'état d'Antiquoia à plus de 200 kilom. au nord. En examinant la plante de plus près je fus fort surpris de me trouver en face d'une Orchidée et non d'une Aroïdée. Je cherchai inutilement les fleurs et ce ne fut que quelques jours plus tard que je rencontrai un spécimen complet portant une fleur blanc jaunâtre aux dessins jaune brun.

Je perdis malheureusement la fleur, mais je réussis à expédier 40 plantes en Angleterre. Presque toutes arrivèrent mortes et les trois ou quatre qui avaient conservé signe de vie périrent peu après.

Cette plante a, du reste, peu de racines, elle s'attache sur le tronc même, sans mousse. Les feuilles sont épaisses et cassantes. Dieu sait si jamais cette plante sera cultivée en Europe. Mes deux neveux les frères Klahoch en ont, eux aussi, envoyé à diverses reprises, mais sans résultat.

ODONTOGLOSSUM RAMOSSISSIMUM ET ODONTOGLOSSUM SPATHULATUM

Entre la rivière Cauca et la Magdelana, qui courent du sud au nord de la Colombie, existe une haute chaine de montagnes couvertes de neige perpétuelles. Les émigrés de l'État d'Antiquoia ont construit à 2000 mètres d'altitude une nouvelle ville, Manizal. Près de cette ville, dans la Cordillière, dans le voisinage du volcan de Ruiz, je fis l'ascension d'une montagne. Parti le matin, je n'arrivai que le soir après avoir marché constamment avec de la boue jusqu'aux genoux, à une hauteur de près de 4000 mètres. Il faisait à cette altitude un roid de loup et le brouillard était si épais que l'on ne voyait pas à trois

pas de distance. Le Gouvernement a fait établir en cet endroit un Tambo, maison de refuge pour les voyageurs appelés à traverser cette montagne peu hospitalière.

Nous nous installons tant bien que mal, allumons un grand feu sur le sol intérieur de la case autant pour nous chauffer que pour cuire notre dîner auquel nous faisons grand honneur, le froid et la grande traite que nous avions faite nous ayant mis en appétit. Nous nous enveloppons dans nos couvertures et nous endormons.

Le lendemain, à huit heures, le brouillard avait disparu, la terre était un peu durcie par la gelée, mais, à notre grande surprise, les arbres qui avaient été abattus le long de la route étaient couverts de plantes aux longs rameaux chargés de fleurs blanches tachetées de rouge.

C'est dans ces conditions que croît l'*Odontoglossum ramosissimum*. La nuit il pleut ou gèle légèrement et dans la journée, et seulement quand le soleil brille, la température s'élève à 11 ou 12° de chaleur. Le reste du temps elle oscille entre 1 et 6°.

Cet *Odontoglossum* et l'*Odontoglossum spathulatum* sont les dernières Orchidées qui se rencontrent sur cette montagne. J'ai rencontré l'*O. spathulatum*, aux fleurs jaunes tachetées de rouge avec des tiges de 0,75 cent. de longueur avec un diamètre égal, de sorte qu'elles forment une pyramide de fleurs presque régulière, dans les enfourchures des arbres, c'est une espèce magnifique, mais c'est un véritable travail que de l'arracher. Ces enfourchures sont remplies de mousse verte en grosses touffes et les plantes croissent presque toujours arrosées par la pluie et le brouillard. Toutefois la gelée ne pénètre pas ce compost, mais l'humidité est constante et la plante ne sèche jamais. Les fleurs ont 6 cent. de largeur elles sont jaune avec des taches rouges. Jusqu'à ce jour cette espèce n'a pas été introduite vivante en Europe.

J. B. Roezl.

(*A suivre.*)

CIPRIPEDIUM VEXILLARIUM

Une des premières variétés hybrides obtenues par l'infatigable doyen des semeurs d'Orchidées, M. J. Dominy, dans l'établissement de MM. J. Veitch et Sons, envers qui nous sommes redevables pour le cliché de la planche ci-jointe, c'est le résultat d'une fécondation opérée entre le *C. Fairrieanum* et le *C. barbatum* et la fleur de la variété issue est intermédiaire entre les deux parents; la plante entière semble même en partager les caractères distinctifs d'une manière égale. Les fleurs qui sont pour le moins aussi grandes que celles de *C. Fairrieanum* sont portées sur des pédoncules et pourvues de bractées en tous points semblables à ceux de cette espèce. Le sépale dorsal est blanchâtre, orné de nervures de couleur vineuse, ombrée de pourpre, un peu vert à sa base et porte, en outre, quelques petites nervures transversales ascendantes ; sa surface externe est recouverte de poils glanduleux, tandis que la surface interne est luisante et complètement lisse. Cet organe tient du *C. barbatum*, en ce qu'il est dépourvu des ondulations et des poils qui recouvrent la face interne du *C. Fairrieanum*. Les pétales sont recourbés vers le bas, ligulaires, émoussés-aigus, légèrement ondulés à leur partie supérieure sur laquelle se trouvent une quantité de cils ainsi que de verrues très distinctes ; les veines de la partie intérieure sont vertes tandis que celles qui se trouvent à l'extérieur sont pourprées. Ces organes diffèrent aussi de ceux du *C. Fairrieanum* en ce qu'ils sont réfléchis vers le bas au lieu d'être ascendants, et qu'en outre, les ondulations sont beaucoup moins prononcées ; ils ont en plus les verrues charnues et calleuses qui se trouvent chez le *C. barbatum* et qui font complètement défaut dans le *C. Fairrieanum*. Le labelle, quoique ressemblant à celui de l'espèce ci-dessus nommée, est beaucoup plus large et porte de chaque côté de l'orifice antérieur des petites laciniæ latérales. Le feuillage, quoique rapproché de celui de *C. Fairrieanum*, s'en distingue pourtant par ses réticulations hiéroglyphiques vert foncé qui ressortent bien sur le fond vert pâle de la feuille. C'est une plante d'une culture facile et d'une floraison abondante comme on a eu l'occasion de s'en assurer chaque année depuis 1870, époque à laquelle elle fleurit à Chelsea pour la première fois.

G. SCHNEIDER.



Cipripedium Vexillarium.

LES ORCHIDÉES A GAND

On peut dire sans crainte d'être démenti que l'exposition de Gand, en tant qu'Orchidées n'a pas montré tout ce que la Belgique possède dans ce beau genre. Il est vraiment regrettable que les étrangers se soient abstenus et que beaucoup d'amateurs belges et des plus sérieux n'aient pas présenté quelques-uns de leurs exemplaires merveilleux. Comme quantité les Orchidées étaient évidemment bien représentées, mais on pouvait reprocher aux plantes d'être un peu petites et souvent de variétés indignes d'être exposées. Il ne faut toutefois pas être sévère, malgré les Linden, Van Houtte, Van Geert, Verschaffelt, Makoy, les Orchidées sont encore dans l'enfance chez nos voisins. Toutefois les Belges nous surpassent encore et jamais à Paris on n'a vu une telle quantité de plantes fleuries. Le progrès est toutefois bien sensible chez nos voisins et il est plus probable que la première grande exposition, sera digne des expositions anglaises. Madame Bodaert Van Custem, présentait un lot énorme de plantes bien fleuries et admirablement cultivées. Il faut citer parmi les plus rares *Oncidium sculptum, Odontoglossum crispum roseum, Odontoglossum triumphans superbum, O. hystrix hebraicum, Halli, leucoglossum.*

Parmi les *Vanda*, admirablement représentés *Vanda suavis, formosa, concolor, cœrulescens, cristata.*

Cattleya Chocoensis, Dendrobium albo sanguineum, Cattleya Trianæ. — C. T. Alba, Dendrobium, Griffithi, Cypripedium ciliolare, Selligerum, le rare *Cleisostoma crassifolia*, enfin une quantité d'autres espèces qui prouvent que les plantes sont aussi bien cultivées qu'il est possible et que le présentateur est un des amateurs les plus éclairés.

Cette présentation était récompensée par la médaille d'or donnée par S. M. la Reine des Belges.

M. Vuylsteke présentait la plus belle des variétés *Odontoglossum Alexandræ*, appelée *President Zaldua*, c'est certainement une plante des plus remarquables, un *Cypripedium* de semis sur lequel

nous reviendrons et un lot de 50 *Odontoglossum Alexandræ*, dont beaucoup en variétés absolument supérieures. M. Vuylesteke est le premier des cultivateurs belges pour les *Odontoglossum* représentés chez lui par quelques milliers d'exemplaires. (Médaille or).

M. Van Houtte présentait les rares *Masdevallia vivicans*, *Chelsoni*, *Cannaerti*, *Boddaerti*, *Parlatorei*, *Shuthleworthi*, *octodes*, *Benedicti*. On peut dire que chez lui les *Masdevallia* poussent comme des choux, c'était superbe. (Médaille or).

M. Van Geert père *Masdevallia Shuttbworthi*, *Cymbidium Lowi*, *Odontoglossum gloriosum superbum*, *Lœlia harpophylla*, un superbe *Cypripedium Boxalli* variété extra et quelques autres bonnes plantes. (Médaille or).

M. Dallière. Une superbe série de *Masdevallia*, parmi lesquels le rare *amabilis lineata*. (Médaille or).

M. Vervaet, un des cultivateurs les plus habiles parmi les horticulteurs belges, quelques excellentes formes du *Dendrobium crassinode*, *superbum giganteum*, *Oncidium Marshallianum*, *Pubes*, *Odontoglossum Pescatorei* etc. (Médaille or).

M. Van Geert père présentait dans un autre concours. *Dendrobium thyrsiflorum*, *Odontoglossum Roezli album*, *Vanda Cinnamomea*, *Oncidium phymatochilum* etc. (Médaille or).

M. Beaucarne, *Trichopilia marginata*, *Dendrobium chrysotoxum*, *Vanda suavis* etc. (Médaille de vermeil).

Enfin, (car il n'est pas possible de séparer l'établissement Linden de l'exposition et il est vraiment regrettable qu'un accord ne soit pas intervenu avant la date des concours), l'établissement Linden exposait chez lui une belle série de plantes admirablement cultivée, parmi lesquelles les rares *Oncidium sarcodes*, *Odontoglossum Jennengsianum*, *Andersoni*, *Cattleya Trianæ alba*, *Warneri*, *amethystoglossa*, *Trianæ Veitchi*, *Odontoglossum polyxanthum*, *Epidendrum roseum*, *Stamfordianum*, *Vanda suavis nivea* etc., etc.

Si la Cie d'Horticulture avait exposé elle aurait enlevé tous les suffrages. Espérons que l'exposition pendant laquelle la bonne harmonie, la confraternité n'ont cessé de régner aura eu pour résultat de ramener la brebis égarée au bercail.

T. G. L.

CE QU'EN ANGLETERRE ON PENSE DES ORCHIDÉES DE GOUVILLE

TRADUIT DU GARDEN

(*Suite.*)

De là le visiteur est conduit à la serre à *Phalœnopsis* qui est aussi à deux pentes, de 12 m. de longueur sur 3 de large et 2 de haut et dont l'intérieur offre un coup d'œil ravissant. Là, dans cette serre comparativement plus basse que celles qui ont été décrites précédemment les *Phalœnopsis Schilleriana* par centaines, les *P. grandiflora* et *amabilis*, aussi en nombres respectables, les rares *P. violacea, Porteana* et *Luddemanniana* se montrent dans toute leur splendeur. La serre est d'une structure spéciale. Le sentier se trouve dans le milieu et de chaque côté s'étendent les bâches qui, au lieu d'être plates sont creuses d'environ 10 cent. et cimentées de manière à retenir l'eau. Ces mêmes bâches sont remplies de gravier qui est constamment submergé, l'eau y étant renouvelée tous les jours, elle n'y devient point stagnante et conséquemment s'y conserve d'une fraîcheur parfaite. Tous les *Phalœnopsis* sont en panier et suspendus auprès du verre, juste au-dessus des bâches décrites ci-dessus. Les tiges florales fortes et bien nourries se montraient en novembre par centaines et promettaient une floraison superabondante d'autant plus qu'en Normandie les cultivateurs n'ont pas comme ceux de Londres et des environs à redouter les terribles brouillards qui, presque chaque année, détruisent la majeure partie des boutons à fleur des *Calanthe*, *Angrœcum* et *Phalœnopsis* et qui font le désespoir des jardiniers. Enfin la culture des *Phalœnopsis* à Gouville est certainement le mieux réussie qu'il m'ait été donné de voir et fait grand honneur à la sagacité de M. Rondeau. Quoique presque partout sur le Continent on entend s'élever des plaintes continuelles sur les difficultés que l'on rencontre pour la culture des *Orchidées* de serre froide, telles que *Masdevallia* et *Odontoglossum,* qui dit-on sont des plantes ingrates ne sachant pas apprécier les soins qui leur sont prodigués, je les ai trouvées chez

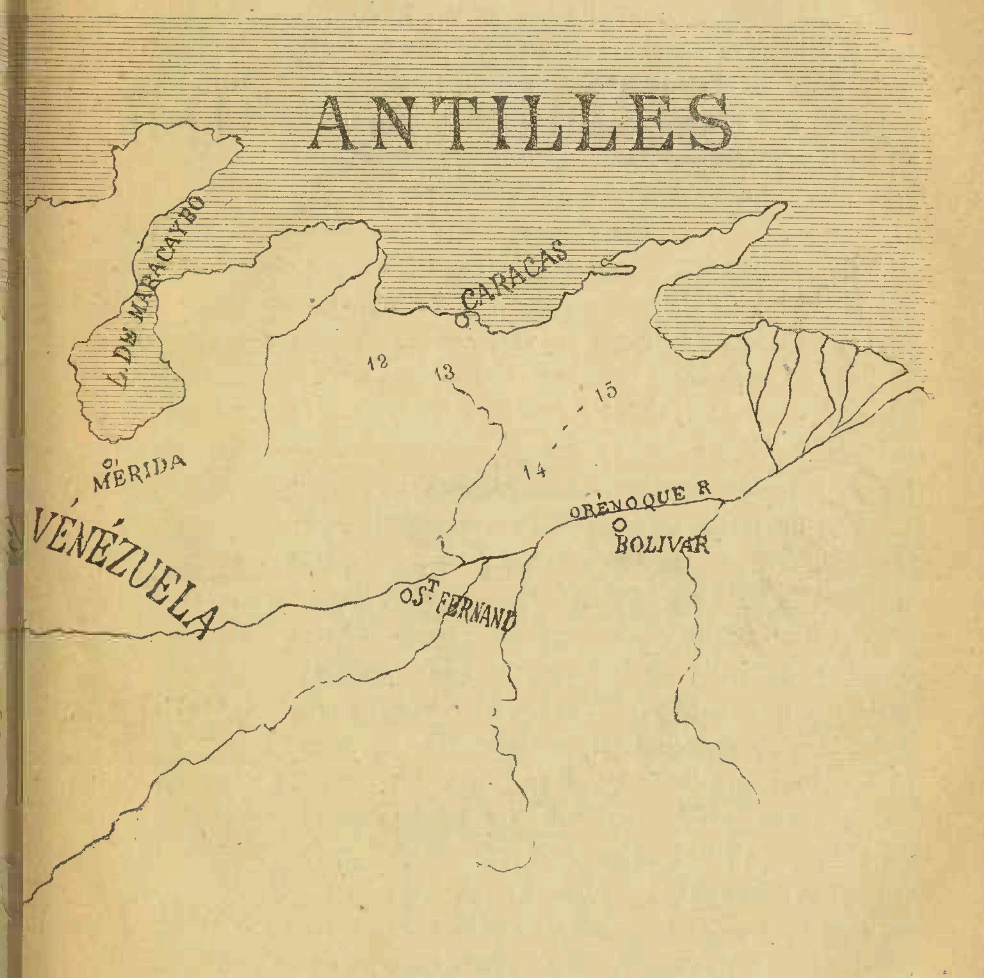
M. le comte de Germiny, en aussi excellente santé que toutes les autres *Orchidées* et quoique habitué à les voir en Angleterre en parfait état, dans toutes les collections je dois admettre que nulle part je ne les ai vues plus florissantes qu'à Gouville ou elles sont cultivées dans une serre à deux pentes de 20 m. de long sur 3 m. de large et 2 de haut dans aucune autre structure ou préparation spéciale. Cette serre est remplie des meilleures variétés d'*Odonglossum Alexandræ* et *Pescatorci*, de *O. tripudians, cirrhosum, triumphans*, etc., ainsi que d'exemplaires jeunes encore il est vrai, mais pleins de promesse de tous les meilleurs *Masdevallia*. Les dernières pousses de toutes les plantes contenues dans cette serre sont beaucoup plus fortes que celles produites précédemment et ce fait seul démontre mieux que ne pourrait le faire le traité théorique le plus étendu que leur apparence présente ne laisse rien à désirer. C'est dans cette même serre aussi que se trouve, je crois bien, l'unique spécimen d'*O. cordatum* à feuilles distinctement bien panachées. Les quelques bonnes plantes suivantes complètent la liste des *Orchidées* de choix et les plus rares : ce sont d'abord un magnifique spécimen d'une variété très foncée d'*Odontoglossum vexillarium* qui cette saison produisit *34* tiges florales, plusieurs exemplaires en tous points parfaits d'*O. Roezli, Roezli album* et *Reichenbachi*, ainsi qu'une plante hors ligne d'*O. brevifolium* et enfin un specimen énorme d'*Odontoglossum grande*, *Orchidée* très intéressante que l'on rencontre rarement dans les cultures en plante de force suffisante à en faire ressortir les mérites. Celle-ci est une agglomération d'une immense quantité de pousses vigoureuses pourvues de beau feuillage vert foncé, elle est cultivée dans un bac et a donné cette année une quantité de fleurs ; mais sa floraîson sera rendue plus abondante pour l'an prochain en raison du traitement à froid qu'elle a reçu cette année. Quoique les *Orchidées* soient certainement les principaux sujets d'attraction à Gouville, elles n'y sont point cultivées au détriment, à l'exclusion d'autres plantes et comme tout ce que M. Rondeau entreprend est mené à bonne fin il s'en suit que tout ce qui peut plaire et charmer l'œil s'y trouve réuni et si ce n'était la crainte de sortir du cadre attribué à notre publication, une description détaillée de la serre à Gloxinia, par exemple, telle qu'elle était à mi-novembre, ne manquerait pas de faire plaisir aux lecteurs. A cette époque, elle était

CARTE DES CATTLEYA



M. Roezl avait attribué le n° 1, au Cattleya Dowiana de Costa Rica et le n° 1 d
1. Cattleya Imperialis. — 2. Aurea. — 3. Warcewiczi Gigas. — 5.
9. Maxima. — 10. Mendeli. — 11. Sanderiana. — 12. Roezli. — 1

L'AMÉRIQUE CENTRALE



te était le nº 4 du manuscrit ; par suite d'une erreur du graveur, il faut lire :
wiczi. — 6. Trianœ. — 7. Chocoensis. — 8. Sp. de Lehlmann.
siœ. — 14. Gaskeliana. Le Cattleya Dowiana est de Costa Rica.

aussi gaie et remplie de fleurs qu'une serre aux mois de mai ou juin. Environ 250 plantes au feuillage robuste et portant chacune de 12 à 15 fleurs de couleurs diverses, de forme irréprochable, de substance extraordinaire et mesurant jusqu'à 0,10 cent. de diamètre. Un groupe superbe de Sonerillas se faisait aussi remarquer par ses coloris brillants. Ces plantes sont cultivées en terrines pour décorations et sont très effectives ; mesurant environ 0,70 cent. de diamètre et toutes couvertes de leurs jolies fleurs roses elles forment un contraste frappant avec le blanc argenté du feuillage. *L'Anthurum Andreaum* s'y trouve représenté par une plante énorme de la meilleure variété connue et produisant ces immenses fleurs très-libéralement, au fait chaque feuille nouvelle apporte avec elle une inflorescence. Une superbe collection d'*Azaleas* aux formes régulières; une autre de roses en pots pouvant rivaliser tant comme dimensions que comme culture avec les collections anglaises dont on trouve si souvent dans les rapports d'expositions les louanges bien méritées. Mais un groupe des plus intéressants et qui ne saurait passer inaperçu est composé d'environ une trentaine de *Todea superba* au feuillage magnifique ressemblant à de longues plumes d'autruches d'un vert sombre et formant un véritable centre d'attraction. Ce qu'il y a de plus surprenant c'est que ces *Todeas* au lieu d'être cultivés dans une caisse fermée comme on les trouve généralement se trouvent placés à découvert dans un vaste jardin d'hiver ; il est vrai que M. Rondeau, grâce à la sagacité naturelle dont il est doué, leur a préparé un emplacement très confortable dans un coin ombragé du dit jardin d'hiver, mais il n'en est pas moins vrai qu'étant comme ils sont placés dans une vaste structure, ils ne peuvent jouir des bénéfices que l'on prétend leur être nécessaires, indispensables même et qui soi-disant ne peuvent être obtenus que par la culture sous cloches ou sous doubles vitres, Ce sont pourtant des plantes sans fautes et dont les frondes sont parfaites de leur base à leur extrémité. Gouville est sous tous les rapports un établissement remarquable et mérite bien l'appellation du paradis des *Orchidées* et des *Orchidophiles* qui lui a été donnée il y a déjà quelque temps, par M. Godefroy-Lebeuf, qui, comme beaucoup d'autres personnes est resté émerveillé des résultats étonnants obtenus en si peu de temps. Enfin tout, absolument tout y est cultivé dans la perfection

et c'est une véritable faveur que d'avoir le bonheur et l'occasion de visiter une telle propriété où le visiteur reçoit le plus gracieux accueil du maître lui-même comme du jardinier sous l'habile direction duquel tout prospère d'une manière vraiment féerique.

G. SCHNEIDER.



SACCOLABIUM RETUSUM

(originaire de Java)

Cette magnifique variété du *Saccolabium Guttatum*, d'après M. Lindley, ou du *Saccolabium Violaceum,* suivant M. Reichenbach, est une plante trèsvigoureuse et très florifère, même les jeunes exemplaires.

Mon spécimen bien jeune, il n'a encore que sept feuilles, supporte un beau racème de 0,35 de longueur, garni de 65 à 70 fleurs épanouies ensemble.

La figure publiée par la *Flore* de M. L. Van Houtte, tome XIV, page 190, est d'une exactitude parfaite, moins les macules des fleurs qui sont un peu plus lilacées sur mon sujet.

Feuilles longues de 0,20 à 0,25, larges de 0,04, flexueuses, épaisses, coriaces, irrégulièrement tronquées et dentées au sommet; elles sont d'un vert foncé, rayé de lignes plus foncées.

Grappe cylindrique, longue de 0,35, supportant de 65 à 70 fleurs d'un blanc de cire un peu rosé, maculé irrégulièrement de rose violacé.

Les sépales sont plus élargis que les pétales, les uns et les autres bien étalés.

Labelle éperonné en forme de sac aplati, rejeté en arrière, puis

brusquement rejeté en avant, redressé et élargi, puis canaliculé, incliné en avant, de même nuance que les autres divisions, largement maculé, lavé de rose violacé, moins intense au sommet. Colonne très courte projetée en avant, terminée on pointe inclinée vers le sol. Les opercules dilatés font ressembler cet organe à une mignonne tête de colombe. L'ensemble du périanthe rappelle cet oiseau qui, voltigeant, se dispose à se percher. Rien de plus coquet, de plus gracieux que les 70 petits pigeons roses entourant la tige gracieusement inclinée de la grappe.

Très rustique, sans aucune difficulté de culture, en panier ou en pot, en serre chaude ordinaire.

Beaune, 5 juillet 1882.

AUGUSTE PÉTOT.



PETITES NOUVELLES

Quelques prix atteints à la vente de la collection Dodgson chez M. Stevens à Londres.

Cattleya Trianæ Osmanii.................	5.645 fr.
— Trianæ Dodgsonii................	4.856 —
Lœlia anceps Dawsoni, la plante figurée dans l'Orchid album..........................	2.153 —
Dendrobium Griffithi.......................	400 —
Cypripedium superbiens....................	275 —
Dendrob. Ainsworthi........................	1.700 —
Cattleya Warneri..........................	275 —
Vanda tricolor Dodgsoni....................	675 —
Odontogl. citrosum.........................	275 —

— pulchellum majus................	550 —
Cyprip. Stonei........................	400 —
— Harissianum...................	260 —
Cattleya labiata pallida..................	500 —
Odont. triumphans........................	280 —
Cattleya Exonniensis.......................	1.400 —
— —	1.300 —
Oncidium macranthum......................	375 —
Au total la vente a produit................	42.000 —

La nouvelle serre à Orchidées de M. Godefroy-Lebeuf est terminée. Les plantes sont installées, et dès aujourd'hui il est possible de se rendre compte des résultats que l'on obtiendra. M. Godefroy-Lebeuf sollicite l'honneur de la visite de ses abonnés et clients.

En fleurs chez M. Godefroy-Lebeuf, le rare *Cypripedium marmorophyllum* hybride entre le *C. Hookeræ* et le *C. Barbatum*, c'est je crois la première fois que la plante s'épanouit en France.

Toujours en fleurs, le *Phalœnopsis Stuartiana nobilis*. Quelle durée !

En fleurs le rare *Odontoglossum nœvium* vrai.

En boutons le rare *Masdevallia Trochilus* avec 10 tiges !

A la dernière exposition d'horticulture à Paris, en mai, les Orchidées n'étaient représentées que par un seul lot, mais quel lot ! M. Bleu était l'exposant, c'est dire que les plantes étaient admirablement cultivées. Entre les mains d'un pareil opérateur les importations, au bout de deux années de culture au plus, prennent l'aspect des plantes établies de longue date. Et quel talent pour avoir amené à bien des fleurs épanouies depuis le 14 janvier. Le lot se composait de 16 *Phalœnopsis schilleriana* portant des hampes ayant de 3 à 7 ramifications et même un exemplaire avec 15 ramifications, 7 étaient remarquables par la forme de la fleur et leur coloris intense. L'effet était charmant et les plantes exposées à côté, à quelque genre qu'elles appartinssent, pâlissaient auprès de ce lot. Les Orchidées étaient bien les reines de l'exposition.

Le *Miltonia cuneata*, plante dont on en n'avait pas jusqu'à ce jour apprécié le mérite, était représenté par des exemplaires portant jusqu'à 28 fleurs, à côté un *Phalœnopsis amabilis* hors ligne, en

fleurs depuis deux ans et demi, et quelles fleurs, variété superbe et en parfait état; c'est bien le plus beau sujet que je connaisse, 30 fleurs épanouies ayant 0m09 de diamètre!

Trois autres *Phalœnopsis amabilis*, excellentes variétés, un très beau *Phalœnopsis aurea* portait 7 fleurs. Qui donc disait que la variété était difficile à cultiver? M. Bleu semble vouloir prouver le contraire.

Au milieu des *Cypripedium Crossi villosum*, un joli sujet du *Cattleya hybride* obtenu de semis par le présentateur, *Cattleya calumnata hybride* entre *Cattleya Amethystina* et l'*Aclandiæ*, aux pétales et sépales blanc rosé fortement fouetté de carmin violacé à labelle rouge violet cramoisi velouté. La carène offre un caractère particulier : celui de s'élargir en forme de coiffe en découvrant sur les deux tiers la colonne violet rosé et le *gynosteme* de même couleur.

Ce superbe lot a été récompensé d'une médaille d'or. Cette récompense eût été obtenue n'importe où pareil lot eût été présenté.

CORRESPONDANCE

M. Louis Lebeuf. Nous sommes sans nouvelles de toi depuis l'arrivée de ta lettre datée de Guayaquil, nous savons qu'il y a une révolution à l'Equateur et nous supposons que tu es également sans nouvelles. Ayant appris que les journaux quiténiens étaient arrivés à Paris, nous espérons que les imprimés parviennent également à Quito. Je profite donc de l'*Orchidophile* pour te tranquilliser. Tout va bien ici, ta mère, quoique très inquiète, se rassure sachant que tu es à l'abri de tout accident. Les enfants, enfin tous les tiens, sont en bonne santé. Nous faisons des vœux pour toi. Tu peux employer le même moyen pour nous faire parvenir de tes nouvelles. Fais insérer une note dans un journal de Quito et envoie-nous une douzaine d'exemplaires à des dates différentes, peut-être un nous parviendra-t-il.

M. B. L. G. Quand vous recevez des Orchidées en hiver et que vous supposez qu'elles ont été atteintes par le froid, même quand rien n'indique dans leur état extérieur qu'elles aient été touchées il faut présumer deux choses :

Ou les plantes sortent d'une serre très chaude, et alors il est indispensable de leur donner la température primitive quand même la nature de la plante ne l'exigerait pas, ou elles sortent d'une serre très froide et alors il faut surtout éviter de leur donner brusquement la température normale qui leur conviendrait.

Le problème ainsi posé paraît bien difficile à résoudre, voulez-vous me permettre de vous aider? En général toutes les plantes très rares, nouvelles ou anciennes, sont multipliées à la vapeur, c'est-à-dire que l'horticulteur, qui a fait quelquefois une avance très considérable, tient à rentrer le plus vite possible dans ses fonds, il divise sa plante et, pour pouvoir la vendre, la force à émettre des racines. Il est obligé de lui donner de la chaleur et de l'humidité, aussi est-on quelquefois surpris de recevoir des plantes qui sont rustiques et qui cependant gèlent avec une température de plus de 5°. Les *Cypripedium* sont souvent dans ce cas.

Quand vous recevrez des plantes et que vous verrez de nouvelles racines poindre, donnez-leur de la chaleur. Si vous avez affaire à des plantes moins rares que l'horticulteur tient en repos normal, ne les poussez pas, donnez-leur plutôt moins de chaleur.

Quand les plantes seront gelées, ce qui se reconnaît à la transparence des tissus, à la non adhérence des épidermes qui glissent sous les doigts et restent flasques il faut immédiatement tremper dans l'eau à la température de la serre la plante entière. Vous la laissez ressuyer et les dégâts sont assez apparents pour pouvoir sacrifier les parties atteintes.

Il faut sans pitié couper les bulbes touchés, car quelquefois la souche qui, abritée par le sphagnum, n'a pas été atteinte, peut donner naissance à de nouveaux yeux, si toutefois la décomposition des bulbes résultant de la gelée ne l'a pas elle-même avariée.

En outre, il est prudent de supprimer les fleurs, de dépoter la plante, de visiter les racines et de les mettre à nu, enfin de traiter la plante absolument comme si on avait affaire à une importation.

Enfin, en dernière ressource, quand on a affaire à un horticulteur

honnête, on lui demande le remplacement en lui laissant le temps nécessaire pour s'exécuter. Le principe « les plantes voyagent aux risques et périls des destinataires » est admissible quand il ne s'agit pas de défauts d'emballage ou de gelée, car celui qui expédie des plantes par le froid peut exposer ses intérêts, mais n'a pas le droit de risquer ceux de ses clients.

Le mieux est souvent de faire constater les avaries par les compagnies de chemin de fer qui mises, en cause, auront à faire établir les responsabilités,

M. C. M. A. de R. — Quand vous expédiez des Orchidées, il est prudent, à moins de bien les connaîtres, de toujours faire précéder l'envoi d'échantillons d'herbiers avec des numéros correspondants à des échantillons semblables que vous conservez chez vous. Il est même utile de prendre cette précaution pour les plantes que vous connaissez, car il se peut que vous ayez affaire à une variété particulière qui quelquefois vaut beaucoup mieux que le type.

Les plantes qui n'ont pas de pseudo bulbes, par exemple, dans vos pays, les *Phalœnopsis*, doivent être établis sur place sur des planchettes de bois dur et placées de façon à tenir le moins de place possible, une douzaine par planchettes, par exemple. Les planchettes ne seront emballées que lorsque les plantes se seront bien fixées sur le bois par nouvelles de racines.

Les autres Orchidées doivent être collectées après l'achèvement complet de la végétation, mais avant le développement des nouvelles pousses. Dans votre localité, je crois que janvier, février sont les moments favorables. Toutefois, comme les plantes expédiées à cette époque nous parviendraient en février, mars et seraient exposés au froid, il est préférable de tenir les sujets collectés à l'avance à l'état de repos et de ne les expédier qu'en mars en les adressant à un commissionnaire ayant ordre de les tenir abrités en cas de froid tardif. Les plantes à pseudo-bulbes doivent être emballées parfaitement ressuyées dans des copeaux secs et être placées par lits dans des caisses percées d'ouvertures grillées pour éviter l'introduction des rongeurs qui quelquefois font des dégâts terribles. Elles ne doivent pas être emballées à l'avance et il est utile de prévenir le commissaire du bord de la fragilité de la marchandise ,et éviter ainsi que les

caisses soient placées à fond de cale ou près des machines. Enfin, il faut toujours prévenir le destinataire afin qu'il prenne de son côté toutes les dispositions nécessaires à une bonne réception.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve, à cette place, les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en retirer l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

AVIS RELATIF AUX VENTES ET ACQUISITIONS PAR L'ENTREMISE DU JOURNAL

M. Godefroy-Lebeuf n'est responsable que des ventes et achats faits par son entremise. Il se réserve le droit de visiter les plantes à leur arrivée et de les retourner aux frais des vendeurs, si elles ne répondent pas à la description ou aux conditions de l'annonce.

N° 23. — On offre : Plantes introduites en bon état de reprise assurée :

Catteleya Labiata Perciviliana.................. 30 fr.
— — — moins fortes..... 15 à 20 —
Phalœnopsis Stuartiana établis................. 40 —
— Sanderiana — — .... 60 —
Angræcum citratum forte plante.............. 30 —
— jolies plantes....................... 10 —
Dendrobium crassinode établis................. 10 —
Odontoglossum Sanderianum nouveau en fleurs.... 50 —
— Polyxanthum, forts spécimens d'introduction.................. pièce. 50 fr
— moins fort.................... 30 fr. —
— jeunes sujets.................. 15 fr. —

Superbe espèce à fleurs énormes aussi belles que le plus beau triumphans. Hampes énormes portant jusqu'à 200 fleurs !

N° 36. — On offre : Plantes splendides comme santé et culture :

Maxillaria callichroma, 42 bulbes.............. 50 fr.
Epidendrum ciliare, 30 bulbes................. 20 —
— cochleatum, 30 bulbes........... 15 —
Oncidium sphacelatum, 20 bulbes............. 25 —
— Carthaginense, 23 feuilles.......... 30 —
— ceboletta, 8 feuilles................ 15 —
Stanhopea tigrina, 24 bulbes................. 30 —
— Devoniensis, 55 bulbes............. 50 —
Acineta Humboldti, 34 bulbes................. 75 —
Cypripedium barbatum, 22 bulbes............. 30 —
Arpophyllum giganteum, 54 feuilles, exemplaire superbe, variété splendide................... 120 —
Phajus grandifolius, 9 bulbes................. 30 —

N° 37. — On offre : Orchidées brésiliennes, état d'importation splendide, quelques plantes étant en fleurs à leur arrivée. Plantes très fortes :

Cattleya crispa....................... 8 à 25 fr.
Colax jugosus....................... 15 à 30 —

Houlletia Brocchleturstiana............ 12.50 à 25 fr.
Millomia clowesi.................... 8 à 50 —
— flavescens.................... 8 à 50 —
— spectabilis.................... 6 à 25 —
— virginalis.................... 8 à 25 —
Orcidium divaricatum.................. 10 à 25 —
— forbesi.................... 8 à 25 —
— sarcodes.................... 15 à 50 —
Soytronilis grandiflora.................. 6 à 15 —
Zygojetalum crinitum.................. 8 à 25 —
Mockagi.......................... 6 à 30 —

GODEFROY LEBEUF,
A Argenteuil.

N° 25. — On offre : Dendrobium macrophyllum, variété Giganteum, montrant fleurs, jolie plante bien établie........ 40 fr.
Masdevallia Lindeni, bien boutonnés............. 20 —
— Ignea — — .... 20 —
Angræcum citratum en fleurs, superbe........... 40 —

V. Godefroy-Lebeuf.

N° 26. — On offre : Phalœnopsis leucorrhoda, plante forte, établie, hybride présumé entre le Phal. Schilleriana et le Phal. Amabilis en fleurs.................................... 500 fr.

N° 38. — On offre : Occasion absolument exceptionnelle :
Masdevallia Tovarensis fort.................. 15 fr.
Oncidium ornithorhynchum.................. 5 —
Cattleya amethystina fort.................. 20 —
Phalœnopsis Schilleriana.................. 10 —
— amabilis.................. 10 —
— grandiflora aurea.................. 8 —
Lœlia purpurata.......................... 20 —
Saccolabium giganteum.................... 6 —
Cypripedium Crossianum.................. 25 —
— longifolium.................. 10 —
— Roezli.................. 15 —

— lævigatum	....	20 —
barbatum	....	3 —
Cymbidium pendulum fort	....	20 —
Angrœcum sesquipedale, variété, superbe exemplaire fort	....	300 —
Odontoglossum Roezli	....	15 —
Oncidium papilio	....	10 —
— Lanceanum	....	20 —
— Forbesi	....	8 —
— Rogersi	....	15 —
Cypripedium Hookeræ	....	8 —
— Argus	....	10 —
Cœlogyne pandurata	....	25 —
Odontoglossum citrosmum	....	15 —
Maxillaria luteo alba	....	6 —
Cœlogyne sp. Java	....	8 —
Arpophyllum giganteum	....	25 —
Stanhopea Devoniana, énorme	....	50 —
Vanda suavis	....	75 —
Cattleya Mossiæ	....	15 —
Vanda gigantea	....	15 —
Stanohpea graveolens	....	20 —
Cypripedium Spicerianum	....	20 —
Angræcum citratum fort	....	40 —
Cypripedium Lowi	....	15 —
— Stonei	....	12 —

Toutes plantes admirablement établies.

F. Godefroy-Lebeuf.

N° 39. — On offre : Phalœnopsis Speciosa (*L'Ochidophile* p. 469) *Les fleurs d'un fond blanc sont marbrées et rayées d'un rose purpurin splendide.*

Bien établi de trois ou quatre feuilles, très fort	....	250 fr.
Phalœnopsis Ietraspis, bien établis de trois ou quatre feuilles	....	100 —
Atrides Emericii (*L'Orchidophile*, p. 470), bien établi.		50 —
Deudrodium Farmeri Album (vrai), établi fort	....	50 —

N° 29. — On offre : Collection de Masdevallia composée des espèces suivantes, toutes de forces à bien fleurir.

Masdevallia Ignea	8	feuilles,	la pièce	10 fr.
— Lindeni	6	—	—	10 —
— Harryana	12	—	—	12 fr. 50
— Tovarensis	8	—	—	10 — »
— Maculata	10	—	—	5 — »
— Melanopus	16	—	—	10 — »
— Davisi	6	—	—	15 — »
— Backousiana	7	—	—	30 — »
— Triangularis	20	—	—	15 — »
— Peristeria	20	—	—	20 — »
— Amabilis	5	—	—	10 — »
— Bella	15	—	—	30 — »
— Benedicti	5	—	—	30 — »
— Trochilus	3	—	—	30 — »

Toute la collection. Prix net : 200 francs.

N° 30. — On offre :

Odontoglossum triumphans, très-jolie variété, acquise en fleurs.............................. 50 fr.

Masdevallia Triangularis avec 60 fleurs.......... 40 —

D. 2. Godefroy-Lebeuf.

N° 31. — On offre :

Odontoglossum Roezli en fleurs, superbe variété... 60 fr.

Plantes n'ayant pas encore fleuri, mais bien établies et superbes de santé.......................... 25 —

D. Godefroy-Lebeuf.

Odontoglossum nœvium vrai, petite plante montrant deux tiges à fleurs.......................... 200 fr.

Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

N° 33. — On offre : Phalœnopsis Stuartiana, au moins aussi beau que la variété nobilis, figurée dans l'*Orchid-album* hampe portant onze fleurs épanouies, prix sur demande.

N° 34. — On offre :

Miltonia Russeliana, espèce fort rare, en fleurs.... 25 fr.

Cypripedium Ashburtoniæ, bien établi........... 15 —

— Boxalli.......................... 15 —

Eria coronaria, rare plante.................... 25 —

Trichopilia fragrans alba, bonne plante, fleurs blanc pur extrêmement parfumée dans le genre d'un Pilumna. 25 —

Z. O. Godefroy-Lebeuf.

N° 35. — On offre :

Cœlogine barbata........................... 30 fr.
Cypripedium Harrisuanum, fort................ 40 —
Saccolabium ampullaceum, 25 feuilles............ 100 —

O. Z. Godefroy-Lebeuf.

Odontoglossum Edouardi, forts sujets d'introduction.................................. 100 fr.

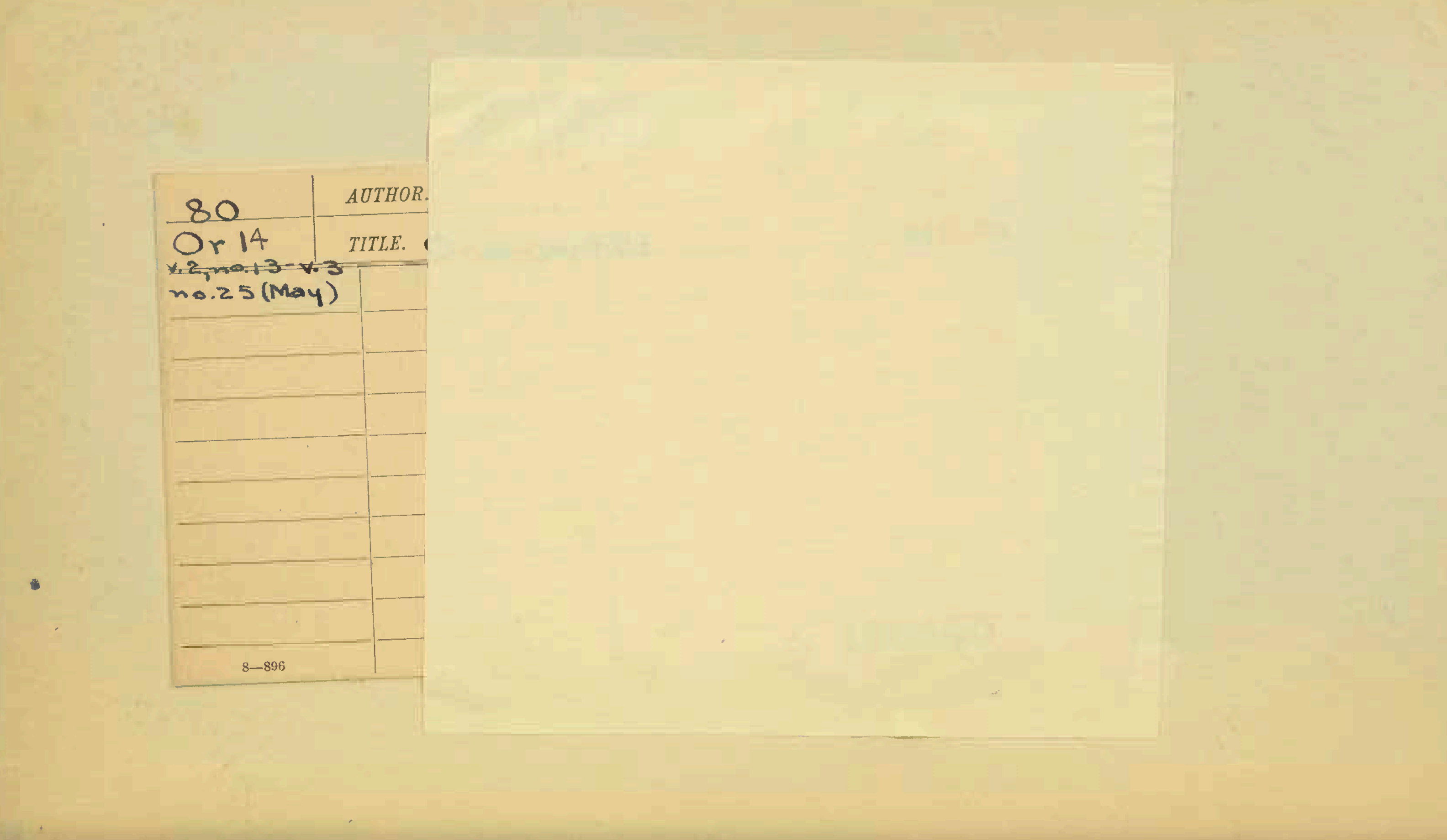
Je recommande tout particulièrement cette superbe espèce, les fleurs sont violet bleuâtre, très-nombreuses, elles forment par leurs longues panicules, le plus bel effet, c'est une plante absolument de serre froide, toujours extrêment rare.

Masdevallia Polysticta établis............... 12 fr. 50
Cattleya Gaskeliana superbe, espèce nouvelle, fort sujet introduit...................... 50 — »
— moins forts............. 20 — »
Sobralia Macrantha nana, jolis sujets commençant à pousser......................... 20 — »
Oncidium albo-violaceum, très-fort........... 30 — »
— — jolis sujets......... 10 — »
Cattleya species; le labelle est marqué d'une tache rouge pourpre à la base et de deux taches jaunes sur les lobes. La pièce, fort.......... 30 — »
— moins forts................. 15 — »
Cattleya Trianœi; jolies plantes introduites bien saines .... 25 — »
— plantes plus petites...... 10 à 15 — »
Oncidium curtum, très-beaux sujets établis, plante rare.................................. 25 — »
Cattleya Dowiana, plantes fortes, 1/2 établies, la pièce............................... 50 — »

Ces plantes bien établies vaudraient 125 francs.

Odontoglossum species nova, très-probablement une espèce superbe, plantes fortes.......... 50 — »

9629. — Paris. — Imp. Tolmer et Cie, 3, rue Madame.



80
Or 14
v.2, no.13-v.3
no.25 (May)
AUTHOR.
TITLE.
8—896

